
BOÎTE CHORÉGRAPHIQUE BAGNE

Fondation Jean-Pierre Perreault

Une œuvre chorégraphique de Jeff Hall et Pierre-Paul Savoie



BOÎTE CHORÉGRAPHIQUE BAGNE

Fondation Jean-Pierre Perreault



Une œuvre chorégraphique de Jeff Hall et Pierre-Paul Savoie
Création originale, 1993 – adaptation féminine, 1998 – re-création, 2015

7. REVUE DE PRESSE



Jeff Hall. Photo : Marik Boudreau, 1993

7.2 Liste des articles disponibles

Note au lecteur : L'intégralité de la revue de presse est disponible en lecture sur le site de EC2_Espaces chorégraphiques 2.



Jeff Hall. Photo : Marik Boudreau, 1993

Table des matières

— Chorégraphie originale (1993)

- Pamela Anthony, « Local dancers get chance to learn from visiting artists », *The Edmonton Journal*, octobre 1993, Edmonton. 13
- Pamela Anthony, « Jeff Hall & Pierre-Paul Savoie », *Dance Connection*, 5 octobre 1993, Edmonton. 14
- Larissa Banting, « Wings and Cages : Webb and guests push the boundaries », *See Magazine*, 6 au 20 octobre 1993, Edmonton. 15
- Pamela Anthony, « Physical theatre dances for Webb : world premiere of Montreal duos's *BAGNE* fences in rage, tenderness, connection », *The Edmonton Journal*, 7 octobre 1993, Edmonton. 16
- Pamela Anthony, « Sensational season opener », *The Edmonton Journal*, 9 octobre 1993, Edmonton. 17
- Larissa Banting, « Moments of excellence », *See Magazine*, 20 octobre au 3 novembre 1993, Edmonton. 19
- Annie Simard, « Évadez-vous du *BAGNE!* », *Le Franco*, 22 octobre 1993, Edmonton. 20
- Martin Morrow, « One Yellow Rabbit », *Calgary Herald*, novembre 1993, Calgary. 21
- Anika Van Wyk, « High Performance Rodeo ropes some physical acts », *Calgary Sun*, 5 novembre 1993, Calgary. 22
- Martin Morrow, « Festival puts Canadian troupes front and center », *Calgary Herald*, 7 novembre 1993, Calgary. 23
- Martin Morrow, « Dance duo provide fitting finale to Rodeo », *Calgary Herald*, 21 novembre 1993, Calgary. 24
- Larissa Roque, « *BAGNE* transcends language barrier », *The Weal*, 25 novembre 1993, Calgary. 25
- Philip Szporer, « The pick of the crop », *Hour*, 1994, Montréal. 26
- Sara Porter, « Branching out », *Montreal Mirror*, 1994, Montréal. 27

Anne-Marie Lecomte, « On ne s'ennuiera pas en février », <i>La Presse</i> , 27 janvier 1994, Montréal.	28
« BAGNE, cru et touchant ! », <i>Fugues</i> , février 1994, Montréal.	29
Luc Boulanger, « Huis clos », <i>Voir</i> , février 1994, Montréal.	30
Philip Szporer, « Oh so very manly », <i>Hour</i> , février 1994, Montréal.	31
Tony Esposito, « Sors-tu Coco ? », <i>Homo-Sapiens</i> , février 1994, Montréal.	32
Anne-Marie Lecomte, « BAGNE : Une rare cohésion danse-théâtre », <i>La Presse</i> , 11 février 1994, Montréal.	33
Camillia Malashenko, « BAGNE dance explores prison theme », <i>The Gazette</i> , 11 février 1994, Montréal.	34
Valérie Lehmann, « BAGNE, une prison dorée pour monte-en l'air », <i>Le Devoir</i> , 12-13 février 1994, Montréal.	35
Anna Krajewska et Alexandre Carvalho, « Big BAGNE », <i>L'Infomane</i> , 14 février 1994, Montréal.	36
Tony Esposito, « Sors-tu Coco ? », <i>Homo-Sapiens</i> , mars 1994, Montréal.	37
Pamela Anthony, « Jeff Hall and Pierre-Paul Savoie », <i>Dance Connection</i> , avril-mai 1994, Edmonton.	38
Tony Esposito, « Liés par le désir », <i>Homo-Sapiens</i> , mai 1994, Montréal.	39
Sara Porter, « Romancing the steel », <i>Montreal Mirror</i> , 12 au 19 mai 1994, Montréal.	40
N.C., « BAGNE est parti pour la gloire ! », <i>Écho-Vedettes</i> , 14 au 20 mai 1994, Montréal.	41
Valérie Lehmann, « Hymne à l'amour avec un grand A », <i>Le Devoir</i> , 17 mai 1994, Montréal.	42
Alana Ronald, « Where body meets mind », <i>The Downtown Experience</i> , 19 mai 1994, Montréal.	43
Glenn Sumi, « Getting ready for the big BAGNE », <i>Now</i> , 2 septembre 1994, Toronto.	44
« Montreal dance stops in Toronto », <i>The Toronto Star</i> , 7 septembre 1994, Toronto.	45

Mylène Moisan, « Yin, Yang, BAGNE », *L'Express*, 13 au 19 septembre 1994, Toronto. 46

Kathleen M. Smith, « Mutt and Jeff in jail », *Eye Theatre*, 15 septembre 1994, Toronto. 47

Susan Walker, « Caged dancers make prison into playground », *The Toronto Star*, 15 septembre 1994, Toronto. 48

Daryl Jung, « Pierre-Paul Savoie and gang liberated by BAGNE », *Now*, 15 au 21 septembre 1994, Toronto. 49

Michael Crabb, « Montreal dance duo shouldn't be missed », *The Toronto Star*, 16 septembre 1994, Toronto. 50

« Dance Drama », *The Toronto Star*, 16 septembre 1994, Toronto. 51

Robert Everett-Green, « Captivating rhythm », *The Globe and Mail*, 17 septembre 1994, Toronto. 52

Sandra Batson, « Contemporary dancers show explores physical theatre », [source inconnue], octobre 1994, Winnipeg. 53

Suzanne Duncan, « A mind expanding experience », *The Meliorist*, octobre 1994, Lethbridge. 54

Pascale Renaud, « Geste de création, création de gestes », *Zone*, octobre 1994, Ottawa. 55

« Dance Theater », *Interchange*, octobre 1994, Winnipeg. 56

« This Month », *Where*, octobre 1994, Vancouver. 57

André Ducharme, « Big BAGNE », *L'Actualité*, 1^{er} octobre 1994, Ottawa. 58

Kate Taylor, « Fencing with borders », *The Globe and Mail*, 3 octobre 1994, Toronto. 59

Josée Mallet, « La force du silence », *La Rotonde*, 3 au 10 octobre 1994, Ottawa. 60

Anna Lazowski, « Contemporary Dancers open season with a BAGNE », *The Manitoban*, 5 octobre 1994, Winnipeg. 61

T. S. Warren, « Where's the beef? », *The Ottawa XPress*, 5 octobre 1994, Ottawa. 62

« Big BAGNE », *Le Droit*, 5 octobre 1994, Ottawa. 63

Pauline Tam, « The boys from <i>BAGNE</i> », <i>The Ottawa Citizen</i> , 6 octobre 1994, Ottawa.	64
Kim Coghill, « Dancing in prison », <i>Winnipeg Free Press</i> , 6 au 12 octobre 1994, Winnipeg.	65
Pauline Tam, « Confined ballet a gripping drama only on surface », <i>The Ottawa Citizen</i> , 7 octobre 1994, Ottawa.	66
« Cage dancers at the Playhouse », <i>Winnipeg Sun</i> , 7 octobre 1994, Winnipeg.	67
« Corrections », <i>The Ottawa Citizen</i> , 8 octobre 1994, Ottawa.	68
« Jeff Hall/Pierre-Paul Savoie », <i>Where Ottawa-Hull</i> , 8 octobre 1994, Ottawa.	69
Stephanie Garrison, « Exploring the depths of male intimacy with a <i>BAGNE</i> », <i>The Charlatan</i> , 13 octobre 1994, Ottawa.	70
Sinive Rollingson, « Savoie Danse Company appearing at U of L », <i>The Meliorist</i> , 13 octobre 1994, Lethbridge.	71
Garth Buchholz, « Dance event tumbles », <i>Winnipeg Free Press</i> , 14 octobre 1994, Winnipeg.	72
Riva Harrison, « Caged Fury », <i>Winnipeg Sun</i> , 14 octobre 1994, Winnipeg.	73
« Pierre-Paul Savoie Danse Co. – a coup for U of L », <i>Aperture</i> , 18 octobre 1994, Lethbridge.	74
Shannon Rupp, « <i>BAGNE</i> began with a crash », <i>The Georgia Straight</i> , 21 au 28 octobre 1994, Vancouver.	75
« Straight choices », <i>The Georgia Straight</i> , 21 au 28 octobre 1994, Vancouver.	76
« <i>BAGNE</i> », <i>Out in the City</i> , 21 octobre au 4 novembre 1994, Vancouver.	76
Michael Scott, « Dancers look beyond the limits of injury and find inspiration in them », <i>Vancouver Sun</i> , 25 octobre 1994, Vancouver.	77
Kim MacDonald, « Artists-in-Residence perform <i>BAGNE</i> for U of L students », <i>The Meliorist</i> , 27 octobre 1994, Lethbridge (Alberta).	78
Janet Smith, « Danger pay-off », <i>The Westender</i> , 27 octobre 1994, Vancouver.	79
Michael Scott « Bleak <i>BAGNE</i> reopens old wounds », <i>Vancouver Sun</i> , 28 octobre 1994, Vancouver.	80
« Straight choices », <i>The Georgia Straight</i> , 28 octobre au 4 novembre 1994, Vancouver.	81

- Krista Monson, « Dance theatre exploring new athleticism », *Culture Shock*, novembre 1994, Lethbridge. 82
- « Physical Theatre on U of L agenda Friday, Saturday », *The Lethbridge Herald*, 1^{er} novembre 1994, Lethbridge. 83
- Shannon Rupp, « BAGNE's impact goes beyond prison walls to become universal », *The Georgia Straight*, 4 au 11 novembre 1994, Vancouver. 84
- Terry Whitehead, « U of L presenting treat for dance enthusiasts », *The Lethbridge Herald*, 5 novembre 1994, Lethbridge. 85
- Donna Holstine, « A&E in LA », *The Meliorist*, 10 novembre 1994, Lethbridge. 86
- « Dance hit BAGNE gets repeat run », *The Ottawa Citizen*, 16 novembre 1994, Ottawa. 87
- Jean-Claude Surprenant, « BAGNE mène à tout », *Le Droit*, 10 décembre 1994, Ottawa. 88
- Eve Edmonds, « Big Bange [sic] mystery », *Ottawa Sun*, 14 décembre 1994, Ottawa. 89
- Eve Edmonds, « Step into beauty », *Ottawa Sun*, 15 décembre 1994, Ottawa. 90
- R. M., « Pierre-Paul Savoie présente BAGNE à l'Europe », *La Nouvelle Gazette*, 29 septembre 1995, Braine-l'Alleud (Belgique). 91
- Ly., « BAGNE : l'obsédante universalité de nos prisons intérieures », *Vers l'Avenir*, octobre 1995, Braine-l'Alleud (Belgique). 92
- Peter Zacher, « Avantgardistisches Zuchthaus », *Dresdner Neueste Nachrichten*, octobre 1995, Dresde (Allemagne). 93
- « BAGNE im Kleinen Haus », *Dresdner Neueste Nachrichten*, 2 octobre 1995, Dresde (Allemagne). 94
- I. W., « Plongeon mortel dans la prison de l'âme », *Le Soir*, 4 octobre 1995, Braine-l'Alleud (Belgique). 95
- « BAGNE », *Le Gratuit*, 4 octobre 1995, Braine-l'Alleud (Belgique). 96
- M., « BAGNE, un tandem pour cinq ! », *La Nouvelle Gazette*, 5 octobre 1995, Braine-l'Alleud (Belgique). 97
- « BAGNE », *L'Annonce Brabançonne*, 5 octobre 1995, Braine-l'Alleud (Belgique). 98

Gabriele Gorgas, « Eher Mißwahl als Tanzender Stern », <i>Sächsische Zeitung</i> , 6 octobre 1995, Dresde (Allemagne).	99
Michael Bartsch, « Akzeptanz für schräge Typen », <i>Lausitzer Rundschau/Elbe-Ester-Rundschau</i> , 13 octobre 1995, Dresde (Allemagne).	100
« Out there », <i>Q Monthly</i> , janvier 1996, Minneapolis (États-Unis).	101
Pamela Ellis, « No place to go alone », <i>Lavender Lifestyles</i> , 19 janvier 1996, Minneapolis (États-Unis).	102
« Walker/Southern Out There 8 », <i>Lavender</i> , 19 janvier 1996, Minneapolis (États- Unis).	103
« Out There 8 », <i>Focus Point</i> , 24 au 30 janvier 1996, Minneapolis (États-Unis).	104
Mike Steele, « Montreal movement-theater rivets », <i>Star Tribune</i> , 27 janvier 1996, Minneapolis (États-Unis).	105
Ann-Julie Leblanc, « Quand la prison s’ouvre à la vie », <i>L’Écho de la Baie</i> , 30 janvier 1996, New Richmond (Québec).	106
Marie-Claude Labrie, « Les portes tournantes », <i>Voir</i> , février 1996, Québec.	107
Ann-Julie Leblanc, « Pierre-Paul Savoie et Jeff Hall sont bouleversants », <i>L’Écho de la Baie</i> , février 1996, New Richmond (Québec).	108
Régis Tremblay, « Ça bouge dans le milieu de la danse », <i>Le Soleil</i> , février 1996, Québec.	109
D. M., « BAGNE à Québec », février 1996, Québec.	110
Alain Lavoie, « BAGNE une œuvre forte enfin présentée en Gaspésie », <i>Le Journal Chaleur</i> , 4 février 1996, New Richmond (Québec).	111
Rémy Charest, « Mouvement de scènes », <i>Le Devoir</i> , 12 février 1996, Montréal.	112
Régis Tremblay, « La salle Multi s’ouvre, même à court de subventions », <i>Le Soleil</i> , 15 février 1996, Québec.	113
Régis Tremblay, « Prison de fer et prison de chair », <i>Le Soleil</i> , 16 février 1996, Québec.	114
Régis Tremblay, « Le BAGNE d’un couple maudit », <i>Le Soleil</i> , 17 février 1996, Québec.	115
François Bélisle, « Chacun a un BAGNE caché en lui... », <i>L’Écho abitibien</i> , 5 mars 1997, Val-d’Or.	116

« P.-Paul Savoie Danse », *La Frontière*, 5 mars 1997, Rouyn-Noranda. 117

Marie Vézina, « Au-delà des mots, BAGNE transcende toutes les frontières », *Liaison*, 6 mars 1997, Sherbrooke. 118

Robert Bertrand, « BAGNE évoque un besoin de liberté ! », *La Frontière*, 12 mars 1997, Rouyn-Noranda. 119

Luc Landry, « Deux hommes en cage en quête d'affection », *L'Écho abitibien*, 12 mars 1997, Val-d'Or. 120

Michel Rondeau, « BAGNE, comme dans bang... », *La Tribune*, 18 mars 1997, Sherbrooke. 121

André-Constantin Passiour, « Corps emprisonnés », *Fugues*, mai 1997, Montréal. 122

André Ducharme, « Big BAGNE », *L'Actualité*, 1^{er} mai 1997, Montréal. 123

Linde Howe-Beck, « BAGNE's grim tale returns next week », *The Gazette*, 3 mai 1997, Montréal. 124

Philip Szporer, « Fertile Soil », *Hour*, 8 au 14 mai 1997, Montréal. 125

« Dance », *The Gazette*, 9 mai 1997, Montréal. 126

Henri Barras, « L'obsession de la vie », *Orientations*, vol. 1, n° 8, juillet-août 1997, Montréal. 127

Internet

Henri Barras, « BAGNE », *Le B@B Magazine*, avril 1997, Montréal. 128

Radio

Michael Crabb, « BAGNE, review by Michael Crabb », *Arts Tonight CBC*, 14 février 1994, Toronto. 134

John Moore, *CJAD 800 AM*, retranscrit le 8 mars 1994, Montréal. 135

Transcription d'une critique de Kim Coghill à *Information Radio*, octobre 1994, Winnipeg. 136

Transcription d'une critique d'Alvina Ruprecht à *CBO Morning (CBC)*, 7 octobre 1994, Ottawa. 137

— Chorégraphie originale (1993)

Pamela Anthony, « Local dancers get chance to learn from visiting artists », *The Edmonton Journal*, octobre 1993, Edmonton.

Local dancers get chance to learn from visiting artists

Master classes and workshops are a vital part of a dancer's professional life — a chance to explore technique, improve skill or just nourish the creative spirit. Over the next few days, visiting artists will be featured at three very distinct and noteworthy training opportunities for the Edmonton dance community.

Pierre-Paul Savoie and Jeff Hall, guest artists of the Brian Webb Dance Company, will be in town for what is essentially a week-long residency. In conjunction with the world premiere of their latest dance theatre collaboration, BAGNE (Oct. 8-9), the contemporary dance duo are leading a three-day physical theatre workshop at That Place Upstairs, Oct. 5 to 7.

Savoie and Hall, bright lights in Montreal's independent dance scene, have been called "the most physically alive and kinetically daring duo in Canadian modern dance" by *Toronto Star* critic Bill Littler.

Their workshop will introduce participants to the duo's process for developing "movement informed by clear intention."

As instructors, Hall says, he and Savoie focus on the artistic strengths of students.

"We work with what is already there," he says. "Sometimes our job is discovery, sometimes it's direction, and sometimes it's just a big push — the encouragement to go with something."

In the ballet world, Magdalena Popa, principal ballet mistress of the National Ballet of Canada, will be in town next week in conjunc-



Pamela Anthony

Dance

tion with the company's performances of *The Taming of the Shrew* (Oct. 5-6).

While in Edmonton, Popa will teach a master class in ballet technique for intermediate and advanced students and dance professionals this Monday from 5:30 to 7:30 p.m. A former award-winning ballerina, Popa is an internationally known ballet mistress, coach and jury member. She has been the national company's principal ballet mistress since 1982.

Her master class is presented by Variations Academy of Dance and the Russian Vaganova Dance Society, and takes place at Variations' second studio at Father Lacombe School (10715 131A Ave.) Call 430-8185 for information.

Merce Cunningham dancer Jean Freebury is also visiting Edmonton, and will conduct a guest class in Cunningham technique at the Edmonton Dance Centre today at 3:30 p.m. The class will be followed by an informal talk.

Freebury, who is from Edmonton, joined the prestigious Merce



Jean Freebury

Cunningham Dance company in early 1992, and has received excellent notices for her appearances with the company in New York, Israel and Europe. Freebury studied ballet in Edmonton at the Alberta Ballet School, with founder Ruth Carse and Deborah Morgan among others. Morgan is now director, with partner Laura Bayne, of the Edmonton Dance Centre, where Freebury will teach on Friday.

"It's quite wonderful that she continues to come back to Edmonton," says Morgan. "She has so much to offer, not only in the technique class, but through sharing her experiences of becoming a professional dancer and touring with the Cunningham company."

Pamela Anthony, « Jeff Hall & Pierre-Paul Savoie », *Dance Connection*,
5 octobre 1993, Edmonton.

EDMONTON

JEFF HALL &
PIERRE-PAUL SAVOIE

Bagne
John L. Haar Theatre
October 5, 1993

by Pamela Anthony

THE WORLD PREMIERE OF *BAGNE*, by Montréal-based independent choreographers Pierre-Paul Savoie and Jeff Hall, is an original, dynamic and poignant piece of dance theatre. Dense with inventive choreography and memorable images, *Bagne* illustrates the conflict between our desire for love and the fears associated with that need.

Bagne is an almost cinematic collage of images, with Savoie and Hall portraying archetypal characters who resist, then eventually resolve, their need for one another. Their struggle is set in the context of prison, and they strengthen the metaphor with vivid illustrations of what happens to men in extreme proximity, desperate need and isolation.

The set, an ingenious "prison" of steel girders and a chain-link fence designed by Bernard Lagacé, defines both the scope of the movement and its meaning. Hall and Savoie's characters inhabit every inch of their shared compound, pacing out

its dimensions with the intensity of the too-long confined, ranging freely across every expanse of its surface like agile delinquents, hanging from its rafters or hiding in its dark corners, challenging and despairing at the prison which proscribes them.

These characters exude anxiety, bravura, innocence and aggression. They act out the conflicts and confusions of contemporary male relationships. The universality of *Bagne's* themes is clear, but the context of the work is gender-specific — these are men dealing with men.

Their physicality is tremendous, and the impact of watching them touch each other is powerful in this culture where male touch is so rare that any portrayal of it risks misinterpretation. Grappling with rigid cultural inhibitions and homophobia, fragile moments of camaraderie, misplaced aggression and the sadness of unexpressed/unfulfilled needs for love and acceptance, *Bagne* reveals the risks men must take to develop intimate relationships with one another.

Skilled and confident in their execution of unusually gymnastic dance, Hall and Savoie's movement theatre is intelligent, strong and polished. Their remarkable physical feats are made no less exciting by appearing effortless. The pace is visceral and fluid, with instantly recognizable pictures flashing by one after another. A harsh encounter where Savoie's face is pressed up against the fence as he is roughly pushed into "frisk" position, evolves into a nerve-tingling yet soft exploration of touch; in another scene, a tender gesture goes awry and contact is suddenly escalated into panicked aggression.

This contrary nature of intention/reaction is perfectly illustrated by the opening scene. Savoie, isolated atop the metal structure in a spot of light (creating an excellent visual effect of floating him in the middle of the proscenium frame) lazily stretches through the repeated motions of a young man throwing rocks into a pond. The soundscape, which echoes crickets and familiar evocations of

summer evenings, is juxtaposed with a metallic whistle and rumbling explosion: it's rocks he tosses, but it's bombs that land.

In a dream sequence, Savoie, asleep on his metal prison bed, is picked up by Hall and balanced, bed and all, on his back. He twirls Savoie around and around then lowers himself to the floor, Savoie's body pressing down against his through the metal slats in a bizarre, sensual embrace through metal. The two characters become reflections of one another — two aspects of the same restless, lonely dreams of the imprisoned.

There are also dramatic scenes, like their excellent sketch of an escape where they scramble noisily over the chain link fence, helping one another over, beyond the reach of snarling dogs, panting with exertion and "we made it" exhilaration.

DANCE CONNECTION

Larissa Banting, « Wings and Cages : Webb and guests push the boundaries », *See Magazine*, 6 au 20 octobre 1993, Edmonton.

Wings and cages

Webb and guests push the boundaries

by Larissa Banting

Brian Webb is still searching for the exact dimensions of heaven as he launches his 15th season as Edmonton's resident modern dancer/choreographer supreme. The anniversary edition of Webb's choreographic offerings starts with *Bagne*, as guest artists Jeff Hall and Paul-Pierre Savoie present their latest duet.

Although (*I wanted to know*) *The Exact Dimensions of Heaven* was presented last year, this year's version is totally different, but for the name. Webb continues his quest for spirituality, questioning convention and seeking out the personal and the profane.

The first version of *Heaven* featured installation pieces by Blair Brennan and required the audience to travel to three different locations throughout the course of the evening. Webb has once again teamed up with Brennan, but requires the audience to travel no further from their seats at

John L. Haar Theatre than to the adjoining patio (no bus trips this time around). The giant cube will again play an integral part in the production and the "funny little guy in the bowler hat and angel wings" will also be present, but otherwise it's not the same show.

The subject Webb has chosen cannot be explored in one show, and who would dare attempt to explain all of heaven's cultural/philosophical/archetypal implications in one sitting? Certainly not Webb, who has decided to continue in his exploration and build upon his discoveries. It is a never-ending process; when does one attain spiritual enlightenment? Usually when it's too late, one would suspect.

An interesting addition to *Heaven* is an old Roman Catholic protection ritual Brennan discovered during his research. The ceremony is performed within a square area and asks for the protection of the performer from dis-

ease or evil. For his version, Webb will use live music with the text being sung in Latin.

Calling upon unknown forces for favours within a confined, geometrical space using incantations sounds eerily akin to practices of Wicca, Druidism and even Satanism. Perhaps this little-known Catholic ritual symbolizes methods employed by all beliefs to attain a moment of spiritual connectedness. Webb will undoubtedly explore this concept with his usual insight, laying his most personal questions at the audience's feet.

Webb is known for exposing himself; perhaps the countless pairs of white Fruit of the Loom are a physical symbol of his philosophical nakedness. He takes risks and is willing to expose all of his personal angst, which reflects our own. The multiple layers of his inter-disciplinary works force



A moment from *Bagne*

fines the two dancers and acts as a third partner, suspending the performers 18 feet in the air at times.

It sounds risky, but Hall is not your average dancer; not only is he the Canadian Frisbee Freestyle Champion, but his past jobs include whitewater rafting guide on the Ganges River and cycling guide from Paris to Athens. His past performances with Savoie garnered such praise as being "the most physically alive and daring duo in Canadian Toronto Star".

Savoie is making a name for himself as the choreographer for singer/performance artist Michel Lemieux, as well as Montreal Dance and Theatre du Nouveau Monde. He has studied at the National Theatre School and trained extensively in voice, all of which he incorporates into his work. *Bagne* promises to be an explosive evening of high-energy physical theatre.

Aspects of confinement

A counterpoint to Webb's spiritual confinement is Jeff Hall and Pierre-Paul Savoie's *Bagne*. A very physical duo, their piece explores confinement within a given space. Described as a tragic comedy, it is the story of two men under house arrest and the parallels that exist between the microcosmic prison and the larger society. A large metal structure con-

T H E A T R E

Fronteras Americanas

Catalyst Centre
10943-84 Ave. 421-1750
Shadow Theatre casts a quistic gaze on ethnic stereotyping. Under "dove-funny voices and dove funny images of de frico bandito", are living, breathing, dreaming people. Until Oct 10.

One Morning I Realized I Was Licking The Kitchen Floor

Theatre Network at the Roxy,
10708-124 St. 453-2440
Can people have fun at a play about depression? Of course they can, especially if it's a musical. Here's depression to wallow in ecstasy about. Until Oct 10.

M. Butterfly

A Phoenix production in the Kaisa Theatre,
114 St and 87 Ave. 429-4015
Hopes and illusions take wing in this Tony-winning play by David Henry Hwang. David Mann plays Callimed, a jailed French diplomat whose love for a Chinese diva makes him an inadvertent spy. Until Oct 17.

The Gayden Chronicles

Waldorf Theatre
10322-83 Ave. 439-2845
Michael Cook's engaging story of one man's struggle with class repression and injustice. Based

on the diaries of William Gayden, a British seaman executed for murder, mutiny and desertion in Newfoundland in 1812.

Wait Until Dark

Cladell Theatre, Sucker stage
9828 101A Ave. 425-1820
A blind woman's peaceful life is violated by three cruel and greedy men. She is forced to rely on her wit and bravery.

Frankenstein

Leave It To Jane
10045 156 St. 493-2357
The creature walks again, this time in a musical production by Tim Ryan, with music and lyrics by Christopher Wyniers and Scott Peters. Oct. 22-31

DINNER THEATRE

Pyjama Tops

Stage West, Mayfield Inn, 484-0821
Two former Playboy Playmates, June Wilkinson and Morgan Fae Fox, in a sexy farce. Until Nov 21.

Horror From Mockingbird Heights

Sir Unicom, at Teddy's, 11361 Jasper Ave. 455-0675
The Beatzleys take the stage in the Skulduggery series of interactive murder mysteries. Thursdays from Oct 7 to Nov 18. Advance tickets only.

EUROPEAN MARKET RESTAURANT



Added Value MARKET

PRESENTED BY

MONGOLIAN FOOD EXPERIENCE

We will prepare familiar favorites in the restaurant or prepare your meal to cook at home

- Fresh Produce
- Fresh Pasta
- Fresh Seafood
- Fresh Bagels
- Chinese Food
- Mongolian

12520-102 Ave. Edmonton
452-7367

20 • October 6-20, 1993 • 5CC

Pamela Anthony, « Physical theatre dances for Webb : world premiere of Montreal duos's BAGNE fences in rage, tenderness, connection », *The Edmonton Journal*, 7 octobre 1993, Edmonton.

D2 *The Edmonton Journal*, Thursday, October 7, 1993

'Physical theatre' dances for Webb

World premiere of Montreal duo's BAGNE fences in rage, tenderness, connection

PREVIEW

BAGNE

Pierre Paul Savoie and Jeff Hall
Theatre:
John L. Haar Theatre, Grant
MacEwan College (Jasper Place)
Runs:
Friday and Saturday, 8 p.m.

PAMELA ANTHONY
Special to The Journal

Edmonton

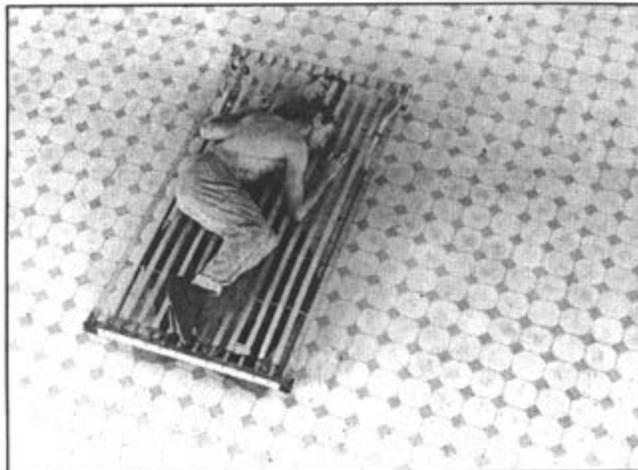
The set is a giant cage made of metal fencing — the kind that encloses school yards and prisons — and the creators call the show a "play."

Into the increasingly dramatic world of contemporary dance comes BAGNE, a world premiere of "physical theatre" by Montreal choreographers Pierre Paul Savoie and Jeff Hall.

BAGNE (or "jail cell") officially opens the Brian Webb Dance Company's 15th anniversary season. Webb will also perform a revised edition of his collaboration with sculptor Blair Brennan, (*I wanted to know*) *The Exact Dimensions of Heaven*, outside the theatre.

Jeff Hall and Pierre Paul Savoie are probably best known for their 1987 collaboration *Duodenum*, an intensely physical, comedic romp that garnered them critical praise and more bookings than most Canadian modern dancers can count on in a lifetime.

Following the success of *Duodenum*, Hall and Savoie kept busy with independent careers in Que-



Photography: Marik Boudreau

Popular Montreal choreographers bring the world premiere of BAGNE to open the Brian Webb Dance Company season

bec's contemporary dance scene — until last year when a Canada Council grant set the stage for the long-awaited opportunity to co-create a new dance — if dance is even the right word for BAGNE.

Even the choreographers hesitate to label it.

"We take a very theatrical approach," says Jeff Hall. "I'd say BAGNE is imagistic, physical theatre. Dance is such a clichéd term, it tends to close more doors than it opens."

BAGNE is about Hall and Savoie's exploration of relationships — the many facets, and implications, of how people exist together, wanting/not wanting contact.

"People can easily follow the story; like all stories, it's been told already," says Hall. "The movement provides images. And they trigger other images for the people in the audience."

The BAGNE set is a giant, one-tonne structure with two gates, two doors, fenced corridors and passages that go nowhere — and a bridge showing the possibility of connection between the two men who dance inside.

"We liked the idea of working with the cross fence," says Hall. "It's like a schoolyard, or a prison. It represents the fences we create in our lives, in ourselves — we build our own walls. But when we

have the chance to free ourselves, do we?"

The two characters in the play, performed by Hall and Savoie, are active, but seemingly trapped. Hall says BAGNE reflects many universal aspects of relationships — an atmosphere of ambiguous surveillance, imprisonment, and being close, but unable to talk.

"There's a lot of rage," says Hall. "At the same time, there's a lot of tenderness. It's the dreams evoked from two people."

Pierre Paul Savoie says the impact of the work should echo its main theme — connection.

"BAGNE is touching," he says. "You'll feel something. The humanity of it is strong — that's the point and focus of the piece."

With their theatrical, "find the motivation" approach to dance, it's no surprise Hall and Savoie have found audiences in the theatre community.

"Theatre people accept our work, because they just see the theatre," says Hall. "In dance terms, we cross borders, we break every rule. But we just want to do whatever works for the show."

Booked by Brian Webb through the Canada Council's Independence Program, Hall and Savoie knew throughout the creation process that BAGNE would receive its world premiere in Edmonton.

"We found Brian was on the same wavelength artistically. He gave us instant support for this new piece, and pushed to bring us out to Edmonton," says Hall.

"Having someone stand behind your work really charges you — it's a special inspiration."

Pamela Anthony, « Sensational season opener », *The Edmonton Journal*, 9 octobre 1993, Edmonton.

F8 *The Edmonton Journal*, Saturday, October 9, 1993

Sensational season opener

Dance theatre duo earns well-deserved standing ovation

Pamela Anthony

Edmonton

BAGNE, a world premiere presented by Pierre Paul Savoie and Jeff Hall, was a brilliant and mesmerizing portrayal of need, isolation and love.

Danced with strength and passion by Savoie and Hall, the characters in BAGNE shifted from aggressive attack to the softest caress within the blink of an eye. Their fascinating, intricately choreographed movement evoked hundreds of clear images — lonely prisoners, children playing on a jungle gym, fights in dark alleys, the hanged one from the tarot, the diving suicide and the relentless pacing of the long-confined.

The set, a wonderful reflective and resonate structure of steel girders and fencing, expanded the normal parameters of dance movement — the performers crawled up and down it like flies, swung from its girders, and traversed its highest span. The soundscape was a haunting blend of electro-acoustic sound.

REVIEW

BAGNE

When: Friday night; repeats tonight, 8 p.m.

Where: John L. Haar Theatre

But it was the emotional impact of BAGNE that led the near-capacity audience to give the pair a standing ovation. The darkly shifting images — of rough contact and aching care, odd humor and fleeting rage — painted a sad and wise picture of the human condition.

In the end, the characters make it — shaken and dazed, but alive — able to share and savor the sweet smell of an orange with all the sensual gratitude of those who have recently returned from the darkness into the light.

Savoie and Hall, who Webb brought to Edmonton to teach and perform through the Canada Council's Independence Program, displayed the all too rare ability to match skill with intent, and insight with humanity.

F8 The Edmonton Journal, Saturday, October 9, 1993

Sensational season opener

Dance theatre duo earns well-deserved standing ovation

Pamela Anthony

Edmonton

Everyone who loves intelligent theatre, exciting dance and committed performance should go see the double bill of contemporary dance at the John L. Haar Theatre. The last performance is tonight.

Opening his fifteenth season in Edmonton, Brian Webb chose to present a revised version of his collaboration with sculptor Blair Brennen, (*I wanted to know*) *The Exact Dimensions of Heaven*. Set outdoors, the dance brings sacred elements into a secular, modern setting — in this case, a fascinating interpretation of Catholic protection rituals in the foyer of the theatre.

Under a dark fall sky, Webb, in a red coat, bowler hat and army boots, danced around fires and before a large cross sculpture. This drama reprised many elements of the previous version of his dance — lighting fires to define the space, enclosing himself in a concrete cube, and moving in formal, geometric patterns. But the scale was smaller, more intimate, creating an atmosphere of familiarity and church-like participation for the audience.

Calling upon the archangels for protection against evil, illness and

REVIEW

BAGNE

When: Friday night; repeats tonight, 8 p.m.

Where: John L. Haar Theatre

afflictions, Webb ended the piece by climbing into the crypt-like cube and baptizing himself as he was enclosed.

It was a surprisingly tender and personal dance, and a telling evocation of the still powerful images and influences of Christianity in our secular culture.

The music, performed live, was composed by local composer Jamie Philp and pulsed with eerie religious overtones.

BAGNE, a world premiere presented by Pierre Paul Savoie and Jeff Hall, was a brilliant and mesmerizing portrayal of need, isolation and love.

Danced with strength and passion by Savoie and Hall, the characters in BAGNE shifted from aggressive attack to the softest caress within the blink of an eye. Their fascinating, intricately choreographed movement evoked hundreds of clear images — lonely prisoners, children playing on a

jungle gym, fights in dark alleys, the hanged one from the tarot, the diving suicide and the relentless pacing of the long-confined.

The set, a wonderful reflective and resonate structure of steel girders and fencing, expanded the normal parameters of dance movement — the performers crawled up and down it like flies, swung from its girders, and traversed its highest span. The soundscape was a haunting blend of electro-acoustic sound.

But it was the emotional impact of BAGNE that led the near-capacity audience to give the pair a standing ovation. The darkly shifting images — of rough contact and aching care, odd humor and fleeting rage — painted a sad and wise picture of the human condition.

In the end, the characters make it — shaken and dazed, but alive — able to share and savor the sweet smell of an orange with all the sensual gratitude of those who have recently returned from the darkness into the light.

Savoie and Hall, who Webb brought to Edmonton to teach and perform through the Canada Council's Independence Program, displayed the all too rare ability to match skill with intent, and insight with humanity.

Larissa Banting, « Moments of excellence », *See Magazine*, 20 octobre au 3 novembre 1993, Edmonton.

Moments of excellence

A new season of dance well launched

by Larissa Banting

The 1993/94 dance season started with a "Bagne" last week and, if indicative of what's to come, Edmonton audiences are in for a great year. Both the National Ballet of Canada and the Brian Webb Dance Company shone, treating audiences to moments of brilliance and bravura.

The Taming of the Shrew was pure entertainment and unabashed enjoyment; how often does the audience break into riotous laughter during a ballet? Even non-balletomanes (those boyfriends, husbands, etc., who drag their feet into the Jubilee counting the minutes until a quick quaff during intermission) were amazed at how quickly the time flew and at the fact that they were actually enjoying the ballet! What was there not to enjoy? Beautiful costumes, dazzling technique, a live orchestra, and a gorgeous set made for an evening of sumptuous dance.

Those who were in attendance opening night were treated to Karen Kain partnered by Rex Harrington, thanks to a last minute casting change (best wishes to Serge Lavoie for a speedy recovery). And what a treat! Harrington, with his matinee idol looks and devil-may-care rakishness, was born to play the scoundrel Petruchio. With remarkable ballon, he suspended time and defied gravity during breathtaking jetes and tours. He played the role with flourish and remarkable comedic timing, proving his berth as Canada's hottest male ballet dancer.

Kain was absolutely exquisite. After over two decades as one of the world's prima

ballerinas, she is still breathtaking. Her Katherina was fire and brimstone transformed into a shy, giggling schoolgirl with all the nervousness and delicious shivers of first love. With remarkable suspension and enviable extension, she thrilled the audience with flashes of perfection rarely seen in live theatre.

Although it is a comedy, *Shrew* is no technical cakewalk. The *pas de deux* of Kain and Harrington had many enchainments of tricky and dangerous lifts, often done in rapid succession. The sheer physicality of the show, as well as the hair-raising fight scenes, elicited audible gasps from the audience (the WWF has nothing on John Cranko's choreography). Kain and Harrington offered an exceptional pairing, full of comedy, sentiment, and brilliance. Bravo!

Chan Hon Goh was a sweet, innocent Bianca with sparkling technique. She is definitely a rising star and someone to keep an eye on. Thomas Schramek and Raymond Smith gave hilarious interpretations of the bumbling Gremio and self-absorbed Lucentio, with a natural comedic sense that made them crowd favorites.

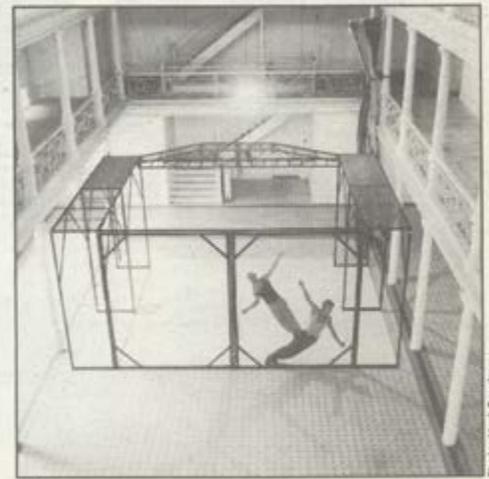
It's doubtful that another show can recreate the magic that appeared on stage that night, and all who were privileged to be a part of it will have many wonderful moments to savor again and again.

Brian Webb launched his 15th season with a thought-provoking *I Wanted to Know (the exact dimensions of heaven)*. A new and much tighter show than last

year's of the same name, Webb created an intimate environment that had a comfortable yet eerie feel about it. The group dynamics of the audience were interesting to watch, as the space called for active audience participation, adding a dimension not usually found in a dance performance. Webb was able to manipulate the crowd gently yet effectively, while maintaining complete focus and character.

The main focus of the piece was an ancient Roman Catholic protection ritual, eerie in the black night setting, lit only by fires burning in a square of oil drums. The haunting soundscape by Jamie Philp completed the timeless feeling of the performance. I left the space marveling at the innate need of man to perform rituals to please/beg the gods for protection/enlightenment/favoritism.

Jeff Hall and Pierre-Paul Savoie's *Bagne*



Bagne

(a part of the Brian Webb program) had the right mix of drama and comedy. The towering set played the role of a third dancer, partnering both men with versatility. Hall and Savoie work extremely well together; they are one of the most innovative and exciting duos in modern dance today. Not many can match their energy, strength, andchutzpa.

Annie Simard, « Évadez-vous du BAGNE! », *Le Franco*, 22 octobre 1993, Edmonton.**Évadez-vous du BAGNE!**

10 LE FRANCO, le vendredi 22 octobre 1993 22 octobre 1993

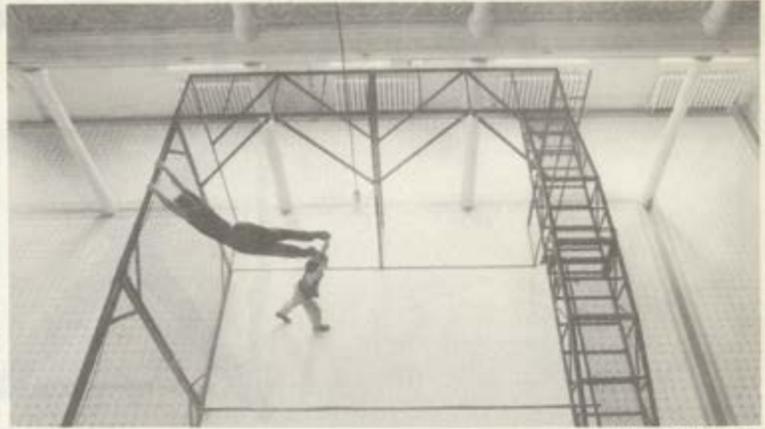
ANNIE SIMARD
EDMONTON- L'art moderne a bien souvent été critiqué. Incompréhensible, inaccessible et extravagant, son public est généralement défini par une classe bien particulière, une élite blasée aux allures excentriques... Mais, méfiez-vous! En présentant la première mondiale de *Bagne* à Edmonton, Pierre-Paul Savoie et Jeff Hall ont envoyé au rancart tous ces préjugés.

Pour célébrer son 15^{ème} anniversaire, *The Brian Webb Dance Company* invitait le duo montréalais à Edmonton les 8 et 9 octobre derniers. Artiste multidisciplinaire, Pierre-Paul Savoie est réputé pour ses créations et ses interprétations combinant danse, théâtre, voix et arts visuels. Jeff Hall, membre de la troupe bien connue *Carbone 14*, est reconnu pour son utilisation de l'humour, du dialogue, de la chanson et surtout du théâtre physique. Complices depuis plus de dix ans, le duo a présenté plusieurs créations dont *Duodénum*, applaudie plus de soixante-cinq fois à travers le Canada, notamment à Calgary (1991).

Avec leur dernière création, la collaboration entre Savoie et Hall se raffine par un scénario puissant, élaboré et bien développé. Définie comme tragédie-comédie, *Bagne* réunit deux individus dans une complicité extraordinaire, explorant les relations humaines dans une métaphore de la vie, de la liberté

et de l'amour. Le prologue, plus abstrait, est un enchaînement d'impressions surréalistes, suscitant l'intérêt et la curiosité. Avec le développement du scénario, la relation entre les deux personnages devient plus évidente, quoique jamais totalement définie. L'imagination du spectateur est essentielle et l'épilogue varie suivant l'interprétation individuelle. Le décor, structure métallique imposante et partiellement mobile, est intégrée physiquement à la pièce comme un troisième partenaire. De fait, en plus de suggérer lieux et situations (cellules ou prisons intérieures, barrières sociales ou refuges), le décor est utilisé pour supporter, transporter et communiquer les émotions. Les portraits se complètent par des éclairages raffinés et une bande sonore singulière et parfois même cocasse.

À la fois brutale, tendre et touchante, *Bagne* est une création unique, digne d'un avenir prometteur. Par le théâtre physique, les deux artistes font parler les corps avec une puissance extrême, créant des images fortes et émouvantes. En combinant théâtre, danse et acrobatie, Pierre-Paul Savoie et Jeff Hall ont élaboré une pièce époustouflante, tant par ses thèmes que par l'énergie féroce du duo. Avec ces mille ouvertures, *Bagne* n'a pas de public cible et rend l'art moderne accessible, significatif et précieux à tous et chacun.



(Photo Mark Boudreau)

Jeff Hall, Pierre-Paul Savoie et leur troisième partenaire, le décor!

Martin Morrow, « One Yellow Rabbit », *Calgary Herald*, novembre 1993, Calgary.

Entertainment

Editor: Mark Tremblay 235-7578

ONE YELLOW RABBIT

By Martin Morrow
Calgary Herald

In the last couple of years, One Yellow Rabbit's ever-changing High Performance Rodeo has developed a split personality.

What began as a modest showcase for grassroots performance art has slowly divided into A: a testing ground for new local pieces, and B: an outlet for experienced avant-garde artists from elsewhere.

And when the dust finally settled on the company's eighth Rodeo this weekend, that dichotomy had become more obvious than ever.

That's because this season, for the first time, OYR spread its festival between two wide-apart venues: the 80-seat Secret Theatre in the Centre for Performing Arts (its usual hangout) and the new, 300-seat Uptown Stage, some eight blocks away. And, with one exception, the out-of-towners were given the Uptown, while the locals got the Secret Theatre. (A third space, the New Gallery, also bravely housed one show: the messy *Everybody Loves Dessert* by Calgary's Green Fools troupe.)

That division, unintentional or not, came to suggest two different Rodeos. There was the old, familiar one in the Secret Theatre, with people like Rabbit actor-turned-author Andy Curtis, city poet Murdoch Burnett and the Muttart Gallery-spawned Masquix group trying out new material.

Meanwhile, quite another festival was taking place over at the Uptown, where hot young artists and companies from across Canada were giving us a taste of their wares.

The decision to use the Uptown was partly due to the size of these visiting productions — *Rec Room*, by Vancouver's Dancecorps, featured eight dancers; Savoie and Hall's ambitious *Bagne* required space for a large metal cage — but also partly to allow them greater box-office potential.

In case of a hit, OYR didn't want to have to turn people away, as it was forced to do with last season's Penny Arcade shows. The players in the Uptown also gave two or three performances, while the Secret Theatre acts were one-night stands.

What this emphasis on visiting artists has begun to do is to push the Rodeo out of the realm of a mere parochial festival. Despite its skimpy budget, it's become a place where you can catch exciting new theatre that's just about to break. Penny Arcade was an exclusively downtown New York phenomenon when she came here last winter. She has since gone to Britain and drawn rave reviews from such august critics as the London

For the first time, OYR opened its festival to visiting troupes — now the pressure is on to keep up



Photography: Cyla von Tiedmann

DANCECORPS: High Performance Rodeo Artists (top) at One Yellow Rabbit Theatre; Oscar McLennan (right).

Guardian's Michael Billington. Daniel MacIvor's solo *House* was virtually unknown when it burst upon the Rodeo a couple of seasons ago. It has since won the respected Chalmers playwrighting prize and made the short list in this year's Governor General's Awards.

This Rodeo's highlights were the electrifying dance duo of Savoie and Hall, and the accomplished Toronto clown team of Mump and Smoot — artists who are clearly going somewhere other than back to the drawing board.

What does this mean for the festival's Calgary participants? It means the pressure is on them to equal and surpass what's being shown us from outside. Hopefully, One Yellow Rabbit will make sure there remains a strong local presence at the Rodeo to allow for that.

I caught seven of the nine shows at this year's event. Three — Montreal's *Mécanique Générale* company, Mump and Smoot, and Savoie and Hall — have already been reviewed. Here are summaries of the others:

Green Fools: This local mask troupe, veterans of two previous Rodeos, ushered in the festival at the New Gallery with *Everybody Loves Dessert* — a participatory event that was either exhilarating or depressing, depending on your point of view.

Invite an audience of well-fed North Americans to a banquet, outfit them

with plastic ponchos and hoods, then set before them heaping plates of mashed potatoes, carrots and corn — and what do you think will happen?

As it turned out, the Fools didn't even need to act as provocateurs to get the food flying. When it was all over,

and people were scraping mashed potato off their Doc Martens, one combatant said picking up a mushy handful of vegetables made him feel like an infant again. Maybe, but at least infants waste their food innocently. (OK, OK, I admit to pitching the contents of my own plate at Rodeo curator Michael Green. I plead self-defence.) Try explaining this form of entertainment to the Somalians.

Oscar McLennan/Anne Seagrave: This performance-art pair were the sole international guests at the Rodeo: McLennan's Scottish, Seagrave's English

and they both live in Ireland. McLennan, an expressive young man with the ruddy face of a debauched cherub, performed two surreal, obscene monologues, the long *Notes on Noise* and the short *Cold Turkey*.

The latter piece proved the filthiest and funniest, involving the narrator's first orgasm — as a guilt-ridden 12-year-old on his dirty uncle's lap in the middle of a drunken Christmas dinner. Seagrave's humor tends to the more gently non-sensical. Her Mermaid's Lecture, delivered as a slide show featuring her own paintings, is a droll bit of whimsy in which she reveals the lives and habits of mermaids and their watery kin.

Dancecorps: On a stage chequered with panels of fake brick and stone, the up-and-coming Vancouver dance group performed co-artistic director Harvey Moller's latest work, *Rec Room*.

To anyone raised in suburbia, the panels are immediately recognizable as the favored décor of rec room walls — and there is much else that is amusingly familiar in this good-humored piece about human interaction on both the social and intimate levels.

Moller's choreography sometimes lapses into obscurity, but he and his seven co-dancers prove a lively, personable bunch. This co-production with the National Arts Centre goes on to play Ottawa and Toronto in the new year.

Masquix: Another mask troupe like the Green Fools, but based out of the Muttart Art Gallery, Masquix has also performed at the Rodeo before. And so far it has failed to create the material to do justice to its interesting masks.

Vuja Day is a tedious series of lame comic skits and poor attempts at some simple theatrical illusion. The joky title suggests the opposite of *déjà vu*, but in fact the show's best routine is a familiar one: a slight gag with an unravelling sweater that was originally done by Charlie Chaplin.

Anika Van Wyk, « High Performance Rodeo ropes some physical acts », *Calgary Sun*, 5 novembre 1993, Calgary.

S4 SHOWBIZ WEEKEND

The Calgary Sun, Friday, November 5, 1993

High Performance Rodeo ropes some physical acts

ANIKA VAN WYK
Theatre



By ANIKA VAN WYK

Calgary Sun

One Yellow Rabbit's High Performance Rodeo is not only going to be rowdy this year, it's getting physical.

"Physical theatre is really a big theme this year, says rodeo curator Michael Green about the festival, which showcases new and experimental performances.

"Six of the nine groups are physical theatre or dance."

The eighth annual event opens Monday and runs until Nov. 21.

Another new twist to this year's rodeo is that it's expanding to three locations.

It's occurring at OYR's Secret Theatre in the Centre for Performing Arts, the Uptown Stage (612 8 Ave. S.W.) and The New Gallery (722 11 Ave. S.W.)

"I'm a little worried people may not find their way but some acts require bigger space (Up-

town) and others need a more intimate space (Secret)," explains Green.

"The rodeo is always a challenge, so it seems logical to throw another curve ball — this year you have to find the festival!"

Green Foods will be the only group using the Night Gallery and "since they say they're going to be tossing food, I'm happy to have them there," Green jokes.

This year, Green has made an effort to book Canadians only.

"I guess I felt a little nationalistic in these days of regionalism."

But his patriotic nature cost: "It's more expensive to bring someone from Montreal than the States.

"But you can't find better groups than Mump and Smoot or than Pierre-Paul Savoie and Jeff Hall."

Mump and Smoot perform Nov. 12-14 and Savoie and Hall perform Nov. 20 and 21, both at the Uptown.

Watch the Sun for daily Rodeo listings.



MICHAEL GREEN
... nationalistic

Mentions
CALGARY
EDMONTON
VANCOUVER

Martin Morrow, « Festival puts Canadian troupes front and center », *Calgary Herald*, 7 novembre 1993, Calgary.

ENTERTAINMENT

CALGARY HERALD Sunday, November 7, 1993 C

Festival puts Canadian troupes front and centre

By Martin Morrow
Calgary Herald

When your hot ticket last season was a balmy New York performance artist and ex-Warhol starlet, who delivered angry diatribes against AIDS and censorship in the nude, what the heck do you do for an encore?

That's what Michael Green asked himself when he set about assembling this season's High Performance Rodeo in the wake of the avant-garde theatre festival's biggest hit to date, Penny Arcade's *Blotch! Dyke! Fagging! Whore!*

"It's quite daunting when you think 'What am I possibly going to find to fill those shoes?'" says Green, co-artistic director of the One Yellow Rabbit troupe and programmer of its Rodeo event since its inception in 1987.

He could've gone back to New York and rustled up more Penny Arcade-style fare, but instead Green chose to do his patriotic duty. The eighth High Performance Rodeo, which begins Monday, will be a celebration of underground theatre north of the 49th parallel. All but one of the nine acts involved in the two-week festival are from Canada, with two from Montreal, one from Toronto, one from Vancouver and four from Calgary.

"This year I've done my best to get stuff just as good (as Penny Arcade), but from Canada," says Green. "I've brought in the best Canadian material that I could find, that we could afford."

The budget for the festival remains shoestring-thin (\$40,000, roughly the same as last season) and Green says building a festival out of Canadian acts is actually more expensive and time-consuming than importing from the

ONE YELLOW RABBIT'S EIGHTH ANNUAL HIGH PERFORMANCE RODEO, Nov. 8-21 at the Secret Theatre in the Centre for Performing Arts, the Uptown Stage and the New Gallery. Tickets: \$10.

U.S. "It's cheaper for me to bring things in from the States. I could go down to New York and get a complete Rodeo lineup in half a hour, because there's such a great concentration of artists. In Canada, it costs more and it takes more time because the concentration isn't there."

Still, Green has been able to rope in some exciting artists and ambitious productions from across the country. High-speed Montreal dance duo Pierre-Paul Savoie and Jeff Hall, stars of the '91 Rodeo, are coming back with *Bagne*, a brutal piece about imprisonment.

Mump and Smoot, Toronto's infamous "clowns of horror," will give Calgary a taste of comic Hades with their acclaimed show, *Ferno*. Vancouver's Danecorps will preview its new work, *Site*, en route to a gig at Ottawa's National Arts Centre. And Montreal's Mécanique Générale theatre company will present the English-language debut of its French hit, *Méchant Motel* — an absurdist musical comedy inspired by both *Arrabal* and *Elvis*.

On the local front, past Rodeo participants Green Fools, Masquira, poet Murdoch Burnett and One Yellow Rabbit actor Andy Curtis have all worked up new creations to present at the fest. And adding a dash of international spice are Dublin-based performance artists Oscar McLennan and Anne Seagrave, who share a multi-

media double-bill called *Notes on Noise and A Mermaid's Lecture*.

The 14-night program is spread over three venues — the Rabbit's own 75-seat Secret Theatre in the performing arts centre, the 350-seat Uptown Stage (612 8th Ave. S.W.) and the New Gallery (722 11th Ave. S.W.). It marks a further expansion over the last Rodeo, which used both the Secret Theatre and one of the arts centre's rehearsal halls. The newly renovated Uptown originally one of the two Uptown Cinemas) was baptized last May with the Rabbit's sold-out revival of *Ilsa, Queen of the Nazi Love Camp* and Green feels it's an ideal place for the fest to stretch out.

"We turned away so many people with Penny Arcade," he says. "If we get one-third of that turnout with any one of these shows we're going to need more seats. Now, if 250 people show up to see, say, Mump and Smoot, we can seat them all, no problem." But, he adds, the main reason for using the Uptown is that productions like *Site*, which features 10 dancers, and *Bagne*, performed in a gigantic, cage-like set, need the stage space. "In the past, it's often been a compromise to put these kind of big shows in the Secret Theatre."

The third venue, the New Gallery, will be the scene of Monday's kick-off performance, the Green Fools troupe's interactive food frolic, *Everybody Loves Dessert*. Green points out that the gallery has had a long involvement in experimental performance and was a natural Rodeo partner.

The SRO Penny Arcade shows didn't just prompt the use of more and larger venues this season. They've also spurred the Rabbits to sell reserved tickets to Rodeo shows for the first time.

HIGH PERFORMANCE RODEO

Two-week festival celebrates underground theatre in Canada



NICOLINE LAPORTE photo

MÉCANIQUE GÉNÉRALE: Daniel Desputeau and Dominique Huot in Montreal troupe's *Méchant Motel*

Here is a complete list of productions at this year's festival. All show times are 8 p.m. Tickets are \$10, half-price for students in the performing arts. To reserve, call 264-8131.

- Nov. 8 — Green Fools with Peter Stinson: *Everybody Loves Dessert* (performance spectacle); New Gallery.
- Nov. 9 — Murdoch Burnett and Ron Casat: *The Centre of the World* (poetry performance); Secret Theatre.
- Nov. 10-11 — Mécanique Générale: *Méchant Motel* (performance theatre); Uptown Stage.
- Nov. 12-14 — Mump and Smoot: *Ferno* (comedy/horror); Uptown Stage.
- Nov. 15 — Oscar McLennan and Anne Seagrave: *Notes on Noise and A Mermaid's Lecture* (multi-media theatre); Secret Theatre.
- Nov. 16 — Andy Curtis and Peter Moller: *The Trouble With Losers* (performance art); Secret Theatre.
- Nov. 17-18 — Danecorps: *Site* (dance theatre); Uptown Stage.
- Nov. 19 — Masquira: *Vaja Day* (visual art/physical theatre); Secret Theatre.
- Nov. 20-21 — Pierre-Paul Savoie and Jeff Hall: *Bagne* (dance theatre); Uptown Stage.

Martin Morrow, « Dance duo provide fitting finale to Rodeo », *Calgary Herald*, 21 novembre 1993, Calgary.

D4 CALGARY HERALD Sunday, November 21, 1993 •

Dance duo provide fitting finale to Rodeo

By MARTIN MORROW

Calgary Herald

One Yellow Rabbit's High Performance Rodeo has reached a remarkable conclusion this weekend with the appearance of a startling new dance drama by Montreal's Pierre-Paul Savoie and Jeff Hall.

Bagne, as its French title suggests, is about prison and imprisonment. Performing inside and on top of an imposing, cage-like structure of scaffolding and chainlink fence, Savoie and Hall enact the experiences of two confined men. They pace like frustrated lions, swing from the overhead bars like aimless apes, slam their bodies against the fence, climb and kick in vain.

As fellow inmates, they grapple when together, long for each other when apart. They eat, they dream, they try to escape. What emerges is a kind of desperate poetry of the prison yard, spoken with their bodies, accompanied by the harsh music of clanging metal.

Savoie and Hall are no strangers to One Yellow Rabbit's avant-garde festival; they were also standouts at the 1991 Rodeo with their playful, cartoonish *Duodénum*. This work is in a much darker key, but again they impress with their lean, vigorous performance style. There is no flabby "artsiness" to Bagne; the duo's joint choreography is as tough and sinewy as their splendid torsos. This is dance rich with machismo.

Egalitarian performers, Savoie and Hall splice dance, dramatics and acrobatics into one seamless form of expression and, unlike most dancers, their faces are as eloquent as their movement. The short, dark Savoie gazes out, through and

BAGNE, choreographed, directed and performed by Pierre-Paul Savoie and Jeffrey Hall; presented by One Yellow Rabbit's High Performance Rodeo at the Uptown Stage (612 8th Ave. S.W.), tonight at 8 p.m. Tickets: \$10.

beyond the audience, with hungry, lemur eyes that can be at times dreamy and, at other times, haunting. Tall, blond Hall, meanwhile, has a gentle, boyish countenance which offsets his more aggressive activity. (The fact that he bears a passing resemblance to actor Brent Carver, coupled with the prison theme, sometimes makes one think of Bagne as a kind of wordless *Kiss of the Spider Woman*.)

This is, however, an intensely physical work. When Hall and Savoie aren't clambering over Bernard Lagacé's skeletal set as if it were some kind of ominous jungle gym, they are shaking and bashing at it. They interact with their huge cage to the point where it becomes like a third player on the stage. And Lagacé graces its otherwise steely and sombre décor with quirky touches of fancy, including a child's swing and a pair of "gates," made out of rusted bedsprings, which metamorphose into prison cots for a nighttime episode.

In all aspects, this is a superbly designed show. Marc Parent pierces the gloom with lighting that conjurs up memories of countless prison movies, while Ginette Bertrand underscores the clank of metal with a thickly textured soundscape that somehow shifts from Scottish military piping to industrial noise to lugubrious concertina, without ever seeming out of place.

Larissa Roque, « *BAGNE transcends language barrier* », *The Weal*, 25 novembre 1993, Calgary.

The Weal November 25 1993

Bagne transcends language barrier

by Larissa Roque
Weal Entertainment Editor

Whoever said that dance is a universal language was only half right.

As the closing performance for One Yellow Rabbit's High Performance Rodeo season, Pierre-Paul Savoie and Jeff Hall took to the stage with their production of *Bagne*.

And the Montreal production, it's fair to say, added a running commentary to the language of dance: Savoie and Hall elevated dance from language to raw emotions.

In a country where culture and language clashes exist, such as Canada, there was no need for words during *Bagne* thanks to a sleek and cunning set of choreographers' hands.

Last seen two years ago in the production of *Duodenum*, Savoie and Hall returned to Calgary this time with what may be described as an amalgamation of emotions set to

motion through dramatic, industrial music.

The prison set for *Bagne* served as an interesting juxtaposition between raw, never-remitting emotional freedom and the entombing of two men.

The structure on stage was all metal and chain-link fence, cold in appearance and effective in its encasing theme.

Through both brutal and tender body movements, the choreography for *Bagne* is arresting. Savoie and Hall dramatize the sequence of events that lead incarcerated men to engage in promiscuity (although in this case the effect was erotic), to quarrel and eventually to battle until the last ounce of personal freedom has been stifled by their angered fists.

In an attempt to elevate dancing to a more daring plane, Savoie and Hall injected much acrobatic skill to the performance, climbing the confining metal walls of their environ-

ment, plummeting head first a la bungee jump from the highest point in the structure.

As breath-taking as *Bagne* was, what remained with the audience throughout the show was the powerful image of the two men as lovers and their final emotional escape from their Devil's Island.

Not to be mistaken for a language-barrier production, *Bagne* has a distinctively eastern Canadian flavor. The plot was sexually controversial, not to mention difficult to watch for those more narrow-minded individuals.

However, Savoie and Hall managed to turn the taboo into something savory. Eye candy? You bet. Worth seeing? A thousand times over. And as the au revoir show of the High Performance Rodeo season, *Bagne* has left Calgary with a resonant, "Come back, Savoie and Hall, come back!"

Here's hoping that they do.

Philip Szporer, « The pick of the crop », *Hour*, 1994, Montréal.

HOUR

year in review

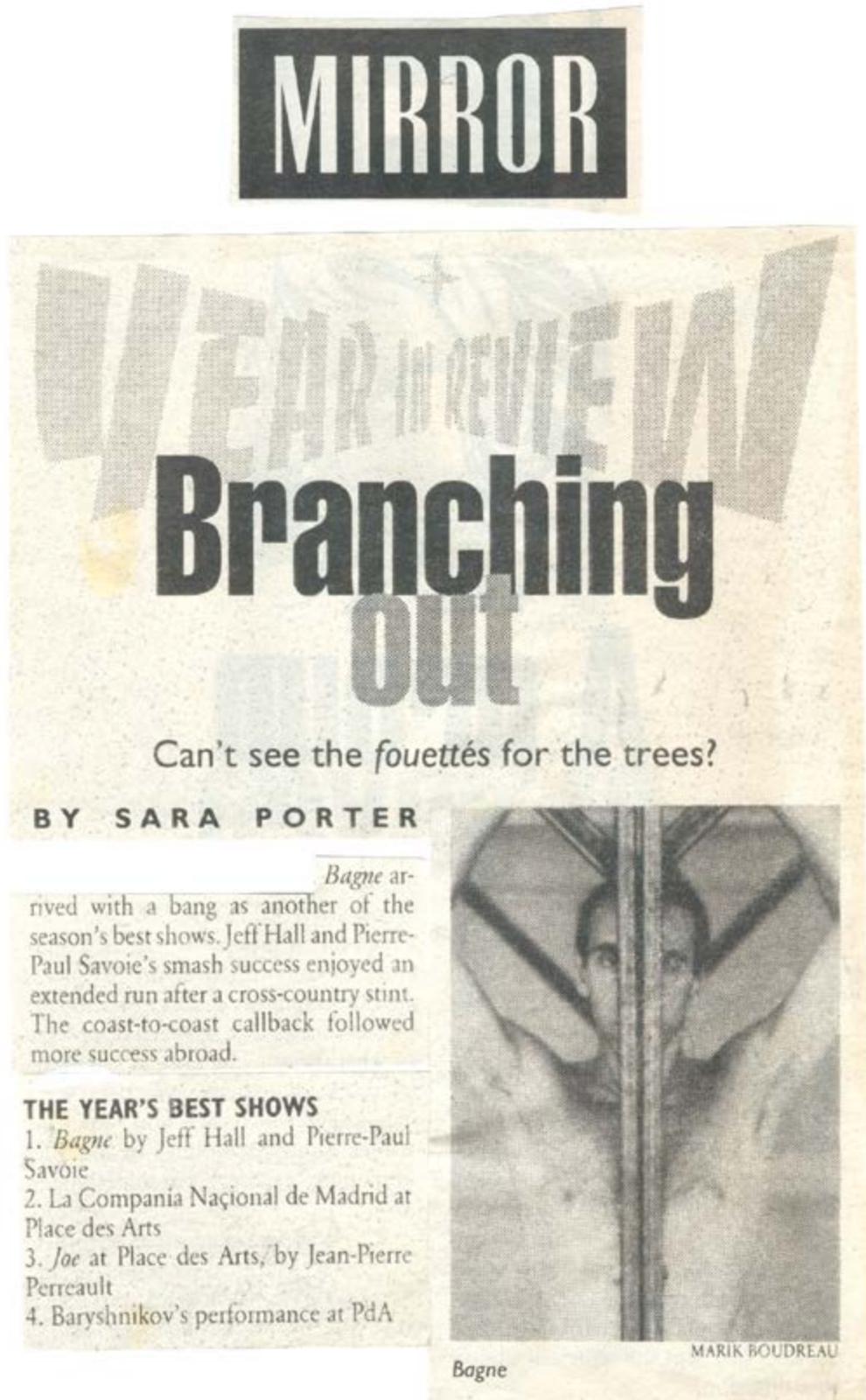
Dance
'94

The pick of the crop

Philip Szporer

Hot Shots. Pierre-Paul Savoie and Jeff Hall are a muscle of talent. Their dance explosion called *Bagne* plays up masculinity and vulnerability in a jail-house set. Critics and the public applauded cross country.

Sara Porter, « Branching out », *Montreal Mirror*, 1994, Montréal.



Anne-Marie Lecomte, « On ne s'ennuiera pas en février », *La Presse*, 27 janvier 1994, Montréal.

D 4 LA PRESSE, MONTREAL, JEUDI 27 JANVIER 1994

DANSE

On ne s'ennuiera pas en février

ANNE-MARIE LECOMTE
collaboratrice spécialiste

■ Le milieu de la danse s'en donne à cœur joie en février. Il y a une multitude de spectacles à voir et à revoir et ce, un peu partout en ville.

En ce moment même au Musée d'art contemporain et ce, jusqu'au 13 février, le chorégraphe Jean-Pierre Perreault présente une installation chorégraphique appelée *L'Instinct*.

Le créateur de *Joe, Adieux, La Cité* avait envie de nouer un nouveau type de relation avec son public. Le visiteur se place à l'intérieur de l'installation et y reste le temps qu'il le désire, soit trois ou quatre heures. Huit danseurs évoluent en couple dans cet espace éclairé par Jean Gervais et un environnement sonore signé Bertrand Chénier. (Le mercredi, de 19h à 21h, et du jeudi au dimanche, de midi à 16h; gratuit le mercredi.)

Cela s'annonce intéressant en diable, ce spectacle proposé par Danse-Cité et mettant en vedette Andrea Davidson et Jane Mappin. Le Volet Chorégraphes, qui œuvre à sa dixième édition, propose en effet *La Boîte*, une pièce solo qu'Andrea Davidson a élaborée avec la metteuse en scène Paula de Vasconcelos (que l'on connaît pour son étonnant travail théâtral au sein de Pigeons International).

Quant à Jane Mappin, cette ex-professeure, danseuse et chorégraphe du Groupe de la Place Royale qui a également travaillé avec Serge Benattian et Jean-Pierre Perreault, elle propose *L'Irondelle frêle de ses ailes*, une œuvre qu'elle interprétera avec Francine Liboiron et Chi Long. Les deux pièces sont présentées du 27 janvier au 6 février, à 20h, à l'Agora de la danse.

Si cet événement participe à ce qu'on appelle Les Bases d'essai International, un réseau international de programmeurs qui donne la chance à de jeunes chorégraphes de présenter leur travail à divers publics, l'événement a débuté le 20 janvier avec un chorégraphe allemand et un Anglais. Il se poursuit jusqu'à dimanche avec la Compagnie Verleie Ballezants de Belgique, la compagnie l'Arrache-Coeur, de France, ainsi que la Québécoise Irène Stamos. Les représentations ont lieu à 20h30 (sauf le dimanche, à

19h30) à l'Espace Tangente. Au même endroit, samedi à 10h, on pourra causer avec les Français et les Belges des conditions dans lesquelles ils dansent, créent...

Toujours à Tangente, dans le cadre de Dames en chantier, la Terre-neuvienne Louise Moyes présente *My Secret Pig*, la compagnie 60cm de fond, *Épousailles*, et Rebecca Todd, *Mim'ôcher*, tout ça les 1^{er} et 2 février à 20h30.

Le 29 janvier, au Théâtre de la Ville de Longueuil, Louise Boudard reprend *Virgile noir* à 20h. Autre reprise: *Le voyage de Pénelope* de Nathalie Derome, qui s'était inspirée du destin peu commun de sa tante Ernestine pour créer ce spectacle. Au Théâtre La Chapelle, du 2 au 7 février

à 20h. Également au programme, *Le retour du refusé*, que l'artiste décrit comme «un solo verbe-moteur sur fond rock, accompagné de deux musiciens».

Le Royal Winnipeg Ballet n'a pas besoin de présentation. Les 3, 4 et 5 février, la troupe sera de passage à la salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts avec quatre œuvres de son très doux chorégraphe en résidence, Mark Godden.

Martine O'Leary
Elle s'appelle Martine O'Leary et elle a fondé en 1984 la compagnie Mia Maure Danse. Elle est maintenant la directrice artistique du Groupe de création L.H.M. Danse et son nouveau spectacle s'intitule *Digitale*. D'autres détails? C'est une œuvre qui tire sa source à la fois de la danse et du théâtre et qui se veut «environnementale», c'est-à-dire que le spectateur est invité

à 20h. Également au programme, *Le retour du refusé*, que l'artiste décrit comme «un solo verbe-moteur sur fond rock, accompagné de deux musiciens».

Si vous aimez à la fois le calme feutré d'une salle de cinéma et la danse, *Par la peau du cœur* jumellera vos deux passions. Il s'agit d'un film, réalisé par Isabelle Van Grinde et Michel DeCagné, présenté en même temps qu'une chorégraphie d'Isabelle Van Grinde. Voilà qui est original! On retrouvera sur scène Alain Francoeur, Guy Trépo et Nathalie Valiquette, et sur grand écran Louis Champagne, Chantal Côté, Christian Lafleur et Eric Pettigrew. L'événement a lieu dans le cadre des Rendez-vous du cinéma québécois, les 4, 5 et 6 février, à 20h, à la Maison de la culture Frontenac.

Du 8 au 13 février, à l'Agora de la danse, Carole Bergeron reprend *How Are You Mrs. Brown?* tandis que le Théâtre du

accueille la nouvelle création de Pierre-Paul Savoie et Jeff Hall, *Bagne*. Dans une cage métallique, deux hommes incarcérés expriment leur quête de liberté et d'amour. Mais ne sautez pas trop vite aux conclusions: la prison dont on parle est peut-être celle dans laquelle nous sommes intérieurement enfermés... À voir, du 9 au 20 février, 20h30.

Les finissants des Ateliers de danse modernes de Montréal présentent *Il Vento Nello Vento*, ce qui veut dire *Le vent dans les veines*. Un joli titre, pour un spectacle présenté du 10 au 12 février à 20h, matinées les 12 et 13 à 14h. Au Théâtre La Chapelle.

Les G.B.C.
Les Grands Ballets Canadiens dansent l'amour «sous toutes les formes ou presque», promettent-ils. Le programme de la soirée donnera l'occasion aux Montre-

d'Obad Naharin (un Israélien qui dirige le BatSheva Dance Company) puisqu'il compte la pièce *Atzma 7*, en première montréalaise. En première mondiale cette fois, les G.B.C. nous offrent *Open-Blue* de Mark Godden. La soirée est complétée par *Désir*, de James Kudelka et Agon, de Balanchine. À la salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts les 10, 11 et 12 février.

De retour à Tangente pour la Série des majeurs avec Sonya Delvalde de la compagnie L'Astragale et le chorégraphe new-yorkais Bill Young, du 10 au 13 février à 20h30 (le dimanche, à 19h30).

Et, fidèle à la tradition, Tangente présente le 13 février, à 14h, un autre après-midi d'improvisation (*L'Instant de l'Instinct*) avec plein de gens intéressants comme Maro Béland, Louise Boudard, les musiciens Jean Derome et Pierre Tanguay.

Matinées scolaires
Elle n'a jamais présenté son travail à des enfants et l'automne dernier, en prévision de cet événement, elle se disait très heureuse de s'adresser à plus d'un millier d'écoliers. La Compagnie Marie Chouinard inaugure les matinées scolaires de l'Agora de la danse avec *Les trous du ciel*. Du 16 au 18 et du 22 au 24 février. Les grands ne sont pas admis — zut!

De la danse africaine, pour nous réchauffer sans doute! Son nom est Zab Maboungou, son spectacle s'appelle *Reverdemme*. Cette dame enseigne la danse congolaise à Montréal depuis de nombreuses années. La voilà à Tangente, les 17, 18 et 19 février à 20h30.

Je vous le cite, c'est trop beau: «Il y a des jours où je regarde passer le silence des autres, il y a des jours où je me regarde à travers ce silence et j'apprends que j'aime, que j'aime pas... sionnement». Pour en (savoir) plus, rendez-vous au Théâtre La Chapelle du 17 au 20 février à 20h30 pour le spectacle des Créations Diane Major Danse, *O Hiroshima*.

Du 24 au 27 février à 20h30 (le dimanche, à 19h30), à Tangente, Isabelle Poirier et Annie Roy présentent *Les cones cochards*, dans la série *Émergence*.

Et finalement, Brouhaha Danse s'expose à nouveau dans sa *Galerie des horribles*, au Théâtre de la Ville de Longueuil, le 26 février à 20h.

Voilà. Et ne venez pas me dire en mars que vous vous êtes en-



Dans le cadre du Volet Chorégraphes X, de Danse-Cité, Jane Mappin propose *L'Irondelle frêle de ses ailes*, une œuvre qu'elle interprète avec Chi Long et Francine Liboiron. À l'Agora de la danse, à compter de ce soir, 20h, et jusqu'au 6 février.

PHOTO MICHAEL SLOVICZ, collaboration artistique

Le
DICTIONNAIRE

« **BAGNE, cru et touchant !** », *Fugues*, février 1994, Montréal.

Intercom

Bagne, cru et touchant!

Suite à une retentissante tournée dans l'Ouest canadien, Pierre-Paul Savoie et Jeff Hall présentent en première montréalaise leur création «Bagne» du 9 au 20 février au Théâtre du Maurier (Monument National). Bagne dresse un portrait féroce, cru et touchant de deux hommes en résidence surveillée. Ils explorent les relations humaines dans une trame physique; on y trace un parallèle entre le milieu carcéral et nos prisons intérieures. Bagne est un moment époustoufflant par la force du duo Hall-Savoie : ils s'activent dans une structure métallique à l'allure industrielle. Musique et décor deviennent un troisième personnage. En s'appuyant sur un théâtre de geste, de l'image et de la danse, cette création multidisci-

plinaire questionne et repousse les frontières du théâtre traditionnel. Cette pièce souligne en beauté le 10^e anniversaire de ce duo reconnu par la critique pour son imagination, ses performances et son audace. Pierre-Paul Savoie a créé entre autre Don Quichotte de la Tache et a travaillé en collaboration avec Michel Lermieux. Jeff Hall a participé à la dernière création de Gilles Maheu et est un des interprètes du Dortoir. Bagne, dès le 9 février, 1182 boul. St-Laurent, 871-2224. 16 \$



Aux Prismes

Aux Prismes est un groupe récréatif pour gais, lesbiennes et ami(e)s. Sauf avis contraire, les activités ont lieu les samedis à 20 h au 2006, rue Plessis, 3^e étage, (au coin de la rue Ontario).

Février 1994

5 fév. : souper communautaire au CCGLM.

Rendez-vous au 1355 rue Ste-Catherine Est. Inscription à l'avance au CCGLM, 528.8424.

12 fév. : party de la St-Valentin. Venez fêter avec nous. Habillez-vous en rouge. Apportez votre musique d'amour favorite.

19 fév. : vidéo-Discussion.

26 fév. : discussion, la bisexualité (avec invités) : J'y crois! Je n'y crois pas! Pourquoi cela me dérange-t-il?

27 fév. : brunch-musée. Départ du Monsieur Donut à 10 h 30 précise. Une visite au musée suivra le brunch.

FUGUES 79

Luc Boulanger, « Huis clos », Voir, février 1994, Montréal.

B A G N E

HUIS CLOS

T HÉÂTRE

LUC BOULANGER

Dans *Le Baiser de la femme araignée*, deux prisonniers qui partagent la même cellule s'apprivoisent tranquillement à travers le récit de films de série B que l'un fait à l'autre. Dans *Bagne*, la dernière création de **Pierre-Paul Savoie** et **Jeff Hall**, deux hommes en résidence surveillée se lient d'amitié sans prononcer une seule parole. Auparavant, ils auront surmonté mille embûches et résisté à d'insoutenables désirs.

De Phèdre à Blanche DuBois, le répertoire théâtral abonde en personnages féminins qui incarnent la confrontation entre le désir et la destruction. Le désir suprême, la passion ultime débouchent inévitablement sur la tragédie. Ici, deux personnages masculins sont aux prises avec des pulsions contradictoires. Mais, après bien des affrontements et des moments tendres, ils finiront par se rapprocher et éviteront le drame.

«C'est une pièce sur la tolérance et le besoin d'écouter l'autre», affirme Jeff Hall, qui a joué pour Carbone 14 dans *Le Dortoir* et *Le Café des aveugles*. Après le succès de leur précédent spectacle *Duodénum* (qui a tourné pendant quatre ans, de 1986 à 1990), les deux danseurs et chorégraphes présentent leur nouvelle création au Théâtre du Maurier du Monument-National, à compter du 9 février.

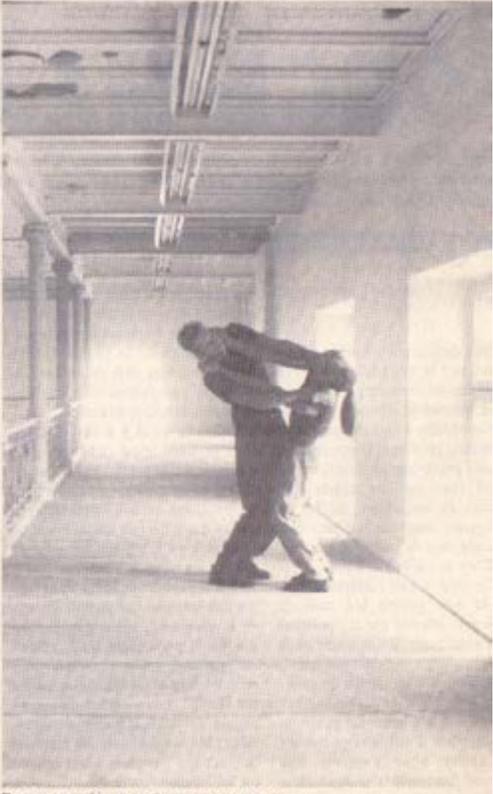
Bagne arrive à Montréal rodé et précédé de bonnes critiques obtenues lors d'une tournée en Alberta, l'automne dernier. On a qualifié le duo de "brillants représentants du new dance drama".

Pour ceux qui ne connaissent pas Savoie et Hall, leur art est difficilement étiquetable. Théâtral mais sans texte, très mouvementé, et avec des images cinématographiques. Les créateurs qualifient leur travail de «théâtre du geste et de l'image» plutôt que de la traditionnelle danse-théâtre, appellation qu'ils jugent trop vague et générale. «Pour moi, la danse-théâtre est un art assis entre deux chaises», dit Savoie. De son côté, Hall préfère le qualificatif «physical theater».

À l'hiver 1993, Hall a d'ailleurs travaillé sur un projet de recherche avec le chorégraphe anglais Lloyd Newson, directeur de la compagnie DV8 Physical Theater. La compagnie était à Montréal au dernier Festival de nouvelle danse pour présenter *MISM*. On peut certes trouver plusieurs affinités entre le langage physique de Hall et de Savoie avec celui du Britannique: leur goût des images-choes, leur gestuelle acrobatique, la tendresse sous-jacente à la violence du propos et la démythification de la condition masculine à travers les rapports homosexuels, entre autres. «Il y a bien sûr des désirs homosexuels entre les deux hommes, commente Savoie. Mais ce n'est pas une pièce uniquement gaie. Leur rencontre ultime est au-delà de la sexualité. C'est quelque chose de plus fraternel.»

La composition musicale du spectacle est signée **Ginette Bertrand**; les éclairages sont de **Marc Parent**. La scénographie consiste en une cage métallique amovible conçue par **Bernard Lagacé**. «Le décor a été réalisé avant les chorégraphies, souligne Savoie. L'idée de départ, c'était de travailler avec l'architecture, l'environnement scénique. On a donc tîbi une maison, puis on a trouvé comment l'habiter.»●

*Du 9 au 20 février
Au Théâtre du Maurier
du Monument-National
Voir calendrier Théâtre*



Philip Szporer, « Oh so very manly », *Hour*, février 1994, Montréal.

a&e stage

oh so very manly

Pierre-Paul Savoie and Jeff Hall return to the stage with *Bagne*, a playful study in masculinity and vulnerability.

PHILIP SZPORER

B*agne* marks the return of the brash, highly skilled dynamic dancing duo of Pierre-Paul Savoie and Jeff Hall to the forefront of the local dance scene. Complementarity has been the pair's strong suit, and they've always played off their tall-short, blond-dark differences. Their mad, and dangerously funny, sporting, boyish work in the absurdist *Duodenum*, where no scene lasted for more than two minutes, was a crowd-pleaser over a five-year span.

This new show, at the Monument National's second stage, is a high-energy, risk-taking, explosive brand of new dance that trumpets new levels of maturity in their work. It's exciting to see that Savoie and Hall have evolved on stage from boys to men.

Bagne (French for prison hulk) is charged with gritty emotion and a physicality that is rarely explored to such heightened authenticity. The choices made aren't random or superficial, and walking away from the theatre you reverberate from the full, raw, riveting feeling the two invest in every move.

It's an astonishing metal and wire framed construction, by set designer Bernard Lagacé, that propels the movement. Hall and Savoie, accompanied by a haunting soundscape by Ginette Bertrand, bang, slither, scramble, and hover in ways that are breathtaking.

Homoeroticism has invariably been a playful part of their stage pairing. *Bagne* takes things further. It's a study in masculinity, emotional awakening, rejection, and vulnerability at a dark time. In their enclosed structure, the two men, often topless in workpants, throw the audience's conditioned reflexes awry. Many in the crowd were clearly uncomfortable to witness, up-close, two men, in close quarters, exploring a complete emotional landscape.

Savoie's and Hall's message is quite clear: we're in this world for a while, and we have to accept each other. Their concluding waltz, in the final moments, seems forced, one of the evening's only false moves. But, there is no doubt, people will respond to the overall power of the piece and its many impressive images.

*Bagne at Monument National
to Feb. 20*

Tony Esposito, « Sors-tu Coco ? », *Homo-Sapiens*, février 1994, Montréal.

En souvenir de Douglas Leopold

Sors-tu, Coco?

PAR TONY ESPOSITO

« We're gay, we're here, get used to it. La vie culturelle contient toujours une bonne proportion de réflexions ou d'élaborations de la vie des gays et des lesbiennes. C'est un des rares espaces où notre présence est plus que tolérée; elle a droit de cité, comme façon de vivre, façon d'aimer. Profitez de cet espace pour encourager les artistes gays et lesbiennes qui osent s'afficher publiquement ou les hétérosexuels les-s pour que la différence n'est pas une barrière. À l'image du spectacle de Roy George, le 1 janvier, au Miraparis, il serait si merveilleux que tous et toutes, gays, lesbiennes, hétéros et autres possibilités puissent vivre et partager leur plaisir de vivre ensemble, sans que personne n'ait rien à redire. »

En attendant *Zéro Patience*, d'autres films à l'affiche peuvent vous intéresser: *Philadelphia* (voir dernier numéro), où un gay s'élève pourait la compagnie qui l'a renvoyé; ou *Six Degrees of Separation* racontant l'histoire d'un jeune gay noir qui sollicite de l'argent aux riches de New York en se faisant passer pour le fils de Sydney Poitier; ou encore *Mouvement du défilé de Léa Pool* ne serait-ce que parce que c'est un film de Léa Pool ou pour revoir Jean-François Richer, cet acteur québécois qui a pourtant fait l'annonce hier des yeux à diverses rôles dans *A corps perdu* et *Beug et home with Claude*.

Ne manquez pas non plus la série de films que FALGUQUAM présente, ici même, dans le cadre de la semaine «L'Annuaire avec un grand H» (voir encadre).

DAVISE

La présence, gay ou lesbienne, n'est pas toujours évidente dans les productions chorégraphiques où le rythme est rythmé ou on retrouve beaucoup d'hommes gay (un peu moins pour les femmes gays). Davise, en attendant de poursuivre par un tour de l'ouest de bar ou par un solo de plume, ne se prive de se faire au corps (chaleur, aller les pieds). Mentions particulières au spectacle de Jérémy Hall et Pierre Paul Saurer dans *Bayou*, où l'homosexualité masculine est au cœur de la problématique des chorégraphes, du 9 au 20 février au Monument National. Du côté de l'Agora de la Danse il y a Carole Beignon et How are you Mrs. Brown (jusqu'au 17 février), au Musée d'Art Contemporain l'intelligente Dulcinea Langfelder dans *Portrait d'une femme avec valve* (17 au 27 février) ou le touchant Jean-Pierre Perreault et son *L'Instinct* (jusqu'au 13 février).

CINÉMA

Si tout va comme prévu, le film *Zéro Patience* de John Gershon sera à la fin de février. D'ici là, présentez à Montréal durant le Festival de Nouveaux Cinémas, *Zéro Patience*, court-métrage musical d'animation, nous entraîne à travers une nuit pleine d'émotions, du rire aux larmes. Un douzième directeur québécois prépare une exposition sur le sujet *Zéro* (un Québécois, celui-ci) a accusé d'avoir propagé le virus du sida en Occident. Parallèlement, *Zéro*, de retour en fanzine, voudrait retrouver les plaisirs de la vie qui lui ont été refusés trop vite. La rencontre de ces deux personnages nous confronte aux réalités des séjours, aux lacunes et explorations des pratiques médicales, économiques et médiatiques face aux personnes atteintes, mêlant les grosses firmes pharmaceutiques et les militants d'Act-Up à une histoire d'amour impossible. À voir, à revoir, encore et encore.

EXPOSITION

À tout seigneur tout honneur, FALGUQUAM présente, au foyer du studio Alfred-Laliberté de l'UQAM, *Fraps et les priapées*, une exposition des Archives gays du Québec (17, 18 et 19 février).

Pour les amateurs-e-a de corps masculins musclés, Anita Richard Lubiak vous en mettra plein la vue (mais pas assez longtemps malheureusement) au Musée d'Art Contemporain jusqu'au 23 avril (plus de détails le mois prochain), tandis que Daise Hanson fait dans le presque trop humain *paroles bouleversantes* sur Musée des Beaux-Arts de Montréal jusqu'au 1 mai.

THÉÂTRE

Il ne faut pas pleurer (du moins pas trop) car vous avez probablement senti *Deux Meurs*, *Faire divers*, *Journée de noces* chez les Comagnons et *Un Trémouy* nommé désir. Rattrapez-vous, il y a toujours *True West* avec Roy Dupuis (jusqu'au 17 février). Pour filles de couleur... ayant envisagé le suicide quand l'arc-en-ciel est disparu (jusqu'au 19 février), *Olestra* sur le harcèlement sexuel en milieu scolaire (jusqu'au 25 février) et *Le ciel vous baise et moi aussi* (jusqu'au 12 mars). On s'en parle!



TONGUES UNTIED (É-UN 3 PONT)
le vendredi 18 février à 18h30, v.o. ang.

Anne-Marie Lecomte, « *BAGNE*: Une rare cohésion danse-théâtre », *La Presse*, 11 février 1994, Montréal.

C 14

LA PRESSE, MONTRÉAL, VENDREDI 11 FÉVRIER 1994

Bagne / Une rare cohésion danse-théâtre

ANNE-MARIE LECOMTE
collaboration spéciale

♦ Ne me demandez pas combien de temps dure *Bagne*, l'oeuvre présentée par les danseurs Jeff Hall et Pierre-Paul Savoie au Théâtre du Maurier du Monument National.

Ça n'a aucune importance, puisqu'il s'écoule environ trente secondes entre le moment où débute le spectacle et celui où l'attention du public est happée, irrémédiablement, jusqu'à la fin. Il s'agit, ni plus ni moins, d'un *must* et ce, que vous aimiez la danse, le théâtre, la vie...

Bagne atteint une rare cohésion: le jeu dramatique et l'interprétation chorégraphique des Hall et Savoie s'imbriquent parfaitement dans la scénographie inventive de Bernard Lagacé. La musique (signée Ginette Bertrand) est si expressive qu'elle nous raconte ce que les interprètes ne nous disent pas, puisque cette pièce de danse-théâtre se déroule sans paroles. Les éclairages de Marc Parent évoquent bien le milieu carcéral dans lequel les deux hommes évoluent. Bref *Bagne* est de ces productions parfaites, complètes.

Jeff Hall et Pierre-Paul Savoie dressent le portrait de deux hommes incarcérés. A priori, avec un thème pareil, la production court tous les risques de sombrer dans le marasme. On s'attend à une oeuvre noire noire noire... Eh bien non. Les deux artistes offrent au public un spectacle intense, certes, mais jamais lourd. *Bagne* parle de liberté plus que de réclusion, de rêve plus que de désespoir.

Des oiseaux chantent, des grenouilles coassent, la lumière rappelle le soleil des belles journées d'été. Deux gars, un petit au corps noueux (Pierre-Paul Savoie) et un grand dégingandé (Jeff Hall), se tiennent au milieu d'une énorme cage métallique qui emplit toute l'aire de jeu. Puis l'atmosphère s'alourdit, le ciel s'obscurcit et deux énormes grilles se ferment brutalement à l'avant-scène. On est en-dedans.

Bagne ressemble à un voyage que l'on ferait dans la tête de ces deux inconnus. Ils sont en prison, mais on comprend vite que leur réclusion est celle qui étouffe le commun des mor-

tels, coincé par ses désirs inassouvis, la médiocrité de sa vie.

On passe une journée à leurs côtés. Une journée banale: la radio jappe des inepties sur la circulation, les résultats de la loterie, la température. Quelle importance quand on voit défiler la vie à travers un grillage? Il y a du regret ou de la nostalgie dans l'air pendant que Jeff Hall nous étreint le coeur en jouant sur un harmonica. Le danseur se bascule à moitié dans le vide, se retenant à l'une des parois métalliques de la cage avec la seule force de ses cuisses. Comme lui, le temps semble flotter.

Voilà deux très bons danseurs à la force physique impressionnante. La danse atteint parfois l'élan et la violence d'un saut en bungee, suivi de cette étrange balancée dans le vide, comme hors du temps. Les danseurs vont très loin dans l'évocation. Pourtant, jamais on n'a l'impression d'être pris pour des valises: tout est suggéré sans être souligné au crayon gras.

Ces deux hommes en cage se toisent, mais ne réussiront jamais à s'apprivoiser. Ils sont irrévocablement seuls: même le désir ne les rapproche pas. Il n'y a qu'en rêve que la fraternité est possible et la scène montrant Jeff Hall, transportant patiemment Pierre-Paul Savoie couché sur son dur sommier de métal, est d'une indicible beauté.

Les interprètes transmettent avec une rare sensibilité toute la gamme des émotions. Ça peut paraître cliché de le dire, mais *Bagne* est une oeuvre universelle, qui pourrait être présentée absolument partout et toucher à peu près tout le monde. Chapeau.

Camillia Malashenko, « *BAGNE* dance explores prison theme », *The Gazette*, 11 février 1994, Montréal.

C 2 THE GAZETTE, MONTREAL, FRIDAY, FEBRUARY 11, 1994

REVIEW

Bagne dance explores prison theme

CAMILLA MALASHENKO
SPECIAL TO THE GAZETTE

Bagne ("prison") is the sort of dance-theatre event that comes along all too rarely to remind us that great talent does indeed exist.

Wednesday night's Montreal premiere of the work left the spectator enthralled. Bagne is the creation of Pierre-Paul Savoie and Jeff Hall, remarkable people who are responsible for conception, staging, choreography and interpretation.

Others helped: the metallic structure and fencing, resonating with action and emotion, was cleverly designed by Bernard Lagacé. The excellent, ubiquitous lighting design by Marc Parent intensified every moment. Ginette Bertrand's music and the sound effects by Edward Freedman played subtly with one's nerves and sensibilities.

The work portrays, symbolically and realistically, two men in prison. It deals with the dialectic between preservation of the self and the need to merge.

The choreography reflects the idea implicitly and explicitly. It depicts violence and tenderness, desire for freedom and danger of escape, promiscuity and love, suicide and countless other images that a viewer experiences viscerally.

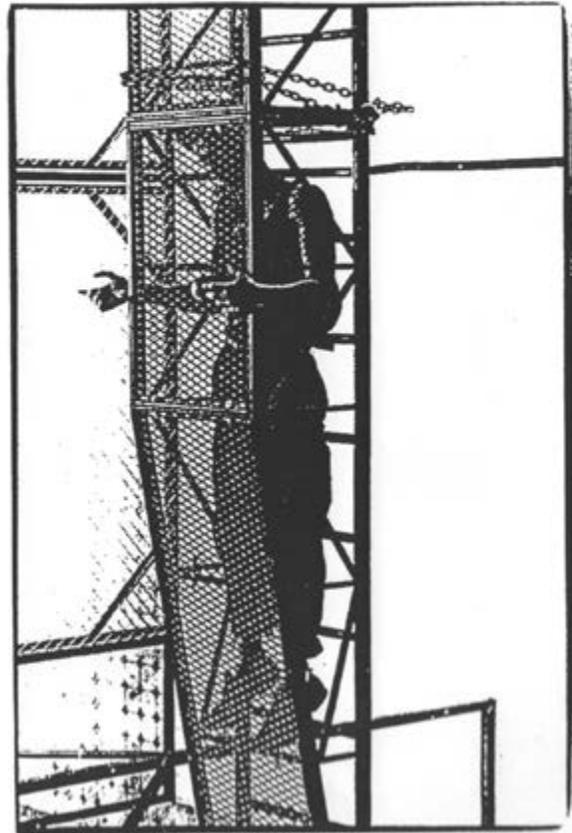
The work ends when the viewer has seen enough for the imagination to take flight, but is willing to see more. More importantly, the piece never falls into a slack moment.

Savoie and Hall's interpretation produces startling effects. As actors, they maintain the high emotional tension the choreography demands and that keeps the spectator on edge. Their animal-like pacing, crawling and wall-climbing, the way they tear at each other and fear showing vulnerability and need—all boldly disclose how emotions fester when caged.

Physically, their movements range from spectacular acrobatics to tender dance. Most of the dance movements are done vertically, on the metal fencing. They are done with lightness and agility as if the performer's feet are firmly placed on the floor.

Savoie and Hall's Bagne is a fully realized idea, a rounded whole; the parts are all essential components that complement each other. The show is a must-see.

■ *Bagne*, by Pierre-Paul Savoie Danse and Jeff Hall, is at Théâtre du Maurier du Monument National, 1182 St. Laurent Blvd, until Feb. 20 (no shows Monday and Tuesday). Curtain time is 8:30 p.m. Tickets cost \$16; \$13 for students and groups. Box office: 871-2224.



Valérie Lehmann, « *BAGNE*, une prison dorée pour monte-en l'air », *Le Devoir*, 12-13 février 1994, Montréal.

Bagne, une prison dorée pour monte-en l'air

Le décor est étonnant. Le scénario est simple. La pièce dure une heure et huit minutes. Les amoureux de Carbone 14 vont apprécier. Les amateurs de danse vont se pamer.

VALÉRIE LEHMANN

Officiellement, c'est une cage métallique. Certains m'avaient parlé d'une cour d'immeuble. Moi, j'ai cru qu'il s'agissait d'un poulailler. D'emblée, un constat s'impose: le décor du nouveau spectacle de Pierre Paul Savoie et Jeff Hall fait jaser. L'immense construction de métal et de grillage qui représente le territoire sacré où s'exécutent les faits et gestes de deux voisins intrigants pendant une heure ne laisse pas indifférent. Tout le monde peut s'y installer, par la pensée ou le souvenir au moins.

C'est exactement ce qu'ont voulu les deux énergumènes qui ont conçu *Bagne*. Un spectacle efficace, sans fioritures, à mi-chemin entre la danse et le théâtre. Jeff Hall et Pierre Paul Savoie ont travaillé leur pièce en catimini en la montrant seulement aux amis puis à Edmonton et Calgary, jusqu'à ce qu'elle devienne un écrin présentable au grand public.

Les deux comparses créateurs de *Bagne* se connaissent depuis l'université. Ils ont eu maintes fois l'occasion de se mesurer, depuis 1984, date de leur première création chorégraphique, *Duodénum*, un travail d'étudiants en danse de Concordia, qui fut leur premier succès commun.

Jeff Hall, est un grand (grand) type qui prononce les «r» comme les anglophones, plutôt dégingandé, ferme, aux airs trompeurs de faux calme. Pierre Paul Savoie est un petit gars mince, souriant et bouillonnant, agité, têtù, qui dégage une impression de douceur profonde. Les imaginer danser ensemble prête à rire d'emblée tant leur allure physique est dissemblable. Les voir en train de discuter du bien fondé d'un geste fait penser au duo tapageur de la bande des Pieds nickelés. On comprend aisément qu'il leur a fallu du temps, beaucoup de temps, plus d'une année, pour monter leur *Bagne*: se mettre d'accord sur une séquence dansée ne doit pas être une mince affaire.

Violence et tendresse

La différence de leur parcours personnels en tant qu'interprètes et chorégraphes a dû tout de même aider à la construction d'une oeuvre collective. Avec chacun une manière distincte de bouger et de s'exprimer, ils ont dû trouver facilement une dramaturgie du geste, alliant violence et tendresse. Jeff Hall, qui a travaillé avec Jean Pierre Perreault, Gilles Maheu, et plus récemment avec le chorégraphe Lloyd Newson à Londres, fait partie de la catégorie acteur physique. Il est connu pour ses performances spectaculaires, son audace corporelle, son ingéniosité gestuelle, son sens de la blague et son amour du théâtre. Pierre Paul Savoie, lui, appartient à la classe des artistes multidisciplinaires. Il danse avec finesse (même blessé!) mais aime particulièrement concevoir des images corporelles, manipuler l'espace scénique. Avec Bernard Lagacé, designer et ami, il mijeotte souvent des scénographies excentriques. Le solo *Don Quichotte de la Tache* créé en 1990 en représente le meilleur exemple.

Mais il reste difficile de savoir combien de négociations à l'amiable il a fallu pour faire de *Bagne* un spectacle d'une heure et huit minutes (dix séquences) à partir de quatre heures pleines de matière. Ce qui est certain, c'est que les deux conspirateurs s'estiment prêts, pour la première fois complètement prêts à présenter une pièce nouvelle. *Bagne*, aux yeux de Jeff et Pierre Paul, constitue une oeuvre achevée.

Le scénario aussi est terminal. Il a été peaufiné à maintes reprises. En partant de la question des rapports humains, les deux danseurs-acteurs ont cheminé jusqu'à sélectionner le problème du voisinage, de la proximité, et ses effets sur deux individus solitaires, soit une réalité que tout le monde partage, un sujet qui devrait interpeller chaque citoyen. Rien ne semble avoir été laissé au hasard. Les éclairages se révèlent si précis qu'ils ne nécessitent qu'un seul réglage en répétition. Marc Parent apprécie.

La bande sonore également constituerait un petit bijou d'ingéniosité. Parce que la structure métallique du décor est sonore, elle produit des bruits particuliers lors de chaque choc, chaque empreinte, chaque caresse.

Non, vraiment les deux pieds nickelés que se révèlent être Pierre Paul Savoie et Jeff Hall me paraissent surtout deux petits fûtes en cavale. Ils ne ressemblent guère aux deux philosophes du milieu carcéral qu'ils paraissent évoquer (timidement) de temps à autre, au détour d'une phrase. Ils ont mesuré combien une bonne alchimie entre eux pouvait rapporter, et au lieu de fonder le nez au vent, ont su prendre le temps de découvrir la juste formule. Des bandits aux grands pieds, des détresseurs d'art, des voltigeurs, des monte-en-l'air ce sont. Leur *Bagne* est une prison dorée... Je vous le dis. Allez vous rendre compte par vous-même, d'ailleurs, à quel point leur jeu vaut la chandelle.

EN DANSE

BAGNE

De Pierre Paul Savoie et Jeff Hall, un duo de danse-théâtre qui se regarde dans tous les sens, le décor métallique permettant de larges envolées (voir ci-contre) au Monument National, 20h heures 30 jusqu'au 20 février.

Anna Krajewska et Alexandre Carvalho, « Big BAGNE », *L'Infomane*, 14 février 1994, Montréal.

L'Infomane, février 1994

big bagne

danse

Aнна Krajewska
Alexandre Carvalho

Bagne comme dans bagnard, comme la prison, comme le vice, la laideur et la noirceur de l'univers carcéral. Pourtant, le spectacle n'apparaît ni vicieux, même si Pierre-Paul Savoie et Jeff Hall, les deux chorégraphes et interprètes, laissent deviner une relation homosexuelle entre les deux personnages prisonniers, ni laids, malgré le caractère très cru de certaines images, ni, surtout, obscurs. À travers un jeu d'ombres et de lumières parfaitement maîtrisé et accordé avec l'ensemble de la pièce, on perçoit inévitablement la clarté du message lancé par les artistes qui dénoncent l'absurdité du monde, de la société et des conventions.

La prison ne fait que servir de cadre au jeu de la vie avec ses joies, ses drames et sa fin plus ou moins proche. Les deux danseurs montrent qu'il est possible, en communiant les corps et les âmes, de transgresser la réalité, la bassesse et la prison du monde physique.

Les deux corps en parfaite harmonie, installés dans un décor rigide, métallique, déshumanisé, montrent par contrastes que les relations humaines sont nécessaires à la vie. Ce sont eux qui dansent à travers l'existence, synchronisant le son avec leurs mouvements, se démarquant de leurs habits de bagnards et donc, de leur ordinaire.

Bagne, présenté au Monument National jusqu'au 20 février, est un spectacle très puissant, d'un impact universel. Ceux qui aiment la danse-théâtre ne seront pas déçus, après l'heure et quart que dure le spectacle. Pour ceux qui ne connaissent pas cette branche de l'art contemporain, il s'agit d'une excellente occasion de la découvrir, à travers une création magistrale.

Tony Esposito, « Sors-tu Coco ? », *Homo-Sapiens*, mars 1994, Montréal.

En souvenir de Douglas Léopold

Sors-tu, Coco?

PAR TONY ESPOSITO

Le mois passé, en guise d'inauguration de cette chronique, j'avais formulé le souhait que 94 et les autres années qui suivront soit à l'image du spectacle de Boy George du 1er janvier: ni particulièrement gai ni particulièrement hétéro. C'est un rêve qui parfois me semble se réaliser et, à d'autres moments, on dirait que jamais on y arrivera.

Prenez par exemple l'exposition de Lukacs Il faut comprendre la portée du choix du Musée d'Art Contemporain de miser sur une exposition où le thème de l'homosexualité est importante. Et il est bon de voir que les gens, quelle que soit leur orientation sexuelle, répondent à l'invitation au grand nombre. Même chose pour la pièce de danse d'Alain Bagné. La présence de la représentation du désir entre deux hommes n'a nullement empêché le succès du spectacle au contraire, ce fut salle comble pendant deux semaines.

De l'autre côté, il y a la descente au bar Les Katikombes. Ce genre de répression ne s'était pas vu depuis la descente chez Bud's (si on fait exception de l'horrible jouissance policière injustifiée grossièrement surmontée l'affaire du Scraggar, en 90). C'est peut-être pour ça que dans les oeuvres de Lukacs ou de Savoie et Hall (chorégraphes de Bagné), il y a une dureté, une révolte, un cri. Quelque chose qui veut sortir, qui essaye de dire le poids du quotidien gai et lesbien. La peur de la nuit où le monde bien pensant nous a relégué-e-s... et encore,

même les petits espaces obscurs peuvent nous être intéressants. Montrez des peintures de pénis en érection dans les musées à la vue de toutes et tous, c'est un acte de révolte et libéral, montrez les vrais dans la noirceur d'un bar, c'est illégal et insurrectionnel. Vive le paradis québécois!

Et je sais très bien quand je dis que c'est typiquement québécois. Adieu, c'est mieux tu pars. Du côté de la Scandinavie, les libertés individuelles sont beaucoup plus respectées qu'ici. Mais en Amérique du Sud ou au Moyen-Orient, les gais et lesbiennes sont pourchassé-e-s, emprisonné-e-s et torturé-e-s. Je lisais dernièrement V for Vendetta¹, une très bonne bande dessinée des Britanniques Alan Moore et David Lloyd qui présente une Angleterre future (le pari de la Clause 28 qui criminalise l'homosexualité. Merci Mme Thatcher!) de la fin des années 90 où on a éliminé les droits des individus, où les Noir-e-s, les gens d'origines pakistanaise ainsi que les gais et les lesbiennes sont massivement tués. Dans ce monde d'horreur apparaît un être mystérieux, V, qui réussit à bouleverser le système établi. On ne sait

jamais qui est V, sauf qu'il est un homme qui s'est évadé des souvent camps de concentration. Quand V meurt c'est une femme qui le remplace. V peut être n'importe qui. V est une idée, un principe de justice et de liberté.

Vous avez probablement remarqué il n'y a nulle part en Amérique de l'arrogant Godia. Une pièce intelligente et sensible sur la vie amoureuse des années 90. Quatre personnages: l'éternelle célibataire aux avortements multiples, le gai qui espère que celui qui a partagé son intimité le rappellera, la timide et blessée qui a peur d'aimer mais qui ose quand même, et finalement l'arrogant pris au piège de l'amour qui fait toujours quand ça devient trop quotidien. Regardez autour de vous, vos amies, vos amis. Cela ne vous ressemble-t-il pas?

Sur une note plus drôle et libertaine, la salle Fred-Barry propose, jusqu'au 12 mai, la cynique



Pierre-Paul Savoie dans « Bayou »

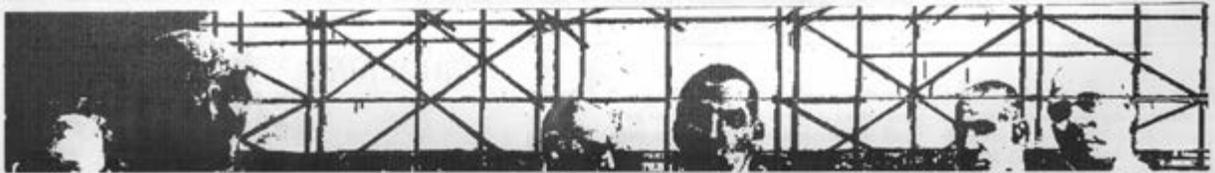
Le ciel vous baise et moi aussi. Drôle, mais sans profondeur. Seins, fesses, pénis et autres érotisations vous attendent, accompagnés d'un humour percutant et méchant. Le mettez en scène. Claude Poissant, est également de la partie du spectacle de Danse-Cité, Most Modern, du 23 mai au 2 avril.

L'actualité du Théâtre du Nouveau Monde. Lorraine Pintal a choisi de mettre en scène des femmes, rien que des femmes quels que soient

le sexe des personnages d'Andromaque de Racine. Une expérience qui promet.

Pour les fans de Robert Mapplethorpe (et les autres), vous pouvez admirer certaines de ces photographies... de fleurs. Il expose, avec d'autres photographes, au Musée des Beaux Arts de Montréal, sous le thème Flora Photographica du 3 mai au 15 mai.

¹ Alan Moore et David Lloyd, V for Vendetta, DC Comics, 1990



Pamela Anthony, « Jeff Hall and Pierre-Paul Savoie », *Dance Connection*, avril-mai 1994, Edmonton.

EDMONTON

JEFF HALL &
PIERRE-PAUL SAVOIE

by Pamela Anthony

The duo's sense of humour is evident in a few brief visual puns. Roaming over the metal structure, Hall suddenly raises his nose over the edge where he hangs, striking a "Kilroy was here" tableau. Indignities suffered by those with no privacy are given a rueful laugh through Savoie's on-the-pot tribute to bathroom humour.

Throughout the work the dancers prove the potency of dance drama. Phrases we all understand — don't rattle his cage, bouncing off the walls, hanging by the tips of his fingers, reaching the end of his rope, taking a dive — are invested with new meaning when physicalized.

The imagination of Savoie and Hall is amplified through the collaboration of an exemplary design team. The production values shape the cinematic atmosphere of the piece through dramatic shifts in focus and dimension. One bright and cheery scene has Hall and Savoie jostling each other with faces pressed against the chain-link fence like boys watching a parade. Another moment finds them isolated in their cells, trapped in their own stark corridors of light, surrounded by darkness like sleepless prisoners in the dead of night. The combined design allows the set to rep-

resent many terrains where men battle their own demons. In one dramatic suicide attempt, Hall stands on top of the metal set and steps off, his body swinging back and forth suspended by his ankles. Even this cruel moment doesn't end in death, but Savoie's tender gestures restores life to Hall's body and the two end the piece by sharing the fruit of an exotic orange.

The combined force of vision, ability and passion is the magic at work throughout the piece — creating dramatic visual reminders of, as Savoie and Hall have said, "the stories everyone already knows." Although many of the pictures Savoie and Hall paint

are sad ones, like Savoie's portrayal of frantic despair (a man obsessively poking at a hole in the fence, his thin voice rising like a mad diva, desperate to hear a human voice), but the resolution of the piece leaves us with a strong sense of humanity and hope.

Bagne's images of need, fear and hope linger in the mind, so clearly have Savoie and Hall captured a bellyful of truth. Good artists do their homework, and Hall and Savoie's honest performances resonate with the clarity of real vision. Watching the joined journeys of these characters is a vivid, moving experience. ■ Pamela Anthony is a dance critic for the *Edmonton Journal*.

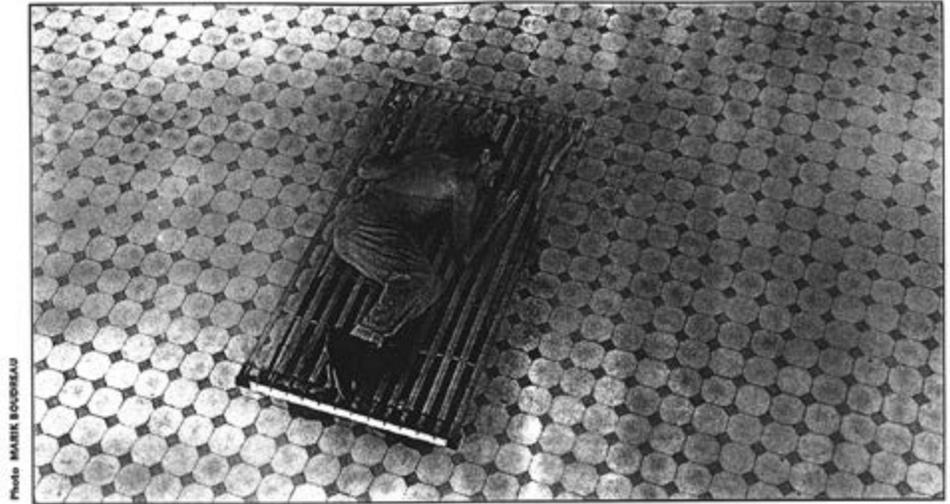


Photo: MARK BOUDREAU

Jeff Hall shares the bed, the hard way, with Pierre-Paul Savoie, in one of many memorable movement sequences from their full-length exploration of imprisonment, *Bagne*.

Tony Esposito, « Liés par le désir », *Homo-Sapiens*, mai 1994, Montréal.

Danse-théâtre

Bagne de Pierre-Paul Savoie et Jeff Hall

Liés par le désir

PAR TONY ESPOSITO

Deux hommes en prison. Restreints dans leur liberté de mouvement. Restreints dans leur interaction. Liés par l'enfermement. Opposés par le désir. Désir avoué de l'un, désir refoulé de l'autre. Liés par le besoin de l'autre.

Voilà l'univers de la pièce de danse-théâtre *Bagne* que Pierre-Paul Savoie et Jeff Hall présentent de nouveau au Monument National les 12, 13, 14, 19, 20 et 21 mai.

La première série de représentations du mois de février dernier avait été magnifiquement accueillie. *Bagne* est un spectacle rempli d'émotions. Les deux enfants de *Duodénum* (que Hall et Savoie ont présenté pendant plusieurs années) ne rient plus autant, ne se prennent plus pour des super-héros. Ils sont



Bagne de Pierre-Paul Savoie et Jeff Hall

devenus des adultes, confrontant leurs désirs, examinant ce qui bouge en

eux, défiant le refus du rêve que leur impose la société.

Sara Porter, « Romancing the steel », *Montreal Mirror*, 12 au 19 mai 1994, Montréal.

Romancing the steel

Bagne brings its brute back to Montreal

by SARA PORTER

IT'S A RARE occurrence in the dance world, but yes, this show is back by popular demand. *Bagne* sold out during the last week of its Montreal run in February at the Monument National, and boasted a total audience count of over 900 people. After a successful jaunt out west, the duo returns to give the rest of the city a chance to see why the country raves about this piece.

Pierre-Paul Savoie and Jeff Hall are the force behind this successful duet. "Physical theatre" most aptly describes their performance style, where monkey swings, violently crashing, 20-foot falls, crazyman singing and a sudden switch to the gentle horizontal harmonica solo meld into an overall emotional struggle. Fueled by the basic urge to survive, *Bagne* (the word for French penal colonies banned in the 1940s) is about the relationship between two men confined to a large, steel cage.

The monstrous construction of a cage, built from steel girders and a thick, chain-link fence, fills the entire theatre space at the du Maurier space in the Monument (the National Theatre School's newly renovated performance venue on St-Laurent). It provides the bars, poles, walls and catwalks for the pair's antics and encounters and evokes images of many places of restraint: convicts in a

DANCE

prison, animals in a cage and even adolescent boys in a school yard. Initially, it is a brutal place where power is afforded to the one with the biggest stick and the sharpest teeth.

The two men communicate non-verbally, their characters evolving in the purely physical realm. Hall is boyish but threatening due to his sheer size and muscular build. Able to hang from one arm while contemplating something completely different, Hall displays his extroverted energy to fill the stage and bounce against the limits of the physical space with relentless vehemence. Savoie, by contrast, is lithe and graceful, but also relentless. Though he apparently suffers many a bruise at the hands of his large, blond-headed, bully of a cohort, he is persistent and resilient in his role as suppliant. *Bagne* is a complex sort of love story, where violent reactions surge from the pair's urgent attempts at friendship.

Offstage, however, Hall and Savoie are a fairer match, with 10 years of creative partnering and three successful pieces behind them. Their collaborations date back to their student days in the dance department at Concordia University where *Daadafum*, an abused

mishmash of humour and movement, began as a class project and quickly picked up momentum until they found themselves touring it across the country.

Hall and Savoie are rightfully proud of their wide range of artistic experience; they draw on anything that passes their way. They each pursue separate projects and come together when the time is right to plan a new piece, thereby enhancing the variety that in turn enriches their work. Savoie has a varied background in theatre, singing and dance, has performed in Jean-Pierre Perreault's *Joe* and can credit more than a dozen works of choreography to his name. Hall, an ex-free-style-Frisbee devotee, is a regular performer with Carbone 14, and also did a stint in Scotland last year with DV8's choreographer, Lloyd Newson. It was a workshop to prepare for the company's premiere of *MSM*, which was seen last year at Montreal's Festival International de Nouvelle Danse. "You pick up elements from all these different people and bring them together, mix them up and start working. We fall

between so many fences, I've stopped thinking about where we sit," says Hall.

Bagne is also about seeking a personal sense of freedom—specifically from the restrictive norm of male identity. The prisoners' initially antagonistic relationship eventually emerges, despite resistance and reluctance at every turn, into a fitful but unmistakable love. Hall and Savoie offer different perspectives on this subject, but they share a desire to break the presumptions and stereotypes built up around the sensitive subject of close relationships between men. There is no blatant sexual encounter in the piece, but there is, undeniably, an un-

derlying passion to the emotional and physical bond that is created between them. Hall says that while this aspect exists in *Bagne*, he's frustrated by those who see only the sexual element. When someone said to him, "Frankly, Jeff, it's a gay piece," Hall said it surprised and disappointed him. "If someone wants to jump solely on that, unfortunately they haven't caught what the piece is about."

■ *Bagne* is at Théâtre du Maurier of the Monument National, 1182 St-Laurent, Thursday to Saturday, May 12-14 and again May 19-21. \$15-18. 8:30 p.m. 871-2224/790-1245



Bagne Two men confined to a cage battle between violence and friendship

MARIE BOUTREAU

MAY 11, 1994

23

N.C., « *BAGNE* est parti pour la gloire ! », *Écho-Vedettes*, 14 au 20 mai 1994, Montréal.



Enfin un succès populaire pour Pierre-Paul Savoie et Jeff Hall

“BAGNE” EST PARTI POUR LA GLOIRE!

Un must! À voir absolument! À couper le souffle! À ne pas manquer! Un spectacle qui mérite de tels éloges des critiques mérite d'être vu, mais les danseurs et concepteurs Pierre-Paul Savoie et Jeff Hall n'avaient réservé que deux semaines pour la création de *BAGNE* cet hiver. Comme les représentations se sont terminées littéralement à guichets fermés, on peut dire que c'est vraiment "à la demande générale" qu'ils reprennent le spectacle du 12 au 21 mai, à la salle du Maurier du Monument national.

Savoie et Hall ont eu le plaisir de réaliser ce malgré son titre carcéral, le spectacle rejoignait un large public, alliant entre autres amateurs de danse et de théâtre. "J'ai toujours eu la volonté de communiquer avec le public, dit Savoie. Je ne dénigre pas les oeuvres plus abstraites, mais il y a dans *BAGNE* une tra-

me narrative; le public peut comprendre. D'ailleurs, le message est la simplicité même: les humains ont besoin des humains pour être humains."

Tout en vantant les qualités de production, la scénographie, la musique, le son (six micros dans le décor!), les critiques ont unanimement souligné com-

ment *BAGNE* évitait la noirceur, le désespoir. "C'est que je suis un éternel positif," dit Savoie en riant et suggérant que *BAGNE* peut aussi se dire "bang", comme dans "big bang". Après Montréal, *BAGNE* partira en tournée canadienne puis, Savoie et Hall croisent les doigts, américaine.

N.C.

Valérie Lehmann, « Hymne à l'amour avec un grand A », *Le Devoir*, 17 mai 1994, Montréal.

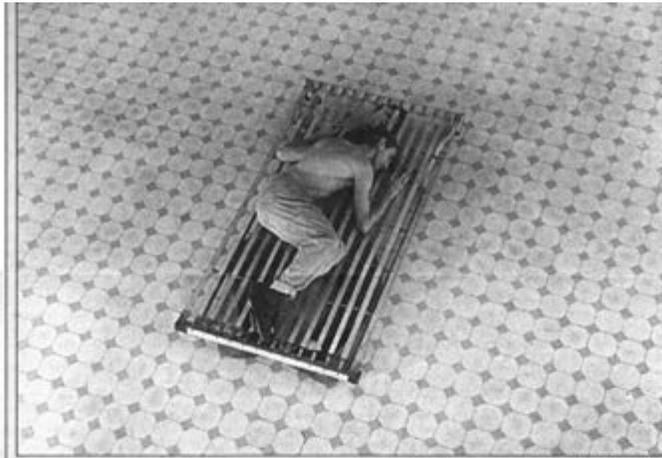


PHOTO MARIE BOUDREAU

Bagne, l'œuvre chorégraphiée et interprétée par Pierre Paul Savoie et Jeff Hall, est un électrisant spectacle de danse-théâtre dont le décor de cage métallique n'est que prétexte à s'abîmer dans les bras l'un de l'autre.

Hymne à l'amour avec un grand A

BAGNE

Chorégraphie et interprétation de Pierre Paul Savoie et Jeff Hall. Scénographie de Bernard Lagacé. Musique de Ginette Bertrand. Éclairages de Marc Parent. Spectacle présenté en reprise au Monument national, du 12 au 14 mai et du 19 au 21 mai. Supplémentaires du 26 au 28 mai.

VALÉRIE LEHMANN

Évocation de l'univers carcéral, modèle de réclusion, désirs insoumis, lieu noir, prison infernale, voici comment de manière récurrente le langage commun et le jargon des spécialistes qualifient la belle et jeune œuvre de Pierre Paul Savoie et Jeff Hall créée ce printemps, en reprise actuellement au Monument national. On ne parle que d'un syndrome de claustrophobie sensuel, électrisant, fort bien illustré et moi, j'ai beau regarder, une fois, deux fois, je ne vois qu'un spectaculaire hymne à l'amour, avec un grand A s'il vous plaît. Je ne respire qu'un fin pas de deux résolument postmoderne dont le décor de cage métallique n'est que prétexte à s'abîmer dans les bras l'un de l'autre.

Effectivement, le duo de danse-théâtre *Bagne* se déroule dans un étonnant lieu ceint de hauts grillages, référence directe à la prison du quotidien ou de l'imaginaire, qui désigne une cour d'immeuble ou un esprit retréci. Effectivement, deux hommes aux personnalités opposées, l'un petit, craintif et tendre, l'autre grand, fort et brusque, s'y affrontent de façon effrénée et violente, crue et expressive, dans un corps à corps torride à mi-chemin entre une nouvelle danse et *living theatre*. Effectivement, l'astringente bande musicale est gorgée de sonorités couleur acier absolument glaciales, les jolis éclairages (un peu esthétisants parfois) sont blancs, durs et vindicatifs et l'immense et fascinante toile de fond est faite de multiples petits carrés d'aluminium.

Mais comment ne pas croire que les deux êtres qui rôdent dans cet endroit vital ne font que se cher-

cher, se toiser, se prendre, se jeter et s'étreindre.

Pas un instant, Pierre Paul Savoie ne semble cesser d'épier son partenaire dans l'intention de se mêler à lui. Lorsque une fanfare virtuelle résonne dans le voisinage, c'est au cou de son partenaire, en haut des murs, qu'il s'accroche contre vents et marées pour regarder (vivre la même chose ensemble!) les musiciens imaginaires. Pas une minute, Jeff Hall n'oublie de revenir vers son compagnon. La nuit, dans le sommeil de son alter ego, il va jusqu'à emporter celui-ci, assoupi dans son lit de fer, en promenade divine avec les loups sous la lune.

Toute la magie de ce spectacle de danse-théâtre composé d'une douzaine de séquences en enfilades qui figurent une journée complète de la vie des deux personnages, repose sur une complicité de chairs en mouvement et de caractères rarissimes. C'est d'ailleurs très simple, les seuls temps faibles du spectacle se déroulent quand les deux danseurs se font du théâtre en solo, dans les coursives.

Avec *Bagne*, le même effet que celui qui s'est produit en 1985 lors de la création de *Duo de deux* de Hall-Savoie se répète. C'est la rencontre artistique entre Jeff et Pierre Paul qui constitue le noyau dur de cette nouvelle œuvre commune. Leur bagage en danse et en théâtre postmodernes qui diffère complètement du point de vue visuel et énergétique se confond entièrement du point de vue sensible. Leur différence de corpulence, mais aussi de tempérament fait le reste, soutenue bien entendu par l'impeccable recherche esthétique entreprise pour l'occasion. Leur *Bagne* est en réalité un très beau conte (pour tous) d'affinités extrêmes, une superbe histoire d'amour total, d'un amour unisexe, multiséxe, androgyne, celui des anges sans doute, à en croire l'impressionnant saut dans le vide de Jeff (qui ne se raconte pas). Et il faut dire que *Bagne* est un duo unique, irréproductible, non dansable par d'autres que Jeff Hall et Pierre Paul Savoie et que cela en fait aussi une œuvre inestimable, dans le sens économique du terme.

Alana Ronald, « Where body meets mind », *The Downtown Experience*, 19 mai 1994, Montréal.

12 THE DOWNTOWN EXPERIENCE May 19, 1994



Pierre-Paul Savoie is in Jeff Hall's grip in *Bagne*.

Photo by MARIK BOUDREAU

Where body meets mind

Bagne strikes a beautiful balance

BAGNE

Pierre-Paul Savoie Danse
Du Maurier Theatre
Monument National
1182 St. Lawrence Blvd.,
May 19 to 21, 26 to 28
8:30 p.m.
\$18 and \$15
790-1245 or 871-2224

Simply put, *Bagne* is a love poem.

Jeff Hall and Pierre-Paul Savoie's riveting performance piece addresses the inner landscape of emotion. Set inside the confines of Bernard Legacé's elegant cage structure, *Bagne* strikes the perfect balance between raw physicality and subtle artistry.

Ostensibly a treatise on the dehumanizing effects of incarceration, *Bagne* offers much more than banal comment on a well-worn theme. The spare choreography and total

concentration of the two performers allows us to enter fully into their restricted world, to observe the germination of frustration, submission, tenderness and devotion.

When a lamp lights Savoie's face in the darkness, we see a hollow-eyed, defeated man trapped by his own isolation.

Hall grimly stalks the set's catwalks, attempting to sublimate his fear of being touched by physically mastering this territory. Finding safety in dominance, Hall becomes menacing and autonomic, but eventually succumbs to Savoie's ineluctable overtures.

Brilliantly conceived, the pace is carefully orchestrated by a changing score that includes bird calls and weather reports, with eloquent illumination by Marc Parent.

—Alana Ronald

Glenn Sumi, « Getting ready for the big BAGNE », Now, 2 septembre 1994, Toronto.

29 ←

501 WALLSPACE

The recent paintings of Matthew Bennett are strongly influenced by the ideas, the unerving displacements and the dense vacuum worlds of the surrealist movement. To Sep 15. 501 Wallspace. 501a Church. 929-5800.

CALL FOR SUBMISSIONS

ARTS COUNCIL GRANTS

Professional visual artists living in the City of Toronto may apply for support to create plastic and / or time-based art, including audio art, electronic media, fibre, holography, installation, painting, performance, photography and independent film and video. Application deadline: Sep 27, 1994. For more info, call Nalo Hopkins at 392-6800.

GAY POSTER

The Publishing Triangle, an association of lesbians and gay men in the publishing industry is announcing a call for submissions for the 1995 National Lesbian & Gay Book Month poster. Deadline: Oct 1, '94. For more info and guidelines write: Box 114, Prince Street Station, New York, NY 10012.

HOMOPHOBIC VIOLENCE

A design competition is underway for a Memorial to the Victims of Homophobic Violence. The site of the Memorial is downtown Winnipeg. Deadline for submissions: Sep 30 '94. For info package: Memorial Committee, Box 1912, Winnipeg R3C 3R2.

DANCE



PIERRE-PAUL SAVOIE AND JEFF HALL. TAKING A QUEST FOR LOVE AND TOUCH.

Getting ready for the big Bagne

Dance theatre breaks through the bars that imprison the human spirit

Story by Glenn Sumi
Photo by Marië Boudreau

Pierre-Paul Savoie likes to touch. "I know it's crazy," says the friendly francophone, "but whenever I'm with someone, I want to touch them. The need is always there."

Savoie's honest expression tells me he isn't some New Age pick-up artist — he's genuinely warm and excited and eager to communicate. He's tanned and fit, with long dark hair, a sexy French accent and the most trusting blue eyes I've ever seen.

But, remember, this is Toronto the Uptight — no touching allowed. He'll have to keep his hands to himself until he steps on stage at his upcoming and much-acclaimed show, *Bagne*. And since the piece deals with the growing intimacy between two men in a prison-like setting

— think of *Kiss of the Spider Woman* set to dance — there will be lots of opportunity to reach out and touch.

The idea for *Bagne* — which in French means hard labour or penal colony — began in Toronto a few years ago when Savoie and collaborator Jeff Hall worked with photographer Tony Hauser. At first, they improvised movements around a large piece of framed cloth. But knowing that they wanted to work with something larger, the dance duo

the feeling of imprisonment. "We used the architecture to create the piece," says Savoie. "We looked at this structure and thought about school yards and prisons, the parallels between internal and external prisons. We finally came up with a scenario of two men in jail; one's attracted to the other and the other is repulsed. But by the end of the piece, they're closer."

Savoie calls *Bagne* a very personal piece. Like the character he plays, Savoie is openly gay, while Hall is straight. But for the creators, the sexuality of their characters isn't important.

"The message is universal," says Savoie. "It could be about two men, two women, a man and a woman, or two angels. It's really about the need to love and be loved."

The multi-talented Savoie — he's also an acclaimed actor — is happy that *Bagne* appeals to everyone. Savoie doesn't want to ghettoize his work. "I know many people are working to protect gay rights, but I try to link my work to a larger audience. I think being honest helps you cross barriers. Some gay people have come up to me after the show and asked, 'How will straight people relate to it?' But there's no problem. [Straights] are touched by the sensitivity; they see

a positive image of two people relating."

Understandably, Savoie admires groups like Britain's DV8 and Canada's own La La La Human Steps, but says all three have different signatures. He describes his own as physical theatre; where theatre, dance, sound, sets and music have equal importance.

He also enjoys reaching out to his audience. For one of the

Montreal performances, he invited ex-convicts

— an experience that changed his conception of the show and opened the eyes of the audience. And

Savoie is repeating the experience for the Sep 16 show.

"One of the ex-convicts said he spent 20 years in jail and finally felt free," says Savoie, looking radiant. "Another said he was stealing money to buy love. We talked about suicide, suffering, our own internal prisons. It's great when art can bring people together like that. It makes you feel like you're touching souls."



TOUCHING SOULS. Pierre-Paul Savoie and Jeff Hall (vertical) in *Bagne*, a vital quest for freedom and love.

eventually headed back to Quebec. There, in an unused tennis court, they oversaw the construction of a one-tonne metal structure made of cross-fences, girders and formica tiles — whatever was needed to create

Bagne.
 \$14-\$18. 8 pm. Sept 15-18.
 du Maurier Theatre Centre.
 231 Queen's Quay W.
 973-4000.

« Montreal dance stops in Toronto », *The Toronto Star*, 7 septembre 1994, Toronto.

D4 THE TORONTO STAR Wednesday, September 7, 1994 ★

Montreal dance stops in Toronto

Hard on the heels of *Joe*, another Montreal contemporary dance *spectacle*, Pierre-Paul Savoie and Jeff Hall's *Bagne*, is setting out on a national tour.

Taking its title from the French word for a penal colony, *Bagne* is a theatrical work for two men behind bars — literally and figuratively. Performed by Savoie and Hall on a massive metallic structure, the hour-long work has drawn raves for its dramatic shifts and death-defying moves.

The tour's first stop is Toronto, where it opens the du Maurier Theatre Centre Series, Sept. 15 to 18. From October to December, *Bagne* will be performed in Ottawa, Winnipeg, Regina, Vancouver, Lethbridge, Quebec City and Montreal.

Mylène Moisan, « Yin, Yang, BAGNE », *L'Express*, 13 au 19 septembre 1994, Toronto.

PRO PATRIA SAEPE, PRO LIBERTATE SEMPER.

L'EXPRESS

HEBDOMADAIRE D'ACTUALITÉ NATIONALE ET INTERNATIONALE

SEMAINE DU 13 AU 19 SEPTEMBRE 1994

1.00\$

Yin, Yang, Bagne



MYLÈNE MOISAN
L'Express

TORONTO – Bagne, c'est le fracas d'une porte qui se referme, c'est l'écho du pied qui percute la grille, c'est une déflagration, c'est le bruit du cœur lorsqu'il éclate en morceaux. *Bagne*, c'est le spectacle de danse moderne que présenteront Pierre-Paul Savoie et Jeff Hall à Toronto du 15 au 18 septembre prochain.

«Dans *Bagne*, on joue dans une cage qui, sous le couvert du milieu carcéral, parle de nos prisons intérieures.», explique Pierre-Paul Savoie (à gauche sur la photo)

En conférence de presse, il a

donné l'exemple d'un homme ayant passé une grande partie de sa vie derrière les barreaux, qui, une fois libéré, regrettait la sécurité du monde qu'il venait de quitter.

Ce qui fait la force du duo, c'est la grande complémentarité des deux membres qui le composent. Pierre-Paul se compare, lui et son compagnon, au Yin et au Yang, où chacun est unique mais ne peut se passer de l'autre.

Alors que le théâtre a conduit Pierre-Paul à la danse, c'est le «Frisbee artistique» qui a permis à Jeff de rencontrer son partenaire de danse à l'Université Concordia.

A chaque fois que Pierre-Paul sort de scène, il dit s'ouvrir aux

autres et à lui-même. Jeff, lui, dit faire le spectacle parce qu'il aime ça quand c'est terminé: «C'est comme une grande sensation de bonheur intérieur. Je suis bien. C'est comme si j'avais été sur le bord de me suicider en chute libre et que j'avais la chance de retoucher à terre»

Jeff, qui est un anglophone parlant français contrairement à Pierre-Paul qui est un francophone parlant anglais, explique bien l'unité entre les deux hommes: «Il a besoin de moi parce qu'il est fragile (Pierre-Paul s'est blessé au genou) et j'ai besoin de lui parce que je ne pourrais danser comme ça avec personne d'autre».

Kathleen M. Smith, « Mutt and Jeff in jail », *Eye Theatre*, 15 septembre 1994, Toronto.

42 SEPTEMBER 15, 1994 EYE THEATRE

DANCE



KATHLEEN M. SMITH

The Mutt and Jeff of the Montreal dance scene are back at it. Tall, blond anglophone Jeff Hall and small, dark francophone Pierre-Paul Savoie have been partners in choreography since their student days at Concordia. Separately, they pursue careers with the likes of DWS Physical Theatre and Carbon 14 (Hall) and Jean-Pierre Perreault (Savoie). Together, they're best known for *Duolennium*, a "humorous" work, as Savoie calls it, that's been seen twice in Toronto and at least once almost everywhere else in the country.

The dynamic duo has similarly ambi-

tious plans for *Bagne*, their new collaborative effort, which has already played to rave reviews in Montreal and Edmonton.

After a four-night stand Sept. 15-18 at the duMaurier Theatre Centre, *Bagne* will hit the road and visit Winnipeg, Regina, Vancouver, Lethbridge and Québec City. But those fans who fell in love with the fan-loving *Duolennium* duo may be surprised by the sheer drama of *Bagne*.

"*Bagne*" is a Québécois term for prison. The most obvious feature of the show is the huge metal cage in which the bulk of the dance is performed. As designed by Bernard Lagace, it strongly suggests themes of isolation, imprison-

PREVIEW

BAGNE

Choreographed and performed by Pierre-Paul Savoie and Jeff Hall. Sept. 15-18, duMaurier Theatre Centre, 231 Queen's Quay W. Tickets \$14-518, 973-4000.

ment, confinement and physical hardship. Initially, says Hall, they were worried about it being claustrophobic, both for themselves and the audience. "But it's actually quite airy. We may close it off theatrically, but as a structure, there's a lot of room to move."

Bagne was choreographed on the completed set, and much of the move-

ment was discovered through improvisation. (This was also the case for such show-stopping Montreal works as Ginette Laurin's *Chambre Manche* and Jean-Pierre Perreault's *Joe*, but is not typical for dance.)

"We just played on it for the first few days, discovering all the nooks and crannies. We videotaped absolutely everything," says Hall. Unfortunately, Savoie played a little too hard, seriously injuring a knee in the process. To hear him tell it now, however, that potentially career-destroying setback was a blessing in disguise. "This accident really put us together in a state of vulnerability. The piece is really about human

nature because both of us were taking care of each other. It's a rare moment, I think. We were protected by God."

Hall, who, predictably, performs most of the strenuously physical movement in *Bagne*, agrees. "We decided to go ahead with the piece together, even if Pierre-Paul had to sit in a corner for the entire show. It really opened up a strong sensitivity between us and that is very apparent in the piece."

More than this, Savoie's disability forced the pair to become artistically more astringent. "We used to just throw everything in, including the kitchen sink," says Hall. Now, says Savoie, they've really learned how "less is sometimes more."

That doesn't mean *Bagne* is static. Some of the movement is downright acrobatic. But it's the emotional subtext and the theatrical suggestiveness that ensures the audience will be riding a rollercoaster for this hour-long production.

"I think more and more," says Hall, "people are not coming in to see form or style, they're coming in to watch humanity, watch a story. How we express it is less important. We want to go in deeper. When someone comes up to us at the end of the show and says they were moved, that means everything to us."

With its bleak setting and potentially heavy socio-political themes, *Bagne* may not be for the squeamish. But Toronto doesn't get to see enough of this kind of hard-hitting physical theatre. And Montrealers are so good at it. ☐

Kathleen M. Smith talks dance Fridays at 6 pm for *On the Arts*, QRT-FM 91.1.



Savoie and Hall live in a box.

Susan Walker, « Caged dancers make prison into playground », *The Toronto Star*, 15 septembre 1994, Toronto.

THE TORONTO STAR Thursday, September 15, 1994 C7

Caged dancers make prison into playground



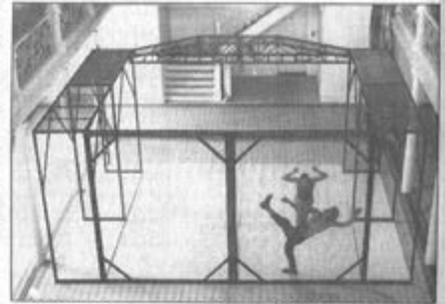
BY SUSAN WALKER
ENTERTAINMENT REPORTER

The performance takes place inside a metal cage, but the five-year creation of *Bagne* has been a liberating process for Pierre-Paul Savoie and Jeff Hall.

The inspiration for *Bagne* — which opens a Canadian tour tonight-Sunday at Harbourfront's du Maurier Theatre Centre — came to the Montreal dance artists during a 1989 visit to Toronto, when photographer Tony Hausser got them to pose with picture frames.

"When we saw the photographs, we said, 'Oh, my God, look at the body language. Let's do a piece about the body in relation to architecture,'" recalls Savoie, the shorter, more voluble half of this pair.

Designer Bernard Lagacé was



CLOSED SET: Dance work *Bagne* — the French term for penal colony — is performed inside metal cage.

"We were always trying to make it less but make it talk — years — was inspired by the animated comic-book heroes of

Daryl Jung, « Pierre-Paul Savoie and gang liberated by BAGNE », *Now*, 15 au 21 septembre 1994, Toronto.

Pierre-Paul Savoie and gang liberated by Bagne

► dance when • where

BAGNE, choreographed and performed by **PIERRE-PAUL SAVOIE** and **JEFF HALL**, at the du Maurier Theatre Centre (231 Queen's Quay West), September 15-18 at 8 pm. \$18, students/seniors \$14. 973-4000.

By DARYL JUNG

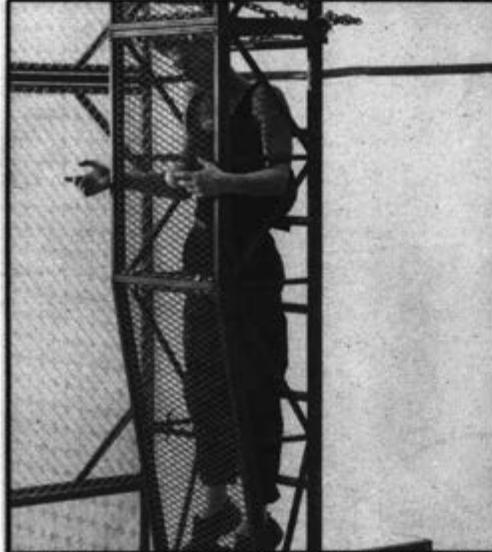
Montreal dance imagists Pierre-Paul Savoie and Jeff Hall are getting more than they bargained for with the critical and popular buzz their latest work, *Bagne*, is creating.

They started out darkly exploring freedom by portraying two men in prison, casting about through fits of promiscuity and violence, swinging and hanging from an imposing metallic sound cage.

They ended up opening the floodgates of kindness and building a brightly lit superhighway into the human soul.

"It's a very human, very simple show," says the buoyant Savoie, taking a minute from a frenetic pre-production schedule at the du Maurier Theatre Centre, where *Bagne* goes off through Sunday.

"The two characters we portray are mirrors of ourselves, so it's really living theatre — what we call authenticity. We are *there*, in another



Jeff Hall, despite his partner's injury, ensured that the creative process triumphed in working on *Bagne*.

place, living what's happening." The real-life feel came literally by accident. As the duo were about to

begin rehearsals, Savoie tore some ligaments, turning his knee to spaghetti. Sideline, depressed and re-

fusing to take the stage handicapped — despite Hall's insistence that they get on with the creative process *somehow* — they decided to move the already completed set to the country.

There, after some tentative weeks on crutches and some long talks, Savoie walked onto the set with his cane. Then he did some swinging from his arms, realizing that if he could walk, he could *hang* — and *Bagne*, in a word, rang.

"What happened from the accident was it put us together strongly in our roles," he enthuses. "The communication was incredible. We just opened up, and I was no longer afraid to be afraid."

Opening up

"We started out with the idea of breaking restraints, with the prison imagery. But it turned out to be much more than that. It put us in the centre of ourselves, and we dealt with opening up our own inner restraints."

"I discovered modes of movement expression I otherwise would have never conceived, I was like a root that grows into a rock. I just moved around it. I went beside it. That's one of the great lessons of life, and the creative soul of the piece."

"And through Jeff's helping me

physically, actually taking care of me because of my knee, we met the unexpected emotionally, as well. And we were really surprised. We turned a negative thing into a very positive one."

The result, says Savoie, is that the look of the work is cinematic, like a modern silent movie. It's acting without the words.

"The 'cinography' of the show creates a complicated new language," he says. "The dance is not the most important thing. It's bigger than that. Mostly it's the body in relation to the architecture. So you see, there are so many ways of saying things with the show. It's the real thing."

Just as real is the utterly collaborative spirit that rages between Savoie, Hall, composer Ginette Bertrand, set designer Bernard Lagacé and lightman Marc Parent. As a team they relate to each other's needs and share a common compulsion to communicate to the world their message of the power of love over need and isolation.

"That's at the centre of the work," Savoie stresses. "We're dealing with the barriers that we all put between ourselves and others. In that sense, it's very profound. Everybody here is trying to break down barriers, and people relate to that humanistic point of view." ●

Michael Crabb, « Montreal dance duo shouldn't be missed », *The Toronto Star*, 16 septembre 1994, Toronto.

DS THE TORONTO STAR FILED, September 16, 1994



DANCE DRAMA: Pierre-Paul Savoie and Jeff Hall comprise the choreographic performance duo presenting the full for love and freedom staged within a metallic cage and running through Sunday at the duMaurier Theatre Ce

Montreal dance duo shouldn't be missed

BY MICHAEL CRABB
SPECIAL TO THE STAR

Freedom is a double-edged sword. That's one of several messages in a riveting 70-minute performance called *Bagne* by Montreals Pierre-Paul Savoie and Jeff Hall.

Savoie and Hall blend movement, sound, light and decor to create their own distinctive form of physical theatre.

Bagne, the French for penal colony, won rave reviews for its premiere in Alberta last October. Last night, Savoie and Hall

launched an eight-city national tour of the work at the du Maurier Theatre Centre where it plays through Sunday.

One of the first things Hall and Savoie do in *Bagne* is close the gates on the front of the set, symbolically becoming their own captors.

The set itself is a forbidding skeletal cube of iron girders and carwalks with chain-link gates. Steel-frame beds double as cell doors. A shimmering wall of suspended tiles with a large doorway forms the backdrop.

Hall and Savoie pace, scramble and claw like caged beasts, sometimes flinging themselves against the gates or climbing up to catch a view of the world outside.

The personal need to connect is juxtaposed with the fear of intimacy. Tension builds like a storm cloud, a volatile mixture of human emotional need and raw sexual appetite. It finally flashes into brutal rape.

What makes *Bagne* so effective is not only the way Savoie and Hall exploit the movement possibilities of the space but also the way they use its physical boundaries as a metaphor for how people imprison themselves in a tiny space of unfulfilled hopes, fears, resentments and plain ordinariness.

Bagne takes you on an emotional roller-coaster, swift changes of pace and mood, light and dark, tenderness and violence, defiance and acceptance.

Savoie and Hall perform with white-hot intensity as if their own spiritual well-being depended on a satisfactory resolution of the conflicting emotions they present. It makes for powerful theatre and should not be missed.

Michael Crabb is host/producer of CBC-Radio's *The Arts Report*.

Tonight in T.O.

Alison Field performs in *Sensible Footwear* Sept. 20 to Oct. 9 at Tarragon Mainstage:

I'm planning on seeing the opening of the new movie *East Drink Man Woman* at the Carlton, which is one of my favorite cinemas since it has lots of bicycle parking. Then I'll bike over for a lovely curry at the *Oriental Indian Restaurant* (2783 Danforth).

Later at home, I'll probably fall asleep while waiting for *David Letterman's Top 10* list, which I like to watch because it's a barometer of how well I'm assimilating.



Lenny Stoute's club crawl:

Glasgow singer/guitarist/songwriter *Carol Laula* makes her Canadian debut with tunes from her first North American release, *Precious Little Victories*. Sharing the bill is *The Ana Couplins Band*, fronted by Couplins's soaring and frequently latin-inflected vocals. This is a live to air broadcast on CIUT, so make lotsa noise. Cover's \$6 at C'Sest What?, 67 Frost St., and the doors open at 9.

TV critic Greg Quill:

Though drubbed by critics when it premiered as a movie, the 1992 feature *The Babe*, starring John Goodman as baseball legend Babe Ruth, is probably far better suited to the small screen (on Channels 5 and 3 at 8). My personal pick as best new season premiere of a returning series is *The X-Files* (on Channels 6 and 41 and Buffalo's Channel 29 at 9), in which Mulder, resigned since the X-Files operation was closed down, investigates sightings of aliens in New Mexico. Check out the documentary *Citizen Barnes* (on Channel 19 at 9), which tells how the American pharmaceutical entrepreneur put together his impressive collection of European impressionists and African art.

Freebie 1: *The Phantom Of The Opera* opens the Pantages Theatre's doors (263 Yonge St.) for five days of free open house events. A rehearsal will take place from 1 to 5 p.m., with a demonstration of wig and makeup technology from 2 to 3:30. For a full schedule visit the Pantages or North York Performing Arts Centre box offices.

Freebie 2: Metro has declared today *Sarasota Day* and Metro Chairman Alan Tonks will welcome Jukka-Pekka Saraste, the new conductor of the Toronto Symphony, at 1 p.m. at the Rotunda in Metro Hall, 55 John St. Celebrations include a musical interlude featuring members of the orchestra.

Compiled by Duncan Boyce.

Early Lennon recording sold for \$156,000

LONDON (Reuters) — A recording by John Lennon on the day he met Paul McCartney was sold at auction yesterday to the Beatles' record company for the equivalent of \$156,000 Cdn.

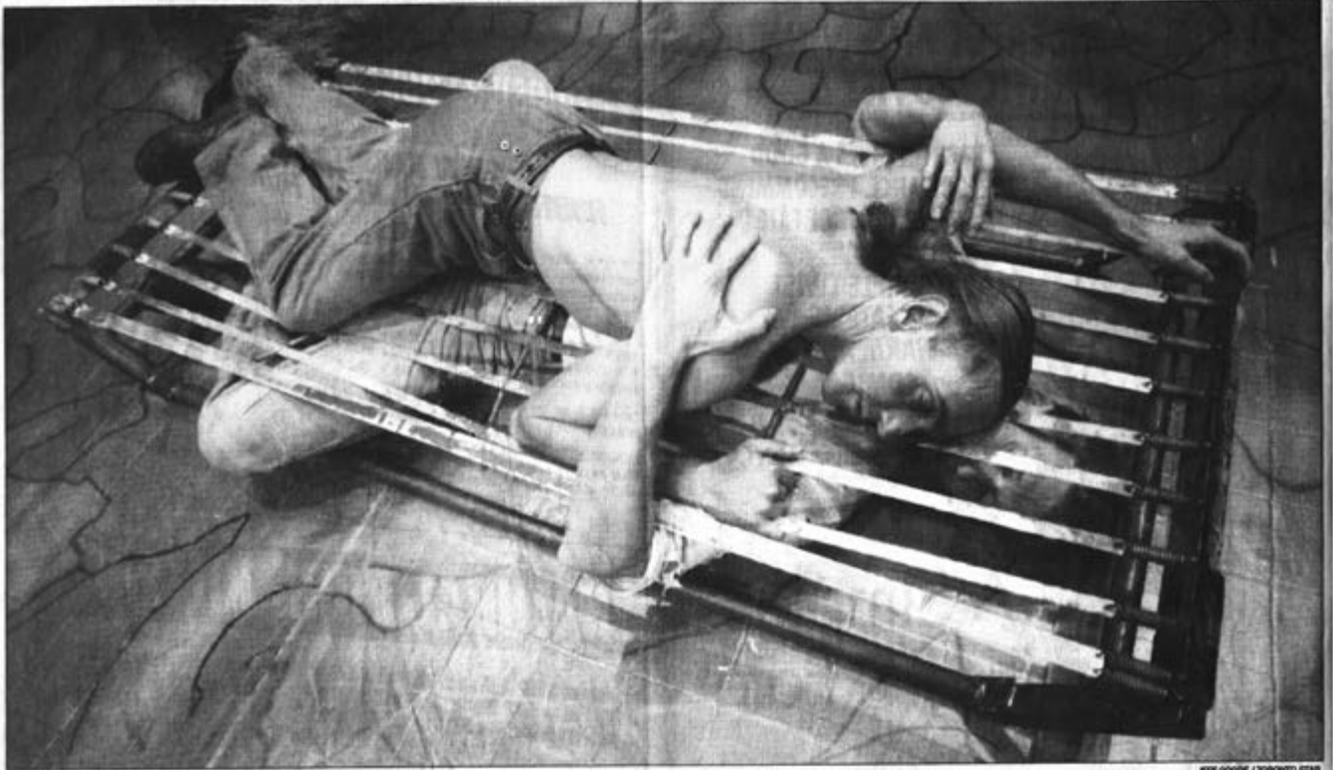
"That's a good price for a slice of history," David Hughes of EMI Records said after buying the scratchy five-minute recording that sat in a bank vault for more than 30 years.

"It was sold without copy-right," he said after the pop memorabilia sale at Sotheby's, the London auctioneers. "We hope to put it out as a record but we will have to negotiate with Lennon's widow, Yoko Ono."

The recording of the Quarrymen, a group led by the 16-year-old John Lennon, was made July 6, 1967, at a church fête in Liverpool, birthplace of the Beatles. It was made on a bulky Grundig reel-to-reel portable by Bob Molyneux, now a 53-year-old retired policeman.

« Dance Drama », *The Toronto Star*, 16 septembre 1994, Toronto.

D8 THE TORONTO STAR Friday, September 16, 1994 *



JEFF GOODIE / TORONTO STAR

DANCE DRAMA: Pierre-Paul Savoie and Jeff Hall comprise the choreographic performance duo presenting the full-length dance drama *Bagne*, a 'ferocious' quest for love and freedom staged within a metallic cage and running through Sunday at the DuMaurier Theatre Centre, 281 Queen's Quay W.

Robert Everett-Green, « Captivating rhythm », *The Globe and Mail*,
17 septembre 1994, Toronto.

C12

ARTS +

The Globe and Mail, Saturday, September 17, 1994



Pierre-Paul Savoie and Jeff Hall in *Bagne*: imprisoned, but more than victims.

DANCE REVIEW / *Democracy may have triumphed, but man is everywhere in chains.*

An extraordinary piece of dance-theatre examines the body and soul in prison

Captivating rhythm

BY ROBERT EVERETT-GREEN
Music and Dance Critic

FREEDOM and democracy are triumphant everywhere, we are told, and yet the world is still full of prisons. Most are invisible, socially or politically, which is why *Bagne* is necessary. This new dance-theatre work by Jeff Hall and Pierre-Paul Savoie realizes in art the goal of Jeremy Bentham, who dreamt of a prison in which all could be seen — a panopticon. In *Bagne*, we not only see and hear the prisoner's world, we feel it in our flesh.

Bagne — the title means "forced-labour camp" — is as resonant with meanings as it is severe in aspect. Two men, two cells, a connecting stockade, metal and chain-link everywhere — the scene describes its own universe, yet you can see in a moment that there is hardly room for even one person in it. *Bagne* is a place where the situation is a disorder, and every action a symptom.

Our eyes tell us about the captivity, while our ears remind us of free-

dom. We hear the sounds of woodlands, or the music of bands marching past the gate, or the hopeful tune blown on a prisoner's harmonica. The lights come up, and Hall and Savoie scramble all over the high chain-link gate, like human iguanas, staring out at the freedom we're hearing. The harmonica's tune flows into the sleeping Savoie's ears like a dream, lifting him up on his slat-spring bed, comparing arms through the springs for an imaginary embrace which we also see. We see the dreams that he can taste, dreams which finally fetch him a beating, as we knew they would.

They are physical contraries, these dancer-choreographers. Hall is tall and craggy, like a figure from Van Gogh. Savoie is short and compact, with a careworn face and soft hollow eyes. When they pace each other, you can see in their gestures the puzzle of fear, need, and violence they must solve. Savoie looks the more vulnerable, which is why he must be beaten. Hall is also beaten, officially and anonymously, and left swiveling by the ankles. We knew he had it coming too, because he was the stronger.

Alone, the prisoners throw their bodies against the metal, whenever their minds no longer will pass through it. We see fury, but also craft

in the presentation of fury: so many kicks, and not one more. There is no wasted gesture in *Bagne*, no superfluous action that might let us slip through the bars. And yet the piece is ultimately optimistic. At no time are the characters degraded to the status of mere victims. We are never prompted to cry for them, then to feel good about our tears. Decision and even joy are always available to these prisoners, even in the worst moments of captivity. At the end, battered and staggering, they somehow stumble into a waltz, which they seize like an unexpected gift from each other.

Bagne has been beautifully designed by Bernard Lagacé, whose backdrop of palm-sized metal tiles glimmers like a canvas by Gustav Klimt. The superb lighting is by Marc Parent, and the sound collage by Ginette Bertrand. But it is the performers who make the work, which is one of the most extraordinary pieces of Quebec dance-theatre since Jean-Pierre Perrault's *Joe*. Its current performances at Harbourfront Centre's duMaurier Theatre Centre, which continue through Sunday, mark the start of a national tour that will visit Ottawa, Winnipeg, Regina, Vancouver, Lethbridge and Quebec, before returning to Montreal Dec. 2.

Sandra Batson, « Contemporary dancers show explores physical theatre », [source inconnue], octobre 1994, Winnipeg.

Arts & Entertainment

Contemporary dancers show explores physical theatre

by Sandra Batson

Chains, bars and fences set the scene. Two men confined within explode into frenetic dance, then quietly retreat into themselves, only to combust into dance once again. They fight the isolation of their physical and emotional prisons.

The show is called *Bagne* and will be playing at the Pantages Theatre from October 12 - 14. I recently chatted with Montrealer Pierre-Paul Savoie who, with Jeff Hall, created, directed, choreographed, and perform this show on its national tour. Savoie, a lean dancer, passionate about his art and eloquent when discussing it, had a lot to say.

Me: What does the term "Bagne" mean?

Pierre-Paul: In France, "bagne" is slang for "jail"... they sent people for...punishment...so (it's also) like hard labor. And also, we like the sound - the onomatopoeia - *bagne!* The show is beginning on a boom like that. The first scene...we shut the door...*bang!*

Me: There's a "prison" motif but is the show really about two

men in prison?

P-P: You can read it this way, but you can also read inner prison between people...The motif is prison, but the real situation is...between two people.

Me: The chains, fences, and bars, are they representative of something in particular?

P-P: They represent the barriers that we have in front of us when trying to communicate. And also, they represent jail - we are in a jail, when we try to communicate with others. It's really rare that two persons can

communicate...there's difficulty in understanding one another.

Me: How did the two of you come together to do this show?

P-P: We met at Concordia University...Both of us...(like) risktaking, we share this energy. So we create this piece. In Canada we've performed it 65 times in a period of five years. So every year for five years we get together and rework the

piece...We work separately for a while, but then the duo came together and we collaborate to create this one.

Me: Someone wrote that this show stretches the boundaries of traditional theatre. Do you agree with that, and if so, in



what way?

P-P: Yes, I agree...We use a narrative from theatre, but we forget the text and let the body talk. The way we're using theatre...(is) as imaginistic theatre. So we put four layers together. We put body, cineography, lighting, sound...to create one scene...From the dance we cut all the stylized movement...Nothing is "technical" about it. The character dic-

tates the movement.

Me: So does the movement change from show to show?

P-P: Not a lot, but it's permitted. The work has a lot to do with authenticity, the emotion inside of me, I use it to perform.

All my intimacy is now open to the public when I'm on stage. So in this way, we're creating new theatre, new form. It's not dance, it's not theatre, it's something in between. It's

"physical theatre."

Me: Is there a significance in casting two men in these roles?

P-P: No. We have been a duo for ten years, and we didn't want to break this magic...I had an accident...to the knee. It was a bad injury...In a state of vulnerability we shared a strong experience...we were able to open ourselves to each other, which is not really the truth in reality. He has his world, I have

my world...So he's trying to resist, I try to reach him. It's tension. The show is really building up. Then there's a resolution...at least we were able to share fraternity.

Me: One reviewer sees "unfulfilled hopes and dreams" in *Bagne*: after touring nationally, do you have any unfulfilled dreams?

P-P: Absolutely. But for a year I feel like I'm living a dream, because the show is working...Last year I was nearly ready to quit because I was tired...to work 7 days a week, to not have money, and not to be recognized for (my work)...the knee accident really changed my life...now the sky is the limit...Since doing the show I understand...(how) to live open...(This show) is the centre of myself talking to the centre of others.

*Pierre-Paul and Jeff will be holding a Physical Theatre workshop on October 11th. For information, call Contemporary Dancers at 452-0229.



Suzanne Duncan, « A mind expanding experience », *The Meliorist*, octobre 1994, Lethbridge.

24 HR LISTINGS
381-MILL

Entertainment

MOVIE MILL COUPON
\$1.00 MATINEE
\$2.00 AFTER 6 PM
VALID MON.-THURS.

Bagne

A mind expanding experience

By Suzanne Duncan
Staff Writer

Put four small town southern Albertan small-c conservatives in a theatre with two men leaping to and fro in a cage to weird music and what do you get?

My friends and I at Pierre-Paul Savoie and Jeff Hall's *Bagne* on Friday night. It sounds like a potentially disastrous situation.

I wouldn't call us rednecks or anything; we are just new to this cultural thing. Unexposed, I guess you could say. Southern Alberta with all its benefits of clean air and friendly people is not exactly steeped in cultural activities.

So we were being very adventurous in choosing something cerebral like *Bagne* over something like bowling, which is fun but certainly not thought provoking.

We went to the performance not knowing what to expect and a little bit afraid. Our only indication was a display in the lobby of the theatre. It was a series of photographs of them in amazing but odd poses.

Looking at those photos I felt the same way I did when I traveled to Kelowna on a bus full of Hungarians chattering to each other in their native tongue while my head whirled with incomprehension. Perhaps I had stepped in over my head.

By now you are probably wondering why, with all my misgivings, I went in the first place. One of my friends is a dancer so I thought she would like it.

She is not one of the four South-

ern Alberta conservatives, hailing as she does from Halifax. Initially I had only intended to bring her, as a sort of interpreter of events. However, the others wanted to come, too, in spite of my warnings.

As it turned out, all my doubts and fears were unfounded. The performance was definitely strange and sometimes a bit uncomfortable, but we all found ourselves drawn into the drama of these two characters interacting with their environment and each other. Everyone of us, even my most rednecked friend, was captivated by the performance.

If there had not been a brief explanation in the program, I would probably have been completely lost. Fortunately, though, before the lights went out I was already clued into the idea that this was an exploration of the external and internal boundaries that act on every member of society.

We also had the rare opportunity of getting to ask the actors questions after the performance. That was helpful in clarifying the artists' intentions, but what became apparent was that there was not one single meaning intended.

This is partly what made the performance so powerful. As bogos that may sound, the obscurity of the meaning made it possible for those who might be offended by one interpretation to find their own without being accused of totally missing the boat.

It also drew the audience in more deeply because everyone could find something in it that applied to themselves. It also functioned on many levels so that people unaccustom-

ed to that kind of depth could still enjoy it.

The gist of the story is that Savoie and Hall play two men in prison. This prison could be interpreted as the tangible prison of a correctional institution or the kind of invisible prison erected by society and ourselves.

The reaction of each man to being behind the fence was different. One man slammed himself into the barrier over and over again. The other was more passive. The two characters moved around each other in a sort of ballet. It was always tense and sometimes explosive.

The passive one kept approaching the other and was always rebuffed. Slowly the rebuffs became less violent as the aggressive one grew more tolerant of the other's presence.

At the end he leaped off the top of the cage. We thought it was a suicide, but it turned out that what he had done was leaped into the unknown. He was revived, or reborn, and he was reconciled to himself as he was.

All the elements of staging—act, lighting, and sound—combined with the poignancy of the characters to create an innovative and powerful piece. It certainly was not run of the mill.

Hopefully, even with all the cutbacks the government has made to the arts, Lethbridge can continue to bring in stuff the quality of the *Bagne*.

I, along with my friends, found



Lethbridge
oct 94

Pascale Renaud, « Geste de création, création de gestes », *Zone*, octobre 1994, Ottawa.





Geste de création, création de gestes
par Pascale Renaud

ment et musicalement tout comme un troisième personnage.

Création et musique

Pour la chorégraphe reconnue mondialement Anne Teresa De Keersmaecker, la musique a toujours constitué le point de départ de la découverte de son propre univers. Selon le critique néerlandais Willem Van Toorn, elle est la chorégraphe qui « nous a appris à regarder la musique ». Pour les amateurs de Johann Sebastian Bach, sa troisième chorégraphie sera un petit délice auditif et visuel. *Toccata* est en fait construit autour de cinq compositions pour piano soit une toccata, une fantaisie et fugue, une suite française, une sonate et une chorale. Le tout joué en direct. Cette oeuvre où la personnalisation du langage corporel est empreinte d'une grande imagination et d'une grande originalité marie magnifiquement la musique classique et la danse contemporaine. *Toccata*,

de la compagnie Rosas, vous entraînent assurément dans une ambiance envoûtante.

En dépit du déclin de la période de floraison, profitons de ce temps des moissons pour remplir de chaleur et de bonheur notre petit intérieur. En passant par la fougue, la passion, les histoires d'amour, le milieu carcéral et la musique il est assuré qu'une panoplie de sensations nous bouleverseront de plaisir. Il n'y a pas d'hésitations, ni de temps à perdre pour s'offrir un peu de douceur.

Creative Process Series 94, Hélène Blackburn, Théâtre de la Cour des arts, 2 avenue Daly, 28 octobre à 20 h.

Bagne, Jeff Hall et Pierre Savoie, Studio du CNA, les 6 et 7 octobre à 20 h.

Toccata, Rosas, Anne Teresa De Keersmaecker, Théâtre du CNA, le 6 octobre à 20h30.

L'Homme qui essayait devant la glace d'embrasser, Montréal Danse, Jean Gaudin, Théâtre du CNA, le 2 octobre à 20h30.

Bagne, dans une chorégraphie de Pierre-Hubert Savoie et une interprétation de Jeff Hall sera à l'affiche au Studio du CNA les 6 et 7 octobre.

C'est BACH, C'est magistral, C'est...



Anne Teresa De Keersmaecker
Rosas
avec Jos van Immerseel au piano

présente
Toccata
De la danse pure et simple dans une ambiance envoûtante

Le samedi 8 octobre Théâtre du CNA à 20:30



Centre National de la Danse
1111 Avenue de la Capitale
Ottawa, Ontario K1P 6K5
Tél: (613) 993-1111

Majuc 100
CNA - P&R

Info: 755-1111
Présenté en partenariat avec le CNA
du 1er octobre au 31 décembre 1994
du mardi au dimanche 11h-19h

MALGRÉ l'univers répétitif dans lequel nous vivons en cette fin de siècle, il existe encore heureusement des artistes qui se vouent à la création. Que le point de départ soit centré sur le processus de création, sur les relations humaines ou bien sur la musique, tout créateur débute par le biais du mouvement faire naître chez le spectateur une gamme d'émotions.

Création et recherche

En axant son approche sur le processus de création Le Lab de danse du Groupe la Place royale d'Ottawa permet aux chorégraphes invités et aux danseurs du Groupe d'explorer l'inconnu, de s'aventurer, d'oser, et de défier les idées traditionnelles. Pour le fonctionnement du Lab de danse, Peter Boehman, directeur artistique, a élaboré un système de mentors; c'est-à-dire que le mentor, artiste d'expérience choisi par le chorégraphe invité et Le Groupe, conseille, lance des défis au chorégraphe et prête son regard au processus de création. Daniel Soulières jouera le rôle de mentor auprès de la première chorégraphe invitée Hélène Blackburn dont les pièces sont reconnues pour donner dans la fougue et la passion. De plus, après chaque représentation de *Creative Process Series 94*, un échange animé aura lieu entre les artistes et l'auditoire. Ces échanges assureront ainsi à l'oeuvre une continuelle évolution puisqu'ils engendreront peut-être des changements ou des ajustements dans la chorégraphie.

Création et sentiment amoureux

La compagnie Montréal Danse fait appeler elle aussi à un chorégraphe indépendant pour travailler avec ses danseurs. Ceux-ci ont eu l'occasion de

travailler avec le chorégraphe français Jean Gaudin, un incontournable du célèbre Maurice Béjart. Dans la pièce *L'Homme qui essayait devant la glace d'embrasser*, Jean Gaudin a cherché à mettre en scène la diversité des histoires d'amour, qu'elles soient hétérosexuelles, homosexuelles, latentes, manifestes ou mélancoliques. À travers une trame narrative, le spectateur sera donc transporté dans un univers où le quotidien, le mélange d'époques, le comique et le chaotique traduiront les multiples jeux de l'amour.

Création et liberté

Jeff Hall et Pierre Savoie ont aussi exploré les rapports humains mais cette fois dans un registre différent. Ils ont sélectionné dans la multitude des relations humaines, une réalité que partage d'ailleurs une grande majorité de citoyens, soit celle du voisinage, de la proximité et de ses effets sur deux individus solitaires. *Bagne* nous fera vivre cette réalité à travers sa trame physique qui dessine un parallèle entre nos prisons intérieures et le milieu carcéral. Ce poëtrai tendre et féroce dépeint aussi par une dramaturgie du geste la quête vitale de liberté et d'amour.

De plus, le décor, une structure métallique dans laquelle les deux danseurs évoluent, s'intègre physique-

« Dance Theater », *Interchange*, octobre 1994, Winnipeg.

INTERCHANGE OCTOBER 1994



DANCE THEATRE: With the assistance of the Contemporary Dancers, the dance/theatre duo of Pierre-Paul Savoie and Jeff Hall, hailed as "the most physically alive and kinetically daring duo in Canadian modern dance", bring their latest work *Bagne* to Winnipeg October 12-14 at the Pantages Playhouse Theatre. *Bagne* is a strong, emotionally charged exploration of human relations in a physical plot. Savoie and Hall draw a parallel between inner restraint and a prison environment with the crude physical language of the piece becoming a tender portrayal of their vital quest for freedom and love. And on October 11 Savoie and Hall will hold a "physical theatre" workshop open to dancers, actors and singers as well as other individuals interested in a dynamic dance/theatre process. The duo also plan to hold a special performance October 13 to which they will invite ex-offenders. Audience members will be asked to stay afterwards for a discussion with the artists and their guests, in hopes of providing some de-mystification about former inmates. For more information call Christine Devenney at 452-0229.

« This Month », *Where*, octobre 1994, Vancouver.

7 HIS MONTH

sanity with the help of his Hebrew captives. Verdi's most heartfelt melodies are contained in the prisoners' exquisite choruses. Irving Guttman directs and David Agler conducts a talented cast led by Donnie Ray Albert as the king. **October 15, 18, 20, 22, 24** at the Queen Elizabeth Theatre (630 Hamilton; 280-3311).

DANCE

Matters of the Flesh is the latest dance work by choreographer Lee Eisler, artistic director of JumpStart, and the final part of Eisler's trilogy about women grappling with passion and power. Some of Vancouver's best contemporary dancers, including Raymond Milne and Rita Bozi, interpret Eisler's images, **October 5 to 15** at the Firehall Arts Centre (280 E. Cordova St.; 689-0926). **Les Grands Ballets Canadiens** from Montreal presents The New Europeans, featuring contemporary ballets by leading European choreogra-



PHOTO BY LAMIE HARRISON

Bill Dow plays a university professor accused of impropriety by a female student, in David Mamet's drama *Oleanna*, opening Oct. 8 at the Playhouse (page 12)



PHOTO BY CYLLA VON TEDEMAN

Dance Alive! presents Montreal's *Les Grands Ballets Canadiens* in a program of works by contemporary European choreographers at the Queen Elizabeth Theatre, Oct. 7 and 8 (information, this page)

phers; *Before Nightfall* by Nils Christie to music of Bohuslav Martinu, Nacho Duato's *Rassemblement* to music by Toto Bissainthe (about voodoo slaves), and *Black Cake* by Hans van Manen, to music of Stravinsky, Massenet, Mascagni, Janáček and Tchaikovsky. **October 7 and 8** at the Queen Elizabeth Theatre (Hamilton at Dunsmuir; 280-3311). Montreal dancers Pierre Paul Savoie and Jeff Hall dance *Bagne*, a powerful portrayal of need and isolation, about two men trapped in a penal colony, and their own interior prisons. **October 26 to 29** at the Vancouver East Cultural Centre (1895 Venables St.; 254-9578).

THEATRE

Miracle Mother. Deborah Kimmett's touching comedy about a new mother juggling love's emergencies and a busy schedule, continues to **October 22** at the Arts Club mainstage. Across the lane in the Arts Club Revue

Cabaret, *Ain't Misbehavin'* celebrates the music of Fats Waller, 10 years after the show first hit the stage at this theatre. The cast celebrated its 1,000th performance during the last remount in 1990. For tickets to all Arts Club

CFL FOOTBALL

B.C. Lions star quarterback Kent Austin, acquired in a three-way trade in April, faces Saskatchewan Roughriders quarterback Tom Burgess and the rest of Austin's former teammates, **October 8** at 7 p.m. under the dome in B.C. Place Stadium (Robson at Beatty). **October 29**, the Lions meet Las Vegas Posse. Tickets for both games are on sale in advance at TicketMaster outlets (280-4400).

André Ducharme, « Big BAGNE », *L'Actualité*, 1^{er} octobre 1994, Ottawa.

L'agenda

d'André Ducharme



L'oiseau quitte le nid... de Louise Latraverse.

CINÉMA

L'homme-caméléon

L'actualité a fait le portrait de Pierre Doris Maltais, alias Piel Petjo Maltest ou le prince de Faucigny-Lucinge Malatesta... *L'Affaire Norman William* de Jacques Godbout arrache les diverses peaux de ce « métis par choix ». Le réalisateur est écrivain et journaliste. Ça avantage le document. *Cinéma ONE*, à Montréal, du 4 au 23 octobre.

JAZZ

En passant par la Lorraine

Joie. La pianiste Lorraine Desmarais anime un concert-atelier fouillant les styles qui ont nourri l'histoire du jazz depuis sa création en 1890 : ragtime, stride, boogie-woogie, swing, be-bop, free jazz et jazz moderne. *Anthologie des styles de jazz, en tournée dans les différentes municipalités de la Communauté urbaine de Montréal*, du 1^{er} octobre au 20 décembre.

EXPOSITIONS

Les carnets de Louise

Louise Latraverse est rentrée de trois mois en Inde belle et affirmée avec ses cheveux blancs (au diable la teinture !) et des valises bourrées de toiles. « Je me suis mise à dessiner au lieu de tricoter. » En 1990, l'actrice qu'elle est accuse un creux ; elle a le choix de paniquer ou de s'occuper. La réponse est exposée à la *Galerie Mireille Brisset, rue Sherbrooke ouest à Montréal* : une cinquantaine de « carnets de vie », témoins colorés de ses voyages au Mexique, de ses rapports avec ses amis, avec son fils, et bien sûr de ce séjour en Inde où elle a étudié la peinture (et la philosophie !) avec un vieux maître. « Ce que je fais pourrait être qualifié de naïvement narratif. » Et de touchant, même quand on ne connaît rien de la vie de Latraverse. Ses petites histoires sont aussi les nôtres. Du 22 septembre au 23 octobre.

Un lot de Calder

D'Alexander Calder (1898-1976), Montréal possède le stable *L'Homme*, toujours debout dans l'île Notre-Dame depuis l'Expo 67. Le *Musée du Québec* rend justice au talent pluriel de l'artiste américain en présentant des sculptures de toutes dimensions, des œuvres sur papier (encres, gouaches, gravures et lithographies), une toile et quelques bijoux. Un gros lot de 55 pièces en exclusivité canadienne. *À Québec*, du 28 septembre au 15 janvier.

DISQUES

Le sac de Judy

Judy Richards, membre de feu trio Toulouse (c'était le vilain temps du disco), a mijoté un disque à la thématique inusitée : les préoccupations d'une femme au foyer. Mère de trois enfants et épouse d'Yvon Deschamps, elle a trouvé le temps de vider son sac, soit d'écrire toutes les paroles de l'album *Touche pas. Je promets d'écouter*.

Pérusse troisième

Les capsules d'humour que François Pérusse écrit pour la radio sont débiles, énormes, bref irrésistibles ! Il fait tout : les textes, les voix de tous les personnages, la musique, les bruits, la réalisation. *L'Album du peuple 2 - Félix 93* et prix Juno - s'est vendu à 125 000 exemplaires. Le troisième tome arrive.

DANSE

Big Bagne

D'abord le décor : une cage métallique tenant à la fois de la cellule et du poulailler. Dedans, prisonniers : un costaud doux, Jeff Hall, et un petit nerveux, Pierre-Paul Savoie. Créé en février dernier, *Bagne* conjugue la danse et le théâtre. Une Franche réussite. *Centre national des arts*, à Ottawa, les 6 et 7 octobre.

Danser Bach

La chorégraphe flamande Anne Teresa de Keersmaecker a un nom impossible à prononcer, mais un style remarquablement architecturé fondé sur la fusion parfaite de la musique et de la danse : ni l'une ni l'autre ne devient inutile par redondance. Elle s'est mesurée à Beethoven et à Mozart. Il manquait Bach à sa collection. Chose faite : sa compagnie, Rosas, danse *Toccatà*. *Centre national des arts*, à Ottawa, le 8 octobre. ▶



Kate Taylor, « Fencing with borders », *The Globe and Mail*, 3 octobre 1994, Toronto.

THE GLOBE AND MAIL
ARTS+

ARTIFACT

'Artists must be sacrificed to their art. Like bees, they must put their lives into the sting they give.'

— Ralph Waldo Emerson (1803-1882)

Monday, October 3, 1994

Page A11

DANCE / The signature of this pair of dancers is their willingness to go to the max when exploring emotion

Fencing with borders

BY KATE TAYLOR
 Arts Reporter
 Toronto

TO create their most recent work, Montreal dancers Jeff Hall and Pierre-Paul Savoie started out testing fences.

Farmyard fencing intended to pen in cows or chickens proved far too flexible to support their weight. The links in Frost fencing at first seemed too small to allow a good toehold. After all, the manufacturers observed, you aren't supposed to climb our product with ease. But after several hours of practice in a park, Hall and Savoie got the hang of it. Literally. In the end, this was what they used to create the set for *Bagne*, the full-length dance piece they are currently touring across Canada.

Bagne (pronounced bang) means a penal colony, or forced labour, and the dance is set in a jail. However, when Hall and Savoie started, they weren't thinking about prisons and prisoners, just bodies and architecture. They knew they wanted to dance with a structure and their preference was a fence.

Once they had done their testing, designer Bernard Lagacé, with whom Hall and Savoie have collaborated before, started work on a set while the dancers researched the broad topic of boundaries. A photograph they found of children staring out through a fence seemed to distill their subject — people contained — and initially their research included such subjects as the school yard. Increasingly, however, they focused on themes of imprisonment.

Once Lagacé had completed the set, a metal cage of sorts, the dancers started to improvise movement on it, figuring out how to climb and hang.

"The creative process is trying to go as far as you can, to find the border, to go to the extremes of tenderness and violence," Savoie said in an interview during the recent Toronto stop of the *Bagne* tour. "Most of these things happen in improvisations."

That willingness to go to the limit is the hallmark of Savoie's and Hall's creative bond. They met in the dance program at Montreal's Concordia University 10 years ago, when Hall was 23 and Savoie 27. In many ways they could not have seemed more different. Hall is big, blonde and English-speaking. He chose dance when he realized that what had drawn him both to competitive free-style Frisbee playing and a job as a professional diver was a love of movement. Small, dark and franco-phonie, Savoie had turned to dance as a more honest art form than acting. He had dropped out of the National Theatre School, disillusioned at witnessing stu-



Jeff Hall, left, and Pierre-Paul Savoie perform *Bagne* at Harbourfront.

(PETER TYM/The Globe and Mail)

dents trying to act out emotions they had never experienced. At Concordia, Savoie and Hall enrolled in a program that put as much emphasis on the creative process as it did on physical technique.

"We had nothing to base our experience on except love of movement," recalls Hall. "Whenever we paired off in class we would wind up together."

THE pair collaborated on a dance for their graduation-year project, a piece they then took to a dance festival. Out of that grew *Duo d'été*, a humorous debut that, in 1984, established their reputation as independent choreographers and dancers to watch.

"The piece was really innovative in dance — the humour, the style of movement, the theatre, the absurdity," says Savoie. "It was a signature."

However, as the pair toured the work across Canada and abroad, giving 65 shows over five years, it became a staccato thing, bereft of the improvisation that had brought them together.

In 1989, Hall and Savoie confronted this loss of spontaneity during a session with Toronto photographer V. Tony Hauser who was working on a series of dance images. Hauser asked the pair to pose with a large picture frame. The photos, bouncy and clownlike, reflect the humour of *Duo d'été* but, paradoxically, what grew out of them was the much darker *Bagne*.

"We had almost stopped improvising together," recalls Hall. "This one af-

ternoon we were suddenly able to jump and play when Tony gave us this frame. Whenever I saw those photos when I was doing something else I said 'I have to get back to Pierre-Paul. There's something there.'"

Bagne grew out of that conviction, out of their need to improvise again and out of their decision that their next piece had to feature their bodies in relationship to a structure. The creative process was greatly helped by a six-week residency last summer at the Hiawatha Festival of the Arts in the Laurentians, where Hall and Savoie were able to erect their set on a tennis court and work all day at creating the movements that would fill it.

"In the city, you have four or five hours of creation and then you have to go home to your girlfriend, there are bills to pay . . ." says Hall, adding that this lengthy creative period, a luxury for most artists, was crucial to *Bagne*'s success.

Depending as it does on improvisation, their process is also greatly affected by their lives. Although in no sense autobiographical — neither has ever been to jail — *Bagne* is moulded by their own experiences, reflecting Savoie's belief that, to be honest, performance must come from inside. For example, he points to the moment in *Bagne* where he repeatedly attempts to hug Hall only to be violently rebuffed.

"It's something I've lived emotionally," he says of the experience of getting slapped down by someone you have reached out to. "Doing it in the show I feel freed."

"We are quite different," notes Hall. "The weekend Pierre-Paul has spent is not the weekend I spent, but I can appreciate the life he's living so when we come together there's a common bond."

"What puts us together is the creativity," agrees Savoie. "It's not giving a show, it is talking about who we are inside."

If the show reflects their emotional lives at a thematic level, it can also be affected directly by their biography. Savoie tore ligaments in his knee only three weeks into the rehearsal period and considered dropping out of the project. Hall urged him to try to continue and the movements they developed involve a lot of hanging and swinging to enable Savoie to use his upper body more than his legs. He built up his strength slowly and now dances with a knee brace hidden underneath the pants he and Hall wear in the show. "It was a victory," he says of his recovery from an injury that could have finished his career as a dancer.

Once Hall and Savoie have finished touring *Bagne*, they will start the whole process again. For their next work, they have picked the subject of the globe and universality, but they will say nothing more about it.

"We need to live to know exactly what we are going to say," Savoie concludes. *Bagne* plays Ottawa's National Arts Centre Oct. 6 and 7, before continuing to Winnipeg, Regina, Vancouver, Lethbridge, Quebec and Montreal.

Josée Mallet, « La force du silence », La Rotonde, 3 au 10 octobre 1994, Ottawa.

Culture & Société



La force du silence

La danse-théâtre est un art de la scène méconnu, un terme tampon qui absorbe tout le nouveau mouvement qui ne se définit ni comme danse, ni comme théâtre; c'est en fait une relation corps-espace qui transmet, par les mouvements, un message puissant. Notre journaliste met en lumière le processus de création qui l'entoure, par le biais d'une entrevue avec trois des créateurs de la pièce «Bagne», présentée au Centre national des Arts, les 6 et 7 octobre prochains.

par Josée Mallet

Paul Savoie, artiste multidisciplinaire, qui a entre autres travaillé avec Michel Lemieux et André Montmorency, et qui a réalisé la chorégraphie d'une section du défilé du 350e anniversaire de Montréal. Savoie et Hall sont à la fois chorégraphes, metteurs en scène et interprètes de la pièce «Bagne». Ils travaillent ensemble depuis dix ans.

En fait, ils s'entendent pour décrire leur style comme étant une forme contemporaine de cinéma muet.

D'après Hall, Savoie et Bernard Lagacé, scénographe de «Bagne», la création d'une pièce passe tout d'abord par un sentiment instinctif, une idée spontanée, qui se développe en dedans et mijote. Par la suite, on en parle un peu, on la travaille longtemps, ajoute Savoie. Et les répétitions ainsi que le travail avec les autres membres de l'équipe nourrissent les mouvements. L'art de la scène reste toujours vivant; il évolue.

«Avec le temps, les styles se définissent. Nous pouvons alors contrôler notre création, et par l'expérience, on définit ce que l'on fait», ajoute-t-il.



Danse-théâtre : un jeu conduit par les émotions, dont la récompense est d'être vivant par la création et la transmission de messages universels

IL Y A DES REGARDS qui se fondent dans un échange transpirant la sensibilité; des images inventées de toutes pièces, créées par des étrangers, qui reflètent si bien la réalité quotidienne que la vie des autres et la nôtre s'engluent. Il y a aussi toute cette dimension du langage qui n'est régie par aucun code: les gestes, les mouvements d'un corps dans l'espace, les relations avec la gravité, avec la structure, la matière.

La danse-théâtre apporte à l'art de la scène toute cette dimension physique de la relation corps-espace. Les mots ne servent plus de soutien au message proprement dit: les mouvements et le jeu des comédiens deviennent le médium. La danse-théâtre, ou «physical theater», ne se définit pas réellement. «Nous avons de la difficulté à nous situer nous-mêmes», me confie Jeff Hall, danseur émérite connu surtout pour sa participation aux pièces «Le Dotoir» et «Café des aveugles» (Carbone 14).

«Le terme danse-théâtre est en soi une dichotomie et il ne nous représente pas vraiment. Dans «Bagne», nous n'utilisons aucune parole, aucun mot. Nous ne faisons donc pas vraiment du théâtre. D'un autre côté, notre spectacle n'est pas exclusivement de la danse, puisque nous ne nous déplaçons pas sur scène comme des danseurs», affirme Pierre-

Lâcher le présent

par Josée Mallet

Les 6 et 7 octobre, Jeff Hall et Pierre-Paul Savoie présentent au GNA la pièce «Bagne». Son thème est à caractère universel: la comparaison entre les prisons physiques «le milieu carcéral, que peu d'entre nous connaissent, d'ailleurs» et les prisons intérieures, celles qui auto-censurent nos propos, qui font de nous, de nos rêves et de nos ambitions des prisonniers éternels. Celles dont la seule libération se retrouve dans l'éclatement et la mort.

Pourtant, elle est optimiste, cette

pièce. «Elle est ouverte sur l'espoir que notre condition peut s'améliorer, que la communication avec soi-même et avec les autres est la solution à l'isolement froid de la solitude et de la prison», rapporte Bernard Lagacé, scénographe.

Langage universel, celui du corps. Message universel, celui qui enferme nos pensées dans un moule rigide mais discret; celui qui fait de nous des gens conformistes.

«Nous croyons que la pièce peut toucher plein de types de personnes.

Chacun y puise une relation, une expérience vécue, et c'est ce qui en fait la force», ajoute Jeff Hall.

La condition humaine est faite en sorte que l'on est toujours à la recherche de la liberté. Pour cette raison, la pièce Bagne, d'après ses créateurs, est accessible à tous, même à ceux qui n'ont aucune notion de base en théâtre ou en danse.

Pour plus d'informations et pour vous procurer des billets, contactez Josée Prévoist, au 947-7000, poste 223.

Uptown
Hair Studio

131 rue Bank,
2^{ème} étage
pour rendez-vous appeler:
Tel: 594-4801

Shampooing, coupe et mise en plis:

HOMME:

\$ **10⁰⁰**

+ TAX

FEMME:

\$ **16⁵⁰**

+ TAX

• SPECIAL •

RABAIS DE 50%

ESTHÉTIQUES

	Reg.	rabais
Manicure	13.00	6.50
Pedicure	27.50	13.75
Facial	38.50	19.95

ÉPILATION

	Reg.	rabais
jambe complète	38.50	19.95
demis jambe	25.00	12.50
bras	21.50	10.75
sourcils	5.00	2.50
levre supérieure	5.00	2.50
aiselles	12.00	6.00

Manicure gratuite
avec coupe de cheveux.

3 octobre au 10 octobre 1994

17

Anna Lazowski, « Contemporary Dancers open season with a *BAGNE* », *The Manitoban*, 5 octobre 1994, Winnipeg.

Manitoban	Arts	October 5, 1994 17
<h1>Contemporary Dancers open season with a <i>Bagne</i></h1>		
<p>Anna Lazowski Toban Staff</p>	<p>Savoie said that the show has not been performed that many times since its creation and it is continually being reworked and made stronger. The piece itself is more theatrical than many dance works incorporating music, lighting, and extremely challenging, occasionally violent physical movement. <i>Bagne</i> runs for an intense 70-minute performance with emphasis on the emotions between the two performers and how they interact with the set which Savoie describes as a third partner.</p>	<p>The idea behind this originally was the body and how it relates to architecture. The architecture it took two months to create for this work is a predominantly metal structure with a fence that surrounds it and is the underlying inspiration for the choreography.</p>
<p>On October 13th to 15th, the Contemporary Dancers will be presenting the duo of Pierre-Paul Savoie and Jeff Hall in their critically acclaimed work <i>Bagne</i>. The two dancers met at Concordia University and were so successful with a piece they created for a class that they began touring across the country and haven't stopped working since. Their first performances of <i>Bagne</i> started one year ago and the show has evolved and changed as the performers have let their personalities and feelings about it and each other come out more strongly.</p>	<p>The set for the piece was with the dancers from the beginning. And the inception of the piece itself came out as the two men began interacting with the</p>	<p>The idea behind the choreography evolves from a schoolyard to a prison, to relationships people have with each other and within themselves. The idea of a jail with the fence and the containment shows an inner prison and how the two men deal with being alone and how they interact when together. Savoie feels that the show is a very personal reflection of the performers and it changes as their feelings evolve. This is why he thinks it is not necessary for the audience to have a strong background in dance, as the performance lends to evoke emotion as well as technical appreciation. According to Savoie the dance component is very subtle and the show itself has been described as a silent movie.</p>
<p>The physical movement aspect of the piece is what originally brought Savoie and Hall together. They both wanted to challenge themselves and take risks. They feel that physical theatre is a visual art and treat it that way — no movement is without purpose and everything is related to one of the ideas that the pair are trying to express. If you are interested in learning more about physical theatre, Hall and Savoie will be hosting a workshop at Contemporary Dancers on October 7th from 7-9 p.m. For more information about the workshop or the performances of <i>Bagne</i>, call 452-0229.</p> <p>And if you are interested in this piece you may want to check out the October 13th performance which will include a talk with the dancers as well as the show.</p>		

T. S. Warren, « Where's the beef? », *The Ottawa XPress*, 5 octobre 1994, Ottawa.

Where's the beef?

Dance Gets Down and Physical with Bagne

Bagne

by Jeff Hall and Pierre-Paul Savoie
National Arts Centre Studio
Thursday and Friday, October 6 and 7
8 p.m., \$15

by T.S. Warren

"We knew we needed a beefy set," explains Jeff Hall while forking himself a chunk of chocolate cake between interviews, "because we knew we were going to be up against it."

The lanky Hall, a one-time freestyle Frisbee performer, is one of the boys behind Bagne — a ferocious piece of physical theatre exploring captivity that has become the latest hot ticket to come out of the volatile Quebec dance scene.

The other creators are dancer-choreographer Pierre-Paul Savoie, Hall's partner and alter-ego in Bagne and Bernard Lagace, the all-important designer of the production's formidable steel-cage set.

The trio have been working on and off together since meeting up at Concordia University's dance program in the mid-1980s.

"What really struck me about Jeff and Pierre-Paul was their, 'how do you say it? — naiveté, and their stubbornness,'" recalls Lagace.

Stubbornness indeed. How many independent choreographers would insist that an entire one-ton steel and metal set be constructed before they even begin to create a step?

Somehow, by cadging building materials, they were able to pull it off and physical rehearsals began in the summer of 1993. The rest is dance history with Bagne evolving from the sleeper of the Montreal dance world to a must-see hit that's currently touring Canada, and will soon hit Europe.

Bagne (just say "bann") is a French word for penal servitude, or prison term, but Hall and Savoie use the prison metaphor simply as a stepping-off point.

"We studied the prison milieu, but that's just one layer. The second layer," explains Savoie, gently tapping his heart "is related to our own prisons, the ones that we have within ourselves, the borders and boundaries we use to cut ourselves off from life and other people."

Symbolically, one of the first things Hall and Savoie do in Bagne is close the gates on the front of the set, thereby becoming their own captors.

"It's like two people in a cage," enthuses Hall, "and one person can bang his head against it, and the other person can understand where he is for this moment and try to adapt to it."

Hall, who's the younger of the two, admits to playing "the head-basher," while Savoie, who's older and more careworn, plays the more resilient character.

In Bagne, the tension between self-preservation and intimacy erupts in a roller-coaster ride of emotions with the two men pacing, kicking and clawing at each other, hurling themselves against the bars, dangling by their feet, and literally crawling the walls.

There is no dialogue, but the gigantic cage-like set has been ubiquitously miked so that every crash against metal will reverberate through the audience.

"Even the movement that you see here, you will not see anywhere else," notes Hall, "there's not a lot of dance that has arm-hanging going on and in Bagne, we hang."

"A dancer would not be able to do it," adds Savoie. "What we're doing is risk-taking in front of people every night."

Wednesday, October 5, 1994 the Ottawa X PRESS

Of course, the ability to push themselves to the physical limit didn't come out of the blue. Both Hall and Savoie worked with a gymnastics coach to get in shape for Bagne, and the all-important set — that skeletal cube of iron girders and steel catwalks and chain-link fences — imposed its own demands.

"We knew we wanted a Frost Fence (the kind around Canadian schools and institutions since 1898), but we couldn't climb it," Hall recalled.

"There's only a 2 1/2 inch square, you can't put your foot in it. So we had to toughen ourselves to actually climb it." The palms and fingers of both dancers are studded with small yellow calluses, a badge of victory over a Frost Fence.

But in the end, the power of Bagne has less to do with calluses, acrobatics, and stunning sets than it does with raw emotion.

For all its fury, Bagne's message is the triumph of hope, even in the worst moments of captivity.

Bagne's non-stop, roller-coaster ride lasts 70 minutes and it's not unusual for audience members to come up to Hall and Savoie in tears after the performance.

"The human dimension is making the success," says Savoie, "because our show is based on authenticity — you don't see someone faking on stage."

"I find I live the show like I live outside the show."

« Big BAGNE », *Le Droit*, 5 octobre 1994, Ottawa.

Bowdens EXPRESSCLIP Tel: (613) 236-2694 Fax: (613) 236-1036	LEDROIT	AC: 1606	POSITION
	DATE: OCT 05 1994	PAGE: 40	X



Big bagne

Bagne, un duo irreproductible, sera présenté en première, les 6 et 7 octobre, à 20 h, au Studio du Centre national des arts. Sur scène, deux hommes en résidence surveillée s'activent à l'intérieur d'une structure métallique construite de matériaux industriels. Au fil du temps, ils explorent les relations humaines dans une trame physique qui dresse un parallèle entre les prisons intérieures et le milieu carcéral.

Pauline Tam, « The boys from BAGNE », *The Ottawa Citizen*, 6 octobre 1994, Ottawa.

CITYLIGHTS

THE OTTAWA CITIZEN

Thursday, October 6, 1994

The boys from Bagne

Callused dancers in a prison of their own making

Bagne
By: Pierre-Paul Savoie and Jeff Hall
Where: tonight and Friday, 8 p.m.
Where: National Arts Centre Studio
Tickets: \$15 available at the NAC box office or TicketMaster outlets (surcharges apply)
By Pauline Tam
Citizen entertainment writer



Since *Bagne* first premiered one year ago, sold-out crowds in Montreal and Toronto have witnessed two men confined in a steel cage, duking it out between themselves and battling the inner demons that haunt them.

The two are prisoners, locked within a particular kind of mental and physical cell, from which is derived the title of the performance piece — an old French word meaning a penal colony.

To gauge the authenticity of the prison experience they had created in *Bagne*, the Montreal-based dance duo of Pierre-Paul Savoie and Jeff Hall invited ex-offenders (through prisoners' advocacy groups such as the John Howard and Elizabeth Fry societies) to be part of the audience at their Toronto and Montreal performances.

In the public discussions following the shows, ex-prisoners and other audience members offered stark revelations that touched both performers. Savoie tells of a man who went to jail for stealing money to buy love, and another who talked about how it took 10 years of prison for him to understand what freedom meant.

"One fellow said he didn't really feel like he was in prison because he realized it takes more courage for people on the outside to live in this world," says Hall.

"In prison, he knew when he was getting breakfast, when he was getting lunch, and when he had to go to bed. But when he came out, he realized there were so many decisions he had to make in regular society that he found people on the outside more courageous."

Even people who had never experienced life inside a penitentiary shared revealing personal stories of what Savoie calls "their own metaphorical prisons in their lives."

It's one indication of the profound emotional impact *Bagne* has had on the public since Hall and Savoie — both independent dancers and choreographers — first conceived the idea of using a monstrous cage to explore themes of conflict, power, and intimacy. The work comes to the National Arts Centre tonight and Friday.

Built with approximately 1,200 kilograms of metal fencing and reinforced steel beams, the cage is the visual focal point of *Bagne*, the cold, impersonal space where Hall and Savoie stage their violent — and tender — encounters.

In the style of so-called physical theatre (also practiced by companies such as Montreal's Carbone 14 and Britain's DV8), the pair fling themselves against fences, swing from overhead girders, hurdle over barriers, and generally perform death-defying acrobatics.

Their hands, thick and swollen with a year's worth of hardened yellow calluses, are one testament to the grueling physicality of their movement. To get in proper physical shape for the piece, Savoie and Hall (who's a Canadian national Frisbee champion) went through extensive gymnastics training, and spent many hours on public playgrounds practicing on jungle gyms and monkey bars while the set was being built.

Physical conditioning aside, *Bagne* has also been hard work for Hall and Savoie in other ways. With a modest beginning as a low-budget project originally meant for a brief Montreal run, *Bagne* was completely produced and financed by Hall and Savoie without any government funding assistance — an unusual occurrence these days.

But buoyed by its popularity with audiences and approving word-of-mouth among dance producers across the country, *Bagne* quickly gained a longer life. One year and 30 performances later, Hall and Savoie find themselves in the middle of a Canadian tour. The pair plans to tour Europe in February, which makes *Bagne* another rarity in Canadian performing arts today.

For all its critical and popular success, *Bagne* continues to be that rare bird among recent Canadian dance productions: It takes its own financial risks at the box office every time it is performed, rather than accepting government subsidies to cover any losses.

"We realized that we had to do everything ourselves and not wait for other people to do it for us," says Hall.

"We believed in this piece. We believed we had a story that was worth telling and we didn't want to sit back and whine about how government wasn't helping us. No, we took the initiative and we still are. We're taking the major risks that many (dance) companies don't take these days. We invest our own money into this piece and if we lose (at the box office), it really is us who lose."

The do-it-yourself ethic is something the pair have practised since they graduated from Concordia University's dance program in 1987. Hall and Savoie distinguished themselves from fellow classmates by leaving university with *Duosonum*, a school project which they parlayed into another much-talked-about production, also shown at the NAC.

On the basis of that show, both men were able to get subsequent work with other companies. Hall has performed with Carbone 14 and DV8, while Savoie has worked with Jean-Pierre Perreault on his restaging of his major work, *Joe*.

AFLOAT: Jeff Hall, left, and Pierre-Paul Savoie, whose successful show is unsupported by grants

—Walter Robert, Citizen

Kim Coghill, « Dancing in prison », *Winnipeg Free Press*, 6 au 12 octobre 1994, Winnipeg.

Uplown · Oct. 6 - Oct. 12, 1994

· 23 ·

Arts & Entertainment

Dancing in Prison

by Kim Coghill

Critically acclaimed dance theatre choreographers Pierre-Paul Savoie and Jeff Hall will hit Winnipeg with a *Bagne* October 12-14.

Set in a giant cage, *Bagne* explores the relationship of two men trapped together in a jail - a violent and tender prison reaching beyond physical bars, deep into the heart and mind.

"There's a strong sense of drama in the piece," said choreographer Savoie. "People get the feeling the show is 10 minutes, not an hour."



photo by Mark Shostrom

Each scene has been carefully crafted and recreated in the year Savoie and partner Hall have spent touring *Bagne*. The result is startling, and touching.

"Think of it as a contemporary silent movie. It's very cinematographic," Savoie said. "People feel alive when they watch it. They can relate it to something they feel inside themselves."

In France, the show's title means a penal colony or labour camp. On October 13th the performance will be followed by a discussion with ex-offenders and their reaction to the piece. ■

Pauline Tam, « Confined ballet a gripping drama only on surface », *The Ottawa Citizen*, 7 octobre 1994, Ottawa.

E8 The Ottawa Citizen, Friday, October 7, 1994 *

ENTERTAINMENT

DANCE REVIEW

Confined ballet a gripping drama only on surface

Bagne

By Jeff Hall and Pierre-Paul Savoie
tonight, 8 p.m.
National Arts Centre Studio
Tickets, \$15, at the NAC box office
or through TicketMaster, 755-1111

By Pauline Tam

Citizen entertainment writer

The premise of *Bagne* is intriguing. Drawn from an old French word for a penal colony, *Bagne* takes place within the confines of a monstrous steel cage. Encased within it are two men who confront one another as well as their surroundings in desperate, irrational encounters.

Montrealers Pierre-Paul Savoie and Jeff Hall are the creators and performers of this hour-long dance-

theatre work, currently on a cross-Canada tour.

What *Bagne* evokes successfully in its look and scenario is the stench and claustrophobia of a prison so all encompassing that the basest human instincts take over. With primal impulses of desire and need governing their every move, the two men discard all civilized rules of engagement, in a world where the barriers are as much a physical product of their environment as it is a psychological restraint of their own making.

The outward prison that contains the pair is an imposing creation by designer Bernard Lagacé. Built of steel beams, chain-link fences, and metal frames, it fills the entire stage, allowing the audience to peer through the barriers.

The structure also provides bars,

poles and catwalks for the pair to perform their physical feats. They clamber over fences like frustrated convicts, rattle their cages like animals possessed, and engage in schoolyard play which seems only to heighten a simmering struggle for power and territory.

Whether in fantasy, held in solitary confinement, or forced into the harsh reality of a shared compound, Savoie and Hall manage to draw two very distinct figures in their non-verbal character sketches. With his tall, lanky frame, Hall is clearly the more invasive and combustible of the two, while Savoie — a sharp physical contrast with his taut, compact frame — always seems haunted.

Together, the pair confront one another with acts of aggression, camaraderie, and tenderness, at

times with all lines so blurred that a vague but distinctive homoeroticism is suggested.

While it is clear that the basic conflict between the two men boils down to a desire to connect (which more often than not appears foiled), what's left unexplored is the nature of the interior barriers which prevent the men from becoming vulnerable to each other.

The men may *show* us that they are lonely and confused, but often their actions are not accompanied by a similar weight of inner conviction that makes us believe and feel their pain in a fully cathartic way.

With a well-conceived set and score, a few effective visual puns reminiscent of Robert Lepage, and some tight dramatic pacing, *Bagne* succeeds as gripping dance theatre more in look than in soul.

« Cage dancers at the Playhouse », *Winnipeg Sun*, 7 octobre 1994, Winnipeg.

THE WINNIPEG SUN Friday, October 7, 1994 21

CAGE

dancers at the Playhouse

It's fitting Pierre-Paul Savoie's latest work, *Bagne*, is about isolation, imprisonment, confinement and physical hardship.

After all, the Montreal dancer/choreographer knows what it's like to lose his freedom.

Last spring, as Savoie was putting the finishing touches on the *Bagne* set, the 39-year-old tore some ligaments, turning his knee to spaghetti.

Severely injured and depressed, Savoie felt trapped in an emotional and physical prison.

After several weeks on crutches and some motivating talks with his long-time partner, Jeff Hall, Savoie decided he could 'dance' by using his hands and arms to hang from the huge metal cage that comprises the *Bagne* set.

Savoie says the accident actually helped the pair perform the dance of two jailed men, as they

search for love, understanding and companionship in a world filled with physical restrictions, violence and promiscuity.

"The accident brought us really close together...in that I needed him (Hall) and he protected me.

"I was completely vulnerable. Our special relationship really comes through in the show," says Savoie, who will perform *Bagne* with Hall in Winnipeg on Oct. 12, 13 and 14 at the Pantages Playhouse Theatre.

Bagne (a Quebecois term for a penal colony) is Winnipeg Contemporary Dancers' first production of the new season.

Tickets are \$17 for adults and \$14 for seniors, groups and students and are available at TicketMaster, 780-3333.

SHORT TAKES



« Corrections », *The Ottawa Citizen*, 8 octobre 1994, Ottawa.

THE OTTAWA
Citizen

SATURDAY, OCTOBER 8, 1994

Corrections

A story in Thursday's Citylights section erroneously reported that the dance production *Bagne* receives no government funding. In fact, *Bagne's* current tour is being subsidized by the Canada Council Touring Office, the Quebec government, and the Montreal arts council. Only the original Montreal run of the show was not subsidized.

A story in Thursday's CityLife section incorrectly said that Ottawa Coun. Alex Cullen had voted against a proposed \$50-million development by CS Co-op on Albert and Lyon streets. Though Cullen voted against an amendment to the plan, the motion to approve the project carried without a recorded vote, with only Coun. Diane Holmes dissenting.

« Jeff Hall/Pierre-Paul Savoie », *Where Ottawa-Hull*, 8 octobre 1994, Ottawa.

GUIDE TO ENTERTAINMENT

Multicultural Dance

December 6 to 10, 14 and 15, and 20 to 22

During the holiday season, the National Arts Centre presents a series of free performances by multicultural community groups and choirs. Performances begin at 7pm in the Main Foyer of the NAC. Call 996-5051 for more information.

Le Groupe Dance Lab

December 9, 16 and 17

Ottawa's own alternative dance company continues its annual "Creative Process" series featuring new developments in contemporary dance by guest choreographers and their mentors. A spirited exchange between the artists and the audience follows each performance. All performances are held at Arts Court, 2 Daly Avenue, beginning at 8pm each evening. Call 235-1492 for information and reservations. December 9, 16 and 17: New York choreographer Meg Stuart and mentor Peter Boncham, Artistic Director of Le Groupe.

Jeff Hall/Pierre-Paul Savoie

December 14 to 17

The Montreal-based choreography and performance team returns to the capital for productions of *Bagne*, a fierce and poignant dance-theatre event about two imprisoned men and their search for love and freedom. Performances begin at 8pm in the Studio of the NAC. Tickets and information are available through TicketMaster at 755-1111.

mission at 239-5000 for more information. (See the highlight on page 9.)

Teddy Bear Teas

December 10 and 17

In support of the Children's Hospital of Eastern Ontario (CHEO), Zoe's in the Château Laurier invites children and their teddy bears to a special tea with Santa and the CHEO Bear. There's also a fashion show by Kid's Cosy Cottons. Activities are held from 3pm to 5pm each day. Call 562-7041 or 241-1414 for reservations and information.

A Billings Family Christmas

December 11

The Billings Estate Museum, the 1827 elegant frame home of the first white settlers to take up land south of the Rideau, celebrates the season with a look at how five generations of the Billings family celebrated Christmas from the 1820s to the 1970s. You can tour the decorated house, make Victorian Christmas tree decorations and tour the estate's grounds on snowshoe. *Skates of Yesteryear*, a special exhibition about the evolution of skating from ancient times to the present, is also on view. Activities run from noon to 5pm. The museum is located at 2100 Cabot Street (exit Pleasant Park off Riverside Drive, between Bank Street and Smyth Road). Call 564-4621 for more information.

New Year's Eve Gala

December 31

The biggest New Year's Eve bash in the city is held at the Ottawa Congress Centre, 55 Colonel By Drive, from 8pm to 2am. Call TicketMaster at 755-1111 for tickets and information.

EVENTS

Stephanie Garrison, « Exploring the depths of male intimacy with a *BAGNE* », *The Charlatan*, 13 octobre 1994, Ottawa.

ARTS

Exploring the depths of male intimacy with a *Bagne*

by STEPHANIE GARRISON
Charlatan Staff

Oct. 6-7

BAGNE
National Arts Centre

The image of two men touching and relating to one another is disturbing to many. When a moment of tenderness is exchanged, particularly in the context of a prison cell, the act is invariably interpreted as homosexual in nature.

The recent performance of *Bagne*, a two-man movement theatre piece performed by Jeff Hall and Pierre-Paul Savoie, sought to break through this misconception of male emotions.

Although there are intimations of what the two characters share, an explicit explanation as to the exact relationship is never offered. Hall and Savoie slyly play with this, examining the contradictions in homophobia and brotherly love, as well as people's efforts to deal with this or ignore it.

The duo perform a simple storyline

fraught with complex feelings.

Two men in a prison-like atmosphere explore the range of human emotions in an environment that is a metaphor for inner repression. The dancers' personal experience is intermingled with that of the characters, yet it is universal enough that any audience member can relate to several of the elements present. The story is not as much about the consequences, but rather of what happens when men decide to ignore their emotions, needs and desires. The importance of relating is an integral theme Hall and Savoie explore.

Using acting and narrative aspects borrowed from theatre along with dance movements and the athleticism of gymnastics, *Bagne* is a multidisciplinary work. Savoie describes as a contemporary silent movie. Called movement theatre, this wordless style of interpretation in *Bagne* is expertly balanced. Movements are subtle, never obvious, telling a story that is so rich in passion that words would only spoil the effect.

The choreographed movements are both harsh and soft, in keeping with the moods of the two characters. Savoie's sensitive and loving performance is a perfect foil to the

aggressively powerful Hall; it is apparent that despite their difference, the two complement each other, and their conflicting natures both need and desire the others'.

An industrial-strength set made of steel rails, chains and chain-link fence is the perfect design for the energetic show. The metal structure is a comment about the urban environment Hall and Savoie live in, and the barriers provide a useful metaphor for the inner prisons that shade the lives of the two characters in *Bagne*.

Indeed, since the creation of the piece began after the set was conceptualized, set designer Bernard Lagace has likened it to the third partner of the story. The grinding of the fence when jumped upon and the twisting sounds of a heavily chained swing provide an aural soundscape that's more effective than the music that also accompanies the show.

The innovative sense of storytelling succeeds on several levels; it is a personal tale with universal truths, affecting characters as much as audience. *Bagne*'s final catharsis is powerful, unleashing a sense of liberation that elevates all those present to a higher level of understanding. □



A metal metaphor for an individual's isolation.

Sinive Rollingson, « Savoie Danse Company appearing at U of L », *The Meliorist*, 13 octobre 1994, Lethbridge.

October 13, 1994 *the Meliorist* 11

Entertainment

Jeff Hall and Pierre Paul

Savoie Danse Company appearing at U of L

By Sinive Rollingson
Staff Writer

After rave reviews from the Edmonton Journal, Calgary Sun, Mirror, and Le Devoir, Montreal physical performance artists Pierre-Paul Savoie, and Jeff Hall, have made their mark in the art world with their powerful performance of the critically acclaimed "Bagne."

Savoie, a recent national theatre school drop-out, and Hall, a former freelance Frisbee champ, both with numerous experience in acting, dancing, and choreography, have combined their talents to create "Bagne."

Pamela Anthony, dance critic for the Edmonton Journal said, "Hall and Savoie's honest performances

resonate with the clarity of real vision." She added, "Watching the joined journeys of these characters is a vivid, moving, experience."

"Bagne," the French word for penal colony or prison, is a dance performance that takes place in a cage (prison) constructed of metal and chains. The duo took five years to create the performance, and use the cage to show "the body in relation to architecture." Through a variety of movements and expressions, the duo relay an intense relationship showing the contrast between "freedom and resistance," "repulsion and attraction," and "the physical and emotional."

The performance of Bagne was inspired by photographs taken by Ton Hauser, who had Savoie and

Hall pose for photographs with picture frames.

If you would like to see "Bagne," it will be performed live, here in Lethbridge, on Friday, November 4, and Saturday, November 5, at 8pm in the University of Lethbridge Theatre. Pierre-Paul Savoie Danse Company will also host a number of performances, discussions, and workshops running from November 1 through 5 as part of an Artists in Residence program.

Tickets for Bagne will be available by calling 381-WEST. There will also be an exhibition of Tony Hauser's inspirational photography on display.

Watch next week's *Meliorist* for more details.

Garth Buchholz, « Dance event tumbles », *Winnipeg Free Press*, 14 octobre 1994, Winnipeg.

Entertainment

Winnipeg Free Press
Friday, October 14, 1994 **D3**

Dance event tumbles

By Garth Buchholz
Free Press Correspondent

Dance Review

Bagne
 ■ Pantages Playhouse
 ■ Oct. 12-14
 ■ Attendance: 57
 ■ Tickets \$14 and \$17
 ★★☆☆ out of 5

THE FIRST contemporary dance event of the season has been unable to attract much interest in its production at the Playhouse Theatre.

On Wednesday night, the first performance of Pierre-Paul Savoie and Jeff Hall's touring modern dance production, *Bagne* (French slang for jail), drew only a meagre 60 people to the 1,500-seat Playhouse Theatre.

Last night's performance drew a few less — 57. Although the presentation is being hosted by Winnipeg's Contemporary Dancers, Savoie and Hall will sustain the inevitable financial losses from this tour stop unless a few hundred people appear at the last show tonight.

What is the problem here? Montreal artists Savoie and Hall both have substantial reputations in Canada for creating an intelligent, well-conceived dance product.

Their industrial nightmare set design of fences and bars, created by Bernard Lagace, is dramatically striking. The strategic lighting design, by Marc Parent, and the soundscape music, by Ginette Bertrand, serves to magnify the themes. Savoie and Hall's symbolic exploration of inner and outer confinement, with subcurrents of homoeroticism, has garnered excellent reviews across Canada.

Perhaps modern dance audiences, wary of novelty, are holding on to their dollars more tightly.

Riva Harrison, « Caged Fury », *Winnipeg Sun*, 14 octobre 1994, Winnipeg.

Caged fury

By RIVA HARRISON
Sun Staff Writer

WE LIVE in a democracy, but everywhere man is still in chains.

That's one of the messages delivered in the compelling 70-minute dance *Bagne*, performed by Montreal dancers/choreographers Pierre-Paul Savoie and Jeff Hall.

BAGNE

Pantages Playhouse Theatre, till tonight.

☆☆☆☆ out of ☆☆☆☆☆

Bagne, Quebecois for penal colony, is an impressive and haunting piece of physical theatre set in a giant, chain-link metal cage, joined by iron girders and catwalks. A glimmering wall of metallic tiles forms the backdrop.

The dance is of two men who are physically confined in prison. But it's also symbolic of the way people imprison themselves emotionally and spiritually with unfulfilled hopes and dreams, fears and resentments.



■ BEHIND BARS: Savoie & Hall.

Only minutes into the performance, Savoie and Hall close the front gates of their cage to become their own captors. What follows is the plight of two jailed men as they search for love, understanding and companionship in a world filled with physical restrictions, violence and promiscuity.

Alone, the pair are like caged animals, throwing themselves against the metal prison in anger and frustration. Together, they want to connect, but are frightened of intimacy. The results are a few dream-like moments of tenderness, followed by a brutal rape.

THE WINNIPEG SUN Friday, October 14, 1994

Bagne is superbly danced and beautifully crafted using mood lighting and a spectrum of soothing and violent music and sounds (including the clanking of the chain links, which is magnified by live microphones scattered throughout the cage).

Winnipeggers can catch the final performance of *Bagne* tonight before the show moves on to Regina, Vancouver and Lethbridge. Tickets are \$17 (adults) and \$14 (seniors, groups and students) and are available at TicketMaster, 780-3333.

« Pierre-Paul Savoie Danse Co. – a coup for U of L », *Aperture*, 18 octobre 1994, Lethbridge.

Pierre-Paul Savoie Danse Co. — a coup for U of L

The Division of Theatre Arts at the U of L has scored a major coup in the province by latching onto the talent and creativity of two of the country's top young performance artists.

Lisa Doolittle, Drama Professor, says the Pierre-Paul Savoie Danse company, featuring Savoie and Jeff Hall, is making the U of L the only Alberta stop on its national tour of *Bagne* (pronounced Bang).

"The public will really enjoy this production because of its high-energy, beauty and special effects. It's really exciting work. It's spectacular with emotional clout. You can't see it without being moved by it."

With a brilliant combination of images, sculpture, dance and theatre, *Bagne* portrays the emotional and physical relationship between two men in a prison environment. "The set is a huge cage with shimmering tiles as a backdrop. It's an incredible environment that has inspired incredible physical feats from the performers. The word *Bagne* means a particular kind of prison — a penal colony with hard labor. These guys are really crossing all the disciplinary boundaries," Doolittle says. "Its interdisciplinary nature was a big component in the decision to have them come. Students in the humanities will respond to the powerful social issues; physical education students will appreciate the gymnastic talents, and drama students will value the artistic concepts and performances. We expect they'll all be blown away."

In addition to the performances, Savoie and Hall will be artists in residence at the University for five days. "This is their only residency on the tour. Jeff Hall was here as a performer in the internationally-acclaimed *Le Dortoir* in 1991 and as a guest speaker to the Festival of the Arts in 1992. He's very fond of Alberta and also has a connection with the U of L."

Doolittle says both performers are committed to communication with their audiences. "There is even a public post-perfor-

mance dialogue with invited ex-offenders after Friday's show."

The aim of the residency is to provide the community, students and faculty with direct contact with professional artists and to demystify the contemporary performance of physical or image theatre. "Often people perceive contemporary art forms as elitist. Residency is a way to combat that perception."

Two class visits and two workshops open to the public will put students and the community together with the professionals.

"Savoie and Hall provide an example to aspiring student artists of young professionals with major theatre dance companies who are making it as independent artists. They've acquired a lot of national interest." Drama classes will participate in two workshops by Savoie and Hall: *Movement for the Stage and Design Concepts*.

"The public will really enjoy this production because of its high-energy, beauty and special effects. It's really exciting work. It's spectacular with emotional clout."

Those who are interested in participating in the workshops can register by calling 329-2244. Early registration is advised because of space limitations. The Physical Theatre Intensive workshop will be held on Nov. 1 and Nov. 3 from 7:30 - 9:30 p.m. in Room W420 and the fee is \$30. The Moving Art: Introduction to Physical Theatre workshop will be on Nov. 5 from 12:30 - 2:30 p.m. in Room W420 and the fee is \$10. These workshops are aimed at high school age and adults.

The performers are also presenting a public lecture and demonstration on Nov. 3 from 4:30 - 5:30 p.m. in the U of L Theatre. "This will give the public a preview of what *Bagne* is about," says Doolittle. "Both performers will answer questions and provide demonstrations and commentary on the production."

The artists' visit was made possible through the support of the Canada Council, the U of L Community Trust Fund, the U of L Students' Union and the Alberta Dance Alliance.

Bagne will be performed Nov. 4 and 5 at 8 p.m. in the University Theatre and contains adult subject matter. Tickets are \$9.50 and \$12.50 and are available at the New West Ticket Centre at the Yates, or by calling 381-WEST.

Shannon Rupp, « BAGNE began with a crash », *The Georgia Straight*, 21 au 28 octobre 1994, Vancouver.

ARTS

Bagne Began with a Crash

But injury won't diminish dance production's impact

BY SHANNON RUPP

Montreal choreographer Pierre-Paul Savoie is seated in the Vancouver East Cultural Centre chatting cheerfully about how his new work, *Bagne*, has earned him "a knee like spaghetti".

It's unusual for dancers to be so upbeat about an injury. Generally they minimize their wounds or deny them altogether—no one is going to hire a performer who's in danger of missing the curtain. But the 39-year-old Savoie credits his injury with giving *Bagne*, which opens at the Culch on Wednesday (October 26), much of its emotional depth.

He and partner Jeff Hall were in the first week of rehearsal for their new work about the nature of prisons (*bagne* means penal colony), improvising with their so-called third partner, a large metal cage designed by Bernard Lagace. Savoie was swinging from a bar when he decided to do a dismount à la Olympic-class gymnast. "I was swinging there, and I decided to jump, and it didn't work," Savoie recalls. "I landed on the wooden floor and tore the ligaments in my knee. I was thinking, 'I'm not going to dance again.' I said, 'I am not going onstage handicapped.' But Jeff said, 'You can still act and you can still sing; I need you.'"

So a month later Savoie was back in rehearsal, in pain and often in tears. The emotions sparked by the accident helped Savoie and Hall develop their innate characters, who are stuck in an emotional prison as real as the one represented by a chain-link fence. "It brought us closer together. I was in such a state of vulnerability that Jeff had to take care of me. And we put the distress I felt into the creation. For me, the piece was a gift from a friend."

In retrospect, and despite their ability to use the accident to the benefit of *Bagne*, Savoie says he would never have taken such a risk if he hadn't been exhausted. In order to produce his own art, Savoie works as a theatre choreographer and has been involved with some of Montreal's best-known artists, including Jean-Pierre Perrault and Michel Lemieux.

"I was so tired with all the financing and the organizing and the other work—my life was too much," Savoie says, explaining his error in judgement. It's the standard story for emerging artists. Although Hall and Savoie have been working together for 10 years, they're young as companies go and their respective track records are with other groups. Savoie has spent most of his time working in Quebec, but Vancouver audiences are familiar with Hall, who danced with EDAM and appeared here with *Carboné 14* when that company toured *Le Donoré*.

The anglophone and the francophone linked up at Montreal's Concordia University more than a decade ago, where they discovered they had more in common than could be seen at first glance. Physically, they're opposites: Savoie is small, slight, and



Choreographer-performers Pierre-Paul Savoie and Jeff Hall take physical and emotional risks in *Bagne*, their profoundly moving tale of men in prison.

dark. Hall is tall, rangy, and blond. But both men came late to dance. Savoie trained in gymnastics and singing, and studied at the National Theatre School. Hall was an athlete who competed as a freestyle Frisbee player and worked as a diver. They soon learned that they'd both rather improvise than take technique classes, and that they had similar senses of humour. Both had played sports, and each liked the adrenaline that comes with taking physical risks.

They began working together as students and created *Duodenum*, a physical-theatre work that incorporated, among other things, stand-up comedy. *Duodenum* showed 65 times over five years, with Hall and Savoie continually editing and refining the piece. That's the way they prefer to work.

"As artists we are searchers. We have to look deeper, and we need five years for that," Savoie says, adding that *Bagne*, too, is continually evolving. "A year later, we're still changing the choreography."

That steady reworking pays off in the emotional impact of the piece. The intensity of *Bagne* comes across even on a poor-quality videotape. In one segment Hall runs across the roof of the cage and takes a dive, as if bungee-jumping—only he's attached to a very short cord. He swings by his ankles underneath the frame, upside down, with only a few inches of head

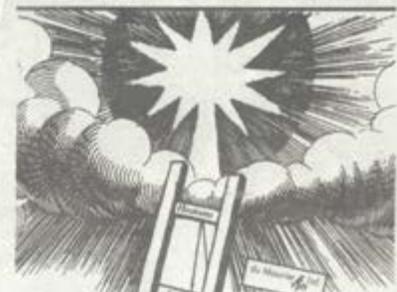
clearance. It made my heart race. I played the tape over and over and each time I held my breath as Hall jumped. Intellectually I knew the video wouldn't change, but Hall's leap seemed so spontaneous and had so little room for error that it was frightening—and exhilarating—to watch. It was also easy to see why *Bagne* played to sold-out houses in the East.

Writing about last February's premiere, the *Globe and Mail's* Robert Everett-Green called *Bagne* "one of the most extraordinary pieces to come out of Quebec dance theatre since Jean-Pierre Perrault's *Joe*". Several critics have praised its cohesive structure and its inventive use of lighting (by Marc Parent), original music (by Ginette Bertrand), and sound (by Edward Freedman). And *Le Presse's* Anne-Marie LeComte called it "a universal work which could be presented anywhere and touch almost everyone".

Savoie and Hall will get a chance to see whether LeComte is right when they take *Bagne* to Dublin, Dresden, Geneva, and Belgium, where they expect it to be seen by about two dozen European producers. Savoie believes the work will transcend cultures because of its emotional punch. "It goes directly to their gut, which is why I think people have been relating to the show."

THE GEORGIA STRAIGHT • OCTOBER 21-28, 1994 • 43

NEW OPERA



The Star Catalogues

The dream of a dying astronomer. Mysticism, alchemy, heresy, truth. Composer Owen Underhill, librettist Marc Diamond.

Russian Hall, 600 Campbell Ave., near Chinatown.

Oct. 21, 23, 26, 28, 29.

8:00 pm

tickets \$18/\$14

information 874-6200

A CBC broadcast event

VANCOUVER
NEWMUSIC
TICKETS AT CBO 250-2801

FIVE PERFORMANCES ONLY!!

UW World Dance presents

Mark Morris Dance Group

performing Mark's "Masterpiece" based on George Frideric Handel's

L'Allegro, il Penseroso ed il Moderato

A feast of song, movement and color vividly portraying the mirth and melancholy of human existence.

Oct. 26, 27, 28, 29 • 8 p.m.

Oct. 30 • 7 p.m. • Tickets \$35

Meany Theater on the UW campus

For disability accommodations, call the ADA office 543-6456 (voice); 543-6452 (TDD).

Call 1-800-859-5342

OPENING NIGHT

« Straight choices », *The Georgia Straight*, 21 au 28 octobre 1994, Vancouver.

THE GEORGIA STRAIGHT • OCTOBER 21-28, 1994 47

TIME OUT ARTS

THEATRE

► Ongoing

OLEANNA The Vancouver Playhouse Theatre Company opens its 1994-'95 season with David Mamet's controversial drama about a university professor accused of sexual harassment and abuse by a female college student. Directed by Glynn Layton. To Nov. 6, Vancouver Playhouse. Talkback after every show, **senior tea mat.** Oct. 26, special forum Nov. 1 after the show. Showtimes: Mon-Sat, at 8 pm; mats. Sat. at 2 pm. Tix and info 873-3011.

FOREVER PLAID Writer-director Stuart Ross's musical comedy about the return to Earth of four aspiring '60s crooners, starring Robert Miller, Kevin Scott Martin, Eddie Gillen, and Neil Nash. Held over to Jan. 29, Starlight Theatre (905 Denman). Showtimes: Tues-Sat, at 8 pm; mats. Sat-Sun, at 2 pm. Tix from \$20.50 to \$43.75 at Ticketmaster, 290-3311.

AIRY MISBEHAV'N' The return of the hit Fats Waller musical revue, starring Lovie Ell, Lovens Fox, Sibel Thrasher, Marcus Morely, and Denis Simpson. Directed by Dean Fegan. Held over to Nov. 5, Arts Club Revue Theatre (Granville Island). Showtimes: Mon-Fri, at 8:30 pm, Sat. at 8 & 9:30 pm, 2 for 1 shows Wed. at 5 pm. Tix and info 687-1644.

MIRACLE MOTHER Nora McLellan stars in Deborah Kimmitt's comedy about a new mother who must suddenly fit love's emergencies into her already-full daytimer. Directed by Pat Armstrong. To Oct. 22, 8 pm, Arts Club Theatre (Granville Island). Tix and info 687-1644.

STRAINS Flunzie Theatre presents a lament for the 20th century, conceived and directed by Chris Gerrard-Pearl in collaboration with artists/performers Norman Anonour, Rita Dool, Marie-Hélène Clements, J. Patrick Keating, Shawn Macdonald, Ruth McIntosh, and Shaun Phillips. To Oct. 29, Tues-Sat, at 8 pm (mats. Sat. at 2 pm), Station Street Arts Centre (900 Station St.). Tix and info 688-3312.

Straight choices

ARTSPEAK GALLERY 401-112 W. Hastings, 688-0051. ► **SUPPOSING IT WAS YOUR SISTER** (multi-channel video installation/work in progress by Wendy Coburn) to Nov. 18.

A WALK IS... 376 Denman. ► **THE STATE OF THE HEART** (new works, mixed-media paintings by Maria Paek) to Oct. 31.

BARCELANO ART SERVICES 101-1445 Commercial, 253-6481. ► **VARIOUS ARTISTS** (acrylic on canvas works by Barbara Dublin, photos by Mandy Williams, and oil on canvas works by Joyce Woods) now showing.

BURNABY ART GALLERY 5344 Deer Lake Ave., 291-9411. ► **THEFRESH BOLLERS!** (large works on paper by Toronto-based artist) to Oct. 23 ► **WALTER J. PHILLIPS** (collout woodblock prints, circulated by the Art Gallery of Greater Victoria) to Nov. 13.

BUSCHLEN MOWATT FINE ARTS 1445 W. Georgia, 682-1234. ► **EMMA LAKE ARTISTS-NEW HORIZONS** (oil on canvas and acrylic on canvas by Pat Service, Rebecca Perreault, Greg Hardy, Lorenzo Dupuis, and Ken Christopher) to Nov. 30.

CAFÉ DEUX SOULES 208 Commercial, 254-1196. ► **THE LINDSAY SERIES** (drawings by Bryan Langlands addressing discrimination, racism, and homophobia) to Oct. 24.

CATRONA JEFFRIES GALLERY 3140 Granville, 736-1504. ► **MONIQUE MEEZ** (photo emulsion on canvas works) to Nov. 12.

CEDAR FOOT GALLERY Aboriginal Friendship Centre, 1507 E. Hastings, 251-6244. ► **GRAND OPENING** (collection of authentic Native artifacts from across North America) now showing.

COMMUNITY ARTS COUNCIL GALLERY 837 Davie, 693-4356. ► **LAYERS OF TIME** (photos and lithos by Laurie McEwen, Dawn Anderson, and Skai Fowler) to Oct. 29.

CONTEMPORARY ART GALLERY 555 Hamilton, 681-2700. ► **GROUP SHOW** (new works by Warren Muffit, Derek Root, and Steven Shearer) Oct. 29-Nov. 26.

CROWN GALLERY 1017 Cambie, 694-5407. ► **ICES AND WATER LILIES** (oil paintings by Rob Wilson) Oct. 22-Nov. 5.

DIANE FARRIS GALLERY 1565 W. 7th, 737-2626. ► **GHRIS WOODS** ("Product Placement") Oct. 20-Nov. 8.

DOUGLAS IDELL GALLERY 1558 W. 6th, 736-8800. ► **PETER SCHUYFF** (new works by New York abstract painter) to Oct. 29.

DR. SUN YAT-SUN CLASSICAL CHINESE GARDEN 578 Cambie, 683-3007. ► **SILVA CHOW** (photography and embroidery) to Oct. 24.

EXPOSURE GALLERY 651 Beatty, 696-6853. ► **BETH CARPENTERS & RICHIE DEKTRIAS** (solo exhibition of photo-based works by graduates of the Emily Carr Institute of Art & Design) to Oct. 30.

FLUX STUDIOS 1836 W. 1st. ► **GROUP**

Sonorous in its formal and oratorical structure, venerable in its frequent use by respected pioneers in prose style, and imitating in the way it hides the subject until the very end, the periodic sentence is just one tool of the writer. Others are snapper and more entertaining, as you will see upon attending the **Vancouver International Writers (& Readers) Festival** on Granville Island until Sunday (October 23). Will Robertson Davies shave off his beard and reveal he is actually his 38-year-old son? Will either Mordecai Richler or Itch Carrier take a swing at the other? Will a famous novelist get a bit too far into the punch and start yelling that the arts in Canada are "bullshit"? The list is possible, but panels, readings, and workshops are the best bets in this literary fest. Have some dessert on Monday (October 24) at the Vancouver Public Library's central branch, where **Robin Skelton** will read from a new edition of his shorter poems written from 1958 to 1976. Musically this week, take your choice from seven melodious and maybe magical moments. The **Vancouver Chamber Choir** is joined by the Trinity Western University Chamber Singers, the CBC Vancouver Orchestra, and a handful of soloists to perform Handel's oratorio *Samson* at the Orpheum Theatre on Friday (October 21). **The Star Catalogues**, an opera composed by Owen Underhill with a libretto by Marc Diamond, has its world premiere the same night, with further performances at the Russian Hall on Sunday, Wednesday, Friday, and next Saturday (October 23, 26, 28, and 29). Polish piano virtuoso **Krzysztof Jablonski** plays Modest Mussorgsky's *Pictures at an Exhibition* and Chopin's *Four Scherzos* in a benefit for the Relief Foundation for Poland at the Vogue Theatre on Saturday (October 22). Works by Felix Mendelssohn, Richard Strauss, Toru Takemitsu, and Béla Bartók are featured in the Masterworks series concert by the **Vancouver Symphony Orchestra** at the Orpheum on Saturday and Monday (October 22 and 24), with conductor laureate Kazuyoshi Akiyama back to lead the band. It is the 20th-anniversary season for **Masterpiece Chamber Music**, with Gershwin's *Three Preludes for Two Pianos*, Poulenc's *Aubade*, and Schubert's *Octet for Winds and Strings* on the program for the opening concert at the Vancouver East Cultural Centre on Sunday (October 23). 1989 Cardiff Singer of the World winner **Dezirel Hvorostovsky** follows up his U.S. debut in *La Traviata* by bringing his baritone here for the first time in a concert co-presented by the Vancouver recital Society and Vancouver Opera recital at the Orpheum next Friday (October 28). Soprano Ann Monoyios and trumpeter John Thiesen join the Pacific Baroque Orchestra in the 25th-anniversary concert for **Early Music Vancouver** at the Metropolitan Tabernacle next Saturday (October 29); the program including works by Bach, Handel, and Avion. **Barbara Klander** designed one of the T-shirts being sold on the Rolling Stones' Woodoo Lounge tour, which should not prevent you from wearing



David Mackay appears in the Pink Ink production of **Edgar Allen Poe's *Fall of the House of Usher***. her other works at the Gallery Repertee until October 31. At the UBC Fine Arts Gallery, **Jack Shudbolt**: *Drawings* is a selection of more than 100 works from throughout the popular and prolific artist's six-decade career. **Oleanna** may not be superb drama, but its subject matter (professor/student sexual harassment), incisive writing, and after-show discussion make it worth a night at the Vancouver Playhouse. **Openings this week include *Strains***, a lament for the 20th century, at the Station Street Arts Centre, and ***The Fall of the House of Usher***, just in time for Halloween, at the Firehall Arts Centre beginning Thursday (October 20). **Bagne** is a multidisciplinary portrait of two men under arrest, and although the theme seems to offer little kinetic potential, it brings the best out of dancers Pierre-Paul Savoie and Jeff Hall at the Culch from

« BAGNE », *Out in the City*, 21 octobre au 4 novembre 1994, Vancouver.

DANCE

► This Week

MALLIKA SARABHAI India Music Society presents India's foremost dancer and choreographer in a performance of Kuchipudi dance. Oct. 22, 7:30 pm, **Massey Theatre** (835 8th St., New Westminster). Tix at CBO, 280-2801.

BAGNE Pierre-Paul Savoie and Jeff Hall are featured in a multidisciplinary portrait of two men under house arrest, based on physical image and dance theatre. Oct. 26-29, 8 pm, **Vancouver East Cultural Centre** (1895 Venables). Info 254-9578.

► Just Announced

GAWA GYANI GALA Karen Jamieson Dance Company presents a collaboration between Native and non-Native actors, dancers, and musicians, using the language of performance

Michael Scott, « Dancers look beyond the limits of injury and find inspiration in them », *Vancouver Sun*, 25 octobre 1994, Vancouver.

The Vancouver Sun, Tuesday, October 25, 1994

ENTERTAINMENT

DANCE

Dancers look beyond the limits of injury and find inspiration in them

■ BAGNE

Presented by Pierre-Paul Savoie and Jeff Hall.

At the Vancouver East Cultural Centre, tonight to Oct. 29 at 8 p.m. For more information, call the VECC box office at 254-9578.

MICHAEL SCOTT
Sun Dance Critic

GIVEN THE CHOICE, we keep our criminals in boxes — close-packed ghettos whose iron walls serve as stockade and warning both. Commit too many anti-social acts, those forbidding walls seem to say, and you too might savor life on the inside.

The threat of liberty curtailed looms large in North American culture. It's not just penitentiaries we think of as prisons: unrewarding jobs, unhappy marriages, physical disabilities, poverty, peer pressure, drugs — almost anything that can confine us against our will becomes, in effect, a mortarless prison.

Pierre-Paul Savoie, a dancer and choreographer from Quebec, never expected to be looking at life inside a prison cell until two torn ligaments cost him his freedom. After a lifetime of effortless movement, Savoie found himself locked away as surely as if he'd robbed a bank and killed someone in the process.

The accident came one week into rehearsals for a new dance-theater piece with longtime partner Jeff Hall. The pair had spent five years touring the world with an absurdist full-evening work called *Duodenum*. When Savoie tore up his leg, they were just beginning to build a new evening of dance.

"That one horrible incident changed everything," Savoie says, smiling and talkative now, a year-and-a-half later. "Destiny walked into the studio and took care of things."

Since Hall and Savoie were the only performers, everything stopped for a month while the two looked for a replacement for Savoie. In the end, none of the dancers they talked to had the necessary dates free to join the project.

Already well into his 30s, Savoie began to think he had come to the end of his dancing career. Hall, younger, more optimistic, thought otherwise.

"Jeff would say to me: 'OK Pierre-Paul, you don't have to dance. You can go on stage and act or sing or whatever,'" Savoie recalls. "But I was very, very resistant. I was in a lot of pain, and there was no way I wanted to perform as some kind of a cripple..."

Hall persisted, and little by little, Savoie found himself thinking about how he might be able to move around the stage, torn ligaments or no. That summer, he walked around the stage with the help of a cane. Moving around the set without the cane meant holding himself up with his arms.

Savoie's injury and his loss of the freedom to move got him thinking about prison, about the kind of penal colony that in French is called a *bagne*. "A character began to emerge," he says, "a very vulnerable character. And that vulnerability began to ground us."

Where *Duodenum* had been darkly comedic, the new show took on a more dangerous, menacing bent. (The result, *Bagne*, opened last week at the Vancouver East Cultural Centre.)

"When we were touring with *Duodenum*, somewhere there was an improv session with a photographer," Savoie says. "I had this little idea, of juxtaposing the body with architecture. And that idea stayed with me."

"In *Bagne*, we wanted to work with architecture, with metal, with a chain-link fence of some kind. We wanted to explore the idea of confinement. The idea of a prison is the basis, but over that we superimposed the non-physical barriers that can spring up between people."

Billed as a portrait of two men under house arrest, *Bagne* unfolds in a steely cage, crisscrossed with catwalks and girders. Publicity photos, showing Savoie and Hall in attitudes that manage to express desire and hostility in the same moment, are instantly reminiscent of the famous scene in *Bent* where two concentration camp gays find they can make love to one another using only their minds, not their bodies.

"This was a big challenge for us," Savoie says, "to see if people will read the work only as a gay relationship. So it is a great victory to discover that people are seeing much further than that. Yes, you can read it as a homosexual relationship, but it goes beyond that."

"The main concept is about being open or closed as a person. So that one of our goals in this piece is to represent both sides."

Savoie, who has recovered from his injury to the point that he walks without a discernible limp, still has to wear a brace during the performance. *Bagne* had its premiere a year ago in Edmonton, and since then has played to loud critical acclaim in Montreal and Toronto. A European tour is in the offing.

Kim MacDonald, « Artists-in-Residence perform *BAGNE* for U of L students », *The Meliorist*, 27 octobre 1994, Lethbridge (Alberta).

October 27, 1994 *the Meliorist* 7

Entertainment

Artists-in-Residence perform "Bagne" for U of L students

By Kim MacDonald
Staff Writer

The University of Lethbridge will be hosting the dynamic Pierre-Paul Savoie Danse Company's critically acclaimed production of "Bagne" at the beginning of November.

The duo of Pierre-Paul Savoie and Jeff Hall (who may be remembered by some as guest speaker at the Festival of the Arts in 1992) have also agreed to be artists-in-residence from November 1 to 5, 1994.

As part of their residency, the two artists will be working with the Drama 2340 and 3820 classes and holding workshops (Physical Theater Intensive, Nov. 1-3, and Moving Art: Introduction to Physical Theater, Nov. 5). The workshops will be open to all interested students. There is a \$30 fee for the Physical Theater Intensive, and a \$10 fee for Moving Art.

The residency is "a chance for our (performing arts) students to meet people from the profession," said Lisa Doolittle, Associate Professor, Division of Theater Arts. Doolittle

also points out that "the work they do is interdisciplinary," noting that Phys.Ed. students would gain from the athletics of the dance pain, as visual arts students could from the set.

Pierre-Paul Savoie studied modern dance at Concordia University, and has since moved on to choreograph Duodenum (with Jeff Hall), Day Quichotte de la Tache, and part of Montreal's 350th Anniversary Parade to name only a few.

He also collaborated as art director and director in addition to doing choreography for Michel Lemieux. He participated in the Montreal-Brussel Dance Exchange, as well.

His partner, Jeff Hall, achieved his Bachelor's Degree in contemporary dance at Concordia in 1987. He worked on Jean-Pierre Perreault's "Piazza" and was part of the same choreographer's "Joe."

He is a regular performer with Montreal's Carbone 14, and spent the winter of 1993 working with Lloyd Newson of the DV8 Theater of London. Hall himself has choreographed a half-dozen pieces, as well as collaborating with Savoie to cre-

ate the success Duodenum.

The U of L's Performing Arts Series was canceled in 1993 due to budget cuts. The residency of the Pierre-Paul Savoie Danse Company is a welcome opportunity for students and the general public to have personal contact with the artist through his workshops and performances.

The piece is "dealing with a pretty important aspect of society, which is the prison environment so people outside the arts can identify," said Doolittle.

The costs of the residency are being covered by the sponsorship of the SU, the Theater Arts Division, the University Community Trust Fund, the Alberta Dance Alliance and the Canada Council.

The hope is that a successful production will lead to other such opportunities at the University. "These guys are really fun to work with and really approachable," Doolittle added. Any students interested in enrolling in the workshops are asked to call 329-224 for registration.

"Bagne" runs Nov. 4 and 5, with a special post-performance dialogue with ex-offenders on Friday night.



Bagne explores the border line between freedom and resistance, repulsion and attraction, the physical and emotional

Janet Smith, « Danger pay-off », *The Westender*, 27 octobre 1994, Vancouver.

Danger pay-off

Olympic-style accident provides direction, emotion for dancers in *Bagne*

By JANET SMITH

The accident happened while dancer Pierre Paul Savoie was watching the last summer Olympics.

He saw a new stunt in a gymnastics routine, and, not one to shrink at a challenge, he tried it. He severely tore two ligaments, and the doctor said he had to stop dancing for a year. His new show, *Bagne*, was to open in four months.

"It was a trauma emotionally and physically," remembers Savoie. "We had to stop the process and start looking for someone to replace me."

Usually such an injury spells the end of a dance process. But, for Savoie and his stage partner Jeff Hall, the accident pushed the work, *Bagne*, to new emotional and physical heights.

The injury was a blow to Savoie because he had spent many months with Hall choreographing the show. It started with the idea of a prison, and the men had a one-ton, barred box built as their stage. They researched the life of prisoners, and played with the relationship of the two characters to the structure.

For six weeks, in the countryside of Quebec, a dance festival allowed them to set up their structure outside, by a lake, and develop the piece. Both dancers had a background in sports, and Savoie had theatre training, so the piece was taking on a form all its own. In one daredevil move, Hall would dive from the bridge between the cells on the set, and dangle by his ankles only inches from the ground. The duo's excitement was building.

After the accident, Savoie would limp to the set with his cane and watch Hall continue working on the piece. They were having no luck finding a replacement.

"Then, one day, I realized I could hold myself up on the structure by my arms. I found there were so many things I could do," says Savoie. "It was very emotional. There was a lot of risk and danger. Since I was in a state of vulnerability we really had to support each other."

Savoie knew further injury would threaten his career as a dancer.

"This accident gave us direction and created an opening between Jeff and I. The essence is still in the work. My character is vulnerable and his is closed and frustrated."

The result is a multidisciplinary piece about the prisons we set for ourselves, and a tension that builds between the two, confined men on stage. (*Bagne* refers to a penal colony with hard labor, a la Alcatraz or Devil's Island.) Savoie and Hall call it physical theatre, with aspects of a silent movie or theatre without spoken voices.

The show, which runs tonight through Saturday at the Vancouver East Cultural Centre, has received praise across the country.

"The audience is now witness to something which is truth, and that is the magic of the show," Savoie says, who still wears a leg brace. "That is the magic of the show. They see the honesty and the human dimension."

Michael Scott « Bleak BAGNE reopens old wounds », Vancouver Sun, 28 octobre 1994, Vancouver.

DANCE

Bleak Bagne reopens old wounds

MICHAEL SCOTT
Sun Dance Critic

TWO MEN, one English, one Québécois; by turns savage and sympathetic to one another, forced to co-exist in a steel-girded stockade — the references to Canada's two solitudes are unmistakable in *Bagne*, a closely worked piece of dance theatre that opened a short run Wednesday at the Vancouver East Cultural Centre.

Co-creators Pierre-Paul Savoie and Jeff Hall prowl the catwalks and corridors of their chain-link prison, beating a tattoo on the rattling metal as if they were dancing on the head of a snare drum. The world they create is Devil's Island in the muskeg, a north-country *Waiting for Godot* in which a hoped-for day of liberation never comes.

Hall creeps into the compound by candlelight (the English worming their way up the cliffs to the Plains of Abraham?), and from that moment the battle is joined. The pair share moments of affection, episodes of hope, brutal outbursts — but are never entirely free of one another, or satisfyingly united until the final moments of the work.

There are prisons within prisons here, as intricately nested as a set of Russian dolls: the stockade itself, at a kind of universal level, clearly demarcating inside and outside; smaller, caged-off portions within its walls to which the two characters periodically retreat; grillwork hidey-holes they build for themselves; and even a kind of physical imprisoning, or subjugation, they inflict on one another. And we can read these jails any number of ways: as confining cul-

ture, sexuality, professional ambition, family duties, religion.

The movement, developed around a severe injury that Savoie suffered early in the rehearsal process,

sees the men literally crawling the chainlink walls. Enormously strong in their upper bodies, the two performers are constantly heaving themselves upward into the metal scaffolding, or pivoting around its buttresses. Hall's frequent lifting and manipulating of Savoie's body carries its own freight of significance: his character appears, paradoxically, both happy to help his cellmate, and simultaneously stung to violence by finding himself obliged to do so.

Bagne, the French word for prison camp — pronounced "bang," appropriately enough (given the noisy, vibrating quality of the men's movements on the metal set) — resonates with the notion of penal servitude. The two characters strain against the fences as though each millimetre of flesh that pushes out between the links might bring them fractionally



■ BAGNE

Choreographed by Pierre-Paul Savoie and Jeff Hall
Vancouver East Cultural Centre, Oct. 27, 28 and 29 at 8 p.m.

CAUGHT IN A TRAP: Pierre-Paul Savoie

closer to freedom. The work is also unexpectedly sensual, juxtaposing the chainlinks and pillars and girders of the set with the warm play of Hall's and Savoie's finely muscled arms and torsos.

Savoie, amidst dreams of caressing hands that reach up to him through the metal slats of his bunk, is borne along, bed frame and all, on Hall's back. The saddest irony of the work is that the only real tenderness the two are able to show one another comes when the intervening bedsprings are safely between them — a little prison wall of their own making.

The end, when it comes, is bleak and disturbing: a suicide tumble into space that leaves Hall's character suspended and lifeless, and Savoie finally able to embrace him unrestrictedly. Dangling upside down Hall becomes the iconic Hanged Man of the Tarot: an image signifying surrender, or abandonment.

In the work's denouement, Savoie peels an orange, filling the small theatre with the fruit's scent, and raising his companion from the dead with the juice that drips between his fingers.

« Straight choices », *The Georgia Straight*, 28 octobre au 4 novembre 1994, Vancouver.

Straight choices

The gods grant the prayers of those they hate, someone once said. The difference between our perceived desires and real needs is one of the themes of the Fredric Durrenmatt play *The Visit*, opening at the Arts Club Theatre on Wednesday (November 2) and starring Nicola Cavendish as a billionaire with homicide in her heart. Another opening at the Station Street Arts Centre on Thursday (November 3) has the Fend Players Society presenting David Mamet's *American Buffalo*, a comic allegory about three cheap crooks. Coming to the end of its run next Saturday (November 5) is another Mamet play, *Oleanna*, an examination of sexual harassment being staged at the Vancouver Playhouse that features audience talk-backs after each show and a special forum on Tuesday (November 1). Talk of the town is the multidisciplinary choreography of *Bagne*—featuring Pierre-Paul Savoie and Jeff Hall as two men under house arrest—at the Vancouver East Cultural Centre until Saturday (October 29). Native and non-Native dancers, actors, and musicians collaborate in *Gawa Gyani Gala*, a Karen Jamieson-directed performance at the Cultch on Sunday (October 30) that seeks the resolution of human conflict. *Ballet British Columbia* opens its season at the Queen Elizabeth Theatre next Thursday to Saturday (November 3 to 5) with a program comprising *John Alleyne's New Blondes*, *William Soleau's Fanfare*, and the world premiere of *Serge Bennathan's In and Around Kozla Street (Warsaw)*. Those who would like to support a local composer such as Owen Underhill but aren't sure good opera can be written in Vancouver are advised that *The Star Catalogues* is an entertaining and occasionally brilliant work, and there are two performances left at the Russian Hall on Friday and Saturday (October 28 and 29). Soprano Ann Monoyios and trumpeter John Thiessen are the soloists joining the Pacific Baroque Orchestra at the Metropolitan Tabernacle on Saturday (October 29) as *Early Music Vancouver* celebrates its 25th anniversary with Bach, Handel, and Avison. The Vancouver Recital Society is bringing British pianist *David Owen Norris* to town, and he'll give a free lecture on "The Craft of Music" at the UBC Instructional Resources Centre on Saturday (October 29) before



The Parade of the Lost Souls, which includes fireworks, torches, and giant puppets, kicks off at Grandview Park on Saturday (October 29).

playing a program of Beethoven, Tippett, MacMillan, and Brahms at the Vancouver Playhouse on Sunday (October 30). Another enlightening lecture has local author *William Gibson* making an infrequent local appearance, reading from his world-renowned science fiction in *Lo Rez Skyline*, a benefit for Tamahnous Theatre at the Vogue on Thursday (October 27). *Chris Woods's* commercial-illustration realism is an appropriate painting style for the subtle and sardonic pokes at consumerism of his show *Product Placement* at the Diane Farris Gallery. At the Presentation House Gallery, *Light, Surface and Sound* is a retrospective of works by multimedia pioneer *Michael Snow* that opens Saturday (October 29). It includes a music room with seven hours of recordings going back to 1948 as well as photography, sculpture, and film. Snow will give a public talk on opening day. But for the week's best example of interdisciplinary, audience-participation art, join the Public Dreams Society for its annual *Parade of the Lost Souls* down Commercial Drive on Saturday (October 29), followed by a *Party of the Lost Souls* at the Pitt Gallery until the wee hours of the morning. The first event should provide some spooky family fun for the pre-Halloween weekend, but the second could get downright scary.

Krista Monson, « Dance theatre exploring new athleticism », *Culture Shock*, novembre 1994, Lethbridge.

November *Culture Shock* Page 15

Dance theatre exploring new athleticism

It is especially important during election time, where the arts, unfortunately, seem as far from the candidates' agendas as their work-out circuit, to not only support dance in Edmonton but to respect and stand up for its affiliated forms. Although one particular dance form may be inconsequential by one, by another it may be considered intensely substantial. This is not to say one should buy a ticket to every dance show in the city, no - pick your favourite, entertain yourself with what you like - but understand and respect the existence of the weird and the wonderful. "You have to be good to be cocky." So if it's not good, time will throw it out the door.

It was refreshing to see the National Ballet's production of Shakespeare's *The Taming of the Shrew* Principals Karen Kain and Rex Harrington effectively brought their sense of humour and well-rehearsed comic timing to the stage.

Choreographed by John Cranko in 1969 and produced by the National Ballet Co.'s Artistic Director Reid Anderson, this production of the "Shrew" was adapted to fit contemporary issues - first and foremost, that of women. Cranko thus developed the lead role of Katherina, played by Kain, to be "modern, intelligent, opinionated, feisty, and independent."

Kain's Katherina was definitely feisty, energetic and unbridled - a challenge I am sure for this ballerina. However, her unrestrained temper based itself totally on mental imbalance without a hint of an ostracized intellectual prodigy screaming, "I will not accept the status quo," Cranko intended.

During the first act, Chan Hon Gob gave a cautious and technically superior performance as Bianca. Tomas Schramek provided the greatest comic relief of the evening with his borderline slapstick wit.

It was not until the latter half of the second act that Katherina and husband Petruchio (played by Rex Harrington) accomplished three pas de deux, each ascending to new levels of mutual dependence. Although at times the set changes in the background were distracting, the unexpected elements in this classical ballet, the comic characterizations and relaxed humour provided the much-needed bridge between the plot line and the choreography.

Another tragic comedy to Edmonton last month was the world premiere of *Bagne*, the second part to Brian Webb Dance Co.'s first performance of its 15th anniversary season.

Pierre-Paul Savoie and Jeff Hall of Montreal, the creators and performers of this new work, portrayed the magic of physical theatre with a stunning performance involving themselves and a "third partner" - their set. The impact of the piece was due to an atmosphere created by an all-encompassing inter-locking set made up of metal scaffolding and thick chicken-wire gates which echoed hauntingly when opened or closed, reminding us of the sobering reality of living within prison walls. The astute coordination, concentration, and control of these two performers became evident as they effortlessly integrated their bodies with each other and the set.

I took their supreme athleticism for granted as they pranced gingerly along the heavy chicken-wire using



DANSCENE
by Krista Monson
On Dance

each other's bodies for support. Hall, with Savoie's legs wrapped around his torso, repeatedly threw Savoie directly into the wire only to have Savoie grab the wire at the last moment, his face distorted from the momentum of the throw and the wire cutting across his cheeks. Savoie's humorous portrayal of a prisoner emptying his bowels (along with appropriate sound effects) offered a sobering reminder of the stripping of private life within prison corridors.

The hypnotic, calculated paces of the two actors spaced scenes of tension and tenderness and allowed the audience to return momentarily to their comfort zones.

Savoie and Hall's exhilarated performance peaked my interest in the potential possibilities that lie ahead in physical theatre. Such work could open up a wealth of discoveries in bridging movement, emotion and athleticism, all using structure as a live participant in the works presented.

Already, many Edmonton dancers have tapped into the idea that props do not have to be just "props." Make the inanimate animate.

« Physical Theatre on U of L agenda Friday, Saturday », *The Lethbridge Herald*, 1^{er} novembre 1994, Lethbridge.

Tuesday, November 1, 1994 – THE LETHBRIDGE HERALD – A7

ENTERTAINMENT

Physical theatre on U of L agenda Friday, Saturday

Two exclusive performances this weekend will culminate a week-long residency by an acclaimed physical theatre troupe from Montreal.

Lethbridge is the only Alberta stop on an eight-city tour of the production *Bagne*, preceding a European tour this winter. *Bagne* — describing a French prison colony with hard labor — was created by the Pierre-Paul Savoie Dance Company, featuring Savoie and colleague Jeff Hall.

"The public will really enjoy this production because of its high energy, beauty and special effects," says Lisa Doolittle, a drama professor and movement instructor at the University of Lethbridge. "It's really an exciting work — you can't see it without being moved."

Prison bars form the backdrop for the one-act presentation, symbolizing physical and psychological barriers people create. At the centre is a huge cage, with shimmering tiles as a backdrop.

"It's an incredible environment which has inspired incredible physical feats from the performers," says Doolittle.

It's that physical aspect — with an adult material warning — that sets *Bagne* apart from many other modern productions, she adds.

"These guys are really crossing all the disciplinary boundaries," Doolittle says. "Its interdisciplinary nature was a big component in the decision to have them come here."

In the only week-long stop during their current 75-day tour, Savoie and Hall are conducting a intensive, interdisciplinary workshop on performance techniques, with community members as well as students taking part.

They're also presenting classes

in movement for the stage, in design concepts involved in *Bagne*, and collaborating on a two-hour introduction to physical theatre — open to all interested, at a fee of \$10 — on Saturday afternoon.

In addition to evening performances Friday and Saturday, Savoie and Hall are offering a no-charge lecture/demonstration — complete with a question period — Thursday at 4:30 p.m. in University Theatre. And after the performance Friday, they're taking part in a dialogue with ex-offenders as arranged by the local John Howard Society.

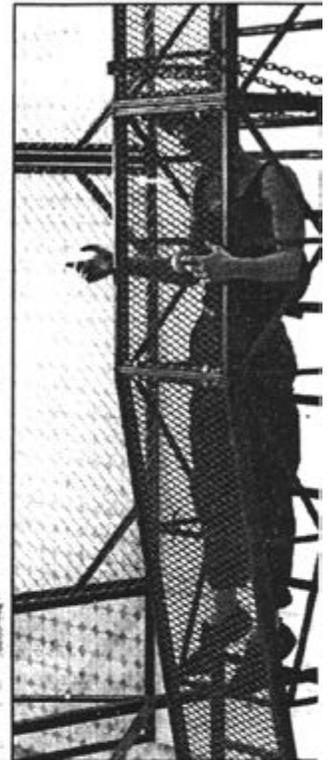
Though both performers will know a lot more about southern Alberta after their week here, Hall has visited the university on several previous occasions. He performed with *Carbone 14* as part of its *Le Dortoir* tour in 1991, and a year later he spoke at the university's Festival of the Arts.

"He's very fond of Alberta, and also has a connection with the U of L," Doolittle says.

Residency visits, she explains, are designed to bring students, community members and professional performers together for interaction. In the process, people will see through the idea dance and movement is simply an elitist interest.

"Savoie and Hall provide an example to aspiring student artists, of young professionals with major theatre dance companies who are making it as independent artists," Doolittle says. "They've acquired a lot of national interest."

Tickets for *Bagne*, priced at \$12.50 for adults or \$9.50 for students and seniors, are available from the New West box office (381-WEST) at the Yates Centre.



BAGNE opens Friday night at the U of L theatre

Shannon Rupp, « *BAGNE's* impact goes beyond prison walls to become universal », *The Georgia Straight*, 4 au 11 novembre 1994, Vancouver.

Bagne's Impact Goes Beyond Prison Walls to Become Universal

DANCE

Bagne

Choreographed and performed by Jeff Hall and Pierre-Paul Savoie.

At the Vancouver East Cultural Centre on Wednesday, October 26

• BY SHANNON RUPP

The Vancouver East Cultural Centre's Next Step dance series opened with a *Bagne*, the exciting, emotionally charged duet created by Montreal dancers Jeff Hall and Pierre-Paul Savoie.

Bagne is the French word for a prison of the nasty hard-labour-in-a-penal-colony variety, and designer Bernard Lagace should share top billing with Hall and Savoie for his versatile prison set. The cage is made of chain-link fencing and measures 7.3 metres wide by 5.5 metres deep by 3.5 metres high, so it overwhelms the Cultch's small stage. It's imposing, but it's far from static: the set transforms from a prison yard to cells with swinging gates. The backdrop—a 20-foot-high afghan of small sheet-metal rectangles—ripples, catches the light, and give a sense of movement to the metal structure.

The piece opens with Savoie perched on top of the set, his back to the audience. Marc Parent's lighting plays over his musculature, isolating and emphasizing parts of his anatomy so that you never see a whole person, just an abstract collection of shapes and shadows.

The dance begins with a bang, quite literally, as Hall and Savoie go through their morning ritual of slamming the gates shut. They clamber up the fence, craning their necks to see something off in the distance. The soundscape (by Ginette Bertrand) changes to military drumming that suggests an execution—probably a hanging. What else would obsess these two men to the extent that they're crawling over one another as they scramble to get up the gates?

Although they do all the things you might expect from two guys dancing with a fence, they also include lots of surprises. To express the boredom of incarceration, Hall hangs onto the fence with one arm as if one side of his body is welded to the mesh; then he swings idly, like a hinged door.

The two pace and clash in the yard. If one attempts reconciliation, the other rejects him, and they begin their ritualized pursuit again. Occasionally they become violent, smashing one another against the fence, which has more impact on the audience than you might expect—the prison frame is miked, so we hear and feel each angry encounter as well as see it.

At the end of the day the two pull out frames with bedsprings and sleep standing up against them. A restless Hall capers over the catwalk that connects the two "prison blocks" and sits on the roof playing a mournful harmonica. Eventually his loneliness prompts him to crawl over to a sleeping Savoie and carry him off with the bed frame still sandwiched between them. It's a strong image: close as they are, they're still separated by bars.

Bagne is perhaps most notable for Hall's physical power. The tall, lean dancer manages to insinuate himself into narrow, shallow crawl spaces as if there are no bones in his body. Hall does most of the tricks that make audiences gasp, including a suicidal leap off the top of the set. But Savoie gives the work its depth and subtlety. While Hall dangles by his ankles like a bungee jumper on a very short cord, Savoie vocalizes, providing him with a sorrowful wake that is so beautiful it hurts.

The suicide segment ought to be the end, but when Hall's body falls into the familiar shape of the crucifixion—albeit inverted—we know a resurrection is not far behind. Savoie and Hall give the show a hopeful finish by waltzing out of their prison together. Cynics might accuse them of striking a falsely optimistic note, but it seems to be the only palatable ending. Their characters are so complex and well-drawn that it would be much too painful for the audience if the actors had no chance to escape their prison.

What we're seeing in *Bagne* isn't what purists would call dance—after the show I heard one ballet lover moan "Doesn't anyone dance anymore?"—but it is an extremely evocative form of movement theatre. It would be easy to interpret this pas de deux for two men as little more than a homosexual love story set in a prison, but there's much more to it than that. The strength of *Bagne* is the universality of its message. These two performers represent any intimate relationship; their prison is also the emotional cage people erect to protect themselves from others. Their movements may not reflect the refined, ritualized steps we've come to associate with the word *dance*, but they prove that movement in any style has the kind of gut-wrenching impact no other art form can match. ■

THE GEORGIA STRAIGHT • NOVEMBER 4–11, 1994

Terry Whitehead, « U of L presenting treat for dance enthusiasts », *The Lethbridge Herald*, 5 novembre 1994, Lethbridge.

U of L presenting treat for dance enthusiasts

Local dance enthusiasts are in for a rare treat next month as the University of Lethbridge Theatre Arts Division presents artists-in-residence Pierre-Paul Savoie and their critically acclaimed dance-theatre piece, "Bagne".

The dance duo of Montreal-based Pierre-Paul Savoie and Jeff Hall will be in residence at the university Nov. 1-5 offering a series of public lectures, demonstrations, and workshops, culminating in two performances of "Bagne" Nov. 4 and 5 at 8



TERRY WHITEHEAD

CitySCENE

p.m. in the University Theatre. "Bagne," which translated means "forced labor camp", explores the emotional solitude and physical confinement of two prisoners.

Currently completing an eight-city national tour that included Ottawa, Vancouver, and Montreal, "Bagne" (pronounced "Bang") Savoie and Hall will be on campus working with students, faculty, and any interested members of the public. Workshops on performance techniques, movement classes, a discussion of the set design of "Bagne", and a public lecture are all scheduled from Tues., Nov. 1-Sat.,

Nov. 5.

Anyone interested in attending any of the workshops or lectures should call 329-2244 to register. Tickets for the weekend performances are available at the NEW WEST Ticket Centre (located in the lobby of the Yates) and can be ordered by telephone by calling 381-WEST.

Still with dance at the university, the internationally-renowned Alberta Ballet is presenting *The Nutcracker* Dec. 30-Jan. 1 at the University Theatre. Performance times are at 7:30 p.m. Dec. 30 and New Year's Eve, with added matinees at 2 p.m. on Dec. 31 and New Year's day. For ticket information, contact the NEW WEST Ticket Centre at 381-WEST.

Donna Holstine, « A&E in LA », *The Meliorist*, 10 novembre 1994, Lethbridge.

8 the Meliorist November 10, 1994

Entertainment

A&E in LA

By Donna Holstine
Staff Writer

As far as the artistic community goes, no one had any cause to complain or be even remotely bored this weekend, as it featured numerous renowned performers doing what they do best—performing.

For starters, the modern dance creation, *Bagne* went this past Friday and Saturday. Pierre-Paul Savoie and Jeff Hall were truly amazing. Many people found the performance very disturbing, but it is that very factor that makes its images fasten in the mind. As the performance developed, so did a viewer's empathy and fascination.

Those that participated in the intensive for the three days prior to the event have been very responsive towards their techniques of teaching, and also felt that it added greater dimension and understanding to their viewing. All in all, it seems to have been a unique and enlightening experience.

Moving right along to Saturday, poet Gary Geddes was featured at Cravings Cafe and read from his new collection, *The Girl by the Lake*. This Canadian had led a, shall we

have its brand-spanking new issue out next week, and there will be readings at the Lethbridge Public Library Theater Gallery. Watch for details.

If you haven't seen the exhibition in our own U of L Art Gallery, you really should take a jaunt down there and check it out, as well as the new show at the Southern Alberta Art Gallery.

If you've never had the opportunity to see *The Nutcracker*, then here's your lucky chance. The Alberta Ballet will be performing the classic Christmas story in our own Theater gallery over the holidays, just after Christmas. See the advertisements for precise details.

Books! Books! Books! Yes, there is reading material other than your friendly everyday neighborhood textbook, and here are a few suggestions: *Beside the Ocean of Time* by George Mackay Brown, winner of the Booker Award; *This Year in Jerusalem* by Mordecai Richler; *A Colder Kind of Death* by Gail Bowen; *Peacekeeper—The Road to Sarajevo* by Major-General Lewis Mackenzi; and *The Bootlegger's Bride* by Jack Carpenter. Thanks again, Leona! (B. Macabee's Booksellers)

November 10th sees **Papa King's**

sets.

The 19th of the month will be the night to be at the **Blue Boomerang**, where the Group de Jour will be presenting their unique three-part harmonies. You should get your tickets in advance, as they do sell very fast.

Now we can move right along to a recap of *Saturday Nite Live* at Carole's Cafe this past Saturday. As I'd mentioned several times prior, Back Alley John was on hand to liven up the place with their mix of R & B, with some jazz and folk thrown in to boot.

Fortunately, I was afforded the opportunity to speak with the founder and namesake of the group, who willingly offered up all sorts of information on the group. **Back Alley John's** music is a combination of original and traditional tunes, both of which appeared on their first CD, and they are currently laying down tracks for their second independently produced CD, due out soon.

As a veteran musician (26 years and counting and too old to learn anything else, so John says!), he's toured North America extensively, and he's quick to note that as they become more well known the crowd size and involvement increases. And as he's just finished filling orders for Europe and, most recently, South America, so I'd say well-known is a small understatement.

The bottom line is that the whole affair was wonderful, and kudos to Howard, the accordionist. I have honestly never seen anyone get so involved in playing an accordion. It was wild.

« Dance hit *BAGNE* gets repeat run », *The Ottawa Citizen*, 16 novembre 1994, Ottawa.

Bowdens EXPRESSCLIP Tel: (613) 236-2694 Fax: (613) 236-1036	OTTAWA CITIZEN	AC: 1606
	DATE: NOV 16 1994	PAGE: 18

Dance hit Bagne gets repeat run

Citizen staff

Bagne, the smash-hit dance-theatre production by Montreal performers/choreographers Pierre-Paul Savoie and Jeff Hall, returns to Ottawa next month after a successful cross-Canada tour.

The duo returns to the National Arts Centre Studio for three additional engagements Dec. 14 to 17, after performing to sold-out crowds in October.

Tickets are \$15 and go on sale Thursday at the NAC box office or, with surcharges, through Ticket-Master outlets (755-1111).

Jean-Claude Surprenant, « *BAGNE* mène à tout », *Le Droit*, 10 décembre 1994, Ottawa.

10 DÉCEMBRE 1994 OTTAWA-LE DROIT

DANSE

Bagne mène à tout



Bagne Un spectacle dans lequel danse, musique, décors et éclairages font un.

Jean-Claude Surprenant
LeDroit

On n'en sort pas. Le succès de *Bagne* est tel que le Centre national des arts présente à nouveau ce spectacle, à peine deux mois après une première visite dans la capitale. «Le spectacle dégage une force plus grande qu'on l'avait prévu», constate Pierre Paul Savoie, qui a créé *Bagne* avec Jeff Hall, son vieux copain d'université avec qui il avait aussi créé *Duodénum*, il y a quelques années.

Bagne, c'est la rencontre de deux hommes condamnés à évoluer dans une pièce de grillage et de métal aux allures carcérales, qui se voient confrontés l'un à l'autre mais également à leurs prisons intérieures. Une rencontre entre la poésie d'un homme, son ouverture, et l'incapacité d'un autre d'exprimer ses émotions.

Joué 45 fois depuis sa création à Edmonton il y a un an, ce spectacle de danse presque théâtral n'a recueilli que des louanges à travers le pays. On a maintes fois souligné le caractère achevé de l'oeuvre. «On a vraiment compris comment mettre les éléments ensemble. C'est plus global, dit Savoie. Notre univers est beaucoup plus défini, pas seulement par la scénographie.»

Savoie et Hall, les deux chorégraphes et interprètes, ont été appuyés en cela par Marc Parent aux éclairages, Ginette Bertrand à la musique et Bernard Lagacé aux décors. Ces éléments forment un tout unique. Ils font vraiment partie intégrante du spectacle. D'autant plus que celui-ci fut conçu à partir d'une session de photos durant laquelle il est apparu aux créateurs qu'ils devaient travailler à partir de l'architecture.

«On a d'abord eu l'idée de structures, explique Jeff Hall. Puis on a fait des recherches sur les humains dans un lieu clos.»

«On a d'abord travaillé une structure, renchérit Savoie, dans laquelle on allait créer un scénario, un lieu scénique.»

Exigeant

Si *Bagne* raconte vraiment une histoire, aucun mot n'est prononcé. Il s'agit bien d'un spectacle de danse, mais les mouvements ont été réduits à l'essentiel. «Tout ce passe au niveau des émotions des gens (les spectateurs). On propose des personnages, mais, en même temps, on laisse libre.»

Tout cela fait que *Bagne* exige beaucoup, autant pour les dan-

Eve Edmonds, « Big Bange [sic] mystery », *Ottawa Sun*, 14 décembre 1994, Ottawa.

28 The Ottawa Sun, Wednesday, December 14, 1994

Today

DANCE



Big Bange mystery

By EVE EDMONDS
Ottawa Sun

TAKE one international frisbee champion, add one aspiring actor and you get one big Bange!

This volatile dance creation by Jeff Hall and Pierre-Paul Savoie has blasted its way across the country.

The duo's new work returns to the NAC Studio for a repeat run tonight through Saturday. (The duo's performance here in October at the start of the Canadian tour was completely sold out.)

"Every place we go we wonder how it will go over. When we went to Lethbridge (not known as a hot bed of modern dance) we wondered if it would work, if it would touch them. But everywhere it seems to get a very positive reaction," Hall says.

Part of its success is its accessibility, he adds. "So often people walk out of dance shows scratching their heads, wondering if they understood it. Our show has people talking about the subject, not about whether or not they understood it."

At the same time, it's abstract enough that audience members can find something for themselves — which is what makes it universal, adds Savoie.

Hall and Savoie met in the dance program at Concordia University 10 years ago.

In school, the pair frequently worked together. For their final graduation project, they created *Duodenum*, a funny, highly physical piece that marked their debut onto the Canadian dance scene. The work ended up touring for five years across Canada, 65 performances.

But while Hall and Savoie are a powerful, creative blend, they are surprisingly different.

Hall — a tall, blonde Anglophone — was a professional diver and free-style frisbee champion before starting a career in dance.

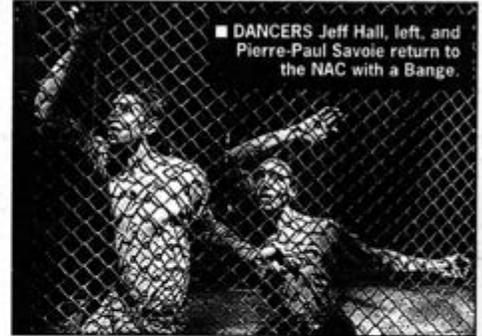
Savoie — dark, small and French — turned to dancer after becoming disillusioned at the National Theatre School.

Both were drawn to dance out of a love for movement as well as a fascination with the creative process and improvisation.

The two actually worked on *Bange* for over a year before it was staged, and it's that lengthy rehearsal time that has made the difference, says Hall.

And Hall says the creative process doesn't even stop once the show is staged.

"We are constantly going back into the studio questioning ourselves, questioning each other. That's what keeps it alive. That's what keeps us alive."



■ DANCERS Jeff Hall, left, and Pierre-Paul Savoie return to the NAC with a Bange.

- FILE PHOTO

JUST THE FACTS

Bange
Starring Jeff Hall and Pierre-Paul Savoie
Performing at: NAC Studio
When: Tonight through Saturday at 8 p.m.

■ AFTER a sold-out October run, volatile dance creation *Bange* returns for an encore at the NAC.

Eve Edmonds, « Step into beauty », *Ottawa Sun*, 15 décembre 1994, Ottawa.

34 The Ottawa Sun, Thursday, December 15, 1994

Today

ENTERTAINMENT



FILE PHOTO
■ MONTREAL dance company Bagne began a four-night run at the NAC Studio last night.

Step into beauty

By EVE EDMONDS
 Ottawa Sun

The human psyche is a dark and curious place — not somewhere you want to venture alone. So hitch a ride with Jeff Hall and Pierre-Paul Savoie, creators of the dance performance *Bagne* which opened last night and plays at the NAC until Saturday.

That is not to say *Bagne* is weird psycho dance/drama that will leave you bewildered. In fact, by modern dance standards, the piece is quite accessible, but it does lead its audience into some interesting caverns of the mind.

Bagne opens with one dancer sitting atop a massive metal structure, apparently throwing rocks at a window. The set, by Bernard Lagace is essential to this performance. In fact, it might be a seen as a third partner.

Made of iron grids and chain-linked fences, it represents both the social structures that confine us and the emotional fences we erect for ourselves. *Bagne* is French for penal colony, and these dancers are definitely inmates of their own minds.

It may be argued they are prisoners of the same

mind and the whole piece represents the psyche battling with itself. Whatever the interpretation, Hall and Savoie offer some incredibly intense moments. From chilling sadism to melting tenderness, *Bagne* explores the extremes of which we are all capable.

While not particularly graceful dancers, they are remarkably powerful and innovative. Frequently one wondered how they were going to dance their way out of some twisted choreographic entanglement. But every time they found a clever transition.

There is a slow deliberate tone to the whole piece. Every movement has been pared down to its essence.

The sound and lighting are also extremely important — sometime complementing, often contrasting the action. While we are trapped in this psychic or even perhaps political

prison, we hear birds and wildlife surrounding us. The light was as interesting for what it didn't show as what it did. The opening featured a tableau of silhouettes and curious shadows.

The show's success is largely thanks to its accessibility. This is not a work just for dance audiences. It is a brutal but ultimately beautiful piece of work that can speak to all.

DANCE REVIEW

Bagne
 Dance and choreography by
 Pierre-Paul Savoie and Jeff
 Hall

Playing at: NAC Studio
 until Saturday

Sun Rating:



(out of five)

R. M., « Pierre-Paul Savoie présente *BAGNE* à l'Europe », *La Nouvelle Gazette*, 29 septembre 1995, Braine-l'Alleud (Belgique).

La Nouvelle Gazette

• NIVELLES: rue de l'Évêché, 12 • BRABANT WALLON • CHATELAIN: Quai de Flandre, 2 • QUOTIDIEN - 28 F. - 28 PAGES
Tél.: 067/22.03.53 C.C.P.: 000-0033199-25 Tél.: 071/27.64.11

VENDREDI 29 SEPTEMBRE 1995

Région

En exclusivité au Centre culturel de Braine-l'Alleud Pierre-Paul Savoie présente «Bagne» à l'Europe

«Bagne»... Une oeuvre universelle qui peut être présentée partout et toucher à peu près tout le monde. Après une tournée triomphale au Québec et à travers le Canada, le duo électrisant québécois Pierre-Paul Savoie, Jeff Hall et la Compagnie PPS-Danse débarquent en Europe, à Braine-l'Alleud, avec leur spectacle de danse-théâtre: «Bagne».



• Pierre-Paul Savoie et Jeff Hall dans «Bagne»

C'est en effet le Centre culturel de Braine-l'Alleud qui a été choisi par «nos amis de l'autre rive»: la Compagnie Pierre-Paul Savoie-Danse pour présenter au public et au monde du spectacle européen «BAGNE», un duo de danse-théâtre qui depuis un an figure en tête du TOP10 canadien de la danse. La mise en scène et la chorégraphie sont signées P.-P. Savoie et Jeff Hall; la scénographie, Bernard Lagacé; sur une composition musicale de Ginette Bertrand; éclairage (fantastique) de Marc Parent et costumes de Paule-Josée Meunier.

TEL UN CRI DU COEUR!

A travers une succession de tableaux, où les instants féroces font place à des moments d'une douceur infinie, deux hommes créent un théâtre de gestes où se juxtaposent et se superposent amour et brutalité, désespoir et complicité. Avec une physicalité profondément incarnée et des émotions vives, ce duo d'hommes trace sur l'ardoise de notre imaginaire des images fortes et troublantes.

Dans une imposante structure métallique évoquant une prison, tel un cri du coeur, *BAGNE* parle du besoin immanent de liberté et d'amour; cette oeuvre s'inscrit comme la métaphore de l'emprisonnement, tant physique que psychique. Intense, brutale et tendre, *BAGNE* est une oeuvre enveloppante et énergique qui va à l'essentiel. Une tranche de vie à la fois sensible et crue.

UN SPECTACLE EVENEMENT EXCEPTIONNEL

Le tandem Jeff Hall et Pierre-Paul Savoie, tous deux formés à l'Université Concordia de Montréal, s'impose et crée de nombreuses vagues. La danse bien sûr, mais aussi le théâtre, l'acrobatie et le cinéma se mêlent pour créer un langage explosif. C'est avec une énergie époustouflante à l'image d'une bande dessinée en accéléré, une rare complicité et une forte complémentarité dans le jeu, de l'humour et le sens inné du risque physique que ce duo d'hommes se révèle comme l'un des plus dynamiques de la scène. PPS-Danse poursuit une recherche audacieuse et contribue de façon originale au développement d'un langage chorégraphique unique.

Bernard Lagacé, quant à lui, signe une magnifique scénographie qui multiplie les possibilités physiques et visuelles. Ginette Bertrand déploie une musique originale obsédante, riche et texturée tandis que Marc Parent, grâce à des éclairages raffinés (140 spots), perçoit admirablement l'obscurité.

Un spectacle exceptionnel à ne pas manquer, qui ouvre avec faste la saison 95/96 du Centre culturel de Braine-l'Alleud en collaboration avec la Délégation Générale du Québec et la province de Brabant wallon. Représentations: le 6 octobre à 20h30, le 7 octobre à 20h30, le 8 octobre à 17h00... 4, rue Jules Hans à 1420 Braine-l'Alleud. Renseignements et réservations: 02/384.59.62. Participation aux frais: 400F (300F, carte jeune et seniors). **R.M.**

Ly., « **BAGNE** : l'obsédante universalité de nos prisons intérieures », *Vers l'Avenir*, octobre 1995, Braine-l'Alleud (Belgique).



VERS L'AVENIR

Brabant wallon

VENDREDI 6 OCTOBRE 1995

QUOTIDIEN 28F - 78^e année - N° 232

DANSE

« Bagne » : l'obsédante universalité de nos prisons intérieures

« Bagne », spectacle québécois est présenté en première européenne à Braine-l'Alleud. Deux danseurs y mettent leur énergie au service d'une œuvre universelle sur le thème de l'emprisonnement.

Structure métallique imposante, barrière de fer, « Bagne » dresse l'univers cru, carcéral et touchant de deux hommes en résidence surveillée. Une trame physique s'installe et explore les relations humaines. Un langage se crée directement avec ferocité ou tendresse. Et des ponts se dressent entre nos prisons intérieures et l'univers carcéral.

Partenaire omniprésent, le décor est le point de départ du spectacle. « La scénographie et la structure ont été créées avant le spectacle », explique un des deux danseurs-comédiens-chorégraphes, Pierre-Paul Savoie. On a vécu avec le décor plusieurs semaines, à la campagne, et on s'est inventé des histoires. La structure elle-même nous a rappelé le monde carcéral qui nous a fait ressortir nos peurs qui remontent à l'enfance et que nous avons symbolisées par les mouvements. »

Sur scène, le tandem se révèle avec une énergie et une imagination folle. Jeff Hall et Pierre-Paul Savoie, artistes multidisciplinaires, sont arrivés tard à la danse et font équipe depuis dix

ans. Avec « Bagne », ils superposent amour et brutalité, désespoir et complicité sur toutes nos dérives sociales.

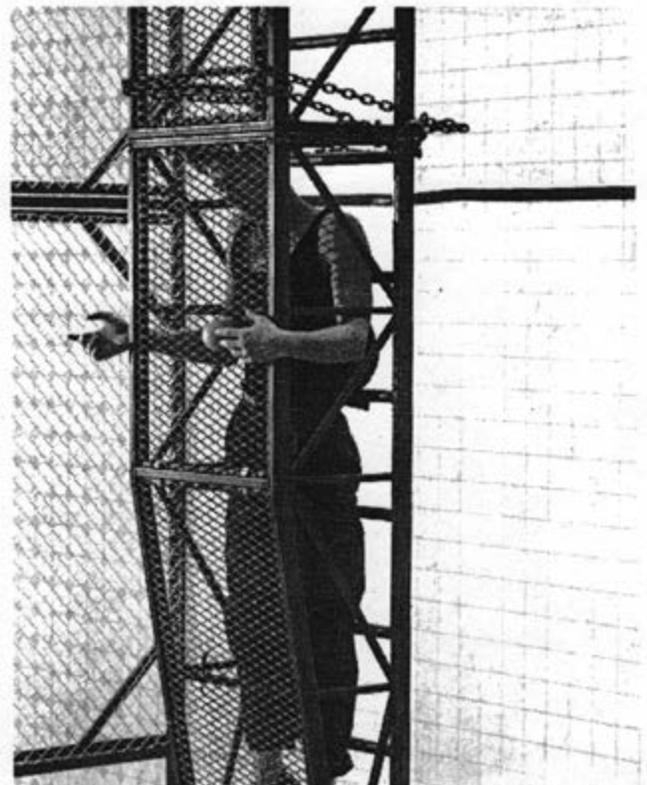
« Bagne », l'essentiel

Difficulté de transgresser nos propres barrières, nos propres limites qu'on s'impose : métaphore de nos relations humaines, l'œuvre exploitée est universelle. « Notre façon d'aborder la danse, poursuit Pierre-Paul Savoie, est plutôt liée à du théâtre en mouvement. Il y a une notion de jeu qui est très développée et le geste va à l'essentiel. La force de notre spectacle, c'est l'émotion, l'intensité. »

« Bagne » est un duo de danse électrisant. Douze tableaux se succèdent et explorent, en crescendo, la fragilité même de l'âme humaine, sa vulnérabilité. S.Ly.

☛ Centre culturel de Braine-l'Alleud, rue Jules Hans, 4 à Braine-l'Alleud. Les vendredi 6 et samedi 7 octobre à 20 h 30 et le dimanche 8 octobre à 17 h.

Réservations : ☎ 02 / 384 59 62.



« Bagne », l'univers carcéral qui parle du besoin imminent de liberté. (Photo Marik Boudreau).

ET INSTRUMENTS

Peter Zacher, « Avantgardistisches Zuchthaus », *Dresdner Neueste Nachrichten*, octobre 1995, Dresde (Allemagne).

33 DRESDNER NEUESTE NACHRICHTEN
DNN, 05. 10. 95



das Gefühl des Ausgeliefertseins und das Aufbegehren gegen die Enge: „Bagne“ Fotos (2): Matthias Creutziger

Avantgardistisches Zuchthaus

Modernes und Modernistisches mit „Bagne“ – eine Tanzperformance aus Kanada

Nach dem Gastspiel von Pierre-Paul Savoie und Jeff Hall mit „Bagne“ (Zuchthaus) bleibt mir wieder einmal nur, mich zu meiner Hilf- und Ratlosigkeit zu bekennen. Das einstündige Mix hauptsächlich aus Tanz und zirkensischer Artistik ist laut Programmheft „ein Porträt von zwei Männern, die in einem Käfig leben“. Das wird auch einigermaßen plausibel, denn vieles, was zu solchen Porträts gehört, ist unschwer abzulesen: das Gefühl des Ausgeliefertseins und das Aufbegehren gegen die Enge, die Sehnsucht nach Freiheit und die Verzweiflung darüber, sie nicht erringen zu können, die zwischen beiden Männern wachsende Aggression und die erotische Spannung, die einander abwechseln. Weiter wird prophezeit,

daß „die Inszenierung die Grenzen von traditionellem Theater in Frage“ stellt. Und wie sie das tut! Fragen über Fragen.

Unstrittig ist, daß das alles mit einem großen Maß an Kunstfertigkeit geboten wird. Oft sind die Bewegungen von innerer Synchronität, die sich als äußere Assonanz manifestiert. Ebenso unstrittig ist, daß mit staunenswertem Kraftaufwand und hörbarer Anstrengung gearbeitet wird. Aber ist es schon Kunst, nur weil man dabei schwitzt? Die Stilisierung ist oft packend und geht manchmal auch an die Grenze zum Naturalismus. Rätselhaft bleibt mir aber, warum das Geschehen mit so viel Akrobatik und Trickreichtum durchsetzt ist, wie wir es eigentlich nur von zirkus- oder va-

rietétypischer Akrobatik kennen. Da nämlich liegt die Gefahr einer Ver selbständigung dieser Elemente, die auf diese Weise ein unangemessenes Übergewicht bekommen. Und was am Ende übrigbleibt, ist dann doch etwas wenig, denn die Beziehungen zwischen den beiden tanzenden Turnern sind auf zu wenig reduziert und zudem vergrößert. Ein an sich großes Thema wird in zu kleiner Münze abgezahlt, und auch die Funktion der Musik ist nicht immer schlüssig genug.

Es bleibt am Ende die etwas besorgte Frage, ob hier nicht Berge gekreißt haben und ein Mäuslein geboren wurde, das sofort in die Falle geriet. Oder in den Käfig, ähnlich dem auf der Bühne.

Peter Zacher

« *BAGNE im Kleinen Haus* », *Dresdner Neueste Nachrichten*, 2 octobre 1995, Dresde (Allemagne).

DRESDNER NEUESTE

DIE UNION

Montag, 2. Oktober 1995

9. Dresdner Tage der zeitgenössischen Musik – Konzert bis Tanzperformance



„Bagne“ – Tanz aus Montreal: am 3. Oktober, 19.30 Uhr im Kleinen Haus. Foto: DZzM

In Memoriam

Im Gedenken an die Zerstörung der Dresdner Frauenkirche vor 50 Jahren werden heute, 19.30 Uhr in der Kreuzkirche Werke von Michael-Christfried Winkler, Ernst Helmuth Flammer, Klaus Hinrich Stahmer, Gilles Racot und Ivana Loudova uraufgeführt. Die Komponisten haben an einem internationalen Künstlersymposium teilgenommen, das in diesem Jahr zum zweiten Mal in Dresden stattgefunden hat.



Es sind Werke von Komponisten, die in der NS-Zeit als Avantgardisten, aber auch aus rassistischen Gründen verfeindet waren. Es spielt das Ensemble Oriol Berlin, ein von Studenten und Absolventen der Berliner Hochschule der Künste gegründetes Streichorchester. Die kontinuierliche Probenarbeit liegt in den Händen von Ilan Gronich und Sebastian Gottschick.

„Bagne“ im Kleinen Haus

Mit roher, mitunter auch brutaler Wildheit, die von zarten Emotionen unterbrochen wird, zeichnet „Bagne“ ein Porträt von zwei Männern. Sie leben in einem Käfig, der Schranken und Grenzen der Menschheit symbolisiert. Zu sehen ist die Tanzperformance mit Pierre Paul Savoie und Jeff Hall am Dienstag, 19.30 Uhr im Kleinen Haus.

Werke verfeindeter Komponisten

Stücke von Ernst Krenek, Pavel Haas, Karl Amadeus Hartmann, Gideon Klein sowie Arnold Schönberg erklingen in einem Konzert am Dienstag, 16.30 Uhr auf Schloß Albrechtsberg.

I. W., « Plongeon mortel dans la prison de l'âme », *Le Soir*, 4 octobre 1995, Braine-l'Alleud (Belgique).

LE SOIR

CULTURE

Danseurs québécois en première européenne à Braine-l'Alleud

Plongeon mortel dans la prison de l'âme

Bagne de métal, barrière de fer qui tour à tour enferme et protège deux hommes prisonniers de leurs limites et leurs peurs. Peur de l'autre et peur de ce que l'on a en soi de meilleur et d'étrange, de pas très avouable et de non dit.

Sur le plateau, deux danseurs, deux comédiens du corps qui inventent avec lui les histoires qu'ils mettent en mouvement. Et surtout un décor omniprésent, tentaculaire et source même de leur démarche chorégraphique.

— *Tout est parti de ce décor, nous avons vécu avec lui à la campagne pendant plus de 15 semaines pour nous en imprégner, revivre nos peurs qui remontent à l'enfance et que nous avons symbolisées par l'univers carcéral.*

Sur cette scénographie de Bernard Lagacé, Ginette Bertrand a greffé une musique originale et obsédante, qui soutient ou déstabilise les relations tendues et douloureuses qui se jouent pendant plus d'une heure entre Pierre-Paul Savoie et Jeff Hall. Deux danseurs québécois qui n'en sont pas à leur coup d'essai et qui viennent à Braine en première européenne présenter ce spectacle fort et visuel, qui fit un tabac à Montréal la saison dernière.

— *Nous refusons l'académis-*

me, les frontières entre les arts, précise Pierre-Paul Savoie, ancien comédien venu à la danse seulement à l'âge de 27 ans. Ce spectacle est le résultat d'une symbiose parfaite entre tous les créateurs.

Artistes pluridisciplinaires, les deux danseurs et chorégraphes de la compagnie Pierre-Paul Savoie Danse sont issus de ce bouillonnement culturel qui donne vie aujourd'hui au Québec à des spectacles inspirés du Li-

ving Théâtre et qui mettent en point de mire les dérives de notre société.

— *Notre chance, c'est que nous n'avons pas derrière nous deux ou trois siècles d'histoire du spectacle. Au Québec, tout est permis, on peut s'essayer à toutes ses fantaisies.*

La musique qui compose l'univers acoustique du spectacle bien que résolument contemporaine reste accessible aux oreilles du profane. Le récit de la vie quotidienne de ces deux « bagnards » du quotidien, découpée en douze tableaux où l'intensité va croissant, s'appuie sur un jeu de scène et des mouvements très physiques, où le geste est précis, jamais superflu. Derrière toute la force et la violence qui animent parfois leurs corps-à-corps, c'est toute la vulnérabilité de l'âme humaine qui se cache. Une âme que seul un plongeon mortel dans l'inconnu, symbolisé par un saut en benji désespéré, pourra peut-être libérer...

I. W.



«Bagne» ou le mortel univers carcéral de deux bagnards du quotidien, repliés sur leur peur de vivre. Photo Marik Boudreau.

(1) «Bagne» est présenté en première européenne et en exclusivité pour la Belgique au centre culturel, 4 rue Jules Hans à Braine-l'Alleud. Le vendredi 6 et le samedi 7 octobre à 20 h 30 et le dimanche 8 octobre à 17 h. Renseignements et réservations: 02/384.59.62.

Le Soir du mercredi 4 octobre 1995

« BAGNE », *Le Gratuit*, 4 octobre 1995, Braine-l'Alleud (Belgique).



**Après une tournée triomphale
au Québec et à travers le Canada
Pierre-Paul Savoie & Jeff Hall
présentent "Bagne"
en première européenne**



Leur première collaboration en 1987, Duodénum, créait déjà de nombreuses vagues. La danse bien sûr, mais aussi le théâtre, l'acrobatie et le cinéma se fusionnaient pour créer un langage explosif. Avec une énergie époustouflante et une imagination totalement débridée, Pierre-Paul Savoie et Jeff Hall se révélaient alors comme l'un des tandems les plus dynamiques de la scène canadienne.

Réunis à nouveau avec **Bagne**, les chorégraphes-interprètes nous reviennent aujourd'hui sur un registre d'une rare intensité. Tel un cri du cœur, **Bagne** parle du besoin immanent de liberté et d'amour. Dans une imposante structure métallique évoquant une prison, cette œuvre s'inscrit comme la métaphore de l'emprisonnement, tant physique que psychique.

À travers une succession de tableaux, où des instants féroces font place à des moments d'une douceur infinie, deux hommes créent un théâtre de gestes, où se superposent amour et brutalité, désespoir et complicité. Avec une physicalité profondément incarnée et des émotions vives, ce duo d'hommes trace sur l'ardoise de notre imaginaire des images fortes et troublantes. Intense, brutal et tendre, **Bagne** est une œuvre enveloppante et énergique qui va à l'essentiel.

VENDREDI	6 OCTOBRE	À 20H30
SAMEDI	7 OCTOBRE	À 20H30
DIMANCHE	8 OCTOBRE	À 17H00

**Centre culturel de
Braine L'Alleud**

Rue Jules Hans, 4, Braine L'Alleud • Tél.: 32.2/384.59.62
Prix: P.A.B. 400 FB (300 FB carte J et carte S)
CONTACTS: WILLY BARETTE TÉL.: 32.2/384.59.62 • FAX 32.2/387.07.01

M., « *BAGNE*, un tandem pour cinq ! », *La Nouvelle Gazette*, 5 octobre 1995, Braine-l'Alleud (Belgique).

La Nouvelle Gazette

• NIVELLES : rue de l'Evêché, 12
Tél. : 067/22.03.53 C.C.P. : 000-0033199-25

BRABANT WALLON

• CHARLEROI :
Quai de Flandre, 2
Tél. : 071/27.64.11

QUOTIDIEN - 26 F - 28 PAGES

JEUDI 5 OCTOBRE 1995 - N° 231

La danse théâtre québécoise à Braine-l'Alleud «Bagne», un tandem pour cinq !

Les québécois Pierre-Paul Savoie et Jeff Hall sont arrivés vendredi à Braine l'Alleud avec leur spectacle «BAGNE», débarquant en Europe, où ils espèrent poursuivre leur aventure triomphale, avec plus d'une tonne de matériel acheminée par avion ce qui est déjà en soi une performance.

Une aventure qui a débuté sur un court de tennis dans un coin du Québec où fut monté le décor dessiné par Bernard Lagacé: sur un rideau de fond fait de plaquettes métalliques, une structure métallique de 7,3m de large sur 5,5m de profondeur et 3,5 de haut qui a l'allure d'une cage, le «bagne».

Et le spectacle s'est monté pas à pas dans une chorégraphie des acteurs eux-mêmes et sur laquelle Ginette Bertrand composera une musique électro-acoustique originale, Marc Parent y ajoutera un éclairage vivant, un travail d'équipe qui

Dimanche 9 octobre, «Le Bagne» avec J-P. Savoie et J. Hall à Braine-l'Alleud Dix fois deux places pour vous: à vos téléphones !

En collaboration avec le centre culturel de Braine-l'Alleud, nous avons le plaisir de vous offrir 10 fois deux places pour le spectacle «Le Bagne» où vous pourrez admirer J-P. Savoie et J. Hall.

Pour obtenir ces places rien de plus simple, passez-nous un petit coup de fil aujourd'hui à

partir de 10h au 067/22.03.53. Nous bloquerons deux places pour les dix personnes les plus rapides.

Dimanche, il vous suffira de vous présenter au centre culturel, vos places vous y attendront. Bon spectacle!

fait de BAGNE un spectacle complet et qui fera l'objet, en juillet prochain, d'une adaptation cinématographique, c'est tout

dire. BAGNE n'est pas seulement un spectacle de danse; de théâtre; d'acrobaties; de concert, c'est tous à la fois, un langage gestuel simple; humain et naturel, lisible et par conséquent compréhensible de tous (on ne fait pas dans l'abstrait).

S'ils sont enfermés dans une «cage» Pierre-Paul Savoie et Jeff Hall ne sont pourtant dangereux que pour eux-mêmes, car ils prennent, dans leur chorégraphie, véritablement des risques physiques. Dès les premières secondes, le spectateur est pris dans le jeu: l'enfance; le défilé; la promenade de prison; le retour en cellule; la nuit;

le matin etc. Douze séquences de la vie de bagne, mais le bagne n'est pas forcément celui que le croit...

Avec BAGNE du PPS-Danse théâtre, pendant trois jours, Braine l'Alleud devient la vitrine de Montréal considéré comme la capitale mondiale de la danse contemporaine.

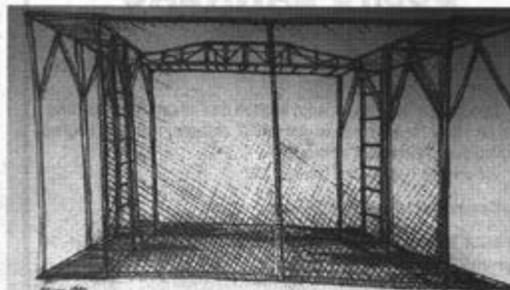
Au centre Culturel de Braine l'Alleud, 4 rue Jules Hans, 1420 Braine l'Alleud. Renseignement et réservations : Willy Barette 02/384.59.62, fax 02/387.07.01.

Vendredi 6 octobre 20h30, Samedi 7 octobre 20h30 et dimanche 8 octobre 17h.

R.M.



• PPS Danse dans les rues de Braine l'Alleud.

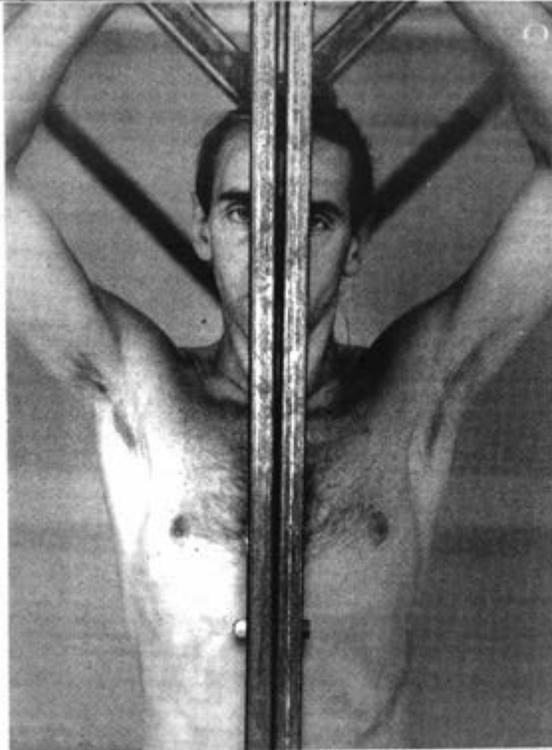


• Un décor signé Bernard Lagacé.

« BAGNE », *L'Annonce Brabançonne*, 5 octobre 1995, Braine-l'Alleud (Belgique).

L'ANNONCE BRABANÇONNE

Jeudi 5 octobre 1995



-L'une des plus extraordinaires performances de danse-théâtre québécoise-

The Globe & Mail, Toronto

-Un très beau conte pour tous ... une superbe histoire d'amour total ... une oeuvre inestimable-

Valérie Lehman, Le Devoir, Montréal

-Un duo de danse électrisant-

Martin Morrow, Calgary Herald

-Bagne est le genre d'événement artistique trop rarement à l'affiche, qui vient nous rappeler que le véritable talent existe encore. Un spectacle à voir absolument-

Camilla Matashenko, The Gazette, Montréal

CENTRE CULTUREL DE BRAINE-L'ALLEUD

THEATRE



Après une tournée triomphale au Québec et à travers le Canada Pierre-Paul Savoie & Jeff Hall présentent "Bagne" en première européenne

-Quand Savoie et Hall mettent leur énergie commune au service d'une nouvelle oeuvre, le résultat s'avère toujours explosif ...-

Arts Tonight, Toronto.

Leur première collaboration en 1987, Duodénum, créait déjà de nombreuses vagues. La danse bien sûr, mais aussi le théâtre, l'acrobatie et le cinéma se fusionnaient pour créer un langage explosif. Avec une énergie époustouflante et une imagination totalement débridée, Pierre-Paul Savoie et Jeff Hall se révélaient alors comme l'un des tandems les plus dynamiques de la scène canadienne.

Réunis à nouveau avec **Bagne**, les chorégraphes-interprètes nous reviennent aujourd'hui sur un registre d'une rare intensité. Tel un cri du coeur, **Bagne** parle du besoin immanent de liberté et d'amour. Dans une imposante structure métallique évoquant une prison, cette oeuvre s'inscrit comme la métaphore de l'emprisonnement, tant physique que psychique.

A travers une succession de tableaux, où des instants féroces font place à des moments d'une douceur infinie, deux hommes créent un théâtre de gestes, où se superposent amour et brutalité, désespoir et complicité. Avec une physicalité profondément incarnée et des émotions vives, ce duo d'hommes trace sur l'ardoise de notre imaginaire des images fortes et troublantes.

Intense, brutal et tendre, **Bagne** est une oeuvre enveloppante et énergique qui va à l'essentiel.

-... un must et ce, que vous aimiez la danse, le théâtre, la vie ...

Une oeuvre universelle, qui pourrait être présentée absolument partout et toucher à peu près tout le monde.-

La Presse, Montréal.

VENREDI 6 OCTOBRE à 20 h 30

SAMEDI 7 OCTOBRE à 20 h 30

DIMANCHE 8 OCTOBRE à 17 h 00

Centre culturel de Braine-l'Alleud

Rue Jules Hans, 4, Braine-l'Alleud - ☎ (02)384 59 62

Prix : P.A.B. 400 FB (300 FB carte J et carte S)

Gabriele Gorgas, « Eher Mißwahl als Tanzender Stern », *Sächsische Zeitung*, 6 octobre 1995, Dresde (Allemagne).



Michael Bartsch, « Akzeptanz für schräge Typen », *Lausitzer Rundschau/Elbe-Ester-Rundschau*, 13 octobre 1995, Dresden (Allemagne).

(72) LAUSITZER
RUNDschau /
ELBE-ELSTER
RUNDschau
13.10.95

EINGEGANGEN
26. Nov. 1995
Erled.....

PPSD.
NAB
Joan

Akzeptanz für schräge Typen

Dresden liebt die zeitgenössische Musik

Von MICHAEL BARTSCH

Udo Zimmermann strahlt: Mindestens für die verbleibende Amtszeit habe ihm Dresdens Oberbürgermeister Herbert Wagner seine Unterstützung für das „Zentrum für zeitgenössische Musik“ (DZzM) zugesagt. „Die einzige Stadt in Deutschland, die sich so etwas leistet“, bedankt sich der Komponist, Dirigent und Leipziger Opernintendant.

Zukunft gesichert

Die Zukunft des DZzM ist also bis ins nächste Jahrtausend gesichert, damit auch die alljährlichen „Tage der zeitgenössischen Musik“. Mehr noch: Tradition soll werden, was bei diesem neunten Jahrgang erstmals praktiziert wurde, ein Gratiskonzert zur Eröffnung am Weltmusiktag nämlich. Etwa 1600 Besucher hörten Zimmermann, Lutoslawski, Xenakis, Nono und Schostakowitsch und erklatschten sich sogar eine Zugabe.

Zwei Dominanten wiesen die 22 Veranstaltungen auf. Die Hinwendung zu multimedialen Spektakeln, insbesondere zur Tanzperformance, und die auffällige Präsenz kanadischer Künstler. Dies alles unter dem Motto „Musik, Macht, Mißbrauch“, das sich an „Entartete Kunst“ und „Verfemte Musik“ der vergangenen Jahre anschließt. Das entsprechende dreitägige Kolloquium war mit etwa 150 Teilnehmern außerordentlich gut besucht.

Beeindruckend die Ausstellung über Kunst im KZ Theresienstadt, wo aufgestaute Energien sich geradezu implisionsartig entluden und im Angesicht des Todes eine seltsame Freiheit des Ghettos gedieh. Über 30 Jahre ein Tabu-Thema des Westens, nunmehr allerdings fast eine Modeerscheinung. Schade, daß es zu sehr zeitnahen Aspekten der Ver-zweckung oder des Mißbrauchs musikalischen Materials nicht kam, wie noch in Vorab-Gesprächen angedeutet.

Aufwendige und den Etat wie im Vorjahr überfordernde Opernproduktionen sah sie

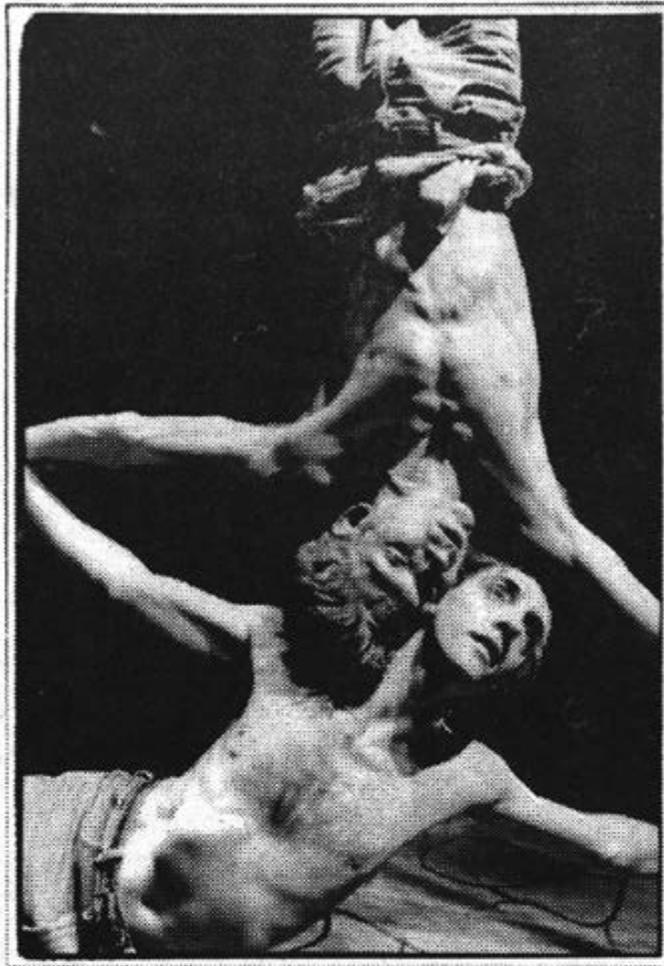
nicht, und doch rückt die in 50 Kasernenjahren heruntergekommene Ruine des Hellerauer Festspielhauses immer wieder in den Blickpunkt. Ein düsteres, ganz und gar unerlöstes Parsifal-Projekt zum Auftakt und eine Performance des Off-Off-Theaters Konstanz zum Thema der Tage sind in einem anderen als diesem morbiden Ambiente so nicht denkbar. Nicht nur der fleißigen Werbung wegen muß auch „Baigne“, eine Performance zweier Tänzer aus Montreal, als einer der Höhepunkte genannt werden. Zwei Männer, dem Kindheitsidyll entrissen, finden sich im Käfig des Lebens wieder, gemeinsam oder hinter ihren individuellen Gittern. Nicht ohne Absicht war dafür der 3. Oktober als Aufführungsdatum gewählt.

Kaum gegensätzlicher konnten die beiden Opern der Musiktage wirken. „Moses und Aaron“ in der Leipziger Fassung von George Tabori verzichtet weitgehend auf Aktion, eine aufs äußerste verknappte fast oratorienhafte Aufführung. Pendereckis „Ubu Rex“ kam von der Oper Krakau eher als Revue mit permanenter Choreographie daher und blieb weit hinter den dämonisch-vertrottelten Facetten des „Hanswursttyrannen“ Ubu in Alfred Jarrys Urfassung zurück.

Spannende „Positionen“

17 Uraufführungen standen in diesem Jahr an, und man erwartet von ihnen heimlich immer noch so etwas wie eine Tendenzanzeige. Spannend hier immer wieder die „Positionen“, Auftragswerke des DZzM. Teils originelles Ausweichen ins Szenische, seit Kagel und Ligeti so neu aber auch nicht mehr. Pluralität der Stile und Mittel überall, sinnlich oder spröde, tonal und mathematisch, eine Vielfalt, die durchaus gewollt ist. Von Akzeptanzproblemen war zur Eröffnung noch die Rede. Wenn es ein Hoffnungszeichen dieser Musiktage gibt, dann ist es das wieder wachsende Interesse an den „schrägen“ Zeitgenossen zumindest in Dresden.

« Out there », *Q Monthly*, janvier 1996, Minneapolis (États-Unis).



OUT THERE

Walker Art Center and the Southern Theatre's January festival of queer performance alternatives returns for its eighth season, and there's an appealing array of choices on the roster: Linda Carmella Sibio's *Energy and Light* plays January 4-6; Anne Bogart and the Saratoga International Theater Institute's *The Medium* runs from January 11-13; *These Are My Sisters*, Martha Boesing's first monologue performance, has the stage from January 18-20; and Pierre-Paul Savoie and Jeff Hall's *Bagne* wraps the series from January 25-27. All performances begin at 8 p.m., *Southern Theater*, 1420 Washington Ave. S., Minneapolis. Tickets \$10 to \$12, call 375-7622.

Pamela Ellis, « No place to go alone », *Lavender Lifestyles*, 19 janvier 1996, Minneapolis (États-Unis).

No Place To Go Alone

by PAMELA ELLIS

Visions from Linda Carmella Sibio's performance keep resurfacing like fragments of someone else's nightmare. The problem is, now it's mine, too.

Writer/visual artist/designer Sibio performed her work *Energy and Light and Their Relation to Suicide* at the Southern Theater as the kickoff show of the annual monthlong *Out There* performance series presented by the Walker Art Center. In her dark and vivid portrait of a tormented mind whose solace cannot be found in this world, Sibio demonstrated a mind-set that initially posed as mere eccentricity, but quickly revealed itself as full-blown insanity. Not an easy show to watch, and I suspect it may have divided its watchers into two camps: the "I know this woman" people; and those who ask in amazement, "What is wrong with her?" echoing her own agonized question.

Throughout the approximately 90 minutes of sequential monologues in different dreamscapes, Sibio stumbled across or plucked small props from the air around her, as if from the depths of an ocean or from a surrealistically weightless sky: picnic basket, scissors, Christmas tree ornaments, faintly medieval costumes, suspended bags of earth, air, and water (with a nearby lantern for fire). Her decrepit warehouse of a set, built of shaky metal and wood scaffolding, reflected Jung's imagery of the multiple layers of the mind, rooted in a basement level that literally oppressed the performer with its suffocatingly low ceiling.

Above that was the more public platform where the piece's ominous opening scene took place. In the guise of an erratic, dowdy professor, Sibio scribbled frantically on a too-small chalkboard to explain the tragedy of why infinitely speedy particles of light and energy are doomed to perpetual suicide as they continually exchange roles: light into energy, energy into light, world without end. In this introduction, knit together by random flashes of quantum physics and chance theory, we glimpsed her fixation, and watched in shock as it exposed itself as the contorted theme of a worldview inimical to survival.

The set's highest platform, nudging the rafters, functioned variously, notably as a boxing ring in a chilling scene depicting archetypal personifications of sexual exploitation. In the final scene, it served as a strangely meditative resting place for her poignant and long-awaited escape.

Living quietly or invasively with her in this house of the mind were a quintet of

STAGE BUFFET

vaguely, hauntingly anthropomorphic machines, such as an obsessed person might construct from cast-off industrial scraps. By turns, these machines creaked into slow action to illustrate aspects of her mental illness. Memorably, Sibio tortured the audience with a glimpse of her internal hell when one of these machines, a mutant blend of meat-grinder and furnace, blinded the spectators with unbearably bright flashing lights, accompanied by terrible screams that could have been from a torturer or the tortured, or both. If we accepted her punishment and stared into this bad light, eventually the damaged and reflexively blinking eye became able to adapt and see through its own blindness to perceive the mass of wiring and mechanical guts that kept the explosions going. If, I emphasize, we allowed her personal damnation to blind us first.

Many talented collaborators worked with Sibio to provide powerful technical underpinnings. The sound score included volcanic rumblings, screams, weeping, animal fights, Sibio's tuneless and repetitive songs, and silence. Ophelia, witches and sorcerers, Oedipus and Venus, parents, children, spouses, and would-be friends collided, fought, and blended in her scenarios. Ruler as much as prisoner within her set, Sibio crept, paced, crouched, masturbated, convulsed, collapsed, posed. The textures surrounding her included talcum powder in vast clouds, aerosol spray, metal, satin, hair, glass, and wood. As she proceeded, the audience's amusement changed to nervous laughter to restless shifting to silent staring. At the end of the performance, we were too stunned to clap.

This is not the kind of performance you like or dislike, but rather one you face. Sibio's hallmark as a performer is her use of the realities and intensities of mental illness as her primary material, influenced by her own history and her association with other courageous performance artists, such as Rachel Rosenthal and the late Reza Abdo (credited as creative consulting director). Sibio risks much in *Energy and Light*, such as her erratic use of a pathological nudity marred by cellulite and bruises: an appalling reminder of our own unpleasant voyeurism, as we watch the details of her insanity in fascination and repulsion. She asks much of the audience as well, challenging us not to flinch from this maladaptive aspect of the human mind.

Somehow, she also illuminates a sad or tense beauty in these scenes of betrayed



Photo/Jan Deen

Linda Carmella Sibio's *Energy and Light and Their Relationship to Suicide* at OUT THERE 8.

hope, consuming loneliness, and desperate rationalization, but this is the kind of terrible beauty we are forced to acknowledge within the impersonal, mechanical destiny she described in the opening exposition of supremely rapid and neutral transformation, reflecting an awesome, awful universe, rather than anything that might be mistaken as welcoming or encouraging.

Coming up:

The winter slump is starting to wane, as performance schedules fill up for 1996. Act fast to catch the last installment of the *Out There* series, a performance on January 25-27 by Canadians Pierre-Paul Savoie and Jeffrey Hall. Their dance-theater work *Bagne* has received enthusiastic reviews, such as—my favorite— "the momentum and violence of a bungy jump followed by the bizarre sense of bouncing in a timeless void." Better than TV, probably. The American Aesthetic Institute is at it again, too, premiering an original play, *Lendra/Revolute*, through February 3 at the Franklin Avenue Theatre. It's bound to be entertainingly odd, at least, if these folks are true to form. And finally, watch for a spoken word performance from Cacophony Chorus on Valentine's Day, February 14, at the Bryant-Lake Bowl. What better timing for a show entitled *The Body Erotic*?

« Walker/Southern Out There 8 », *Lavender*, 19 janvier 1996, Minneapolis (États- Unis).

Walker/Southern OUT THERE 8

OUT THERE 8, copresented by the Walker Art Center and the Southern Theater, concludes at the Southern Theater, 1420 Washington Avenue South, Minneapolis.

Mainstage at Eight

Pierre-Paul Savoie and Jeff Hall

Bagne

Thu.-Sat., Jan. 25-27, 8:00 PM

The Montreal-based Savoie and Hall's physical dance-theater piece offers a tense, surreal reflection of prison-life's shattered world. With raw ferocity—punctuated by tender emotion and a gripping pathos—*Bagne* seamlessly incorporates kinetically driven movement with gripping visual tableaux to illuminate the world of two men behind bars. This critically acclaimed performance uses physicality rarely seen in the exploration of human relations, drawing a parallel between inner restraints and outer constraints. Two men with a vital quest: the search for love and understanding in a world where physical freedom is reigned in, and emotional promiscuity abounds and degenerates.

Balls

On Saturdays, January 20 and 27, at Midnight, Leslie Ball is joined by myriad monologists, musicians, dancers, comedians, and other surprises in this late-night cabaret showcasing local talent.

2 Bands/2 Bucks

Sundays at 7:00 PM

January 21: Kitsch in Sync and The Salteens

January 28: All the Pretty Horses and Salamander

To purchase tickets for Mainstage at Eight and 2 Bands/2 Bucks, call the Walker box office at 612-375-7622 (voice); 375-7585 (telecommunications device for the deaf). For tickets to Balls, call the Southern Theater at 612-340-1725.

« Out There 8 », *Focus Point*, 24 au 30 janvier 1996, Minneapolis (États-Unis).

Out There 8

“Bagne,” Pierre-Paul Savoie and Jeff Hall’s physical dance-theater piece offers a tense, surreal reflection on the shattered world of prison life, incorporating movement with visual tableaux. Acclaimed as one of Canada’s 10 best productions in 1994. ***Thurs.-Sat., Jan 25-27. 8:00 p.m. Southern Theater, 1420 Washington Ave. S. (at Seven Corners), Mpls. FFI: 375-7622***

Mike Steele, « Montreal movement-theater rivets », *Star Tribune*, 27 janvier 1996, Minneapolis (États-Unis).

PAGE E2 • STAR TRIBUNE

Variety

SATURDAY, JANUARY 27 • 1994

Montreal movement-theater rivets

Discovering ourselves — and others — in a cage

By Mike Steele
Star Tribune Staff Writer

"Baigne," a two character movement-theater piece by Montreal performers Pierre-Paul Savoie and Jeff Hall, is a riveting work: ruggedly physical, unexpectedly erotic, tightly controlled yet affectingly human.

Movement-theater has become an amorphous term, sometimes veering more toward dance, sometimes toward theater, occasionally toward the visual arts. In the case of Savoie-Hall, aspects of all are present in a beautifully articulate, image-rich, 70-minute production.

"Baigne" is French for a hard-labor prison. The setting is a tough cagelike affair by Bernard LaGace, with chain-link gates in front, iron girders, catwalks and a metal bridge over the back of the stage, against a mosaic backdrop of shimmering tiles.

Yet there are no guards here.

The prison is of the men's own devising, their private Devil's Island, the bars etching out boundaries and territory that define their emotional as well as physical lives.

They lock themselves into this grim cage, slamming the doors with a dread clank. Then they throw themselves at the gates, scrambling up, along and down the chain-link fencing like monkeys in a zoo. As they crawl, they discover each other, fearfully at first, as mutual menaces. Yet there's an attraction as well, a need for another, but it's a tentative meeting. They frisk each other, and the frisking moves briefly to fondling, which is quickly cut short as they get too near intimacy.

Raw sexual attraction is ruptured by the need for control and power. Soon we're into an odd eroticism of violence. Tension continues to increase, and every movement becomes packed with underlying significance. Even when they inhabit opposite sides of the cage, they manage contact through rhythms and mutual movements, all carefully choreographed yet pulled off with a sense of rough spontaneity. Iron coats with metal slats become more barriers as Hall carries Savoie, lying on the cot, on his back; then suddenly Hall brings

the cot down on top of Savoie in a tortured sexual image.

Range of passions

The movement is brilliantly conceived, and the two perform with a fascinating range of always subtle passions. Some of their power comes simply from the dynamics of the performance — the meditative moments followed by bursts of activity, longing, touching, quick connection followed by violent pulling apart.

Every halting, dangerous move, however, is toward understanding, acceptance and something like love. That love is neither romanticized nor sentimentalized, but shown as the natural outgrowth of mutual desires and needs. The show nears its end when Hall, ankles shackled, leaps forward from the bridge, only to swing upside-down into the mosaic backdrop, hanging like meat on a rack. Savoie lowers him, cradles his body, nurtures him tenderly, offers him an orange for sustenance. Finally, the two swing open the gates and let the sun flood in, blindingly, as they go into a tentative, initially awkward but finally celebratory dance together.

It's a beautiful show created out of the roughest of means, emotional dynamite presented

Performance review

Baigne

- **Who:** Dance-theater by Montreal-based Pierre-Paul Savoie and Jeff Hall, part of the Southern Theater-Walker Art Center "Out There" series.
- **Where:** Southern Theater, 1420 Washington Av. S., Minneapolis.
- **When:** 8 p.m. today.
- **Tickets:** \$12, 375-7622.
- **Review:** This movement-theater exploration of the boundaries we place between ourselves and our needs for another is one of the most exhilarating evenings of theater in a long time.

without words. Freedom is hard-won, but watching these two break through the physical-social restraints built around them makes for one of the most exhilarating evenings of theater in a long time.

Photo provided by Mark Boudreau
The dynamic "Baigne" links Pierre-Paul Savoie and Jeff Hall in a cage of tension and passion.



Ann-Julie Leblanc, « Quand la prison s'ouvre à la vie », *L'Écho de la Baie*, 30 janvier 1996, New Richmond (Québec).

ARTS ET SPECTACLES

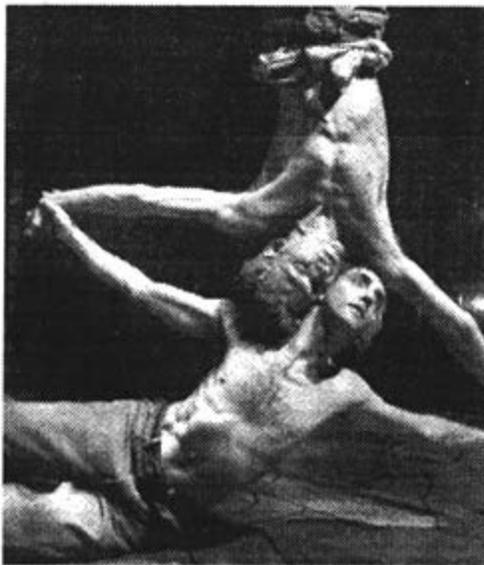
Exclusivement pour vous

13e année no 5 **L'ÉCHO** de la Baie mardi 30 janvier 1996

Bagne

Quand la prison s'ouvre à la vie

Bagne, mettant en vedette Pierre-Paul Savoie de Maria, donnera le coup d'envoi le 6 février prochain de la programmation printanière de la Salle de spectacles Baie des Chaleurs à New Richmond.



Pierre-Paul Savoie et Jeff Hall nous offrent un spectacle de danse au style nouveau et riche.

Ann-Julie Leblanc

Bagne fascinera certainement les coeurs envoûtés par la danse-théâtre contemporaine. Proclamé spectacle de danse de l'année en 1994, *Bagne* parle du besoin de liberté et d'amour qui curieusement et surtout ingénieusement est présenté dans une immense structure métallique, exigeant 20 heures de montage technique, qui illustre une prison. Cette oeuvre met en scène l'emprisonnement tant physique que psychique.

Les deux danseurs, Pierre-Paul Savoie et Jeff Hall, qui a entre autres participé à la tournée de la pièce *Joe* de Jean-Pierre Perrault (présentée récemment à Radio-Canada), offrent une performance époustouflante comme on pouvait le constater dans une critique du journal *La Presse*: "Un *must* et ce, que vous aimiez la danse, le théâtre, la vie(...) *Bagne* est de ces productions parfaites, complètes(...) Une oeuvre universelle(...)". Présentant un véritable mélange d'émotions, *Bagne* est à la fois intense, brutal et tendre.

Définitivement, ce spectacle de danse-théâtre sera absolument à voir si on se fie à toutes les critiques élogieuses qui ont été faites à l'égard de *Bagne*. Je vous laisse l'eau à la bouche avec cet extrait de l'une de ces critiques: "Un duo de danse électrisant. Un spectacle de danse-théâtre nouveau et saisissant. Voilà un spectacle à la conception éblouissante, sous tous ses aspects."

Marie-Claude Labrie, « Les portes tournantes », *Voir*, février 1996, Québec.

Danse

BAGNE

Les portes tournantes

Après une tournée de quatre ans, Jeff Hall et Pierre-Paul Savoie font escale à Québec avec Bagne. Portes ouvertes sur une histoire dramatique empreinte de tendresse.

Marie-Claude Labrie

Il en va des gens comme des livres d'histoires. Parfois, ils sont décevants. Mais d'autres fois, ils nous apportent le plaisir que l'on attendait d'eux. Discuter avec **Jeff Hall** et **Pierre-Paul Savoie** est un de ces petits bonheurs que la vie n'apporte que trop rarement.

Juste au regard, on voit qu'ils partagent une réelle passion pour la danse, une curiosité du monde qui les entoure. Ils ont le regard allumé de ceux qui aiment la vie qu'ils mènent. De ceux qui ont la satisfaction du travail accompli. Le regard des gens optimistes, ouverts d'esprit.

De leurs différences, ils en rient, comme quand Hall me lance à la blague que lorsque leurs opinions diffèrent, ils en viennent aux poings. Et des différences, il y en a. Jeff Hall est grand de taille, plein d'assurance, verbomoteur et rieur. Savoie est petit, attentif et a l'air anxieux et apaisé à la fois. «On est vraiment des opposés; de par mon côté anglophone et le côté francophone de Pierre-Paul, de par nos valeurs sociales, et notre vision.» Comme quoi, les contraires s'attirent vraiment.

Contrairement à beaucoup de chorégraphes, Hall et Savoie écrivent des histoires. *Bagne*, leur troisième création (ils ont cho-



Hall. Celles de plastique ne font pas d'ampoules mais le son de la clôture de métal est beau. Mais les tiges de métal piquent et déchirent la peau des mains et les portes pincement les doigts!»

Après le choix de la structure est venue la période d'écriture. «On a écrit un scénario, on a créé nos personnages, ensuite on les a fait bouger, explique Savoie.» *Bagne* est donc une chorégraphie faite à partir du jeu des acteurs. «C'est du théâtre avec une forme narrative, sauf qu'il n'y a aucune paroles, seulement celles du corps», d'ajouter Savoie.

L'histoire est celle, universelle, des barrières qui nous coupent du reste du monde dès notre tendre enfance. «Déjà à la petite école, on te met derrière des barreaux. Et tu continues de t'en mettre tout au long de ta vie, philosophe Savoie.» «C'est une réflexion sur la condition humaine, ajoute Hall. Qui crée le mur entre les gens? C'est nous.»

Même si *Bagne* est en soi très dramatique — il y a même un tableau sur le suicide —, c'est tout de même une œuvre d'espoir. «Bien sûr le suicide c'est triste pour les personnes qui restent, mais la vie continue, les fleurs fleurissent quand même», explique Jeff Hall.

Une création très imagée donc, et accessible à tous. «En général, dans la danse, tu vois beaucoup d'abstrait, beaucoup de mouvements, constate Jeff Hall. On peut enlever 70 % de ce que l'on dit et ça ne changera rien. C'est pareil en danse. Nous, on essaie d'être direct dans ce que l'on veut dire, on veut être sobre. On ne veut pas dire trop de mots pour rien; comme ça les gens voient des images très claires.»

Voilà peut-être l'occasion de prendre contact avec la danse et de réfléchir à l'existence... chose que l'on ne fait pas assez souvent.

En plus de deux représentations en soirée, *Bagne* sera présenté dimanche après-midi dans le cadre de l'événement Rideau et suivra une discussion entre les chorégraphes, les spectateurs, des détenus et des ex-détenus. Ouvrez les barrières!

Du 16 au 18 février
À la salle Multi de Méduse
Voir calendrier Danse

Bagne: du théâtre avec une forme narrative mais sans paroles.

régraphié *Momentum* puis *Duodénum* avec laquelle ils ont tourné pendant quatre ans), a d'abord pris vie sous forme de matériau, en l'occurrence une cage en clôture *Frost*. «Jeff a eu l'idée des clôtures», lance Savoie. «Je connais tout des clôtures de vaches, de poulailler, des clôtures en plastique pour protéger les petits doigts des enfants, rigole

V O I R

Ann-Julie Leblanc, « Pierre-Paul Savoie et Jeff Hall sont bouleversants », *L'Écho de la Baie*, février 1996, New Richmond (Québec).

ARTS **ET** SPECTACLES

Bagne

Pierre-Paul Savoie et Jeff Hall sont bouleversants!

Dès le premier chant d'oiseau, l'entrée en scène de *Bagne* nous intrigue et peut même nous laisser perplexe mais voilà que *Bagne* nous guide astucieusement à la fascination grâce à une prestation époustouflante de danse-théâtre offerte par Pierre-Paul Savoie, natif de Maria, et Jeff Hall.

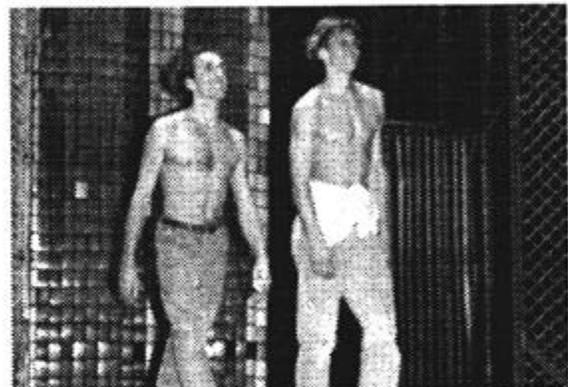
Ann-Julie Leblanc

Tout d'abord, le décor est imposant et l'utilisation qu'en font les deux danseurs est ingénieuse. Tantôt on y voit la liberté puis on assiste à l'emprisonnement de deux hommes qui se dirige vers l'isolement de chacun autant physique que psychique. Et la roue tourne jusqu'à ce que les hommes retrouvent enfin leur liberté.

Les sentiments dévoilés sont extrêmement intenses puisqu'ils sont exprimés uniquement par le corps. Pierre-Paul Savoie et Jeff Hall réussissent définitivement à nous atteindre au plus profond de nos tripes. Démontrant parfois une tendresse bouleversante et une violence troublante, *Bagne* dérange... Vaguant constamment entre la haine et la douceur, les deux danseurs mettent en tableau une réalité sociétale qu'ils ont su communiquer remarquablement aux spectateurs «impuissants».

Cette qualité de spectacle est bien trop rare et le genre trop peu présenté dans la région. La Salle de spectacles Baie des Chaleurs a innové et elle a réussi puisque cette prestation de danse-théâtre contemporaine était tout simplement désarmante. Il est vrai que c'est un art qui n'est peut-être pas accessible à tous, mais il faut le découvrir pour l'apprécier.

Pierre-Paul Savoie et Jeff Hall nous ont démontré un talent incontestable. L'essence



Pierre-Paul Savoie (à gauche) et Jeff Hall ont reçu une ovation des spectateurs qui les ont réclamés à trois reprises. (Photo Ann-Julie Leblanc)

de cet art, ils l'ont dans la peau et c'est une passion que l'on partage volontier en tant que simple spectateur.

D'ailleurs, la voix de Pierre-Paul Savoie est saisissante lorsqu'il manifeste au cours du spectacle son désespoir par un chant mélodieux, sans aucune parole. La prestation de Jeff Hall à la musique à bouche intensifie également la qualité de cette danse-théâtre. Cet instrument est très approprié dans le cadre de *Bagne* puisqu'il est souvent associé à la solitude.

Bref, deux danseurs explosifs dans une mise en scène intelligente. Si vous avez manqué ce spectacle, vous pouvez vous en mordre les doigts!

Régis Tremblay, « Ça bouge dans le milieu de la danse », *Le Soleil*, février 1996, Québec.

LE QUOTIDIEN DE LA CAPITALE
LE SOLEIL

ARTS SPECTACLES

Ça bouge dans le milieu de la danse!

Alliance entre Danse Partout et Méduse

RÉGIS TREMBLAY
Le Soleil

■ QUÉBEC — Ça bouge dans le milieu de la danse à Québec! Danse Partout et Méduse s'allient pour recréer l'activité qui existait il y a quelques années, au temps où le Grand Théâtre n'était pas seul à présenter de la danse dans la capitale.

C'est ainsi que la salle Multi du complexe Méduse présentera un premier spectacle de danse vendredi, samedi et dimanche de la semaine prochaine, et mettra en vedette Pierre-Paul Savoie et Jeff Hall, dans une chorégraphie intitulée *Bagne*. Ainsi débute le nouveau partenariat entre Danse Partout, l'Oeil de Poisson et Obscure.

Dimanche, *Bagne* donnera le coup d'envoi de l'édition 1996 de l'événement Bourse Rideau, tenu à Québec.

Recréation de l'activité d'il y a quelques années

Lors de la conférence de presse d'hier, nous avons appris que le studio de Danse Partout, la Rotonde, au Centre Aline-Lebel, sera le lieu du Centre chorégraphique contemporain, qui accueillera des compagnies intermédiaires de l'extérieur et des chorégraphes indépendants. En attendant les subventions du Conseil des arts de la culture du Québec, Danse Partout assumera la promotion et l'administration du nouveau centre.

Parlant de la compagnie Danse Partout, elle sera aussi visible au spectacle d'ouverture de la Bourse Rideau, dimanche, le 18 février, à 18h, au Palais Montcalm. On y verra un extrait de *D'Ambre*, de Lucie Boissinot, présenté en mai 1995 au Grand Théâtre.

Il y aura même un « volet off » de Rideau, à la Rotonde, le mercredi, 21, à 16h: cette fois, ce sera la reprise intégrale de *D'Ambre*, avec un aperçu du prochain spectacle de la compagnie, *Palmarès Top Ten*, qui sera présenté au printemps.

À la fin du mois, soit le 24, Danse Partout se produira à Moncton. Fait inédit, on offrira à une compagnie de danse de l'endroit, La Jeune Troupe Dansencorps, l'occasion de se faire valoir en première partie. Cette compagnie a d'ailleurs fait un stage de trois semaines chez Danse Partout, l'été dernier.

D. M., « *BAGNE* à Québec », février 1996, Québec.



Photo Serge LAPOINTE

«BAGNE» À QUÉBEC

(DM) — Dans le cadre du projet de création d'un centre chorégraphique contemporain à Québec, la compagnie Danse Partout, Obscure et l'Oeil de Poisson s'unissent pour présenter «Bagne», de Pierre-Paul Savoie. Ayant été présentée au Canada, en Europe et aux États-Unis, la pièce «Bagne» prendra l'affiche à la salle multi de Méduse, les 16, 17 et 18 février. «Bagne», qui met en vedette Pierre-Paul Savoie et Jeff Hall, parle du besoin irrésistible de liberté et d'amour. Une imposante structure métallique évoquant une prison agit comme une métaphore sur l'emprisonnement, qu'il soit psychologique ou physique. Sur la photo, on peut reconnaître Jeff Hall, Robert Faguy, d'Obscure, Pierre-Paul Savoie, Luc Tremblay, de Danse Partout, et Claude Bélanger, de l'Oeil de Poisson. Par ailleurs, signalons que Danse Partout présentera un extrait de sa dernière chorégraphie «D'Ambre», au spectacle d'ouverture de la Bourse Rideau qui se tiendra à Québec, à compter du 18 février. Parallèlement à la Bourse, au studio La Rotonde, le 21 février, Danse Partout présentera l'intégrale de «D'Ambre», de même qu'un extrait de «Palmarès Top Ten», une oeuvre en développement coproduite avec le Théâtre Repère et le Grand Théâtre de Québec.

Alain Lavoie, « *BAGNE* une œuvre forte enfin présentée en Gaspésie », *Le Journal Chaleur*, 4 février 1996, New Richmond (Québec).



ARTS ET SPECTACLES

Le 6 février à la Salle de Spectacles "Bagne" une oeuvre forte enfin présentée en Gaspésie!

Ceux qui aiment la danse et qui ont le goût de voir du "beau", doivent absolument se déplacer pour assister au spectacle *Bagne* avec les danseurs Pierre-Paul Savoie et Jeff Hall qui seront en spectacle à la Salle de Spectacles de la Baie-des-Chaleurs, le mardi 6 février prochain.

Artiste multidisciplinaire, Pierre-Paul Savoie, un gaspésien natif de Maria, a fait ses études de danse moderne à Concordia à Montréal et en théâtre à l'École nationale de théâtre du Canada. On se souvient que Savoie a déjà présenté une de ses œuvres, *Don Quichotte de la Tache* à la Salle de Spectacles. Rappelons aussi que Pierre-Paul Savoie participe à la plupart des créations de Michel Lemieux!

Dans cette œuvre de danse-théâtre, "Bagne" les danseurs, Pierre-Paul Savoie et Jeff Hall dressent le portrait de deux hommes incarcérés. Avec un pareil thème, on pourrait croire que la pièce court le risque de sombrer. Mais non.

Les deux artistes offrent au public un spectacle intense, certes, mais jamais lourd. "Bagne" parle de liberté plus que de dépression, de rêve plus que de désespoir.

Des oiseaux chantent, des grenouilles coassent. Deux gars se tiennent au milieu d'une énorme cage métallique qui emplir toute la scène. Puis l'atmosphère s'alourdit, le ciel s'obscurcit et deux énormes grilles se ferment brutalement à l'avant-scène. La liberté est emprisonnée!

Rappelons que la pièce "Bagne" a remporté un énorme succès là où elle est passée. La critique a été unanime: «Les interprètes transmettent avec une rare sensibilité toute la gamme des émotions. "Bagne" est une œuvre universelle, qui pourrait être présentée absolument partout. C'est une chance pour nous de pouvoir compter sur une pièce, certes différente, mais combien impressionnante et qui touche tous les publics. Une belle découverte en perspective.

Alain Lavoie



"Bagne" de Pierre-Paul Savoie...une oeuvre unique et différente. Une heureuse découverte pour le public gaspésien.

Rémy Charest, « Mouvement de scènes », *Le Devoir*, 12 février 1996, Montréal.

LE DEVOIR, LE LUNDI 12 FÉVRIER 1996

◆ LE DEVOIR ◆

CULTURE

Québec

Mouvements de scènes

RÉMY CHAREST
CORRESPONDANT
À QUÉBEC

Si le début de la saison était un peu lent cette année, les scènes du théâtre et de la danse sont maintenant en plein mouvement à Québec, encore plus avec quelques nouveautés annoncées au programme des prochaines semaines.

Tout d'abord, les Productions d'Albert et le théâtre PÉRISCOPE ont confirmé le déplacement du spectacle *Joie* de Pol Pelletier de la Salle Albert-Rousseau au PÉRISCOPE, où il prendra désormais l'affiche du 3 au 20 avril, et peut-être plus longtemps s'il remporte à Québec le succès qu'il a connu ailleurs. Ce solo qui retrace tout un pan de l'histoire du théâtre québécois contemporain et de la société québécoise a entre autres été présenté, depuis sa création en 1992, à la Cartoucherie de Vincennes, sur l'invitation d'Ariane Mnouchkine. Les deux producteurs associés espèrent pouvoir poursuivre leur association en présentant à une date ultérieure le deuxième solo de Pol Pelletier, *Océan*.

De son côté, la Salle Multi du complexe Méduse, une salle magnifique et flexible gérée par Obscure, lançait la semaine dernière sa programmation hivernale. Le tout commencera en grand vendredi, samedi et dimanche prochain avec la présentation de *Bagne*, de la compagnie Pierre Paul Savoie Danse, un spectacle danse-théâtre qui a remporté les plus hauts éloges partout au Canada et aux États-Unis depuis sa création à Montréal en 1994, où la critique l'avait considéré comme le spectacle de l'année. Remédiant à un vide important dans la diffusion de la danse à Québec, cette présentation est un premier volet d'une collaboration inusitée entre Danse Partout, l'Œil de Poisson et Obscure, collaboration qui donnera lieu dès l'année prochaine à une programmation de saison.

Le calendrier de la salle Multi comporte déjà une dizaine d'activités différentes d'ici au mois de mai. Les 23 et 24 février, l'Œil de Poisson y célébrera son dixième anniversaire tandis que, du 28 février au 9 mars, les Moutons Noirs y présenteront une création théâtrale intitulée *Thanatos*. Du 15 mars au 6 avril, Arbo Cyber et Obscure offriront la suite du projet *Simul*, qui fait toujours l'objet d'une vente d'actions théâtrales.

Régis Tremblay, « La salle Multi s'ouvre, même à court de subventions », *Le Soleil*, 15 février 1996, Québec.

LE JEUDI 15 FÉVRIER 1996

LE SOLEIL

La Salle Multi s'ouvre, même à court de subventions

RÉGIS TREMBLAY

Le Soleil

QUÉBEC —Nouvelle venue dans le circuit des salles de spectacle à Québec, la Salle Multi (complexe Méduse) dévoile sa programmation. Danse, performance, théâtre, vidéo, installation et musique: tels sont les créneaux de cette salle de 350 places, un format qui vient combler un manque dans nos équipements culturels.

Obscure, le gestionnaire de la salle, tenait à la mettre à la disposition des artistes, même si son aménagement final n'est pas complété, faute de recevoir les subventions prévues à cette fin.

Après la rétrospective vidéo de Robert Wilson, les 5 et 12 février, les activités reprennent demain, samedi et dimanche avec *Bagne*, la chorégraphie de Pierre-Paul Savoie et Jeff Hall, dont nous publierons une entrevue, dans notre édition de demain.

Les 23 et 24 février, l'Oeil de Poisson, l'un des 11 organismes de Méduse, célébrera son 10^e anniversaire. L'Oeil y

tiendra aussi son événement bénéfice, le 27 avril. Le premier événement théâtral à Multi sera *Thanatos*, du Théâtre de Moutons noirs, le 28 février, avec répétition le 9 mars.

Donnant son plein sens à son nom de Salle Multi, installation (Simul), performances (Artaud-Simul) et théâtre (Arbo Cyber et Obscure) entreront en conjonction dans le ciel de Méduse, les 15 mars et 6 avril.

Le lancement de la série *Musique de musiques* sera confié à Martin Tétréault et l'Ensemble Michel Côté, le 12 avril.

Du 17 au 21 avril, se dérouleront cinq jours de projection de films et vidéos, par Antitube.

Obscure présentera, le 4 mai, *L'Homme à la caméra*: aux images de Dziga Verryov, quatre musiciens apporteront leur dimension sonore: il s'agit de Tom Cora, Thomas Dimuzio, Pippin Barnett et Catherine Jauniaux, avec la bénédiction d'Obscure.

Notons enfin que le Carrefour international de théâtre y présentera plusieurs activités, du 8 au 21 mai.

Régis Tremblay, « Prison de fer et prison de chair », *Le Soleil*, 16 février 1996, Québec.

« BAGNE » À LA SALLE MULTI

Prison de fer et prison de chair

RÉGIS TREMBLAY
Le Soleil

■ QUÉBEC — C'est en présence de détenus, d'ex-détenus et d'intervenants du milieu carcéral que les danseurs Pierre-Paul Savoie et Jeff Hall offrent la première des quatre représentations de *Bagne*, à la Salle Multi du complexe Méduse. Après le spectacle de 15h, aujourd'hui, danseurs et spectateurs participent à une discussion sur l'incarcération, avec des représentants du Comité de défense des droits des détenus de Québec.

La prison, lieu d'enfermement. Tel est le premier degré de lecture de la chorégraphie du tandem Savoie-Hall. Son titre, *Bagne*, de même que son décor, sont tout à fait éloquent. Les danseurs-détenus évoluent dans une construction de deux étages, faite de poutres et de grillages métalliques; un mirador, une cour, des passerelles, des couloirs...

« Cinq micros sont placés le long des grillages et répercutent le bruit des corps qui frappent le métal, agrémentés de cliquetis de chaînes. Ce sont d'ailleurs les bruits qui ont évoqué le plus de souvenirs aux détenus qui ont déjà vu le spectacle », commente Pierre-Paul Savoie, en entrevue.

Pierre-Paul Savoie et Jeff Hall forment tandem depuis maintenant dix ans, soit depuis *Duodenum*, leur première création commune. Créé en 1994, *Bagne* a déjà été présenté à 56 reprises au Canada, en Europe et aux États-Unis. « Il y a deux ans qu'on voulait venir à Québec, mais nous ne trouvions aucun support, jusqu'à



Un corps est ouvert ou fermé

ce que Danse Partout et Méduse acceptent de s'impliquer », révèle Savoie. *Bagne* est le tout premier spectacle de danse présenté à la nouvelle Salle Multi, qui comporte 350 places.



ce que Danse Partout et Méduse acceptent de s'impliquer », révèle Savoie. *Bagne* est le tout premier spectacle de danse présenté à la nouvelle Salle Multi, qui comporte 350 places.

LES EMPRISONNEMENTS QUE L'ON S'IMPOSE

Il n'y a pas que des prisons de fer; il en existe de chair. « Le corps peut aussi être une prison. On peut être prisonnier de soi, d'une image, d'un couple, d'un groupe social. Les pires emprisonnements sont ceux que l'on s'impose: peurs, préjugés, lâchetés. En revanche, chacun possède le pouvoir de briser ses chaînes et ses barrières. Voilà pourquoi les éléments du décor sont amovibles. »

Tout aussi révélateur de ce pouvoir libérateur est le fait que cette oeuvre ait été créée à l'extérieur, à l'été 1994. « C'était au camp d'été d'Iawata, près de Sainte-Agathe. Nous avions installé notre prison sur un court de tennis, en plein soleil, pendant six semaines. Ce qui explique la rouille sur le décor, un effet que nous recherchions. Depuis ce temps, je rêve de faire une représentation en plein air... », raconte Pierre-Paul Savoie.

Bagne est encore une illustration des rapports entre Savoie et Hall. « C'est presque nous, dit-il. Jeff est un personnage qui met des barrières autour de lui, alors que j'aurais plutôt tendance à les faire sauter. Jeff, c'est la dureté et la fermeture, et moi, la tendresse et l'ouverture. Cela entraîne des luttes parfois rudes, que nous revivons avec intensité sur la scène. »

Accompagnant les spectacles, la Salle Multi présente une exposition d'oeuvres du photographe torontois Tony Hauser, représentant les deux danseurs. Ces photos sont antérieures à *Bagne* et l'ont inspiré en partie.

Les billets pour trois des quatre représentations de la fin de semaine sont tous vendus; il en reste pour celle de demain.

LE VENDREDI 16 FÉVRIER 1996

Régis Tremblay, « Le BAGNE d'un couple maudit », *Le Soleil*, 17 février 1996, Québec.

CRITIQUE

Le « Bagne » d'un couple maudit

RÉGIS TREMBLAY
Le Soleil

■ Dans cette sombre prison, tout est clair. Les symboles, les désirs, les objets, les rôles. À commencer par le sens à donner au décor... Cette structure verticale et rigide, c'est le pôle masculin. Ce rideau ondoyant autour d'une porte, c'est la dimension féminine...

Bagne, le tandem chorégraphique de Jeff Hall et Pierre-Paul Savoie, présenté hier soir à la Salle Multi du complexe Méduse, parle haut et fort dans le silence truffé d'échos d'un lieu d'enfermement qui évoque d'abord l'institution carcérale. D'ailleurs, à la représentation de dimanche, 15h, assisteront des détenus, des ex-détenus et des intervenants du milieu.

**Un environnement
qui correspond
à une esthétique urbaine**

Mais cet environnement rude, punitif, promiscuitaire, métallique et *heavy* correspond à une esthétique actuelle et urbaine. Ville concentrationnaire, milieu artificiel où les coeurs se cognent et se coupent à des matériaux durs. La cour de cette prison ressemble à celle, pareillement grillagée et tragique, de *West Side Story*...



Jeff Hall et Pierre-Paul Savoie tissent leurs mailles lumineuses dans la noirceur des enfermements.

La liberté est ailleurs, comme les rappellent des bruits lointains de nature, huards et crapauds (« et les crapauds chantent la liberté »), qui semblent paradisiaques, inaccessibles. Quel contraste avec l'écho caverneux de cette voix en conserve, qui donne une dimension vertigineuse au confinement.

Ici, les rôles gestuels sont clairement définis. Avec sa manière sèche, brusque, pressante, Jeff Hall incarne le yang. Tout comme Savoie est yin, dans sa souplesse, son attente, son attitude conciliante et parfois suppliante.

Quand les deux détenus choisissent de s'enfermer dans leur solitude, c'est-à-dire dans des prisons plus petites, c'est Savoie qui appelle, et c'est l'autre qui franchit la distance et qui soulève le lit sur lequel est étendu son compagnon. Et quand l'affrontement éclate, l'agressivité est à sens unique, de Hall à Savoie. Chronique. La pire des prisons est un rôle affectif dont on ne peut sortir.

Toute la chorégraphie est tissée de trouvailles symboliques qui parlent à l'oeil. Aussi fortes sont les associations auditives, tel ce tic tac d'une chaîne, qui pose la vraie question: « Quel temps nous reste-t-il ? » À la fin, la question est reposée par un pendule humain. Un pendu.

Bagne est reprise ce soir, à 20 heures, et demain, à 15 heures. Les billets se font rares, preuve du succès mérité de cette pièce provocante, percutante, libérante.

LE QUOTIDIEN DE LA CAPITALE
LE SOLEIL

LE SAMEDI 17 FÉVRIER 1996

François Bélisle, « Chacun a un BAGNE caché en lui... », *L'Écho abitibien*, 5 mars 1997, Val-d'Or.



Chacun a un Bagne caché en lui ...

(F. Bélisle) - Ceux et celles qui iront voir *Bagne* verront un spectacle sur les relations humaines, sur ce petit coin caché qui nous habite tous sans qu'on ne le dise nécessairement tout haut. «Il est question des relations humaines, de ceux qui ferment leur hûtre, comme ceux qui ont la volonté de s'ouvrir davantage.»

C'est ainsi que Pierre-Paul Savoie décrit *Bagne* qu'il interprète avec l'autre chorégraphe, Jeff Hall. Les deux compères, qui travaillent déjà sur un nouveau spectacle, *Pôles*, en compagnie de Michel Lemieux, ont remis *Bagne* sur les rails pour une nouvelle tournée.

Le spectateur se retrouvera devant un décor qui évoquera d'abord la pri-

son. Mais c'est celle qui enferme bien du monde, précise tout de suite Savoie. «C'est un spectacle sur la difficulté d'être en union, qui évoque ce besoin d'aimer, les difficultés de communiquer que nous rencontrons tous.» Des thèmes universels, poursuit-il, qui expliquent que la représentation demeure accessible. «Chacun a sa prison, son secret intime. *Bagne*, c'est du théâtre, mais nous utilisons la langage corporel. Les gens comprennent vite...»

Savoie précise que *Bagne*, bien que créée il y a trois ans, est une pièce qui continue sans cesse d'évoluer. Au début, un accident à Pierre-Paul Savoie a nécessité un changement de style. «Ce fut un moment marquant qui a tout bouleversé. La vulnérabilité s'est installée et notre jeu est devenu

plus contrasté, explique-t-il. La magie avec le jeu de Jeff s'est faite naturellement.»

Bagne est un spectacle plus mature qu'à sa création, ajoute Savoie. «Pour nous, ce ne sont pas des rôles, mais quelque chose de vrai. Avant de partir en tournée, nous n'avons pas répété, mais plutôt recréé *Bagne*, avec tout ce qu'on peut apporter de notre cheminement personnel depuis la première représentation.»

C'est donc avec plaisir qu'il se présente à Rouyn-Noranda, le 6 mars, et deux jours plus tard à Amos. «Le but, c'est de rejoindre le plus de gens possible. Quand tu crées, tu veux être précurseur, changer les choses. C'est un peu du travail social, alors, c'est merveilleux!»

Bagne

Un spectacle de dans-théâtre réalisé par Pierre-Paul Savoie et Jeff Hall. Dans une imposante structure métallique évoquant une prison, cette oeuvre s'inscrit comme la métaphore de l'emprisonnement, tant physique que psychique. *Théâtre du cuivre*, 6 mars - Théâtre des Eskers, 8 mars



« P.-Paul Savoie Danse », *La Frontière*, 5 mars 1997, Rouyn-Noranda.

Demain

Danse "Bagne"

P.-Paul Savoie Danse

Jeudi 6 mars, 20 h
Entrée: 17 \$ (ad.) - 12 \$ (ét.)

À l'intérieur d'une imposante structure métallique Pierre-Paul Savoie et Jeff Hall offrent une performance des plus originales et impressionnantes. Un spectacle de danse qu'on pourrait qualifier de pièce de théâtre sur la fragilité de la vie.



Marie Vézina, « Au-delà des mots, *BAGNE* transcende toutes les frontières », *Liaison*, 6 mars 1997, Sherbrooke.

Au delà des mots, *Bagne* transcende toutes les frontières

Pierre-Paul Savoie et Jeff Hall, l'un des duos de danseurs les plus dynamiques sur la scène canadienne, reviennent au Québec après une tournée triomphale à travers l'Amérique et l'Europe.

Ils seront à la Salle Maurice-O'Bready, le 18 mars, pour présenter leur nouveau spectacle *Bagne*. Danse, théâtre, cinéma, acrobatie se conjuguent pour toucher le spectateur au plus profond de son être. *Bagne*, c'est avant tout un message de liberté et... d'amour.

Bagne, comme son nom l'indique, fait référence à une prison. Il ne faut donc pas se surprendre de voir sur scène une imposante structure métallique où évoluent deux hommes captifs. Alors que plusieurs s'attendaient à un spectacle sombre, *Bagne* lance plutôt un appel à l'espoir, à la liberté et au rêve. Pierre-Paul Savoie et Jeff Hall, qui interprètent les deux prisonniers, se cherchent, s'épient, se toisent, font mine de s'approcher l'un de l'autre, un court instant.

Avec une agilité et une sensibilité quasi érotiques, les deux hommes, l'un très grand et fort, l'autre, petit et vulnérable, s'agitent tels des animaux dans une danse frénétique empreinte d'une tension sans cesse croissante. La cage métallique, la musique aux sonorités couleur d'acier, tout concourt à rappeler la captivité aux spectateurs tandis que leurs oreilles entendent des musiques joyeuses, des bruits anodins de la vie extérieure, de la liberté. Le spectateur assiste à une journée dans la vie des deux personnages. Le spectacle se termine sur une note optimiste : dans une valse, les deux hommes, enfin réunis, quittent leur lieu de réclusion et goûtent à la liberté tant désirée.

Jeff Hall et Pierre-Paul Savoie ont uni pour la première fois leurs talents en 1987, lors de la création de *Duodénum*. Les deux chorégraphes, qui ont parcouru des chemins artistiques différents, se complètent à merveille. Pierre-Paul Savoie se distingue par ses qualités de danseur et de chanteur; Jeff Hall, lui, est reconnu

pour ses performances physiques remarquables, son expression gestuelle et son humour. Tous deux ont participé à plusieurs productions dont celle du célèbre chorégraphe Jean-Pierre Perreault. La Compagnie Pierre-Paul Savoie Danse, créée en 1983, a une réputation qui dépasse désormais les frontières du Québec et du Canada. Son travail se démarque par le dynamisme de ses oeuvres et sa théâtralité inventive. La Compagnie intègre également dans ses productions plusieurs disciplines artistiques.

Bagne, c'est la prison de tous les hommes pris dans l'étau de leurs désirs insatisfaits, de la banalité de leur vie. À travers des tableaux de moments parfois tendres, parfois brutaux, *Bagne* est une oeuvre qui s'adresse à chacun de nous.

Marie Vézina

«*Bagne* est de ces productions parfaites, complètes... Une oeuvre universelle, qui pourrait être présentée absolument partout et toucher à peu près tout le monde.»

Anne-Marie Lecomte, *La Presse*



Bagne – Chorégraphie et interprétation : Pierre-Paul Savoie, Jeff Hall.

Photo — Mark Boudreau

6 mars 1997

14

LIAISON

Robert Bertrand, « *BAGNE* évoque un besoin de liberté ! », *La Frontière*, 12 mars 1997, Rouyn-Noranda.



Arts et spectacles

Bagne évoque un besoin de liberté!

PAR ROBERT BERTRAND

Isolé entre des murs de grillage et de barreaux, un peu comme dans une prison, le duo de Bagne, composé de Pierre-Paul Savoie et Jeff Hall, laisse comprendre, avec un langage corporel et des pas de danse, qu'il recherche un besoin de liberté et d'amour dans une rare cohésion danse-théâtre.

Dans un concept unique, ces deux professionnels de la danse ont réussi à faire comprendre leur message sans utiliser la parole, jeudi dernier, au Théâtre du Cuir. En fait, ce tandem utilise un

langage particulier qui dépasse la parole. «Le langage corporel contient beaucoup d'émotions et il est très puissant», raconte Pierre-Paul Savoie. Par des gestes parfois doux, parfois agressifs, les deux détenus veulent désespérément sortir de leur emprisonnement.

Une prison

Le «Bagne» a transformé la scène du Théâtre en prison. Des grillages, des barreaux, des chaînes et des lits de fer, voilà à quoi pouvaient ressembler les décors de ce spectacle. Escaladant les

murs, les deux hommes tentaient de s'évader vers la liberté.

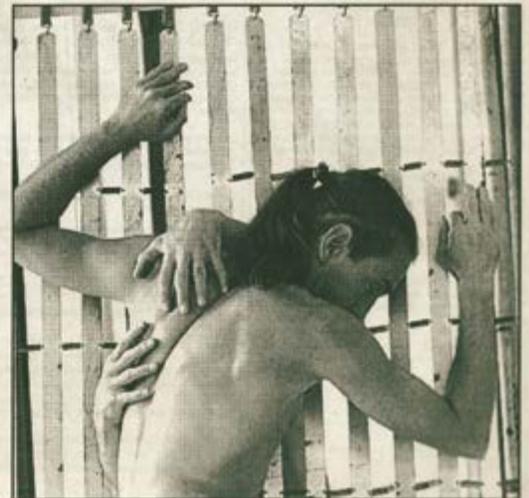
L'emprisonnement

Questionné à savoir pourquoi ils avaient choisi le milieu carcéral pour faire passer leur message, ces deux hommes mentionnent que tous les humains sont confrontés à certains problèmes qui les emprisonnent et que tous les spectateurs se sentent visés par cette chorégraphie.

«Les gens n'ont pas besoin de parole puisqu'une image vaut mille mots», indique M. Savoie. Son collègue fait remarquer que chaque personne se fait un scénario propre à elle.

En tournée

Le tandem a amorcé sa nouvelle tournée à Rouyn-Noranda après un retour d'Europe. Ils sillonneront les rues de la province pour offrir ce spectacle à tous les Québécois.



Pierre-Paul Savoie sur son lit de fer au beau milieu de sa prison.

Luc Landry, « Deux hommes en cage en quête d'affection », *L'Écho abitibien*, 12 mars 1997, Val-d'Or.

ARTS et spectacles

«Bagne»

Deux hommes en cage en quête d'affection

Il n'y avait pas beaucoup de monde, samedi, au Théâtre des Eskers pour la représentation de *Bagne*, un mélange de danse et de théâtre physique. La soixantaine de personnes présentes ont eu droit à un spectacle tout en suggestions, où l'univers carcéral est dépeint d'une manière étrangement moins violente qu'on aurait pu l'imaginer.

Par
LUC LANDRY

Les concepteurs, chorégraphes et interprètes Pierre-Paul Savoie et Jeff Hall, qui sont seuls sur scène dans une immense cage, ont plutôt opté pour une oeuvre tout en douceur où l'homosexualité et le désir de liberté sont les thèmes récurrents.

Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y a pas du tout de violence: elle se matérialise plutôt contre la cage elle-même que les acteurs-danseurs agrippent, grimpent et heurtent répétitivement.

Approvoiser

Mais la véritable histoire est ce lien, forcé, entre ces deux hommes qui n'ont pas le choix de partager leur vie et qui ne peuvent plus la partager avec quiconque, même pas les crapauds et les criquets qu'on entend au loin...

Un étant petit et tendre, l'autre grand et musclé, c'est donc à un approvoisement auquel on assiste, la musique et les effets sonores adroitement enchevêtrés, suggérant les émotions et les sentiments.

Pas vraiment de danse proprement dite dans cette oeuvre, pas vraiment d'histoire non plus et le tout avec des longueurs et une esthétique quand même controversées.

Bagne est un spectacle difficile à apprécier, même si c'est un des plus accessibles de la danse moderne. Il est même considéré comme le meilleur de l'année par beaucoup de critiques! Comme quoi à force de rechercher la modernité... ou plutôt le postmodernisme... on met de côté la quasi totalité de la population. Pas étonnant, donc, que les gradins soient vides et que la danse n'attire pas un auditoire aussi grand qu'elle le pourrait...



Jeff Hall est un des deux acteurs-danseurs de *Bagne*. Les mains sont celles de Pierre-Paul Savoie, l'autre vedette de ce spectacle où désir de liberté et homosexualité sont deux éléments importants. (Photo Marik Boudreau)

L'Écho

A B I T I B I E N

Le miroir de l'Abitibi - Depuis 1950

Courrier de deuxième classe - Enregistrement no 0585653

47^e ANNÉE - N° 09 - LE MERCREDI 12 mars 1997 0,95\$ LE NUMÉRO - Plus 95 et TVQ

Michel Rondeau, « *BAGNE, comme dans bang...* », *La Tribune*, 18 mars 1997, Sherbrooke.

La Tribune, Sherbrooke, mardi 18 mars 1997

Bagne, comme dans bang...



Imagoc-Daguerre, Martin Blache
Les chorégraphes-interprètes Pierre-Paul Savoie et Jeff Hall (photo) présentent *Bagne*, un spectacle de danse-théâtre-acrobatie, plein d'énergie, plein d'émotions, de contradictions. Un spectacle dont on sort nourri pour des heures entières, dira Hall. C'est ce soir, 20 heures, à la salle Maurice-O'Bready.

Michel RONDEAU

Sherbrooke

«**B**agne», comme dans «bang»! Le duo Pierre-Paul Savoie et Jeff Hall présente un spectacle de danse-théâtre-acrobatie qui, aux dires de ceux qui l'ont déjà vu, coupe le souffle. D'un esthétisme absolu, c'est un spectacle où se coudoient la solitude et le besoin de communication.

«Jeff Hall, qu'on a pu voir, entre autres, dans «Duodénum» avec Pierre-Paul Savoie, et dans «Le dortoir» avec Carbone 14, raconte que le sens de cette chorégraphie est venu aux deux artistes d'une conception architecturale: une cage, une cellule métallique.

Une image qui donne un sentiment de froidure, certes, mais qui tire sa chaleur de l'expression corporelle des deux danseurs, du geste fin, de l'élégance, de la violence aussi parfois.

La prison

La prison. Car c'est bien d'emprisonnement que les deux artistes veulent entretenir leur public. «La première image que nous avons de la prison est celle de la cour d'école, où l'on joue au ballon derrière des clôtures. Dès lors, la société impose ses limites. Mais plus que tout, nous créons nos propres prisons.»

«M. Hall note qu'on trouve dans la prison où évoluent les deux personnages une porte. «Il suffirait aux personnages de regarder d'un angle différent, ils verraient la porte. Et en tout temps, on peut sortir!»

«Prison intérieure avant tout. Les deux personnages, l'un en particulier, ont peine à sortir d'eux-mêmes. Ils ont de la difficulté à communiquer ensemble du même coup. «Il faut accepter les conditions dans lesquelles vivent les être humains: la présence de l'autre, la communication, le toucher.»

Troublant parfois quand on ne s'y attend pas. Les deux hommes entretiennent une relation parfois très distante, parfois très intime. «C'est certain qu'un spectateur peut rester surpris et éprouver de la difficulté devant certaines scènes, mais l'interprétation lui appartient. Le spectacle ouvre sur l'imaginaire de tous, et chacun peut lui trouver un sens différent.»

Cela dit, il est certain que le spectacle aurait pu mettre en scène un homme et une femme, ou encore deux femmes, convient Jeff Hall. Ça aurait été plus courant, plus habituel. «Mais la physicalité permet de trouver l'émotion.»

Et qui d'autre que l'homme, se demande Jeff Hall, a le plus de difficultés à s'exprimer, à communiquer, ses émotions en particulier?

«Chez moi, nous étions six garçons et mon père avait coutume de nous serrer dans ses bras. Mes frères et moi étions aussi assez proches, nous n'avions pas de réticences à nous toucher.»

Le toucher fait partie des moyens d'expression et de communication. Se l'interdire, c'est se priver d'un geste libérateur, estime Jeff Hall.

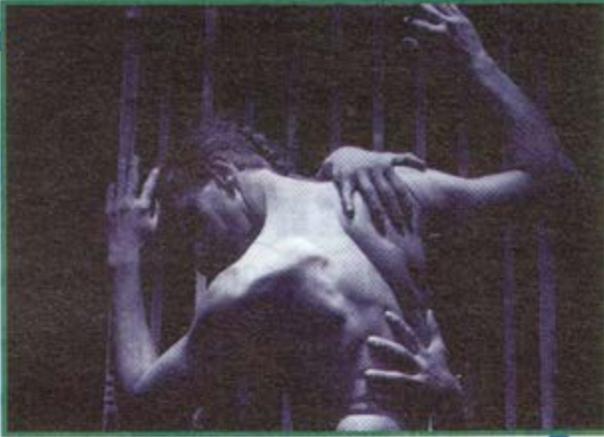
La prison demeure jusqu'à ce qu'on en ouvre la porte...

Le spectacle, à 20 heures, ce soir, à la salle Maurice-O'Bready, sera suivi d'une discussion du public avec les artistes. Curieusement, la majorité des spectateurs restent après la pièce, témoigne M. Hall. «Ils peuvent nous poser toutes les questions qui leur viennent à l'esprit. C'est un échange très intéressant.»

André-Constantin Passiour, « Corps emprisonnés », *Fugues*, mai 1997, Montréal.

DANSER

DANSE



CORPS EMPRISONNÉS

par André Constantin Passiour

Depuis sa création en octobre 1993, la chorégraphie Bagne, qui met en vedette, certainement, deux des plus talentueux danseurs du Québec, Pierre-Paul Savoie et Jeff Hall, ne cesse de s'attirer les lauriers. Avec toute la brutalité de cet environnement, les chorégraphes communiquent leurs émotions par le seul langage corporel. Il en résulte des temps forts et émouvants.

Les deux artistes, qui fêtent dix ans de collaboration en 1997, sont de retour sur scène avec *Bagne* après avoir épaté le public, l'automne dernier, lorsqu'ils avaient fait appel aux concepteurs Michel Lemieux et Victor Pilon pour créer *Pôles*, une véritable osmose de la danse et du virtuel.

Comme pour *Pôles*, les relations humaines sont au centre de *Bagne*. Un décor simple constitué de grillages, du genre «Frosst», des tuyaux de métal, des barreaux et deux petits lits de fortune, souvent à créer un espace lourd, brutal et froid illustrant à merveille un univers que peu d'entre-nous connaissons. Et heureusement d'ailleurs! La danse y est à la fois virile, dure, sensuelle et torride, puisqu'elle exprime ce besoin d'amour et de liberté, dans une cage où règne, forcément, la proximité des corps et la promiscuité de ces hommes contraints à vivre ensemble, malgré eux, dans cet espace carcéral limité. Il faut voir les danseurs se *pitcher* littéralement, sauvagement sur la grille, brasser la cage – et c'est le cas de le dire – qui bouge à en faire vibrer toute la salle, afin d'essayer de se libérer de cette prison qui les retient, tant physiquement que psychologiquement. C'est aussi la confrontation, l'appivoisement et, finalement, cette sorte d'amour-amitié, ce sentiment souvent très confus, de deux êtres ayant à tout partager dans leur vie pendant une certaine période.

«On rejoint les gens dans leur vécu [...] à travers les émotions, parce qu'on parle de rela-

tions humaines qui sont universelles. La rigueur de la danse est si intense qu'elle s'adresse directement au public, même si on ne dit pas un seul mot. Les émotions, les sentiments, le vécu, tout passe par ce langage non-dit, explique M. Savoie. La musique originale de *Bagne*, composée par Ginette Bertrand (et non Jeannette), vient renforcer l'action et les émotions que vivent si passionnément Jeff Hall et Pierre-Paul Savoie. Le duo Savoie-Hall a maintenant dépassé le cap des 70 représentations de *Bagne* à travers le Québec, le Canada, l'Europe et certaines villes des États-Unis. Mais le pays de l'Oncle Sam demeure encore réfractaire à ce type de chorégraphie dansée par deux hommes par «crainte de s'associer à quelque chose d'homosexuel qui pousse les conseils d'administration des institutions culturelles à rester très conservateurs et fermés», commente M. Savoie.

Après *Bagne*, les deux chorégraphes partent en tournée, en septembre, avec *Pôles*. Un projet flotte d'ailleurs dans l'air: adapter *Bagne* pour qu'il soit interprété par... deux danseuses, ce qui signifie une chorégraphie se mariant à la sensibilité féminine et qui tient compte d'une «physicalité peut-être moins brutale que celle des hommes», pense Pierre-Paul Savoie. Si tout va bien, le projet verrait le jour en juin 1998.

Bagne, du 6 au 11 mai 1997 à l'Agora de la Danse, 840, rue Cherrier. Réservations, 514-525-1500.

André Ducharme, « Big BAGNE », *L'Actualité*, 1^{er} mai 1997, Montréal.

l'agenda d'André

Désir de James Kudelka.



DANSE

Des Québécois font danser les Grands

Les Grands Ballets canadiens ont vécu quelques années — comment dire? — léthargiques. Mais l'arrivée de Lawrence Rhodes à la direction artistique, une brigade de frais danseurs et des audaces de programmation ont remis la compagnie sur pied. Ça aide pour danser. Un public jeune s'est mis à fréquenter les salles, attiré par des chorégraphes comme James Kudelka, Jiri Kylián et Nacho Duato, qui, sans en finir avec la danse classique, imposent leurs humeurs modernes. Surtout, Rhodes a eu la bonne idée de commander des œuvres à des Québécois qui ont de l'imagination et les pas pour le dire. En début de saison, Édouard Lock a fait un malheur avec *Étude*; on peut en espérer autant de Ginette Laurin la saison prochaine. Aujourd'hui, on attend secousses et émotions de la

part de Jean Grand-Maitre, 34 ans, qui a gagné ses galons au Ballet national du Canada, à la Scala de Milan et à l'Opéra de Paris, rien que ça.

Joint à Stuttgart, où il monte une œuvre pour le Ballet de Stuttgart, Jean Grand-Maitre rit: « Je connais trois mots d'allemand, ceux qui veulent dire "à gauche", "à droite", "sautez plus haut". C'est assez pour chorégrapier. » Après sa première allemande, le 19 avril, il rentre en coup de vent à Montréal pour *La Mémoire de l'eau*, pièce créée pour les Grands Ballets canadiens. Le théâtre, passion de Grand-Maitre, joue, ici comme dans chacune de ses chorégraphies, un rôle de premier plan.

Au même programme: le *Désir* acrobatique de James Kudelka et *Duende*, œuvre torride de Nacho Duato, chorégraphe valencien que seuls les GBC ont le droit de danser au Canada. *Théâtre Maisonneuve de la Place des Arts, à Montréal, les 1er, 2, 3, 8, 9 et 10 mai, (514) 842-2112.*

Big Bagne

Dans *Bagne*, créé en 1994, les chorégraphes et danseurs **Pierre-Paul Savoie** et **Jeff Hall** ont tout mis. Ils ont tout bon: poésie brute, risque physique, message limpide. Sous la danse musclée vibre un appel à la liberté et à l'amour qui a fait frissonner beaucoup de monde au Québec et ailleurs. *Agora de la danse, à Montréal, du 6 au 11 mai, (514) 525-1500.*



Bagne, à l'Agora de la danse.

Marianne Blouin/AGI

Linde Howe-Beck, « *BAGNE's* grim tale returns next week », *The Gazette*, 3 mai 1997, Montréal.

C8 THE GAZETTE, MONTREAL, SATURDAY, MAY 3, 1997

ARTS & ENTERTAINMENT

Bagne's grim tale returns next week

DANCE
LINDE
HOWE-BECK

In the mid-'80s, the peak of Montreal's dance explosion sent two dance students literally climbing the walls. Since then they've scaled fences, hung on poles, walked the plank and even attempted outer space.

It was a choreographic assignment at Concordia University that led Jeff Hall and Pierre-Paul Savoie up the walls in search of new dance surfaces. They had nothing but guts, muscle and applause from astounded spectators who'd never thought dance could be like that.

Neither did Savoie and Hall, creators of the revolutionary little work, *Duodenum*.

Their knowledge of dance was limited to their experimental Concordia experiences.

With its awesome energy, *Duodenum* was a big hit and toured across Canada. One critic said the duo looked like two kids high on sugar-coated cereal watching cartoons on a Saturday morning.

Hall and Savoie hadn't planned on continuing to work together, but following a pause to pursue separate interests, they collaborated on *Bagne*, another, even more remarkable, challenge to dance traditions.

And again, they chose not to dance on floors but on fences, beds, bars and planks. They followed this up last fall by dancing on the edge of a planet in *Pôles*.

Three unconventional, searching pieces in a decade, a trilogy linked by a need to show human interdependence. To celebrate their unexpected decade of togetherness, Savoie and Hall bring *Bagne* back next week for a fourth run in Montreal, the first in three years.

Bagne is the centerpiece of the trilogy. Introspective, and alternatively extremely touching and grimly violent, it is set behind bars (*Bagne* is a French term for prison).

Dancers alternately rage like caged animals or, reflecting the profound sense of isolation that most humans experience, respectfully and delicately share their feelings.

Like *Out of the Blue* which ends a 10-day run tomorrow, *Bagne* is a theatre-piece for dancers. While there is no text, *Bagne's* theatrical demands are great, its physical requirements exhausting and its emotional impact devastating.

Savoie and Hall frequently invite ex-prisoners to see the show and listen to their feedback. Reaction from the ex-cons is touching, the choreographers said. *Bagne* releases former inmates' old memories.

"They can feel the metal, they know the sounds of the chains, the clanging of doors and all. Strong images," Hall explained.

Savoie said he believes mixing ex-prisoners among other spectators has had unexpected impact on general audiences who are sometimes surprised to find themselves seated beside former prisoners who poignantly express their reactions in after-show discussions. Savoie said this openness on the part of those who've known life behind bars has "cut through prejudices, through discrimination."

At one of *Bagne's* first Montreal performances in 1994, an ex-con who had spent 18 years in jail for theft participated in one of the public discussions.

Now the head of a rehabilitation centre for ex-prisoners, this man will be back again on Thursday when the artists, former jailbirds, judges, lawyers, social workers and spectators discuss *Bagne's* themes of inner restraint and forcible detention.

♦ ♦ ♦

Eight years after retiring as principal dancer with the National Ballet of Canada, Veronica Tennant returns for one night in *The Piano Man's Daughter ... and Others*.

Surely not in a ballerina role after all these years? Not at all.

"I haven't stopped performing. But my dancing now is in the context of characterizations and not in pink-satin ballet shoes," Tennant said from her hotel room in St. John, N.B., where she was taking a day off after four one-night stands in four provinces.

"Sometimes I feel audiences expect to see me do a passage from *Swan Lake*."

Tennant said she wants to make sure audiences understand that her ballerina days are long gone. She now enjoys a multi-faceted career as writer, television producer, educator and actress who dances rather than a dancer who acts. With novelist Timothy Findley, jazz pianist Joe Sealy, singer-songwriter Sylvia Tyson and dancer Michael Sean Marye, she acts and dances and, along with Findley, reads some of the text.

"It's really thrilling," she said enthusiastically. "It's a most unusual weave with Timothy Findley as the central figure on stage, of course." Tennant dances *The Piano Man's Daughter* in "a real cheeky solo - dance hall 1910 sort of thing. It's fun."

♦ *Bagne* plays at the Agora de la Danse, 840 Cherrier St. at 8 p.m. Tuesday through May 10 and May 11 at 3 p.m. Tickets are \$17 and \$12. Please call 525-1500.

♦ *The Piano Man's Daughter... and Others* is at Concordia Concert Hall, 7141 Sherbrooke W., at 8 p.m. Tickets cost \$23. Please call 790-1245.

Philip Szporer, « Fertile Soil », Hour, 8 au 14 mai 1997, Montréal.

FERTILE SOIL

DANCE Pierre-Paul Savoie and Jeff Hall are jumping into the new millennium

PHILIP SZPORER



These guys don't wait for an invitation, they provoke it

Sensation-starved dance audiences erupt with hoots and cheers when Pierre-Paul Savoie and Jeff Hall take their bows. The duo, celebrating a decade of active creation with the reprise of their hit show *Bagne*, take a non-traditional approach to dance, and people respond to their dynamic spontaneity. These physical moves aren't in the same game as most of the dance-makers in this town. "When we arrived in the dance world, people said, 'What is it?' For us it was opening a door, [putting] the accent on theatricality," explains Savoie.

The duo emerged from Concordia University's contemporary dance program fully armed with tools for a resilient career. Today they're in a grey area among a huge pool of creators – somewhere between the wild success of *La La La Human Steps* and the brash-but-struggling newcomers on the scene. "I don't want to feel

and a total confidence about working together. We weren't afraid of not knowing."

Pegging the duo isn't simple – they do physical theatre, there's multi-media in the work; in short, their work is evolving. "The soil is fertile," says Savoie. "But I don't want to be stuck with one dimension. [Government agencies] have to follow the rhythm."

With shrinking government support for the arts, choreographers and dancers are hurting. Under these conditions, and with no blank cheques in hand, Savoie says he's "not afraid to start [again] with nothing." Over the years, they've knocked on doors, made connections and have been relentless about getting the work out to the public. "We have to be," says Hall. "We're self-producing. We don't wait for an invitation, we provoke it."

Ten years has granted them the maturity to adapt and change. But Savoie says, breaking through means learning management skills: "You have to put energy into [your organi-

zation's] structure, learn how to administrate and market yourself." Hall looks back and says, "We're now capable of realizing our dreams." Jumping into the new millennium, Savoie and Hall are players, still vying for their place, but always with an emphasis on novelty in creation.

Bagne, at l'Agora de la danse till Sunday

DANCE NOTES

If you wanted to get a sense of the spectrum of activity in contemporary dance circles, you could hardly do better than check out the LADMMI (Les Ateliers de danse moderne de Montréal) student concert. The young ensemble of dancers perform old and new works by established choreographers Sarah Bild, Tedd Semmon Robinson, Yvonne Coutts, William Douglas and Irène Stamoü. At Maison de la culture Frontenac, tonight through Sunday. Free admission. ■

« Dance », *The Gazette*, 9 mai 1997, Montréal.

FRIDAY, MAY 9, 1997

BEST BETS

THEATRE

Montreal's favourite theatrical Marxist, David Fennario, takes his one-man historical rant **Gargoyles** to Westmount, home of the kind of people he loves to hate, tomorrow. The show begins at 8 p.m. at hallowed Victoria Hall. Fennario will join a discussion after the show. Tickets cost \$15. Call 989-9752. *Theatre listings, Page D11.*



DANCE

Bagne returns this weekend. A metaphor for physical and mental imprisonment, the dance-theatre production by innovative choreographer-performers Jeff Hall and Pierre-Paul Savoie packs a huge emotional charge. It's at l'Agora de la Danse, 840 Cherrier St. E., tonight and tomorrow at 8 p.m. and Sunday at 3 p.m. Tickets cost \$17 and \$12. To reserve, please call 525-1500 or 790-1245. *Dance listings, Page D11.*

Henri Barras, « L'obsession de la vie », *Orientations*, vol. 1, n° 8, juillet-août 1997, Montréal.



arts et culture

arts et culture

GESTES

10 ans du duo Pierre-Paul Savoie et Jeff Hall

HENRI BARRAS

L'OBSESSION de la VIE

En dehors des rencontres fortuites à des premières, je n'avais pas échangé sérieusement avec Pierre-Paul Savoie depuis 1987. À cette époque, en compagnie de Jeff Hall ils faisaient leur entrée dans le monde professionnel de la danse locale et j'avais invité ces deux démiurges à présenter des extraits de leurs œuvres naissantes à la série d'animation intitulée *L'Art du mouvement* que j'animais à la Place des Arts. Ils avaient présenté à un public en délire, un extrait de «Duodénum», cette chorégraphie en forme de bande dessinée qui se révéla pour chacun d'eux un «laboratoire de création» qu'ils emmenèrent pendant près de cinq ans par monts et par vaux. J'étais donc l'autre soir dans les ateliers de PPS Danse, assis en face de PPS lui-même, 19 heures et il rentrait à peine d'une longue répétition où assistait Claude Poissant, dans l'organisation des mouvements scéniques de «La Vie est un songe».

Par ce long entretien que généreusement il m'accorda, j'ai découvert un artiste doté d'une force de caractère et d'une détermination à vivre tellement joyeuse et sereine qu'il semble que sa philosophie de vie est d'être heureux pour le seul plaisir de voir heureux ceux qui le côtoient. Écoulant et cherchant le vocable qui pourrait mieux le définir en tant qu'artiste, il me dira soudainement comme s'il avait vu des points d'interrogation dans mes pupilles: «au fond, je suis un travailleur social». C'est par là, reconnaître la valeur curative de l'art et si la formule est d'une humilité qui l'honore, elle explique peut-être aussi le caractère évident et perméable des œuvres de ce duo de créateurs qui permet à un public très large de se retrouver dans chacune de leurs œuvres. Pierre-Paul Savoie et Jeff Hall qui co-dirigent la PPS Danse, qui co-chorégraphient leurs œuvres et qui les codansent n'envisagent pas, en effet, leur art comme la réalisation parfaite d'un objet qui serait exemplaire. Leur art est l'expression physique et émotive d'une réalité observée et chacun des spectateurs s'y retrouve aisément puisque les créateurs envisagent leur rôle comme celui d'un des révélateurs de «l'humanité», laissant aux dieux le soin de se montrer parfaits.

Jeff Hall et Pierre-Paul Savoie se sont rencontrés à l'université Concordia où ils étudiaient la danse contemporaine. Jeff a commencé ses études à l'université Simon Fraser à Vancouver. C'est un champion de freeze-bee et il détient un diplôme en musique classique de l'université McGill. Ces ingrédients disparates sont liés par le sens de l'humour qu'il a décapant. Il est de stature athlétique et les matériaux, avec lesquelles il jongle aisément, sont pour lui les éléments premiers qui engendrent l'œuvre. La structure matérielle des œuvres le passionne et l'exécution des mouvements fait son délice surtout s'ils sont spectaculaires et rapides. Pierre-Paul est passionné par le concept, par la structure interne et rythmique des chorégraphies et l'élaboration psychologique des personnages canalise la meilleure partie de ses énergies. Ainsi, l'un et l'autre travaillent dans la complémentarité de l'autre et les œuvres s'élaborent dans l'harmonie la plus totale ce qui n'exclut pas sans doute, des luttes que le plus persuasif emporte.

Pierre-Paul est né en Gaspésie dans la Baie des Chaleurs. Il est arrivé à Montréal pour entrer à l'École nationale de théâtre où il restera un an seulement, s'en allant à travers le monde dès qu'il découvrit qu'il «valait mieux apprendre à vivre avant d'essayer de jouer la vie sur scène». Or, un terrible accident de voiture qui lui brisa gravement une jambe vint momentanément contrecarrer ses plans. Pour peu de temps pourtant et bien vite on le retrouve faisant du pouce, un plâtre à mi-corps et les béquilles sous les aisselles, en direction des plages du Maine ou des provinces canadiennes. Mais une terrible infection osseuse vint mettre le holà à ses escapades. C'est l'immobilisation suivie de longues périodes de physiothérapie. Après un profond découragement il se souvient des conseils que lui avaient prodigués ses camarades de l'école nationale qui l'avaient incité à s'intéresser à la danse puisqu'il excellait dans les cours qui se donnaient en mouvement. Pour mettre un terme à la monotonie des exercices musculaires cliniques, il passe les examens d'entrée au département de danse de l'université Concordia qui l'accepte et le voilà dansant pour retrouver l'autonomie physique qu'il avait perdu. À l'endroit de Concordia, Pierre-Paul Savoie n'a que des éloges, car dit-il: «s'il y a un endroit qui m'a appris à créer c'est bien là, tous les départements étant ouverts à tous les artistes de tous âges et de toutes disciplines. C'était très stimulant et là, avec Jeff, on était toujours en situation de création». Sa situation d'éclaté, par contre aura duré quatre ans et aujourd'hui, il constate malgré tout que ce fut pour lui une période très riche et la plus importante de (sa) vie car, elle lui a permis de développer son intériorité par l'écoute de la musique et par l'observation des gens autour de lui. Comme si quelqu'un lui avait intimé de s'arrêter, de ne pas s'affoler, d'attendre et de regarder autour de lui.

C'est alors la création de «Duodénum» et sa présentation publique à Tangente, dans le cadre de l'événement intitulé *Moment homme* qui met en lumière la création masculine en danse. C'est immédiatement le début d'une longue série de représentations à Montréal, au Québec et au Canada. Puis Jeff Hall voudra retrouver la quiétude que lui procure la situation d'interprète, détaché de toutes les contingences qu'impose la gérance d'une compagnie et la création de nouvelles œuvres et il participe alors aux tournées canadiennes et internationales du

26

Internet

Henri Barras, « *BAGNE* », *Le B@B Magazine*, avril 1997, Montréal.



GAI SAVOIR

*«L'inspiration appartient à la première jeunesse.
La nécessité, plutôt que l'inspiration, est source de chorégraphie.»*
George Balanchine

BAGNE

C'est le titre d'une œuvre mythique de la scène chorégraphique montréalaise, que je n'ai pas encore vue, à cause de voyages qui m'ont toujours empêché d'être en ville au moment où cette œuvre y a été présentée, bien qu'elle fut créée en 1993. Je la découvrirai le 6 mai prochain, à l'Agora de la danse, heureux hasard, quarante-huit heures avant de prendre l'avion pour quelques semaines de repos en Europe.

Parcourant le dossier de presse qui regroupe les commentaires que cette œuvre a provoqués au Québec, au Canada, aux États-Unis et en Europe où elle fut présentée, on est frappé par l'unanimité des éloges et par la constance avec laquelle les chroniqueurs relèvent la force de son message humaniste et la facilité qu'elle a de se livrer à tous les publics qu'ils soient amateurs de danse ou non.

L'on insiste aussi sur le fait que ce duo masculin est un hymne à l'amour et qu'il est brutal, libérateur et explosif, tous adjectifs, à mon avis discordants pour décrire l'état amoureux, même masculin, reconnaissant toutefois qu'ils qualifient bien celui de notre époque, exclusivement animal, où la passion s'évalue au rut qu'elle provoque et s'étale en drames quotidiens dans nos médias d'information. Certes, traditionnellement, le duo en danse, que l'on nomme «pas de deux» en ballet, est la traduction de l'unisson d'une ballerine et d'un danseur dans le mouvement et dans le rythme de l'œuvre et, sur le plan métaphorique, il est l'évocation de l'amour qui résulte de cette harmonie. Ainsi, le terme «duo» que les commentateurs justement utilisent pour parler de **Bagne** est encore, malencontreusement attaché à une métaphore ancienne, archaïque, héritage de la tradition du ballet et de la morale qu'il traduisait alors et qui lui



Photo: Marik Boudreau

donna naissance.

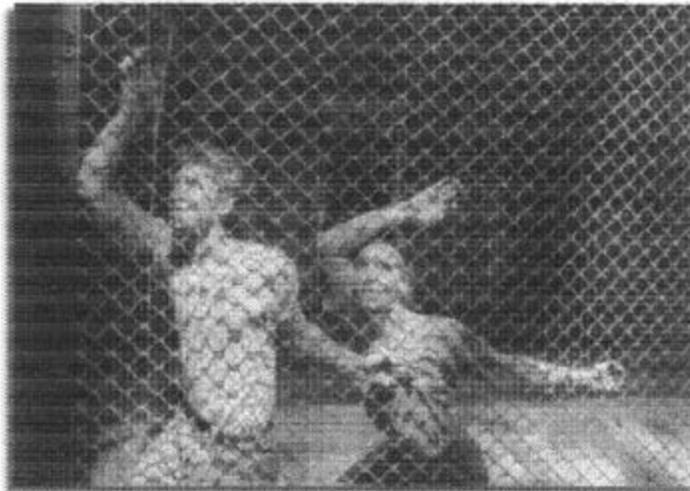
Non, **Bagne**, interprété par Pierre-Paul Savoie et Jeff Hall n'est pas l'illustration d'un couple dans son enfermement psychologique ou physique, comme il n'est pas une ode à l'amour sentimental ou charnel qui amalgame deux personnes. **Bagne** au contraire est l'éloge de la dualité, comme l'était d'ailleurs, l'un des plus brillants, sinon le premier, duo masculins de la danse contemporaine, **Le chant du compagnon errant**, chorégraphie de Maurice Béjart, réalisée en 1971 pour Rudolph Noureev et Paolo Bertoluzzi et qui fit scandale à l'époque parce qu'il mettait en scène, a rugit la chronique, un couple qui dansait l'amour homosexuel. La belle affaire ! Cette attitude, non seulement était-elle réactionnaire, mais elle ignorait l'essence même de l'œuvre musicale de Gustave Mahler qui l'avait inspirée. De plus, c'était faire fi des luttes féministes et ignorer que les duos de la danse contemporaine, détachés des contraintes morales qui ont jugulé cet art, de sa montée sur scène au 17^e siècle jusqu'à l'avènement du «post-modernisme», au milieu du 20^e siècle, pouvaient dès lors montrer l'harmonie des évolutions sur scène de deux individus, en posant comme principe à cette dualité célébrée qu'elle résulte de la coexistence de deux éléments essentiellement différents. Béjart a donné forme corporelle à la solidarité de deux jeunes hommes, comparable à celle qui unissait dans les corps de métier le maître et l'apprenti et **Bagne** est pour Pierre-Paul Savoie et Jeff Hall l'exaltation, le mot est juste, de la complicité qui unit dans la création et le travail ces deux artistes de caractère, de formation et d'esprit différents, sinon totalement opposés. La reprise, d'ailleurs, de cette œuvre à l'Agora de la danse, du 6 au 11 mai, est pour fêter les dix ans de collaboration de ces deux personnalités singulières qui bousculent depuis ce temps, la déjà traditionnelle danse montréalaise.

En dehors des rencontres fortuites à des premières, je n'avais pas échangé sérieusement avec Pierre-Paul Savoie depuis 1987. À cette époque, en compagnie de Jeff Hall ils faisaient leur entrée dans le monde professionnel de la danse locale et j'avais invité ces deux démiurges à présenter des extraits de leurs œuvres naissantes à la série d'animation intitulée **l'Art du mouvement** que j'animais à la Place des Arts. Ils avaient présenté à un public en délire, un extrait de **Duodénome**, cette chorégraphie en forme de bande dessinée qui se révéla pour chacun d'eux un laboratoire de création qu'ils emmenèrent pendant près de cinq ans par monts et par vaux. Or, j'étais l'autre soir dans les ateliers de PPS Danse sur le boulevard Saint-Laurent, assis en face de PPS lui-même. Il était 19 heures à mon arrivée, il rentrait à peine d'une longue répétition dans les locaux encore provisoires du Théâtre du Nouveau Monde alors qu'il assiste le metteur en scène Claude Poissant, dans l'organisation des mouvements scéniques de **La vie est un songe** qui inaugurera le nouveau théâtre de la compagnie sur la rue Sainte-Catherine, au coin de Saint-Urbain, là justement où les filles, sur le trottoir, jouent la comédie de l'amour. Sa matinée s'était passée à préparer avec sa comptable les états financiers de sa compagnie et malgré cette longue et harassante journée, il était là, vif, souriant, engageant, prêt à me consacrer tout son temps pour me parler de sa carrière et de cette reprise. De fait, nous sommes

d'abord pris place dans de confortables fauteuils de cuir et de chrome, à deux fauteuils de dactylos dans un petit bureau où la maquette de **Bagne** était entreposée. Là, j'ai compris, médusé, la genèse et la signification de cette œuvre et j'ai vérifié, une fois de plus, que la création est affaire d'obsession comme l'a suggéré déjà André Malraux. Et lorsque l'on découvre que l'obsession de Pierre-Paul est celle de la vie, on comprend, en ces temps de déprime, le génie que son public découvre en ses oeuvres.

Par ce long entretien que généreusement il m'accorda, j'ai découvert un artiste doté d'une force de caractère et d'une détermination à vivre tellement joyeuse et sereine qu'il semble que sa philosophie de vie est d'être heureux pour le seul plaisir de voir heureux ceux qui le côtoient. L'écoutant et cherchant le vocable qui pourrait mieux le définir en tant qu'artiste, il me dira soudainement comme s'il avait vu des points d'interrogation dans mes pupilles : «*au fond, je suis un travailleur social.*» C'est par là, reconnaître la valeur curative de l'art et si la formule est d'une humilité qui l'honore, elle explique peut-être aussi le caractère évident et perméable des oeuvres de ce duo de créateurs qui permettent à un public très large de se retrouver en elles. Pierre-Paul Savoie et Jeff Hall qui se partagent la direction de la PPS Danse, qui font à deux leurs chorégraphies et qui les dansent ensemble, n'envisagent pas, en effet, leur art comme la réalisation parfaite d'un objet qui serait exemplaire. Leur art est l'expression physique et émotive d'une réalité observée et chacun des spectateurs s'y retrouve aisément puisque les créateurs envisagent leur rôle comme étant un des révélateurs de «l'humanité», laissant aux dieux le soin de se montrer parfaits.

Jeff Hall et Pierre-Paul Savoie se sont rencontrés à l'université Concordia où ils étudiaient, tous les deux, la danse contemporaine. Jeff a commencé ses études à l'université Simon Fraser à Vancouver. C'est un champion de freeze-bee et il détient un diplôme



Jeff Hall et Pierre-Paul Savoie
Photo: Marik Boudreau

classique de l'université McGill et ces ingrédients disparates sont liés par le sens de l'humour qu'il a décapant. Il est de stature athlétique et les matériaux, avec lesquelles il jongle aisément, sont pour lui les éléments premiers qui engendrent l'oeuvre. La structure matérielle des oeuvres le passionne et l'exécution des mouvements fait son délice surtout s'ils sont spectaculaires et rapides. Pierre-Paul

est passionné par le concept, par la structure interne et rythmique des chorégraphies et l'élaboration psychologique des personnages canalise la meilleure partie de ses énergies. Ainsi, l'un et l'autre travaillent dans la complémentarité de l'autre et les oeuvres s'élaborent dans l'harmonie la plus totale ce qui n'exclut pas sans doute, des luttes que le plus persuasif emporte.

Pierre-Paul est né en Gaspésie dans la Baie des Chaleurs. Il est arrivé à Montréal pour entrer à l'École nationale de théâtre où il y restera un an seulement, s'en allant à travers le monde dès qu'il découvre *qu'il valait mieux apprendre à vivre avant d'essayer de jouer la vie sur scène*. Pour le moment, il voulait voir du pays pour s'affranchir de certaines craintes sans doute ou pour réfléchir à son avenir, le dépaysement lui semblant, avec raison, la meilleure façon de se retrouver avec soi-même. Or, un terrible accident de voiture qui lui brise gravement une jambe vient momentanément contrecarrer ses plans. Pour peu de temps pourtant et bien vite on le retrouve faisant du pouce, un plâtre à mi-corps et les béquilles sous les aisselles, en direction des plages du Maine ou des provinces canadiennes. Mais le corps humain n'a que les ressources qu'on veut bien lui donner et une terrible infection osseuse vient mettre le holà à ses escapades. C'est l'immobilisation suivie de longues périodes de physiothérapie. Après un profond découragement, il se souvient des conseils que lui avaient prodigués ses camarades de l'école nationale -- Yves Desgagnés, Julie Vincent, Nathalie Gascon, Élisabeth Forget, Denis Bouchard -- qui, sentant probablement le malaise de ce rural *plus préoccupé à apprivoiser la ville qu'à apprendre les rudiments d'un métier qu'il n'avait pratiqué jusque-là qu'en amateur*, l'avaient incité à s'intéresser à la danse puisqu'il excellait dans les cours qui se donnaient en mouvement. Pour mettre un terme à la monotonie des exercices musculaires cliniques, il passe les examens d'entrée au département de danse de l'université Concordia qui l'accepte et le voilà dansant pour retrouver l'autonomie physique qu'il avait perdue. À l'endroit de son alma Mater, Pierre-Paul Savoie n'a que des éloges, car dit-il : *s'il y a un endroit qui m'a appris à créer c'est bien là, tous les départements étant ouverts à tous les artistes de tous âges et de toutes disciplines. C'était très stimulant et là, avec Jeff, on était toujours en situation de création*. Sa situation d'éclaté, par contre aura duré quatre ans et aujourd'hui, il constate malgré tout que ce fut pour lui *une période très riche et la plus importante de (sa) vie*, car, elle lui a permis de développer son intériorité par l'écoute de la musique et par l'observation des gens autour de lui. Comme si quelqu'un lui avait intimé de s'arrêter, de ne pas s'affoler, d'attendre et de regarder autour de lui.

C'est alors la création de **Duodénum** et sa présentation publique à Tangente, dans le cadre de l'événement intitulé **Moment'homme** qui met en lumière la création masculine en danse. C'est immédiatement le début d'une longue série de représentations à Montréal, au Québec et au Canada. Puis, Jeff Hall voudra retrouver la quiétude que lui procure la situation d'interprète, détaché de toutes les contingences qu'imposent la gérance d'une compagnie et la création de nouvelles oeuvres et il participe alors aux tournées canadiennes et internationales du **Dortoir** et du **Café des aveugles** de Gilles Maheu pour Carbone 14.

soulève l'enthousiasme d'un public nombreux et il participe à diverses activités théâtrales en qualité de conseiller en mouvement pour Claude Poissant et André Montmorency pour leur mise en scène des textes de Pirandello, Molière, Dario Fo et Brecht.

Mais les bienfaits de la séparation ont des limites et le vieux couple se retrouve dans le studio de la rue Saint-Laurent, en 1993, pour créer l'œuvre nouvelle qui sera présentée dans le courant de l'automne, l'administrateur de la compagnie, PPS lui-même en ayant décidé ainsi. La source de cette nouvelle création est fournie par Jeff qui veut recréer la structure métallique dans laquelle, à l'invitation d'un photographe, ils ont posé tous les deux alors qu'ils étaient en représentation à Toronto. Mais un cadre de métal doit avoir des points d'appui sur scène et le carré est la forme la plus stable sur laquelle les virtuoses de l'acrobatie pourront s'exprimer en toute quiétude. Les premiers exercices se passent dans un studio de gymnastique et le premier jour où une barre horizontale est installée dans le studio de danse, Pierre-Paul s'y accroche à deux mains, s'y balance avec fureur et saute comme il le faisait sur les matelas de protection des gymnastes. L'arrivée sur le plancher est brutale, le genou se déboîte et tous les ligaments se déchirent. Pour la deuxième fois un accident vient tout compromettre. Mais cette fois, les médecins les plus optimistes sont formels, le danseur devra rester immobile pendant neuf mois s'il veut un jour remarcher et les autres lui conseillent de mettre un terme à sa carrière et de se consacrer dorénavant à l'administration de sa compagnie. Pierre-Paul est au bord du désespoir et Jeff qui comptait sur cette période intense de création pour assumer un événement tragique qui venait de frapper sa famille entoure son camarade blessé de toute la compassion dont il est capable et Pierre-Paul commence à croire que ses ressources nombreuses peuvent remédier à son incapacité de danser. Il fera la mise en scène de l'œuvre à créer et d'autres danseurs seront invités à le remplacer. Aucune alchimie ne vient sauver ce duo projeté et il croit, maintenant, comme le persuade son ami, qu'il peut autrement lui donner la réplique. Mais les semaines passent et la résidence de création qu'ils avaient acceptée de faire dans les Laurentides approche. Le cube de barres et de treillis métallique qui formera le décor est commandé et les deux êtres blessés, par un beau matin d'été, doivent en pleine nature, exécuter leur œuvre. Jeff affronte avec l'énergie du désespoir, la structure de métal qui l'agresse et Pierre-Paul, difficilement debout, colle le dos au treillis, paniqué par l'impuissance qui le réduit. Et tout **Bagne** est ici contenu. Fiers, tendres, désespérés l'un et l'autre, confiants en l'un et en l'autre. Dansant encore l'un avec l'autre parce que l'un et l'autre l'ont voulu. Que la médecine aille se rhabiller et que les chroniqueurs continuent à croire à leurs fantasmes, le public, lui, sait que l'obsession de la vie est la panacée qui fait vivre et que **Bagne** en est l'illustration.

De cette expérience, Pierre-Paul dira en conclusion à notre rencontre : *j'ai l'impression que si nous nous sommes rencontrés (Jeff et lui à Concordia) c'était pour faire cette pièce-là*. Et, marchant sur la rue Saint-Laurent l'autre soir en rentrant chez moi, je cherchais la définition du mot «aimable» qui trottait dans

«amabilis» qui signifie : «qui mérite d'être aimé.» Rien à voir, vous en conviendrez, avec ce mot qui aujourd'hui distille la mièvrerie et Pierre-Paul et Jeff ont totalement mérité qu'on les aime.

© Henri Barras

Bagne est présenté à l'Agora de la danse,
840, rue Cherrier à Montréal du 6 au 10 mai à 20 heures et le 11 mai à 15 heures.
Réservations : 525-1500

THÉÂTRE

LES DÉMONS DE DOSTOÏEVSKI

Complétant un cycle débuté il y a treize ans avec **L'Idiot** suivi de **Crime et châtiment**, la Veillée présente dans une adaptation et une mise en scène de Téo Spsychalski, ce morceau essentiel de l'œuvre de Dostoïevski, du 15 avril au 11 mai. Le théâtre Espace La Veillée est situé au 1371, rue Ontario Est et l'on réserve en téléphonant au 526-6582. [> suite >>](#)

EXPOSITIONS

OBJECTIF CORPS, au Musée des beaux-arts de Montréal

Une exposition traquenard, comme tout ce que fait le musée de la rue Sherbrooke depuis un certain nombre d'années. D'après les papiers de promotion que la presse locale a publiés depuis quelques temps, cette exposition veut retracer l'évolution du corps dans la photographie au 20e siècle. [> suite >>](#)

Radio

Michael Crabb, « *BAGNE*, review by Michael Crabb », *Arts Tonight CBC*, 14 février 1994, Toronto.

Arts tonight, Toronto, February 14, 1994

BAGNE

review by Michael Crabb

transcription © CBC 1994

Dancers in Montréal are almost always more than just dancers. The team of Pierre-Paul Savoie and Jeff Hall is a perfect example. Savoie has delved into theatre and mime. Jeff Hall has worked with Montréal's Carbone 14 and Britain's experimental dance-theatre group DV8. When Savoie and Hall join forces to create a work, the result is invariably dynamite. *Bagne*, their new collaboration, is no exception.

If you look in the dictionary, you'll see that *Bagne* is a particular kind of prison; a penal colony with hard labor: Alcatraz or Devil's Island. The set for *Bagne* gets your imagination moving in this direction. It's a large skeletal cube of thin iron girders. There are cat-walks and big chain-link gates at the front. A suspended back-drop of shimmering tiles looks like the wall of some exotic fort.

One of the first things Savoie and Hall do is close the gates on the front of the set, symbolically becoming their own prison guards. They pace like lions. Fling themselves against the chain link gates and hang there like monkeys.

The desperate need for these two characters to connect is juxtaposed with an obvious fear of intimacy. The result is a building emotional tension bred in part of raw sexual frustration but also of the need for comfort. When it all reaches its boiling point the result is a brutal rape.

It takes a lot of trial attempts before the two can lower their guards, admit tenderness and find a new kind of freedom by sharing emotions. In its theme *Bagne* is by no means original. The execution is.

In *Bagne*, Pierre-Paul Savoie and Jeff Hall use the physical boundaries of the set as a brilliant metaphor for the way people imprison themselves in a tiny space of unfulfilled hopes and dreams, fears, resentments and plain ordinariness.

In the course of an hour, Savoie and Hall take you on a roller coaster; from darkest human despair, through moments of numbing banality to defiance, and ultimately tender catharsis.



The way the work switches from an almost realistic portrayal of two men in jail into a dreamlike landscape of human emotion gives it dramatic texture. The alternation of quiet, almost meditative passages with outbursts of acrobatic energy keeps you in suspense. Just when you think you've got a firm grip on what's happening *Bagne* suddenly surprises you. Near the end of the show, I saw many in the audience gasped out in horror when Jeff Hall plunged in a dive from a gantry across the top of the set, crashed into the back panel and then swung by his ankles. The next moment, Savoie is gently cradling Hall's limp body.

Part of the success of *Bagne* is the result of the way the elements cohere... movement, lighting, design... and a sound score that mixes everything from bright bird calls to banal radio traffic reports. By the time Pierre-Paul Savoie and Jeff Hall finally pull open the gates of their self-constructed jail and let in a warm glow of sun you feel a sense of personal liberation and release.

If you live in Montréal *Bagne* is not to be missed. But I also hope it gets to tour widely right across Canada for its own sake and as a reminder that Montréal is a city still second to none when it comes to generating finely wrought physical theatre.

John Moore, CJAD 800 AM, retranscrit le 8 mars 1994, Montréal.

CJAD
800 AM

MIX
96
VARIETY

March 8, 1994

M. Jeff Hall
3956 boul. St-Laurent, 4^e étage
Montreal, Quebec
H2W 1Y3

Dear Jeff:

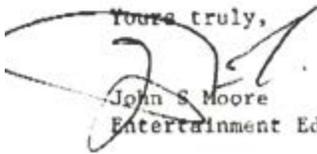
Good to talk with you yesterday. I am sending to you lines excerpted from my mentions of 'BANGE' during my programming. You may find my commentary a little dry but I make a conscious effort to avoid hyperbole. I consider it a point of honour that I have never been quoted in an movie advertisement ('It will shake you up more than the L.A. earthquake!!').

The following are transcribed from my reports on Mix 96 Radio Montreal. You may quote them in whole or part:

- A rich, measured and impressive treatment of a loaded subject. They dance with power, subtlety and a welcome hint of humour.
- This two man team forms a seamless whole. Savoie dances with an intriguing furtiveness; Hall is furious gymnastics tempered with a disciplined focus.
- BANGE is bang on.
- Savoie shows a detailed, gentle sensitivity. Hall is full of explosive energy and athletic grace.
- A must for dance fans. An exciting introduction for civilians.

Best wishes on the remount and your future projects. Keep in touch. At some point I would be interested in hearing more about past and future work. I am always delighted to meet new artists creating work I can recommend with enthusiasm to my listeners. Take care.

Yours truly,


John S. Moore
Entertainment Editor

Transcription d'une critique de Kim Coghill à *Information Radio*, octobre 1994, Winnipeg.

THERE'S A SECRET DANCE EXPLOSION GOING OFF IN WINNIPEG THIS WEEK. I SAT WITH FEWER THAN FIFTY PEOPLE IN THE EMPTY SPACE OF PANTAGES PLAYHOUSE THEATRE AND WATCHED AN INCREDIBLE SHOW. BAGNE IS A DISTURBING, GUT-WRENCHING PIECE OF DANCE THEATRE THAT UNLOCKS THE RELATIONSHIP OF TWO MEN TRAPPED IN A SPIRITUAL JAIL.

THE 70-MINUTE WORK IS CHOREOGRAPHED BY MONTREAL DUO PIERRE-PAUL SAVOIE AND JEFF HALL, WHO TOOK THE TITLE FROM A WORD WHICH IN FRANCE MEANS A PENAL COLONY.

THE TWO PERFORMERS BATTLE THEIR SOLITUDE, AND EACH OTHER, IN A MASSIVE CAGE THAT LOOMS OVER THE STAGE. THEY CLIMB, SWING, DROP, AND DRAPE THEMSELVES OVER THE CHAIN LINKS LIKE SPIDERMAN DOING BALLET. AND AS THE PIECE PROGRESSES, THE ENCLOSURE GIVES WAY TO COMPLETE FREEDOM FOR THE DANCERS - BAGNE'S CHOREOGRAPHY PLAYS WITH GRAVITY UNTIL YOU BELIEVE THE PERFORMERS ARE WEIGHTLESS.

THE OVERALL EFFECT IS OF WATCHING A MOVIE MADE OF IMPOSSIBLE CAMERA ANGLES AND VIOLENT EMOTIONS.

THE BLEAK, ANGULAR CAGE WAS AN INSPIRED SETTING FOR BAGNE'S ALTERNATING TORRENTS OF ANGER AND LONLINESS. AND IT WAS PERFECTLY CONTRASTED BY THE BEAUTY AND WARMTH OF PANTAGES THEATRE. BUT THE THEATRE SHOULD NOT HAVE ROW AFTER ROW OF EMPTY SEATS.

THIS PRODUCTION HAS PLAYED TO PACKED HOUSES ACROSS THE COUNTRY. WINNIPEG HAS ALWAYS CLAIMED A DEVOTED DANCE AUDIENCE.

WHERE ARE YOU?

FOR INFORMATION RADIO, I'M KIM COGHILL

1994 Winnipeg

Transcription d'une critique d'Alvina Ruprecht à *CBO Morning (CBC)*, 7 octobre 1994, Ottawa.

1994
Friday, oct. 7 CBO Morning Alvina

Ruprecht...HI Jack...thought you would be interested in my comments...(oral style of course) a danse event this weekend..a production from a montreal - - it's called BAGNE : staged, choreographed and performed by Pierre paul Savoie and Jeff Hall..

called danse..but it is just as close to theatre, to performance, where the set and the music have a life of their own.. On stage...a huge metallic construction...a backdrop apparently made of masses of little copper plates that shimmer and reflect the light..in the forgraound a cage made of metal mesh, the kind they use to enclose school yards. inside the mesh, a series of gates and ramps criscrossing over and around the stage so that the two male figures enclosed in this metallic cage can move up, over, down and around

meeting each other or avoiding each other and so defining a whole world within this caged area.

In the first moments, we see the two male figures prowling through the structure, gazing out at the audience and climbing on and over the wire, longing to move out..but then a fascination takes hold and develops thru their bodies..The awakening of desires as the two men share this prison space..first..There are the sounds - exciting exoctic sounds..tropical birds, strange animals and insects. - BAGNE in FRENch conjures up images of the prison in Cayenne..French guyana..the tropics. ^{In few small Bantam sound of the most exciting parts of the performance.} ..But then, these become growlings, groanings, throbbings and scrapings- ..un-identifiable electro acoustic sounds that excite desire because they not only do they transport us away from what is familiar.but they become terrifying sounds that echo the excitement

of on coming threat of physical harm..and then we shift into an area that goes much deeper... and we see desires well up in masculin rituals of .sexual attraction.that explodes into ,physical violence,- bodies are slammed up against the wire gate, bodies seize each other. there are grapplings, struggles,lifting seizing...all masculin rituals of possession and domination, and submission...This performance could be seen not only in sexual terms but also in religious terms and it fact it seems to go back directly to the ritual theatre of Jean Genet - and more specifically to his play called Maximum security...several men in prison going thru exactly the same dynamics..

The 2 dancers controle their bodies perfectly, in the dream sequences they seemed to take off in a state of elevation - and I also found them using

the slow intense controle of their bodies that one sees in the modern japanese buto dancing There is a sequence where oen of the dancesr is dangling from his feet.- and the bodies melt and dissolve into their metalic surroundings like camelions - bodies flowing out of ~~their own environment~~ ^{the metal - a medium}

~~... a~~ ^{between the two + their environment} ... a very interesting synthesis of texchniques.

here..and an exciting evening of Danse performance...Bagne is performed again tonight in the studio..at 8.

A whole weekend of danse : Sat. evening..another important event. the company Rosas..from Belgium is coming in. Choreographer Anna Teresa de Keersmaecker presents a new work..Toccatà..in collaboration with BACH!...sat. evening in the theatre at 8h30.

other event opened this week at the national galery which is strangley related to Bagne.. a

exhibition which explores the way artists use noise and sound in their work... its presented as a series of videos covering a whole range of styles and forms..from abstract to pop music videos.. but the main thing is the electroacoustic sound experiments and how these are related to other forms of art..weather it is dancing or video.

I'll tell you more about these films at a later date but for this weekend, something special is happening at the national galery. . its a series of electroacoustical musical performances called Resonance.. 5 original concerts produced by the Association for electroacoustic creation and research of quebec...it will include works by john Cage, karlheinz stockhausen and certainly works by younger composers as well..concerts are this sat and sunday at noon and at 3h30.. Plus..this sat.

at 1h30..you can hear a lecture by one of the
video artsits (jean Pierre boyer....title of his
tal,..Do not adjust your set...

Bagne..at the nac..studio.

and the festival of noise at the national
galery..

New Imax Omnimax...its called africa the
serengeti...;;see hears of wildebeasest.
thundering across teh serengeti
plains!!!!!!!!!!..for information about screenings
in english. 776-7010 French 776-7006

Jack...some notes about the remarks in the
programme. ...the term "rough" theatre of course
comes from Peter Brook...but Lefebvre uses it in

a "contre-sens" here..because the rough is not the ritualistic kind of performance that he is referring to. Rough is realistic non-ritualistic in Brooks definition. This is absolutely "holy" (sacre) in the context of those definitions..if we have to get bogged down in those terms. All these words float around too easily thats why it is important to know the sources so our vocabulary has some sort of continuity.

.. DADA? sorry I dont see that at all. I would love to discuss it with you...

... GENET draws very heavily on japanese theatre as well.- .the source is SO MUCH genet..I cant see anything else.. do you know his play "Haute surveillance"..(Maximum security). these are homoerotic rituals..Painter Atila Lukacs also shows how desire works in these contexts... attraction to what gives pain, to brute force, and

therefore to facism, to the great criminal, the tough male who will protect, hurt, dominate etc....(thats where the idea of "rough" comes in no doubt) but all that esthetic is already in Genet it certainly is NOT new. There was also a similarity between this and a performance of Puig's Kiss of the Spider Woman done in Quebec with a metal prison cell set up in a similar way..with a similar dynamic going on but verbally, not corporally.!

EC2 espaces
chorégraphiques 2

www.espaceschoregraphiques2.com

